

Diffigultes Sur la R. proposees au Pere Malebranche

Introduction

Mon reverend Pere.

Je n'ai ni la temérité ni l'indiscretion de vous demander la permission de vous entretenir, ou de vous proposer de vive voix mes diffigultes sur la religion. Ce seroit vous faire perdre des moments précieux que pouvez employer plus utilement pour vous meme et pour les autres, et qu'on accorde toujours difficilement a vu inconnu. mais j'ose esperer que vous vouderez bien jetter les yeux sur cet ecrit, ou j'ay rassemblée avec plus d'ordre et de methode qu'on n'en peut mettre dans la conversation la plus suivie, toutes mes objections contre le Christianisme elles sont le fruit et le resultat de mes meditations, et peut-etre ne sont-elles pas tout a fait indigne de votre examen. il seroit je crois, superflus de vous prevenir sur la faiblesse et l'incorrection de mon stile, ainsi que sur mon peu d'erudition: le metier que je fais ne m'a pas permis de faire de grands progrés dans les lettres; mais un philosophe telle que le pere Malebranche, ne méprise [illegible] pour etre exposé sans éloquence [illegible]

2) par un Militaire franc et sincère.
alegare des livres qu'on a deja publiés sur cette Matiere, tels que ceux de Spinosa, de hobbes &c. je puis vous assurer que je n'en connais aucuns. si dans le cours de cet ouvrage il m'arrive quelque fois de me rencontraire dans quelques vues de mes idées avec ces auteurs celebres, ce sera l'effet pur du hazard. le peu d'etude que j'ay fait en ce genre n'a pû que faire naitre quelques vues de mes reflexions, et je n'en employeray aucunes de celle que je puis avoir acquises par la lecture ou par la conversation. ce n'est pas toutefois que je pretende ne rien dire que de neuf, au contraire, je suis persuadé que la plus grande partie de mon ouvrage a eté dite ou pensée par d'autres, mais je n'ais rien appris d'eux. la plus part des difficultés que vous allez trouver ici se sont presentées, pour insi dire, d'elles memes a mon esprit, les autres sont le fruit de mes reflexions serieuses sur cette Matiere importante. au reste quoi que tout ce que je vais dire me paraisse solide, je souhaite de tout mon cœur en voir la réfutation. je dis plus, si vous pouvez, mon reverend pere, mettre seulement les choses en equilibre et me donner des raisons capable de balancer les miennes, quoi qu'elles ne les detruisent pas tout a fait, la force de l'education, jointe a la haute opinion que j'ay de vos lumieres, me ramenera sous le jouge de la religion chretienne. mais je ne me payerai pas de bruits populaires, de declamations, d'autorités, d'allegories, ny d'autre preuve de catechistes et de missionnaires.

cette declaration, mon reverend pere; est d'autant plus necessaires, qu'en matiere de religion, on met tout en usage pour terrasser son adversaire; et puis que vous avez soutenu que l'on ne pouvait s'assurer de la realité des corps que par l'ecriture sainte; puisque vous avez trouvé jesus-christ ressusité glorieusement, dans une fourmi devenu papillon; puisque vous avez apporté comme une preuve de la verité des dogmes qu'on nous enseigne, le consentement de tant de personnes a ses choses incroyables, contradictoire et inaccessibles a la raison; de quoi ne sera point capable votre grand genie pour soutenir une telle cause?

Les prejuges dont on a été imbus dès l'enfance et l'inabitude de reflaichir sur certins objets, font qu'on se contente d'une infinité de preuve qui ne soutindraient pas un examen froid et impartiale; ce qui a quelque fausse apparence de solidité, surtout en matiere de religion, est une conviction pour la plus part des hommes: on trouve vraisemblable ce qui parois ridicule a toute personne degagée de prevention. Vous etes, M. R. P. un exemple frappant de ce que j'avance; et cette faiblesse ou cette espece d'aveuglement volontaire sur les absurdités de votre religion, vous est commune avec tant de grands hommes, bons raisonneurs sur toute autre matiere, que votre reputation ne court aucun risque pour cela.

je sçais que la plus part des theologiens ont coutume d'attribuer a l'esprit de libertinage et a la corruption du coeur les efforts des incredules pour ruiner le christianisme: mais c'est un miserable lieu commun dont vous ne ferez surement point usage vous avez trop de penetration pour ne pas sentir la faiblesse de pareilles armes; car, outre que chaque religion peut faire le meme reproche a l'autre, que les juifs peuvent dire au-

4 Chretiens qui ont refusé d'embrasser le judaisme, pour éviter la circoncision, pour manger de toutes sortes de viandes &c; pour que ces arguments fussent quelque solidité, il faudroit que les sectateurs d'une Religion factice fussent meilleurs et plus honnetes Gens que les Sauvages et que les philosophes. Eh! quelle difference, bon dieu!

j'appelle Religion factices toutes celles qui sont inventés par des hommes, qui sont établis sur des faits, qui reconnoissent d'autres principes que ceux de la Nature et de la Raison, et d'autres loix que celle de la conscience. ceux sont point les Scélérats, les tyrans, les Usurpateurs, les traitres, les assassins, les Empoisonneurs qui se Revoltent contre les Religions, ils n'ont les memes sentimens que la plus part des hommes; ils sont menés assez communement Devots jusqu'a la Superstition. ce sont les Gens de bien qui aiment la vertu Et l'homme, qui écoutent leur conscience et leur Raison, qui se voyent avec horreur engagés dans des opinions ridicule et funestes.

je finis en vous disant que Medisant sans Erudition, j'entends que je n'ai point fait mon unique profession de l'étude comme les savans, les critiques et les Gens de lettres, qui se sont occupés de Recherches pendant toute leur Vie; car d'ailleurs j'avoue que je ne suis point tout a fait dénué de connoissances. j'ay lu l'ecriture avec Reflexion: j'ay quelque teinture de l'histoire, je suis un peu physicien, j'ay quelques connoissance des Mathematiques, en sorte que j'entenderay tout ce qui sera solide quel qu'abstrait qu'il puisse etre.

Il faut encore que je vous supplie de n'estre pas choqué des termes forts qui pourrons peut etre m'echapper en parlant de votre religion. je joue un personnage libre, indifferent, degage de tous les egards politiques; en un mot je joue le role d'un sauvage, qui n'a l'esprit imbu d'aucun prejugé superstitieux. je me regarde, mon R. P., comme elevé avec vous dans un desert, sous les yeux d'une mere muette, sans autre guide que la raison, et sans autres instruction que nos reflexions et meditations.

Apres cela, mon R. P., le scandale n'est point a craindre. le pere Malebranche n'est point un esprit foible; cet ecrit ne vous passera point, a moins que vous ne le jugiez digne d'une reponse publique et solemnelle, auquel cas il en faudrait donner une copie fidele avec la refutation de chaque article; ce que je vous conjure de faire.

Chapitre I.e

Contenant l'Exposition des Raisons qui ont servi a me deciller les yeux

La premiere chose qui m'ait choqué dans notre religion, c'est la puissance du pape. Des ma plus tendre enfance je n'entendois pas lire une gazette que lors qu'on en etait a ces démêlés si ordinaire entre la cour de Rome et les etats catholiques, je n'entrasse dans une indignation qui auroit mis en poudre et le pape, et ses clefs et sa thiare, si j'en avois eu le pouvoir: je ne pouvois comprendre la foiblesse des souverains, de se faire volontairement les esclaves d'un prêtre, que le dernier des hommes peut mepriser impunement. il en etait de meme lorsque j'entendais parler de dispenses de mariage, d'excommunications, de detronemens, d'interdits de royaumes, &c. Mais quand j'ay vû de pres le faste, l'orgueil, la debeauche, la vanité, l'avarice, les intrigues et la politique de cette cour, autrefois si formidable aux Roys memes, et aujourdhuy si justement meprisée;

Quand j'ay vu les annates pour la collation des benefices, le tarif d'absolutions A, le dogme tant pratiqué d'enfraindre des sermens et de tenir aucun compte de sa parole; quand j'ay vu, dis je, que cette Saintelé si Révérée etant souvent le titre d'un vieux prêtre dont l'esprit et le corps sont également affaiblis, donnant ou refusant tout, au gré de la avarice de sa concubine ou de Souteneur; l'étonnement a fait place a la colére.

L'Juquisition et toutes les violences auquelle j'opere pour soumettre les esprits, Sous pretexte de Religion et pour priver le genre humain de toute Liberté, Mà donné l'unité des idées les plus desavantageuse des prêtres ou du Sacerdoce Jngenerol. Mais j'ay été saisis d'horreur, et j'ay Senty Mon ame se briser, quand j'ay vû les juquisiteurs pousser la cruauté jusqu'a cefaire une fête des Executions les plus tragiques, Et faire brûler vifs en cérémonie des Malheureux et des innocens qui ne pensaient pas comme eux Sur des Articles de pure speculat Speculation. Cependant les prêtres sanguinaires traitent de tirans abominables ceux dont les actes de Severité Etaient certainement plus legitimes. En Effet on qualifie aujourdhuy d'un nom odieux les persecuteurs, plusieurs Empereurs Romains qui Se Sont opposés a L'etablissement du Christianisme, et qui ont quelquefois Sévi contre les fauteurs de cette pernicieuse Superstition. ils Etaient, Sans doute, plus Excusables que la plus part des Rois Chretiens: ouvrait tous apporter une Nouveauté qui mettait le trouble et la discorde dans leurs Etats, qui Sappoit l'unité du corps politique, qui semait dans les Esprits des Doctrines Destructives de toute Societé Civile: au lieu que l'intolerance des prêtres et des Souverains Chretiens, qui Sont les Ministres de leurs fureurs, est aussi contraire a la Saine politique et a leur propre interet que a la raison et a l'humanité.

On Voit par l'histoire que de tous les Chretiens ont été les maitres, ils ont renoncé aux principes d'humanité et de tolerance qu'ils ne cessaient de reprocher aux Empereurs payens; par des progrès lents, mais successifs, ils ont forcés les Romains a quitter cette

A Celle que prelle Pape de la Chrétienté donnait, ou trouve par les Registres de la Chambre Apostolique, pour les Grâces les plus abominables que l'on Doit supposer les Princes chrétiens pour les leur accorder.

Religion, sous la quelle ils avoient conquis et conservé l'Empire de l'univers. Cette Religion, direz vous, Etoit fausse, Nous Examinerons la votre. Quand aux payens d'apresent, quel tort ont ils de chasser de leurs peys des pretres ambitieux, cruels, intolerans, qui viennent Renverser des loix et des coutumes, sous les quelles ils vivent en paix, pour leur en apporter d'autres qui semerons la haine et la discorde, et les Rendrons Esclaves d'un Millier d'importeurs avides.

Je vouderois bien qu'on instruisit l'empereur de la Chine de ce quil fait en souffrant Nos Missionnaires: je vouderois qu'on lui apprit ce qui est arrivé aux Empereurs Grecs et allemands; comment on a traité un Roy d'Engletaire, et un Comte de toulouze; et quel a Eté le sort des Roys d'Americques; je desirerais qu'on lui fit connoitre que rien ne le met a l'abri d'un pareil traitement, sur lequel il peut infailliblement compter, des que la plus Grande partie de ses sujets serons infectée du papisme, qui soutient que tout appartient aux justes, et que les seules papistes, sont justes; que par consequant tout leur appartient de plein droit, et quils peuvent s'emparer de tout ce que les autres possedent, comme leurs docteurs l'ont Ecrit et Désidé: je vouderais qu'on l'instruisit quil se levera vingt mille Republiques independante dans ses Etats, composées d'hommes dont les biens et les personnes serons dehors de sa jurisdiction, pour les quels il sera obligé d'avoir plus de gards et de menagement quils n'en aurons pour lui, qui soutienderont hautement quils peuvent le priver de la vie et de l'Empire, s'il n'est pas de leur opinion sur toutes les absurdites quils aurons envie de consacrer dans la tête des hommes; que ses hommes Etranges se dirons Exempts de toutes les charges publiques, possederons les plus beaux biens

de son Royaume, Et leverons sur le peuple plus d'impôts quil leur sera possible, en le laissant seule chargé de toute les depense de letat, et lui faisant supporter les risques Et les fatigues de la guerre; tandis que ces saints personnages passerons leur vie a Etendre leurs pouvoires Et leurs privileges, a cabaler dans les cours, ou a seduire les femmes et les filles des malheureux qui courront s'exposer pour leur défense. je voudrais, dis je, quon lui fit sentir quil faudra quil sorte tous les ans des millions de son Empire, pour aller a Rome acheter des bulles d'Eveques et d'abbés, des dispenses de mariages, des absolutions, des indulgences, &c. Enfin que si le pape, par un Esprit de vengeance ou autrement, le declare Ennemy de Dieu, par consequent dechus de sa couronne, et ses sujets déliés du serment de fidelité quils lui doivent, il sera reduit aux meme Extremités que Louis le debonnaire, que l'Empereur henri IV. &c. &c. &c. il faudrait aussi avertir ses sujets que ses pretres inquiets Et turbulens, qui répétent sans cesse qu'aucun interet ne les guides, ne les aurons pas plutot gagnés, et abreuvés de leurs fables Religieuses, quils demenderons la dixieme partie de leurs revenus, de leurs travaux Et de leurs industries; ne les marirons que pour de l'argent, et les contrainderont a se faire Enterrer a grands fraix; quils leurs interdirons les choses les plus Essentielles et les plus Naturelles, afin de leurs vendre des dispenses; En un mot quils leurs Enleverons leurs femmes et leurs filles, quils les voleront, les massacreront, sans quils En puissent Esperer aucune justice. Mais ces Missionnaires, ces apotres de l'erreur et de la superstition ont tant de bonne foi, quils se garderons bien de precher ces verités. ils affectent l'humilité, le désinteressement et la soumission, en attendant le moment de se montrer telles quils sont, c'est a dire, les plus cruels, les plus fourbes, les plus avares et les plus ambitieux des hommes. —

Le faste des Ecclesiastiques en general (qui prouve Manifestement que ces Misteres si Révérés ne sont que des filets tendus pour pecher des Richesses et des Grandeurs) me revolta extremement. ils ont l'impudance, me disais je, de precher la pauvreté, et ils regorgent de biens; l'humilité, et ils foulent aux pieds tout ce quil y a de plus Grand parmi les hommes pour assouvir leur Ambition; le desinteressement, et leur cupidité est sans bornes; leur sobrieté, et leur frugalité parait au meilieu des tables les plus delicates et les plus somptueuses; leur simplicité fait quils habitent des palais superbes &c. jl ne faut pas une Grande sagacité pour voir que des pretres de ce caractere sont des fourbes, qui ne croyent rien de ce quils enseignent, et qui jusultent dans leurs ames a la credulité de ceux qui leurs sont soumis. je portai apres cela mon attention sur toutes les ceremonies si nombreuses, la plus part emprunté du paganisme; sur le soin qu'on a de préoccuper l'esprit des enfans, avant quils soyent en etat de juger de ce quon leur propose de croire; sur ces legendres remplis de miracles ridicules, de suppositions absurdes, de faussetés grossieres, et pourtems approuvés, publiées, prechées, imprimées et representées dans les temples; sur la veneration rendus aux reliques que je vis n'etres que des os pourris &c. Je demande, par exemple, ou est la sertitude que ces squelettes quon tire des Catacombes, de ses Magazins jnepuisables de Rome, soyent des corps de martyres? La vraisemblance, s'il y en a, est elle proportionné au risque evident d'idolatrer si l'on se trompe? quelle nécessité de courir ce risque sur des canonisations qui n'ont d'autre appui qu'une foi humaine, et qui nous exposent a rendre un culte religieux a des payens ou a des Malfaiteurs? car enfin quand il y auroit quel que fond a faire sur la deposition de gens prevenus, jgnorans, jnteresses &c. scait on l'intention de ses pretendus saints? les temoins ne peuvent deposer que du fait materiel; scait on seulement s'ils ont été Baptisés? leur curé etoit peut etre

comme Mre Louis Goffredy qui baptisoit au nom du diable Metaient
ils par juifs ou Mahometans, comme je vu en Espagne; Enfin
S.t Paul dit lui meme quil ne sait si il Et digne damour ou de
haine, quil ne se sent coupable de rien, et cependant quil n'Et pas
justifié. le pape connoit il les merites et les dispositions de jean [a]
Capistan, tandis que S.t Paul ne scavoit pas les siens propres?

Avouez le, Mon R. P., ces canonisations ne sont autre chose qu'un
Moyen de donner un grand Relief, et de payer l'infamie des services
tres rares, au depend du veritable culte qui n'Et dû qu'a dieu seul. que
peut on inventer de plus beau et de moins couteux, que de faire Elever
des temples et des Autels a des pretendus Saints, et de leurs attribuer la
Justice et la beaute, les tempetes Et les vents favorables, la
protection des Villes et des Royaumes entiers? S.t Louis a ruiné la
France et fait perir un Million d'hommes; il Et tombé lui meme
dans l'Esclavage et enfin il Et mort de la peste: s'il Eut vecu si, il la
revenoit au moins deux ou trois Millions par an, avec un accroissement
immense d'opprobre et de grandeur. comment payer tout cela?
un trait de plume Suffit, on l'inscrit au catalogue des Saints, et on lui
fait une legende. on fera apparament autant au roy jacque B. qui
a trahi ses Serments et ses promesses, renversé les loix fondamentales
de son Royaume Et ruiné sa famille a jamais.
La table de l'eveque qui me tourmenta dans ma jeunesse me choqua fort
beaucoup, quand je la comparay a celle de nos pere; je compris sans
peine que les jeunes Gens ne sont gueres a rendre quand on les
observe ainsi, non plus que les fetes, quand on a peur de mettre la main
faire. La vie d'une Sertaine Notre dame, ou mon mere me
Mena l'un allant Saquitter d'un Vou, ma revolté contre le culte
des images des mon Enfance. je comptois pendant le chemin que
j'verais la vierge Certain, comme on la represente dans les
tableaux; mais quand j'arrivai je vis une chetive figure de pierre
noire, a laquelle on faisait toucher des Chapelets au bout d'un baton,

[a] Jean Capistran Cordelier B. par Pie II. Il mourut a S.t Esprit en Calabre, ayant voulu marcher a la tete des troupes contre les Turcs.

B. Jacques Clement, Religieux Dominicain, assassina Henri III Roy de France, il avoit promis aux Anglais d'assassiner Elisabeth Reine d'Angleterre; il mourut a S.t Cloud la veille de la Toussaint.

je tombai de mon haut, rien ne m'a jamais paru si ridicule; je n'avois (II
pas sept ans, cependant toutes les grandes idées qu'on m'avoit imprimées
de la bonne Notre dame des Ardilliers, se vanouirent en un instant comme
un songe; je ne regardai une pierre que comme une pierre; et je vis fort
bien que cette pierre si vantée et si celebre, si remplie de vertus, avoit
besoin d'un piquet pour la soutenir et d'une grille de fer pour sa sureté.
pourquoi, disaige en moy meme, faire tant de chemin, se fatiguer et
depenser considerablement? n'avons nous pas mille semblable Marmouzets
chez nous? enfin ce bureau au milieu de l'église pour recevoir l'argent
des pauvres imbecilles, me donna fort mauvais opinion des Ministres de l'idole.

Vers l'age de douze ans, je commencai a m'appercevoir des mauvais
raisonnemens de nos predicateurs, qui ne me persuadaient que de l'envie
de se faire de la reputation; un certain catechisme, qui pour appuyer
l'opinion que l'hostie brisée contient sous chaque parcelle le corps
entier de jesus christ, disant qu'on se voit tout entier dans chaque
piece d'un miroir casse; enfin mil autre pareille ridiculités,
me remplirent l'esprit de doutes et de soupçons.
Mais quand en philosophie on opposa aux raisons que je combattais, les
formes substantielles, et les accidents absolus, les consiles, les desisions
des papes et le mistere de l'Eucharistie, je commancai tout de
bon a douter, et a former le dessein d'examiner la religion, et les
preuves sur les quelles on etablit sa divinité.

La persecution des huguenots A a laquelle jus le malheur de
prêter mon Ministaire, vu que je tois alors dans le service, me
confirma dans ce dessein. Ah! Mon R. P. quelles cruautés et quel
héroïsme n'ai je point vu! je me rapelle avec horreur que nous
tirames un malheureux vieillard, accablé de gouttes, de son lit ou
il ne pouvoit meme souffrir le poids de ses draps; et que nous le
fimes danser au milieu d'une place, sans que ses cris plaintifs et
douloureux, et les larmes de ses deux filles, qui se trainaient
a nos pieds, puissent flaichir notre barbarie! .... quel cruel

A les conversions des dragons ou dragonades, je tois alors lieutenant

(2) Souvenir! la plume me tombe des mains, et mes yeux ne la peuvent plus guider. C'étoient cependant l'Eveque et les curés qui nous presaient de nous porter a ces coupables Excès: ils prechaient hautement que dieu se sert de toutes sortes de moyens pour tirer a lui les jufideles; ils riaient lors qu'on leur racontait de pareilles horreurs.
tout cela m'engagea a relire le nouveau testament, quelques ouvrages des peres, des theologiens et des philosophes chretiens; ces lectures n'ont servie qu'a redoubler mes incertitude; je vis que les efforts de tant de grands genies se reduisaient a des assertions téméraires, a de vaines declamations, a des raisonnemens plus subtiles que solides, a des principes faux donnés hardiment pour incontestables; en un mot a une chaine de sophismes incapable de former aucune preuve, et qui ne peuvent eblouir que des enfans ou des femmelettes; je conclus donc qu'il n'y auoit rien de solide ni de bon a dire en faueur du christianisme. En effet je ne suis jamais si convincus de la fausseté de cette religion que lors que je lis les livres faits pour l'expliquer ou pour la défendre.
Je ne scais si je me trompe, mais je crois toujours remarquer une supercherie dans ces sortes de livres: tous les auteurs commance par l'existance d'un dieu, dont peu de gens doutent; ainsi ce ne peut etre que pour couvrir du nom d'athee, des gens qui sont plus persuadés qu'eux qu'il y a un dieu, qui en ont des idees plus justes, qui l'adorent bien mieux, puisque c'est du fond de leur cœur et sans aucun interest present, au lieu que tous ces apotres des religions factices se font une espece de ferme de son nom, et tiennent a la religion par de gros revenus, par de grands honneur, ou par l'esperance d'en obtenir un jour
Mais ce qui n'est pas moins revoltant pour la raison, se sont les mauvais traitemens et les persecutions de toute espece qu'a l'instigation des pretres les souverains font eprouver a tous ceux qui ont le courage de chercher et d'annoncer

la verité aux hommes, et le soin que l'on a de supprimer leurs livres, d'en punir les auteurs pour leur imposer silence, soin que l'on pousse jusqu'a exercer les dernieres cruautes meme contre des personnes qu'un Genie extraordinaire porte a faire des découvertes, qui n'ont souvent aucun rapport directes A avec une religion si terrible, pendant qu'on recompense magnifiquement des fanatiques, des hypocrites ou des fourbes pour des fausses Manifestes et des absurdites palpables qui empoisonnent le Genre humain. La verité n'a pas besoin d'une politique si basse, c'est le mensonge qui s'introduit par la ruse, qui s'acredite par l'impudence et la mauvais foy, et qui se soutient par la cruauté. de la naissent les deffenses publiques d'enseigner la verité, et cette tyrannie qu'on exerce dans les coleges et les universites, ou l'on oblige les professeurs de jurer qu'ils n'enseigneront qu'une doctrine, qu'ils connoisent etre fausse et ridicule. Que dirai-je de l'effronterie d'alleguer indistinctement tout ce qui peut servir a etayer l'edifice, quelque peu de fondement qu'il y ait dans les arguments qu'on employe; de rejetter les plus solides principes, d'eluder les plus clairs passages du livre qu'on fait passer pour la loy de dieu, ainsi que les meilleurs raisonnemens quand ils ne sont pas favorables a la cause qu'on défend; de prendre a la lettre tout ce qui convient ou est avantageux, et d'expliquer figurement tout ce qui incommode; que peut on imaginer de plus positif que ces mots: vous avez recus gratis, donnez gratis; ne portez point d'or ni d'argent, n'ayez point de bourse? y a-t-il rien de plus clair en soi, relativement a ce qui précéde et ce qui suit et au but de celui qui parle? rien n'est plus raisonnable et plus juste; cependant ne s'en moque-t-on pas? on ne vend rien, on donne tout pour de l'argent, on ne fait

A la philosophie de Descartes fut condamnée, parce qu'il soutenait que la matiere ne pouvoit être sans étendue, ce qui detruit la transubstantiation, et pour d'autres principes pareils.

fait Rien Sans argent Dans Léglise.
Une foule d'autre Choses c'est presentées En Suite a mon Esprit Sous un jour Non moins Défavorable.
1° Ces pretres Sans Merite Ni Science, aussi Vicieux apres leur ordination qu'auparavant, quoiqu'on pretende que Cette ordination leur Donne un Caractere Reel Et Divin. ou Est Donc la Vertu De Ce Caractére, de Cette Etre ajouté a lame? je n'en N'ais jamais Vû Deffets Sensibles, Si ce n'est Une Avarice Sordide, Une avidité Sans bornes, une orgueil insoutenable, ou un air hypocrite avec Une insolente presomption.
2° L'invocation des Saints En Usage Dans leglise Romaine qui En fait des intercesseurs auprès de dieu; Comme Si ce grand Etre Se laissait Gaugner par des prieres et des Sollicitations, de Meme que Ceux qui Se Disent Ses Lieutenans, par Celle de leurs favoris ou de leurs Maitresses. Ces qu'on ne veut point d'un dieu qui voit tout, qui Est present partout; on ne veut pas d'un dieu qui N'agit que par les Seules Regles De Sa Sagesse Et de Sa justice; un tel dieu Est adorable, mais il Est inutile a l'ambition Et a la Cupidité; il En faut un qui ait besoin de Solliciteurs; de la Ces Vœux, Ces Especes de Marchés, et Ses propositions Si folles ou Si insolentes que L'on fait à dieu, et qu'on n'oserait faire aux domestiques D'un grand qui Se piquerait D'un peu d'honneur: Si tu me Delivre De prison, je te donnerai mon pesant d'or; Si tu me fait gaugner la bataille, je M'assacrerai la premiere personne qui Se presentera Devant moi, fuse ma fille propre. je ferai batir un Edifice Somptueux, ou je tiendrai tes pretres a l'engrais. Enfin il faut un Dieu qu'on fasse quand il plait, afin d'obliger le peuple d'assister a Cette Belle production pour En payer L'ouvrier.

3°. La fourberie de faire regarder comme des chatimens ou des recompenses les Evennemens les plus communs, quand cela peut autoriser l'Erreur, et favoriser la Superstition, comme fit St. Bernard au retour de la Croisade, ou il avoit promis la victoire aux Croisés, qui furent battus, et detruits, au moins pour la plus grande partie.

4°. L'impudence des Apologistes Chretiens qui ossent Eriger en Miracle, tout le bien qui arrive a des scélérats quand ils ont Eté favorables aux Gens de Eglise, et tous les Malheurs qu'Eprouvent les personnes du plus Grand Merite, quand elles se sont opposées aux actions Mauvaises Et aux Usurpations des insolens Ministres de la Religion.

5°. Ces Conciles dont les décisions sont annoncées comme autant d'oracles du Saint-Esprit, et qui n'ont d'autre avantage sur ceux qui ont desidé le contraire, que d'étres les derniers, et d'avoir obtenu un arrêt de revision par des intrigues de Cour, par des flatteries basses et souvent criminelles; ou par quelqu'autre voie Egalement Malhonnete Et injuste.

6°. Ces Sacremens dont on nous preche tant la necessité, et qui n'ont ny ne peuvent avoir aucune Efficacité.

7°. L'attention des Ecclesiastiques a faire observer leurs ridicules Ordonnances, pendant qu'ils se moquent de celles de dieu et de la raison: un pauvre Malheureux qui a mangé de la viande en carême ou Epousé une de ses parentes sans dispense, s'expose a leur ammadversion, qui meme dans le dernier cas a des Effets civils, souvent tres funestes pour lui; Mais ce meme homme peut en toute sureté negliger sa famille, Maltraiter sa femme, laisser perir un Enfans de la nourriture Et de l'education duquel il Est chargé, sans que l'Eglise lui dise mot.

Enfin dans un age plus mur, la lecture de plusieurs ouvrages remplis de recherches historiques et de remarques critiques aussi curieuses qu'instructives, m'a fait de couvrir que dans

Les premiers Siecles de l'Eglise on a Supprimé Et Suppose un tres Grand Nombre de livres; que ceux qui Nous sont parvenus Et qui ont Echappe a la Superstition interessée des pretres Et des Moines, ont eté interpolés et altérés en une infinité de droits; en un Mot qu'on na pas pu Epargner les fraudes pieuses de toute Espece, que les allegories Et les Explications detournées.
Ce fut alors que je examinai le Christianisme, non En historien Ni En Critique, Mais En philosophe Et En homme qui voulant serieusement trouver la verité, la Cherche de bonne foi Dans sa source et Dans les principes d'une Saine Logique, et non dans ces faits incertains Et Embrouillés, ou la Superstition Et l'imposture sont peinte des Memes traits et des Memes Couleur que la Verité; Non Dans ces pretendus livres sacres ou lon trouve Egalement Le pour Et le Contre, le oui et le Non, Et qu'un homme de Sens Ne peut Regarder que Comme un Recueil de fables absurdes Et Souvent atroces; Mais Dans la Droite Raison qui parle toujours Clairement Et Uniformement, Meme aux hommes les plus Simples.
Les Voyages que jus Dans la Suite Occassion de faire dans Differentes parties du Globe Ne Contribuerent pas peu a me Deciller les yeux: je vis de grands peuples plus Sagement Gouvernes que Nous Et peut etre mieux Regles Dans leurs Meurs Meurs; également persuadé de Mille Extravagance Dont Nous Nous Moquons, et porter de nos Dogmes Et de nos Ceremonies le meme jugement que nous portons des leurs. Apres y avoir Reflechi, je trouvai quils Etoyent aussi bien fondés a nous traiter d'absurdes a cet Egard, que nous le sommes a leur faire le meme Reproche. En Effet Est il plus Extravagant

D'attendre respectueusement toutes sortes de bien d'une figure
a dix visages aux cent bras, que d'une Gauffre enchassée dans
un vase precieux et rayonnant de pierreries? de se tenir dans
une riviere pour retirer le soleil de son eclipse, que de jetter
quelque goutes d'huile pour empecher le tonnerre &c.?
il n'y a point d'impertinance dans le paganisme le plus
outré dont on ne trouve une fidelle copie dans notre religion;
le parallele n'est pas difficile a faire: donné, mon R. P. une
liste des extravagances payennes, et je me charge de
produire la contre partie. nous avons même des choses
incomparablement plus choquantes, et plus dangereuses,
telle que le Purgatoire, la transubstantiation, la predestination,
la confession, et tant d'autres absurdités qu'il seroit trop
long de rapporter

Un Moyen tres facile d'etouffer bien des disputes seroit celui
de reduire les faits, je veux dire de laisser la les raisonnemens ou les deux
partis s'egarent et s'opiniatrent reciproquement, pour les mettre en
etat de disputer reellement, ou par suppositions; on decouvriroit
par la leurs veritables sentimens.
par exemple, je soutiens que jupitaire vaut mieux que
le dieu des chretiens; vous n'en conviendrez pas, sans doute, et
nous disputerons sans fin. mais je vous demanderai mon R. P.
dans lequel de ces deux royaume vous aimeriez mieux habiter?
dans l'un le roy est un vrai rogue, un volage, un debauché, qui
corrompt autant de femmes et de filles qu'il peut; dans l'autre,
le monarque est chaste et sobre, mais il fait brûler vifs presque
tous ses sujets par pure caprice, sans egard a leurs merite,
a leurs vices ou a leurs vertus, comme le pretend faire un

vase honnorable d'une partie de sa terre, et de l'autre en fait un vase a déshonneur; si vous ne voyez pas la consequence, vous vous jetterez sans doute, dans les Etats du premier souverain, et voila la question desidée; car ce premier est jupitaire, et le dernier est le dieu des chretiens; avouez donc que le paganisme etoit plus suportable que le christianisme, qui n'en peut avoir triomphé que par surprise en engageant ce que celui la avoit de mauvais et en cachant ses propres horreurs.

Ce n'est de tout cotes qu'un amas de contrariétés et de suppositions qui se détruisent les unes les autres. on nous ordonne d'aimer dieu. Et en meme tems on nous le peint comme le tyran le plus odieux qu'il soit possible de consevoir; on nous dit que le genre humain est une race destres destinée a des supplices horribles et eternels, dont dieu n'exentera qu'un tres petit nombres d'elus, par sa volonté absolus. comment puis je aimer un maitre si capricieusement cruel, et dont j'ay mille fois plus a craindre qu'a esperer? en effet le nombre des elus est il comparable a celui des reprouves? sans compter qu'il n'y a nulle proportion ni pour la durees ni pour l'intensité, entre les biens qu'on nous promet, et les maux dont on nous menace: une eternité bienheureuse ne peut etre mise en parallele avec une eternité malheureuse; il y a plus de maux reellement tels dans dix degres de peines, qu'il n'y a de biens reellement tels dans cent degrees de plaisir. vous meme vous aimeriez sans doute mieux etre aneantis, que de tirer au sort pour le paradis ou pour l'enfer, s'il n'y avoit qu'un bon billet contre cent mille mauvais.

On nous dit que le baptême nous régénere et nous donne part au royaume de dieu, qui devient par la notre pere;

Comment accorder cela avec la predestination? le Bapteme
Et inutile aux predestinés et aux Reprouvés, puisque les Vns doivent
absolument posseder le Royaume Et que les autres le seront absolument
Exclus. On veut que jesus Christ, Dieu Et homme, ne soit qu'une
Seul Et unique personne; a l'instant meme qu'on preche cette doctrine
absurde, on le divise Selon le besoin, ce pretendu Dieu Avoüe
son ignorance Sur plusieurs points, dans quelques endroits du
Nouveau testament; on Repond a cela qu'alors il parle comme
homme; l'homme et Dieu ne Sont donc pas la meme personne;
le mot de personne Exprime L'indivisibilité. pierre Et une personne,
parceque pierre ne peut Etre partagé En deux. pierre Et jean Sont
deux personnes, parceque on peut les partager Mentalement, Et que
Reellement ils le Sont. pierre peut Etre ignorant Et jean Savant,
Mais pierre ne peut pas Etre ignorant Et Savant En meme
article. quand jesus Christ a dit qu'il ignorait le jour du
jugement qu'il annoncait, il y avoit Deux personnes, ou bien
il mentait; une Meme personne ne peut dire Oui Et Non, Sur le
Meme Sujet, Sous pretexte de differens caracteres; l'interrogation
que lui fait, et faite a sa personne Entiere; un hermaphrodite
parfait interroge S'il peut Rendre une femme feconde, serait
Un Mensonge En disant que Non; et qu'il Y a quelque Mâle qui
le puisse; ou qu'il ne le peut comme femmelle: Car on l'interoge
comme Mâle et femelle a la fois, puisque le Mâle Et la
femelle ne Sont qu'une Meme personne; jesus Christ comme
homme Et Dieu ne faisait aussi qu'une Meme personne; dans
toute Vnion Morale il en Est de meme.
J'ay connu un Capitaine de Vaisseaux qui Etoit En meme
Tems Secretaire Du Roy; Si quelqu'un lui eut demandé
Si il avoit jamais fait de Voyages Sur Mer, auroit il pu

 Repondre que Non, Moiennant cette belle Restriction jesuitique quil N'y auoit jamais Eté comme Segretaire du Roy?
On demende une foy aveugle, et l'on preche quil faut se garder des faux prophêtes, quon doit prendre garde de Mestre point seduit, &c. S.t Paul dit quil y auoit des seducteurs; quil faut, tout sonder, tout Examiner. Omnia autem probate, quod bonum Est tenere. a quoy donc sentenir, et ou jetter l'ancre dans des sables si mouvans? autant vaut il prendre trois dés pour le papisme, le Calvinisme, Et le lutheranisme, &c. Si je examine, si je sonde, c'est mon propre jugement que je suis; me voila donc juge, et dés lors plus de foy, a moins que chacun ne dise impudament, Croyez moi aveuglement sans défiance Et sans Examen. On nous dit Encore qu'on doit aimer son prochain comme soi meme; et dun autre cote on nous répéte sans cesse comme la chose la plus belle Et la plus Essentielle, quil faut se haïr soi meme. il faut donc haïr son prochain? Enfin on ne finirait jamais si lon voulait parcourir le reste de ces absurdités. Tout cela merite sans doute, un Examen sévére et impartial: le jouge que nous portons Est assez pesant pour chercher a nous y soustraire si nous pouvons; c'est le comble de la misere et de la folie d'être la dupe Et la victime dune foule de fanatiques et dimposteurs de la tirannie desquels on peut se tirer. Je comprend que vous m'allez dire quil faut toujours prendre le partie le plus sure, et que je risque de beaucoup perdre pour gaugner peu, puisque quand meme je serais la dupe des Ecclesiastiques, il ne sagit que de quelques annees de souffrances, au lieu que s'ils ont raison je me expose a des peines Eternelles. Rien n'est plus specieux, sans doute, et plus capable de faire impression sur

Un ignorant que cet argument; malheureusement il ne prouve 21
rien. En effet il est aisé de sentir que ce raisonnement a la meme
force dans la bouche du muphti que du pape, du rabin que du
talapoin, du curé que du predicant. En consequance il faut que
le turc reste turc, que le juif reste juif, que l'idolatre reste idolatre,
que le protestant reste protestant: les juifs pretendent que dieu
n'est que le dieu des enfans d'abraham ou des circoncis; les turc
disent que mahomet a seul la clef du paradis; les protestans
assurent que les chatoliques sont des idolatres; les payens des indes
ne manquent pas de damner les juifs, les turc et les chretiens, qui
blasphement contre leurs dieux, dont ils ont l'histoire et la
généalogie depuis des tems fort anterieurs a toutes nos nouvelles
sectes. Un chretien ne coure donc pas plus de risque en
renonçant au christianisme, qu'un juif, un turc, et un bramine,
en quittant le judaïsme, le mahometisme et la religion de brama.
le danger est egale de part et d'autre, ou plutot il est nule pour chacun,
jusque ce qu'il ait examiné sa religion et qu'il se soit assuré s'il y a
effectivement quelque chose a prendre ou a gangner pour lui a
l'admettre ou a la rejetter. Pour moi je scai presentement
a quoi m'en tenir a cet egard, et je ne crains pas d'avouer que je
mets au nombre des momens les plus heureux de ma vie, celui ou
mes yeux ont commancé a s'ouvrir independamment du calme et
de la liberté d'esprit dont je jouis depuis que je ne suis plus sous
le jouge des prejuges religieux; je sens que j'ay de dieu, de la
nature et de ses puissances infinis des sentimens plus eleves, et
plus digne de ses grands objets. je suis plus fidele a mes
devoires, je les remplis avec plus de plaisir et d'exactitude
depuis que je les ai reduits a leurs veritables bornes, et depuis
que j'ay fondé l'obligation morale sur la vraye base: en
un mot je suis un tout autre homme, tout un autre pere,

 tout un autre fils, tout un autre Mari, tout un autre Maitre, tout un autre Sujet; je serai de meme tout un autre Soldat ou tout un autre Capitaine. Dans toutes mes actions je consulte la Nature, la raison et la conscience qui m'instruisent de la veritable justice, au lieu que je ne consultais auparavant que la religion qui m'étourdissait de preceptes frivoles, injuste, impraticables et nuisibles; mes scrupules ne tombent plus sur ces vaines pratiques dont l'observation tient lieu a tant de gens de la probité et des vertus sociales; je ne me permet plus ses petites injustices qu'on a si souvent occasion de commettre dans le cours de la vie et qui entrainent quelquefois de tres grands malheurs.

Enfin depuis que je ne crains plus de mourir sans confession, la mort n'a plus rien pour moy d'effrayant, et je la vois s'approcher avec une fermeté vraiment stoïque: c'est une difference eclairée acquise par la reflexion, qui ne me fait apprecier la vie que ce qu'elle vaut, et qui m'en fait attendre tranquillement la fin sans la desirer ni la craindre.

Voila, Mon R. P., le terme ou je suis arrivé a l'aide de l'etude et de la reflexion: pour examiner si je ne me fais pas illusion voici comment je raisonne et comment je divise la matiere.

faut il avoir une religion, ou faut il n'en point avoire? vous ne manquerez pas de repondre qu'il en faut avoir une.

pour avoir une religion il faut demeurer dans celle ou l'on est né, quelle quelle soit, ou bien il faut les croire toutes egalement bonnes, et prendre indifferamment celle qui conviendra la mieux; ou bien il faut les examiner toutes, et prendre celle qu'on trouvera bonne; ou bien si on les trouve toutes fausses et mauvaises, il faut s'en faire une soi meme.

Vous n'approuverez, M. R. P., ni la premier ny la seconde

propositions; il faudra donc examiner toutes les Religions établies: Mais si on en trouve toutes fausses et pernicieuses, il faudra alors se faire une loi inviolable fondée sur la Raison ou sur cette lumière que la Nature a donnée à tous les hommes pour les conduire; lumière qui est une participation, une Emanation de l'intelligence Universelle, et qui nous éclaire toujours, en tout lieu et en dépit de nous et de nos penchans funestes.

Chapitre II.

Examen General des Religions fausses

L'examen de chaque Religion en particulier nous est impossible, vu que tous les peuples ne nous sont pas connus encore, et que d'ailleurs une vie entière ne suffirait pas pour cela. Contentons nous donc de les examiner en general, en nous reservant quelquefois la liberté d'entrer dans quelques détails, lorsque nous le croirons nécessaire au but que nous nous proposons.

Si l'on rassemble toutes les preuves sur lesquelles chaque Religion se fonde, on verra quelles sont fausses et ridicules, et que les moindres absurdes sont équivoques, illusoires, et également condamnables pour toutes les autres; d'où il suit que elles ne peuvent rien pour chacune en particulier, et qu'elles devraient être récusables ou absolument nulles pour tout homme raisonnable.

Vous m'objecterez peut être, Mon R. P., qu'il ne faut pas être juge dans sa propre cause, et j'avouerai que cette Maxime est vraie quand on conteste avec un autre

24 qui est jnteressé comme nous dans le jugement, et qui a le meme droit de vouloir etre juge; mais elle cessé d'être apliquable lors qu'il est question d'une Religion quelqu'on que: car non seulement tout homme est en droit d'examiner celle dans laquelle il est né, et peut se constituer juge absolu de la validité des preuves sur les quelles on la fondé. mais meme il y est obligé parcequ'il s'agit uniquement ici de son jnterest personnel et jndividuel, et non de celui d'un autre, au jugement et a l'autorité duquel il serait par la meme tres dangereux de s'en rapporter a cet egard. si vous dites qu'il y a contestation d'jnterest entre les Ministres de la Religion et le reste des hommes, vous aurez raison, mais comme c'est l'interest, l'ambition et l'envie de dominer sur les esprits, et d'exercer sur eux a l'ombre de la Religion un empire que la Nature n'accorde a aucun homme sur son semblable, qui ont fait jnventer toutes les Religions, ce sont de meme ces differentes causes reunies qui déterminent les pretres et les souverains a employer les moyens les plus jnjustes, les plus odieux les plus barbares pour consacrer a jamais ses superstitions dans la tete des hommes, et pour conserver l'autorité dont elles ~~sont~~ les ont revêtus: ainsi cette contestation d'jnterest confirme plutot qu'elle n'aneantit le droit qu'on tous les hommes d'examiner leur Religion, et de ne juger ce proces qu'au tribunal de leur raison.

Mais prenons, si vous voulez un juge désinteressé, jmpartial et sans prejugés; prenons un sauvage, un enfans que nous éleverons dans les sciences exactes, dans la veritable

philosophie, dans la seine logique; aprenons lui la Grammaire, la Geometrie, l'algebre, sans lui parler d'aucune Religion, et plaidons devant lui quand il aura trente ans.

Je suis sure qu'aucun partisan de ces divers Religions ne garderait les conventions par rapport a l'education de l'enfant, si on la lui confiait, et que si l'on envoyoit a le prevue, il n'en est point qui n'assassina ou n'empoisonnat le juge pour couvrir son imposture; au reste comme ce moyen n'est ni facile ni praticable, il faut tacher de decouvrir l'erreur et la verité par une autre méthode.

pour cet effet je vais, Mon R. P., etablir plusieurs verités incontestables qui ne pourront etre combattus par aucun homme d'un esprit solide et sincere avec lui meme; parceque ce sont des verites reelles, eternelles et necessaires, que tous les hommes voyent egalement, d'apres lesquelles ils agissent tous, et auxquelles l'on ne peut refuser son consentement quand on les entend proposer, et que l'on en comprend le sens.

je fonderai sur ces verites une chaine de raisonnement qui renverseront, je pense, tous les phantomes de preuves qu'alleguent les Religions factices, et qui en feront sentir l'inutilité et les inconvenies; je m'abstiendrai toujours d'entrer dans la discussion des faits: outre que c'est une matiere si fort au dessus de mes forces, et de celle de la plupart des hommes, que meme les personnes les plus habiles ne peuvent la mettre hors de toute contestation, faute de monumens, on n'est jamais parvenu et l'on ne parviendra jamais a decouvrir la verité par cette voye..

Si j'attaque quelques faits, c'est que pour donner plus de jour a mes pensées; c'est une espece de confirmation ou déclaircissement, et je ne me fonde jamais sur eux, c'est pourquoi si je me trompe dans ces endroits là, comme cela peut arriver, ou si vous me demandez mes garants, je les abandonne sans craindre que cela diminue en rien la force et la solidité de mes raisonnements. je exple pourtant les faits actuellement existants et dont on peut faire une experience journaliere; je n'insisterai pas sur les autres, quoi que je n'en n'ais sité aucun que de bonne foi, sur le rapport de personnes veridiques, ou bien pour en avoir été moy meme temoin. Je ne me fonde que sur la raison commune a tous le genre humain. Si la religion est faite pour tous les hommes, elle est necessaire a chaque individu; les preuves qui en etablissent la verité doivent donc etre a la porté des simples; et ne point egiger pour etre senties des connoisances profondes que tous les hommes ne sont pas capables d'aquerir; etant inegalement partagé du coté de l'esprit, tandis qu'ils sont tous a peu pres egalement doué de raison. Celle ci suffit pour porter un jugement sain et droit sur ce que nous voyons ou entendons; au lieu que l'esprit consiste dans l'invention ou plutot dans l'apperception vive et exactes des rapports des choses. Celui a qui il faut dix ans pour apprendre la geometrie peut avoir autant de raison que celui qui la inventée, mais il n'a pas autant de genie ny de esprit.

a legard des insensés et des furieux, comme il ne peut y avoir aucune espece de moralité dans leurs actions, la religion ne leur est pas necessaire; il n'en est pas de meme des sourds, des muets et des aveugles, auxquels on la suppose aussi necessaire qu'au reste des hommes.

Chapitre III. 1.re Vérité

Chacun Est libre En matiere de Religion.

la Religion Est une Chose personnelle.

Pour Mettre le principe Dans tout Son jours et pour le faire Sentir la Solidité, Voici Comment je Raisonne: toutes mes Actions Sont Utiles ou nuisible a la Société, ou a quelque Membre de la Société; a l'exception de la Religion les Choses meme qui paraissent ne regarder que moi Sont Dans ce Cas; Si je me blesse, Si je me ruine, Si je me tue, c'est une plaie que je fais a la Republique, elle En Souffre De l'alteration Dans Ses forces, et quelque fois meme Dans Sa Constitution Selon le Rang que j'y tiens ou Suivant la Nature Des fonctions Dont je Suis Chargé; je fais par la tort a ma famille, a mes parens. Mais Si je me damne, ni la Republique ni le Moindre particulier n'en Souffrira point, ainsi que personne ne gagnera rien Si je me Sauve; voila donc la Seule Chose ou Chacun Est pour Soi Seul, Chaque particulier Est donc Le droit De Examiner par lui meme la partie qu'il Doit prendre Sur Sa Religion, Sans Se laisser Entraine par les opinions de la Multitude.

La volonté General, C'est a dire la loi, a droit d'impose Et de Contraindre Sur D'autres points, parce que l'interet Etant Commun il Est juste qu'un Seul L'emporte Sur Tous, ou le petit Nombre Sur le Grand; Tous Croyant avoir Raison il Est juste que le particulier ou le petit Nombre Cede au plus Grand, quand meme on Croirait Voir

Clairement que le grand Nombre a tort, parceque le grand Nombre croit aussi le petit dans l'erreur, que les inconveniens seraient plus Grands si le petit Nombre se trompait et faisait souffrir le plus Grand, et qu'enfin s'il fut moins à craindre qu'un particulier souffre pour la faute de plusieurs, que plusieurs soient malheureux pour la faute de quelques particuliers. Mais quand aux Recompenses ou aux peines de l'autre vie, mon destin n'interesse personne, je puis donc me decider par mes lumieres seules, quand je suis seule interessé dans la chose. Tous les hommes sont Nés libres; il n'y a de subordination Naturelle que celle des enfans aux peres. Si les hommes etaient aussi Sages qu'ils devraient etre, il n'y aurait point d'autre domination: la chose est encore ainsi dans quelques Nations Sauvages.

Il y a lieu de croire qu'une famille ayant attaqué une autre, la famille offendée a eu recours a ses voisins et ses amis; les aggresseurs en ont fait autant, et il a fallu un Chef pour commander les differentes familles qui n'avaient point cet subordination, chacun etant Souverain; Voila ce qui a donné Naissance a l'etablissement des Republiques et des Monarchies. La conduite interieure et la Religion n'ont eu aucune part a ces Arrengemens; ainsi le Monarque et le Magistrat sortent de leurs Sphere, quand ils veulent rendre leurs pouvoirs au sentiment que on peut avoir sur la divinité et sur le culte qui lui convient; il n'est point a craindre qu'un

famille ait été s'exposer a la guerre; parceque des voisins 29
auaient d'autre sentimens quelle sur la religion: il n'y a
que le tien et le mien qui dans les commancemens puissent
auoir egrie l'esprit, alleiné les passions et porté les hommes
a s'entrégorger. Il est donc certain qu'en fait de religion
chaque particulier est libre; que le prince, le magistrat et
la republique n'ont aucun droit de commander sur ces
articles; il est vray qu'aucun particulier n'a le droit de
s'opposer a la religion publique, il n'y a que la voix de
representation comme en tout autre occasion, lorsqu'on
propose quelque nouveauté qu'on croit utile au bien de la
societe. Les persécuteurs s'autorisent ordinairement
du plus faux principes qu'il soit peut etre possible d'imaginaire.
c'est que ceux qui ont la verité de leurs cotes sont en droit de
contraindre ceux qui sont dans l'erreur. il faudrait d'abord
que cette verité dont chacun se croit en possession fut evidente,
au lieu que toute religion n'est qu'une opinion dont les ~~preuves~~
preuves sont frivoles, obscure et incomplettes, et qu'il n'y a
point de temerité, ou plutot de folie plus grande que celle
de se croire assez sure de la bonté de sa religion, pour
etre en droit de tourmenter ceux qui en ont une autre.
Mais accordons pour un moment aux tyrans que la
verité ne se trouve que dans leur communion; je nie que
la verité soit en droit de contraindre. la justice a droit
de se faire obeir par force, la raison en est simple; la
justice est une verité qui interesse plusieurs personnes:
mais une verité qu'un citoyen peut admettre ou rejetter
sans qu'il en resulte le moindre auantage ou le plus

leger inconvenient pour un autre Sitoyen, n'a nul droit de contraindre; c'est une verité de fait et de demonstration. il y a des contrées sur la terre ou le Soleil parait continuellement pendant six mois de l'annee, et ou la nuit est continuelle pendant aussi long tems. les trois quart des hommes en doute ou l'ignorent; quelqu'un est il en droit de les bruler tout vifs s'ils ne l'avouent? il est aisé d'appliquer cette comparaison a la verité de la religion. ce que je crois, et ce que je dis, ce que je crois contre la religion est indifferent a la republique, mais si j'infere de mes principes que je suis en droit de commettre des actions contraire aux loix, a l'équité, au bien etre ou a la vie des particuliers, et si en effet je me rend coupable de ces injustices, alors je suis punissable, non pour ma croyance, mais pour mes actions. c'est ainsi que les anabaptistes ont été presqu'entierement detruits, non a cause de leur religion precisement, mais a cause des desordres qu'elle produisait et a cause de leurs seditions. A.

A ils disaient que c'est un crime de porter les armes pour la patrie, et refusaient de se soumettre aux magistrats, quand a la police.

Argument demonstratif.

Le prince et le magistrat ne doivent point se meler de ce qui est absolument indifferent au bien publique; la faire du salut est absolument indifferente au bien publique; donc le prince et le magistrat ne doivent se mêler en rien de l'affaire du salut.

Le salut est absolument l'affaire personnelle de chaque particulier, c'est a chaque particulier a se meller de ce qui lui est uniquement personnel, donc c'est a chaque particulier a se faire ou a se choisir une religion, puisque vous dites vous meme que la religion est le moyen prochain et directe du salut. il s'ensuit de tout ce que j'ay dit que tout ce qu'une religion peut avoir qui ne fait tort a personne est hors de la jurisdiction des hommes; il n'y a que mes actions qui puissent nuire aux autres.

Chapitre IV Seconde Vérité

Qu'on doit Examiner sa Religion Et En juger par Soi Meme

Non seulement on peut Examiner si l'on a pris le bon parti, mais Encore on le doit; toutes les Religions regardent l'erreur a cet Egard comme de si grande Consequence qu'on ne sçaurait Examiner trop scrupuleusement si l'on ne s'est pas Engagé Legerement. Rien n'est si aisé que de se tromper En matiere de Religion, puisqu'elles se fondent toutes sur les memes principes; c'est un pays coupé de cent mille routes, ou l'on trouve des Millions de guides, de sentimens et d'interests differens.

Toutes les Religions se fondent sur des livres, sur des traditions, sur des discours, sur l'autaurité de certains hommes distingués par des titres, des honneurs, des biens, et des habits; toutes vantent leur Antiquité; toutes s'atribuent une institution divine, Et Miraculeuse, toutes ont des legendes Remplies de miracles, des temples pleins Dex Voto, Et d'offrandes faites par des Gens qui ont Reçu du Ciel des faveurs particuliers, toutes ont le meme caractere Exterieurs, toutes ont beaucoup de sextateurs Et de devots zélés. Toutes disent qu'elles sont les seules bonnes, les seules sûres, les seules vraiges, les seules qu'il faille suivre, Et qu'il Est tres important de ne point si tromper; cependant chacun de nous a pris sans choix Et sans Examen la premiere Et la seul qu'on lui a presentée. On professe une Religion comme on porte un Espece d'habillement et comme on parle une langue. je suis Né a paris, je suis papiste, je porte un habit, une perruque, un chapeau a la francaise, Et je parle francais: ce n'est point parceque le papiste Est la

Meillieur Religion, Mon habit le vetement le plus commode, le
francais la langue la plus belle ou la plus Expressive. Si je tois Né
a Constantinople je parlerais turc, je serais Mahometans,
jaurais la tete rasée, et je porterais un turban. Vous pensée de
Meme mon R. P., et selon toute apparence vous vous seriez
fait dervis Et vous auriez Ecrit scavamment pour prouver
la verité Et la divinité de l'alcoran. S'il n'y avoit qu'une
seule Religion sur la terre dont l'institution fut de tems
immemoriale, on pourrait Rester En Repos Et Croire que tous
les hommes n'ont pu s'accorder dans une fausseté; mais de
siecles En siecles il En parais une Nouvelle; on se crie
Reciproquement vous vous Egarez, et personne Ne sen Ement,
on va son train, meme sans Ecouter.
Cependant ou toutes les Religions sont indifferentes a Dieu,
auquel cas il serait toujours sensée de prendre la plus
Raisonnable, la plus simple, la plus Utile a la Société, tant pour
Ne pas s'imposer des devoires inutiles que pour se soustraire
a la domination tyrannique de ses pretres imposteurs qui
s'arrogent insolamment le titre de ministre de Dieu; ou bien
si dieu n'approuve qu'une seul Religion, et s'il doit ~~jetter~~
Rejetter les autres Et En punir les sectateurs, c'est le comble de
la folie de s'en Rapporter au hazard de la Naissance ou de
l'education, et de Rester tranquille sur un objet si important.

Argument Demonstratif.

Non seulement on peut mais on doit Examiner si on a pris le
bon parti dans une affaire qu'on croit de la derniere
importance, ou il Est aisé de se tromper, et ou on s'est
Engagé legerement.

On croit l'affaire de la religion de la derniere consequence; il est trop aisé de se tromper; on s'y est engagé sans precaution et sans examen donc on peut et l'on est etroitement obligé d'examiner si l'on a pris le bon parti dans l'affaire de la religion

cela decoule meme de vos principes, mon R. P.; je vois dans le Nouveau testament qu'il faut sonder, qu'il faut se garder des faux prophetes; qu'il faut prendre garde d'etre seduit; il faut donc examiner. on quelque matiere que ce soit et dans quelque circonstance que l'on se trouve, le discernement ne peut se faire que par l'instinct, les sens, et le raisonnement.

il a été demontré ci dessus qu'il faut faire un choix du fait de religion, et qu'il faut examiner si l'on a pris le bon parti. d'un autre coté il est evident que nous n'avons point d'instinct pour cela, sans quoi tous les hommes auraient la meme religion. Nous n'avons point non plus de moyens du coté des sens qui ne juge que de la configuration, du mouvement et des proprietés de la matiere. Reste la voye du raisonnement. Il faut donc raisonner, il faut donc philosopher, il faut tirer des consequences des premiers principes, du faire l'application a la religion, s'arreter ou se trouvera une evidence et pleine et entiere, et rejetter tout ce que la raison consultée sans passion, sans prevention et sans interest, declare faux ou mal fondé.

tout cet article est si clair que il n'a pas besoin d'etre prouvé plus au long: je passe donc a un autre

Chapitre V. Troisieme Verité

il faut etre degagé d'interest quand on examine sa religion ou tel autre fait que ce soit.

tous les philosophes qui se sont occupés des moyens de

 perfectionnaire l'entendement humain et de donner aux divers connaissances qui en sont l'objet une base plus solide, on reconnu unanimement la certitude, l'importance et l'utilité de la proposition qui fait le sujet de ce chapitre: tous on vu que la regle la plus essentielle et la plus general pour la recherche de la verité, etait de ce depouiller de toute prevention et de tout interet. En effet il est impossible de porter un jugement equitable et impartial sur un point de droit ou de fait dont on est deja persuadé, et qu'on a interet de croire; on tourne naturellement et necessairement ses vues vers cet objet; les plus faibles et les plus legers motifs de credebilité tiennent lieu de demonstrations, les faussetes les plus palpables prennent de la vray semblance, et ce qui jouit a peine de l'apparence de la realité passe pour indubitable.

Disons plus: on rejette les meilleurs raisons lorsqu'elles sont contraires aux idees et aux principes qu'on a deja recus pour vrais; on ne veut pas seulement les ecouter; si quelque fois on daigne y faire une legere attention, c'est avec une contrainte et une impatience qui empeche la lumiere de percer les tenébres qu'on lui oppose, et moins dans l'intention de si rendre, si elles sont bonnes, que dans le dessin de les combattre; on reste ainsi dans son opinion: et si il arrive par hazard que la verité fasse quelques impressions sur un esprit aussi prevenus, on les voit bientot s'effacer et faire place a celles que les prejuges de l'education y ont gravées profondement, que l'inabitude de reflechir a fortifiées, et que le tems a pour ainsi dire endurcis et consolidees. C'est bien pis encore quand l'interet, ce mobile si puissant et si universel, se joint a la force des prejuges qui nous

Subjugent, et acheve d'offusquer Notre raison. C'est alors que nos opinions et nos jugemens, quelqu'erronnes qu'ils soyent, acquerent une consistance Et une fixité que rien ensuite ne peut detruire, a moins que ce meme interet changeant avec les circonstances dont il depent Necessairement, ne change aussi les rapports des choses avec nous et avec Nos idées, comme cela arrive assez souvent. Tel peysan, par Exemple, qui, logé chez son pere, trouve la dixme un impot odieux Et une tyrannie abominable la trouve la chose du monde la plus juste, des qu'ayant changé sa souguenille contre une soutanne et un rabat, il devient M. le curé.

Il faudrait donc pour juger sainement d'une question, quel fut toute Neuve a notre Egard, et que le oui et le non Nous fussent absolument indifferent. Si socrate, Lucrèce, Seneque, Et Epicure Etaient Encore vivans, on pourait leur proposer l'infaillibilité du pape, la Messe, la trinité, l'incarnation Et toutes les autres fables du christianisme Et du catholicisme, et s'en raporter a leurs décisions, apres leur avoir montré les titres Et les argumens sur les quels ces belles idees sont fondees. Mais de quel poids peut etre la conviction d'un homme Eleves des l'enfance dans une Religion qu'on lui a rendu sacrée Et respectable En N'en prononçant jamais le nom qu'avec des Epithetes magnifiques et imposantes? peut il manquer alors de la croire incontestable? Allez dire aux juifs que Moyse N'etait qu'un rusé politique qui seduisait par des prestiges les Esprits Grossiers qui avaient la solise de le croire inspiré; dites ~~vous~~ aux turcs que ma homete Etait un ambitieux, un imposteur, et vous verez comment vous serez Reçu. Qui pourait donc Etre un bon juge? L'homme de la Nature dont j'ay parlé plus haut, ou les philosophes que je viens de nommer. Encore faudrait il

36.) les placer dans une isle desertes, a l'abri de l'inquisition, et du glaive que les pretres tiennent sans cesse levé sur ceux qui veulent decouvrir leur manege, leur cabales, leur impostures, et leurs crimes. Mais comme nous n'avons ni ne pouvons avoir de tels juges, elevons nous, mon R. P., au dessus des prejuges de l'éducation; ecartons de nous tout motif et toute vue d'interet: examinons tout avec cette impartialité, si nécessaire quand on cherche la verité de bonne foi; mettons dans cet examain le meme sangfroid que nous mettrions dans la discution d'une matiere qui ne nous regarderait aucunement

Ne donnons rien a l'autorité de ceux qui propose la question, renoncont a toute espece d'opiniatreté; formons la resolution de nous rendre aux raisons claires et evidentes, de resevoir les consequences justement tirées des premiers principes, des verites methaphisiques, en un mot de ses verites distinctes qui emportent notre assentiment malgre nous et que tous les hommes voyent egalement en quel que peys et en quel que tems que ce soit

L'interett et la prevention corrompent notre jugement, c'est une verité universellement ~~reconnu~~ reconnue; on ne l'aisse nulle part un homme juge du differend qu'il a avec un autre. personne ne veut qu'on instruise son fils dans des sentimens qu'il n'a point lui meme; un chretien ne l'aissera pas elever son fils par un dervis, ni un turc le sien par un jesuite ou un capucin. ——

Il Est D'autant plus indispensable de Suivre les Regles de la Recherche de la verité, qu'il Est important D'eviter L'erreur. il Est plus important D'eviter L'erreur En fait de Religion qu'en tout autre chose; donc il Est plus indispensable de Suivre les Regles de la Recherche de la verité en fait de Religion qu'en tout autre chose; donc il faut Examiner la Religion par les Regles D'une Saine Logique, par le bon Sens, par le Raisonnement, et avec toutes les precautions que la Sagesse et la prudence Inspirent, et que L'experience confirme.

Je ne Vois rien a Repliquer, Sinon, qu'il Est bien triste de Convenir que L'examen Est Necessaire, lorsqu'on Sent qu'il va decouvrir la fausseté Et la fourberie D'une chose qui Donne tant de Richesses, de Distinctions et de pouvoir a ceux qui la Soutiennent.

C'est une Ruse bien digne des fourbes qui l'ont inventé, que de crier Sans Cesse; il faut se Soumettre a dieu; c'Est point a L'esprit humain a Sonder les Volontés de L'eternel, a bornes Sa puissance; encore Moins a penetrer dans les decrets de Sa Sagesse; il faut obeir aveuglement &c.

Ce n'Est point là la question; on ne doute point de tout cela; le doute ne tombe point Sur L'obeissance; il tombe Sur le Commandement; il ne Sagit pas de Sçavoir Si j'dois obeir a dieu, mais Si il a ordonné telle ou telle chose; Si tel livre Est Son ouvrage; S'il contient Ses volontés, et Si il a Etably quelques hommes pour L'expliquer ou interpreter ce livre; enfin quand on aurait decouvert que dieu a fait un pareil Etablissement, quoi que contraire aux idées que l'on doit Se former de Sa puissance, de Sa Sagesse Et de Sa justice, il Resterait encore a demeler les Veritables

 Ministres parmis le grand nombre de ceux qui s'attribuent ce titre, quils se contestent les uns aux autres.

Or pour peu qu'on y reflechisse, on trouvera des raisons aussi invensibles qu'evidentes pour croire que dieu ne se sert point de ministre; que ceux qui s'arrogent ce titre fastueux n'ont aucunes preuves certaines quils soient envoyez de dieu; que ce sont des hommes comme les autres et les memes quils etoyent avant cette pretendu mission, si ce n'est, peutetre, quils sont souvent plus mechant, plus hypocrites, plus vindicatifs, et plus intolerans que les autres hommes, en un mot on decouvrira sans peine que dieu n'a pu prescrire des loix et des preceptes ridicules, nuisibles, destructive de toute morale et de toute societé, et quil seroit meme indigne d'un homme du bon sens le plus simple et de la probité la plus commune.

que les supots des religions factices prouve donc avec la meme evidence quils sont charges des ordres de dieu, et lon si soumettra, quelqu'extraordinaire quils paroissent, l'incredulité ne tombe point sur l'étendu du pouvoir de dieu, ni sur la justice de ses volontes, elle tombe sur les pretentions de ses hommes qui ~~ne~~ nous parle de sa part, et l'on n'y que les livres sacrés quils nous montrent soyent les loix de la divinité.

Chapitre VI. quatrieme Verité

Que la raison humaine est capable de decouvrir la verité, et que tout homme est obligé d'en faire usage particulierement

En Matiere de Religion

Il y a des regles et des moyens, je ne pense pas que cela puisse etre contestes: je trouve la pesanteur d'une bombe et son volume par le moyen d'un seul eclat que j'ay entre les mains; je trouve le centre d'un cercle sans quil y soit marques; je mesure une montagne inaccessible, et cela par des regles certaines. &c.

pour les moyens; boire et manger, sont les moyens efficaces de soutenir et entretenir la vie; renverser un vase plein d'eau, est un moyen efficace pour le vider; souffler le feu, est un moyen efficace pour l'allumer d'avantage.
Or les regles et les moyens ne sont pas pour parvenir au néant, mais a l'etre et au modification de l'etre, et comme l'etre et la verité ne sont pas distincts, il y a des moyens et des regles pour parvenir a la verité. L'affaire de la religion est une veritable question; tout le monde entend par question la demande que l'on fait sur l'existence et la qualité d'une chose. y a t il une ville de paris? paris est il plus grand que l'ondres? &. de meme y a t il une religion exclusive et particuliere justituée par la divinité? La religion chretienne, la mahometanne, celle des bramines, des siamois, des chinois, des Bresiliens &. sont elles fondées sur des ordres particuliers de dieu? voila la question, voila sur quoy il faut que tous les hommes prononcent, voila ce qu'ils doivent examiner sans interet, sans prevention, pour se rendre sans opiniatreté a la verité claire et distincte, et pour resister sans foiblesse aux impostures et aux sophistes.

Chapitre VII. Cinquième Verite.

C'est faire injure a dieu et donner atteinte a l'idée de l'etre infiniment parfait, que de calomnier la raison et de la representer comme un guide incertain et trompeur.

Tout ce que veut un etre infiniment sage et puissant doit s'executer parfaitement. pourquoy les hommes manquent ils si souvent leur but? c'est qu'ils n'ont pas assez de sagesse pour voir tout ce qu'il faut pour y parvenir, ni assez de puissance pour l'atteindre, quand meme ils le connaitraient. on ne peut pas dire qu'un etre veut une chose, qu'il scait tout ce qu'il faut pour quelle se fasse, qu'il est tout puissant, tandis que cette chose ne s'execute point
Les hommes sont l'ouvrage de dieu, la raison est de leur essence, c'est

 La lumiere qui leur a donné pour se conduire, elle est une Emanation de sa supreme puissance intelligence: il est de l'essence de l'homme, c'est a dire de l'etre intelligent et Raisonable, de connaitre et de juger, comme il est de l'essence d'un cercle que tous ses diametres soient egaux, ainsi que tous les rayons tirés de son centre a sa circonference.

C'est donc une absurdité et meme un blasphème de dire que Dieu a créé des Etres modifiés de facon qu'ils voyent clairement les choses autrement qu'elles ne sont Effectivement; j'entend quand aux Essence metaphysiques, et non quand aux figures et aux autres modes des Etres materiels, que les sens n'atteignent qu'imparfaitement: cette imperfection est necessaire et inherente a leur nature, et ne porte aucun prejudice aux besoins corporels.

C'est encore une plus grande absurdité et un plus grand blasphème de dire que dieu a créé des Etres intelligens pour leur ordonner de croire le contraire de ce qu'ils voyent distinctement, surtout s'il n'attache point a ce ridicule commandement une marque qui prouve clairement qu'il vient de lui.

La moindre chose que l'on puisse demander c'est de voire assez clairement que c'est la volonté de dieu, pour contrebalancer l'idée claire que nous avons qu'un Etre parfait ne peut avoir donné de pareils ordres. on peut bien exiger un certain dégré de croyance, mais est il rien de plus Etrange que de la demander contre les principes qu'on a Etablie soi meme?

Un astronome Egigera d'un peysan qu'il croye le soleil plus grand que la terre; mais lors qu'il lui aura Enseigné les demonstrations sur les quelles cette connoissance est indubitablement appuyée, il serait mechant et insensé de lui faire ordonner par un inconnu, a qui il ne donnerait aucune preuve certaine de sa mission, de croire que le soleil n'est pas

plus Grand qu'une assiette, et de le Maltretaire Ensuite
s'il se Refusait a cette Croyance parce qu'il Sentiendrait aux
demonstrations anterieures de l'astronome.
Etouffer la Raison humaine, la faire passer pour aveugle Et
pour incapable de diserner la verité de l'illusion, c'est avancer
deux Extravagance Egalement Dangereuses par leurs Consequences:
1.° C'est ce Servir de la Raison pour prouver qu'il n'y a point de
raison, c'est par Consequent se jetter Dans un Cercle Ridicule;
car si l'on prouve par Des Raisonnemens que la Raison Est fautive,
ces Raisonnemens peuvent Etre faux, et par Consequent ils ne prouvent
Rien; s'ils sont Concluans, ils font preuve, la Raison peut donc
Etablir la Certitude et de Couvrir la verité
2.° C'est faire de Dieu un Etre impuissant ou mechant, puisque
c'est soutenir indirectement qu'il n'a pu nous donner un guide
plus sure, ou qu'il ne l'a point voulu. deux propositions Egalement
impies et injurieuse a la divinité
Outre cela on tombe Dans le pyrrhonisme le plus outré Et dans
la Necessité de soutenir qu'un homme yvre, fou ou actuellement
Epileptique, est aussi propre a Recevoir la Religion qu'un homme
sage Et dans son bon sens; pesez bien cette Consequence, mon R. P.
on ne la peut point Eluder.
On pretend se tirer d'affaire En disant que les Misteres ne sont pas
contre la Raison, Mais qu'ils sont au dessus de la Raison: —
Moyennant cette vaine Et futile distinction on Eblouit le vulgaire
ignorant, Et l'on Croit fermer la bouche a tous le monde; mais
il Est aisé de faire Sentir le peu de Solidité de cette pretendue
Solution. Ce qui Est au dessus de la Raison, c'est ce que l'on
ne Comprend point, mais dont on ne voit pas l'impossibilité; je
ne Comprend pas Comment se fait la Circulation du Sang
Dans les animaux, ni celle de la sève Dans les plantes, mais

 je n'y vois point d'impossibilité: cela est, si vous voulez, au dessus de ma raison, mais cela n'est pas contre ma raison; cela la surpasse sans la choquer. Dite a votre fermier que par l'algebre on determine tous les coups qui peuvent venir au piquet, et la facon de les jouer; il sera tres surpris, mais il ne vous dira point que cela est impossible; il n'ira pas chercher des moyens pour vous le prouver, comme si vous lui disiez que vous pouvez faire ensorte qu'il ait quatorze de rois, et son adversaire une tierce majeure.
La trinité et la transubstantiation sont d'une pareille impossibilité; ces deux dogmes, ou plutot ces deux extremités de la démence humaine, repugnent egalement a la raison et confondent les notions les plus claire qui soient dans notre esprit.
je finis, mon T. P. en vous defiant vous, ainsi que tous les theologiens, de tourner les choses de facon a recuser absolument la raison: apres bien des ruses, bien des detours et des subtilites, il faudra que chaque religion vienne plaider sa cause au tribunal de la raison.

Argument demonstratif.

Tout ce que fait un etre infiniment puissant et infiniment sage est parfait par raport a sa fin.
Letre infiniment sage et infiniment puissant nous a donné la raison pour distinguer la verité de l'erreur.

Donc la raison est capable de nous faire distinguer la verité de l'erreur.

Si l'on messie la mineure, je diray qu'on est pas sincere avec soi meme, ou qu'on a l'esprit aliéné, et je n'iray a mon tour que dieu nous ait donné des yeux pour voir, la voix pour parler, les oreilles pour entendre, les pieds pour marcher &c.

Chapitre VIII. Sixieme Verité

Dieu nous a instruits clairement de ses volontes; il ne peut punir que des crimes libres; il n'a point d'interpretes ou de Ministres; aucun livre n'est son ouvrage.

On doit en toutes rencontres preferer le vident a l'incertain, ce qui est claire a ce qui est obscure; cela est incontestable.

On ne doit pas eteindre les lumieres de sa raison pour croire des choses absurdes et pernicieuses, a moins que ceux qui les proposent ne les prouvent clairement, ou ne montrent, avec cette meme clarté, l'ordre et la mission qu'ils ont recus de l'être a qui je dois obeir.

Est il aussi claire, aussi evident, aussi sure, aussi certain que tel livre est l'ouvrage de dieu; qu'il est claire et evident que la raison est un present de sa toute puissance?

Est il aussi sure et aussi certain qu'un tel homme est le ministre de dieu, qu'il l'a chargé de me commander de sa part des choses auxquelles ma raison s'oppose, qu'il est certain que la raison est la lumiere que dieu m'a donnée pour examiner toutes choses et pour en juger? or cette raison me repete sans cesse que ces pretendus Ministres sont ou des jnfeses ou des menteurs.

Vous allegueriez en vain que ces livres et ses pretendus Ministres du ciel ne prechent rien contre la raison, mais seulement des choses au dessus de la raison. 1°. cette distinction a deja ete detruite precedemment. 2°. cela ne fait rien a l'affaire; il nous faut toujours de l'autorité pour les croire; quand meme ce qu'ils prechent ne blaisserait pas la raison. 3°. je soutiens que tout dogme particulier a quelque religion que ce soit est directement opposée a la raison, et qu'on ne peut y donner son assentiment qu'en renonçant a ce guide, si utile et si necessaire dans la conduite de la vie: chacun l'avoue de la religion de son voisin.

Disons nous que les misteres des anciens payens, des judiens, des amerequains &c. sont ces choses au dessus de la raison? les payens regarderaient ils la transubstantiation, la Grace,

 la trinité, &c. comme des choses au dessus de la raison? toutes les differentes sectes ne traitent elles pas leurs oppinions reciproque de de chose contraire au bon sens et a la raison?
il s'ensuit de la que tout homme sans prevention regarde tous ses misteres comme autant d'impostures plus ou moins grossieres et dangereuses. Il est donc evident qu'il faut ecouter notre raison preferablement a qui que se soit; or en consultant notre raison, notre conscience et les idees que nous avons de l'etre supreme, nous voyons que tous les autres etres raisonnables ont les memes idees, qui nous venant naturellement, ne peuvent nous venir que de dieu.
Nous voyons que dieu doit etre juste de la justice que nous connaissons, de la justice qui traite chacun suivant ses merites, de la justice qui fait des loix pratiquable pour ceux qui y sont soumis, de la justice qui fait connaitre ses loix: nierez vous plutot, mon R. P. ces sentimens de ma raison, et pretendez vous qu'ils sont moins incontestables que les metamorphoses, le pentateuque, l'evangile ou l'alcoran? Est il plus evident que ces livres sont l'ouvrage immediate de dieu, qu'il n'est evident que les sentimens que je viens de exposer me viennent de cet etre eternel et infinis?
Croyez vous aussi sure que dieu ait appelle david un homme selon son coeur, qu'il est sure qu'un homme tel que david ne pouvait point etre un homme selon le coeur d'un dieu juste et bon? est il aussi evident que jupiter est le pere d'hercule, qu'il est evident que dieu n'est point sensible aux plaisir de la chair? Est il aussi evident que des femmelettes sont incapable de mensonge ou d'illusion, qu'il est evident qu'un homme mort en croix ne peut ni parler ni agire trois jours apres sa mort? Est il aussi evident qu'un homme ait mis la

Moitie de la lune dans sa manche, quil est evident que toutes les manches du monde ne la contiendraient pas? les livres qu'on nous donne pour divins ne contiennent rien que chacun ne puisse dire si il veut se livrer a lepulsion de son imagination echauffee, et debiter obscurement toutes les extravagance et les absurdites qui lui passerons par la tete: nous voyons de meme que tel homme qui se dit ministre de dieu n'a rien de plus que les autres; les sens et la raison nous montrent tout cela, mais ils ne nous disent rien sur cette pretendu revelation, non plus que sur cette pretendue mission divine de moyse, et de jesus christ et des apotres; si, cedans a la force de vos prejuges, vous pretendé quils vous apprennent quelque chose a cet egard, oserez vous soutenir que ce soit avec la meme clarté? non, je ne crois pas que vous losiez.

pour se determiner en toute occasion et surtout dans une matiere de la derniere importance, on doit peser les raisons et ne se rendre qu'aux plus convaincantes. or j'ay les plus fortes raisons quel soit possible d'imaginer pour assurer que dieu, tel que je le conçois et tel quil doit etre, s'il existe, est un etre parfait, quil est juste et quil n'est point un tiran. et l'on ne me donne que de mauvaise preuve du contraire, car on n'en peut point alleguer de plus frivoles que de dire, tels gens le disent, tel livre le declare: attendu que ses gens peuvent etre ou des fourbes ou des visionaires; que ses livres peuvent etre des fables ou des romans, et que l'on voit ailleurs et des gens et des livres qui disent tout le contraire.

Entre deux proposition dengereuses, entre deux partis opposés qui ne sont pas indifferens a choisir, il ne faut pas moins qu'une demonstration pour determiner un homme sage.

faire dieu de trois substance distinctes, si il n'est pas vray qu'il en soit composé; adorer, je ne veux pas dire un fanatique obscure, mais seulement un homme crucifie, s'il n'est pas vray qu'il soit dieu, rendre le culte de latrie a un morceau de pate s'il n'est pas vray qu'il soit transsubstantié &c. tout cela est aussi ridicule, &c, selon les principes de votre religion meme, qui fait un crime de l'erreur, cela est tout aussi dangereux que de ne le pas faire et de ne pas croire ces choses si elles sont veritables. Si l'on dit que nous ne sommes pas plus portes par notre raison a croire l'un que l'autre, il est certain qu'il faudra au moins rester, demeurer judecis jusqu'a la demonstration, puisque l'un et l'autre partie est egalement dangereux, et puisque l'on coure risque ou d'idolatrer, ou de ne pas croire la verité, et de ne pas rendre a dieu l'ouvrage qui luy est dû.

Argument demonstratif.

Il faut preferer l'évidence a l'incertitude, la clarté a l'obscurité. Il est evident et clair que dieu est juste de la justice la plus pure, que tel livre est humain, que tel homme qui me preche n'est qu'un homme. Il est tres faux que dieu, si il est juste, soit juste d'une autre justice que celle que nous connoissons, que tel livre soit son ouvrage, que tel homme ait reçu ses ordres particuliers, au contraire cela parait evidemment faux aux personnes sans prevention.

Donc il faut croire que dieu est juste de la justice que nous connoissons que s'il veut punir il ne peut punir que les mauvais actions libres, (supposé qu'il y en ait de telles, ce que je suis bien eloigné de croire) et que les actions contraires a ses volontes dont il a clairement instruit. Donc il faut agir dans le principe qu'aucun livre n'est l'ouvrage de dieu, qu'aucun homme n'est son ministre ni son interprete, et que tous ceux qui prennent ce titre sont des imposteurs ou des fanatiques insensés.

Chapitre IX. Septiéme Verité

Qu'on Est oblige d'abandonner sa Religion quand on la trouve Mauvaise.

On n'a pas plus de droit de retenir une chose qu'on n'en n'a eu de la prendre

je ne crois pas que nos plus severes casuistes se fissent un scrupule de sortir des prisons d'alger: cependant les religions factices commettent un bien plus grande injustice que les corsaires, puisqu'elles commencent par surprendre les hommes en les preoccupant des l'enfance, en les subjugant par l'autaurité, en abusant de leur foiblesse; les corsaires combattent contre des hommes faits, ils courent les memes risques de l'esclavage et de la vie, que celui qu'ils font courir aux autres; enfin ceux qui vont a la mer s'expose a ce danger dont ils ont pleine connaisance et la liberté de se garantir. On est l'apparence du droit de s'emparer de l'esprit d'un enfant pour le seduire et lui faire croire tout ce que l'on veut? si l'on procedait de bonne foi, on attendrait qu'il eut vingt ou vingt cinq ans; et pour lors sans user d'autaurité l'on lui proposerait les principales religion du monde, les preuves sur les quelles elles s'appuient, et ce que l'on peut objecter de raisonnable contre ses preuves: apres cela s'il venait a abandonner celle dont il aurait fait choix, on aurait raison de l'appeller apostat, on ne pourait pas cependant le blamer absolument; changer n'est pas un crime en soi, ce peut meme etre une vertu, mais changer sans de bonnes raisons c'est un incoustance blamable.

le Mineur se fait relever par les loix civiles des qu'il y a eu de la surprise de la part de ceux aux qui il a contracté, quoi qu'il n'ait point eté forcé et ne dependit point de ceux

qui ont abusé de sa foiblesse, et quoi quil fut meme en Etat et pouvoir d'examiner la Chose a plus forte raison il doit mettre permis de rompre les engagement que jay pris en me soumetant a une religion soit librement soit par contrainte, lors que cette religion plus murement examinée me parais fausse, absurde et dangereuse. A vingt cinq ans on ne releve plus un jeune homme de ce quil peut faire, parce quil est juste quil tienne les engagements avec ceux qui ont interest quil les accomplisse, et quil doit avoir a cet age assez de raison pour n'etre pas surpris. Mais dans les occasions ou un homme seule est interessé, on ne loblige point a effectuer ses promesses, qui ne sont alors que de simples dessins et des resolutions conditionnelle; personne ne se plaindra de moi quand jaurai dit que je veux passer ma vie a paris, si apres cela je vais demeurer en languedoc dont je trouve lair plus sain.

Je puis de meme quitter ma religion si je la trouve mauvais, 1°. parce quon mi a engagé par surprise, et que lors que jay suivis a cet egard l'impulsion que mes parens mont donné, jetois hors de tat de juger et de refuser de me soumettre, n'ayant ni discernement ny liberté; 2°. parce que c'est une affaire qui ne regarde que moi seul, et a laquelle personne na d'interet; ainsi je ne puis etre ni blamé ni justement puni pour ce changement.

Quand a ceux qui ont deja changé de religion; ils ont le meme droit d'abandonner la seconde quils ont prise, que la premiere quils ont quittée; on est toujours bien fondé a examiner les raisons auxquelles on s'est rendu et a revenir sur ses pas quand on les trouve mauvaises

Argument demonstratif

On n'a pas plus de droit de retenir qu'on en a eu de prendre une chose.
La religion nous a pris sans aucun droit;
donc elle n'a pas droit de nous retenir.
la force et la surprise ne donnent point de droit.
La religion nous a pris par force et par surprise.
donc elle nous a pris sans droit; donc nous pouvons l'abandonner.
quand cellest ny par force ni par surprise qu'on a embrasse une religion quelqu'onque, on n'a cedée a des raisons qui sont toujours sujettes a révision, comme nous l'avons prouvé.
quiconque s'appersoit que dans une afaire de consequence il a pris un mauvais parti, change son erreur en crime ou en folie s'il se fait un point d'honneur de la perseverance; donc il est en droit de quitter son erreur quand il la reconnu, et c'est meme un devoir.

Dileme sans replique

il faut examiner et juger la religion dans laquelle on se trouve engagé soit par choix soit par le hazard de la naissance; ou bien il ne faut ny l'examiner ni en juger.
s'il ne faut ni l'examiner ni en juger, chacun restera dans la sienne; le juif restera juif; il en sera de meme du payen, du mahometan, du chretien, du papiste, du protestant, soit qu'il soit né dans sa religion ou si soit engagé par la suite.
Aucune religion n'adoptera cette consequence nécessaire qu'en sa propre faveur, ce qui est le comble de l'injustice et de la deraison.

S'il faut examiner, voici apres de murs reflexions le jugement que je porte de la religion chretienne: je la trouve absurde, extravagante, injurieuse a dieu, pernicieuse aux hommes, facilitant et meme autorisant les rapines, les seductions,

 L'ambition, l'interet de ses ministres et la revelation des secrets des familles; je la vois comme une source intarissable de meurtres, de crimes et d'atrocités commises sous son nom; elle me semble un flambeau de discorde, de haine, de vengance, et un masque dont se couvre l'hypocrite pour tromper plus adroitement ceux dont la credulité lui est utile. Enfin j'y vois le bouclier de la thyrannie contre les peuples qu'elle opprime, et la verge des bons princes quand ils ne sont point superstitieux. Avec cette idée de votre religion, outre le droit de l'abandonner, je suis dans l'obligation la plus etroite ~~de l'aband~~ d'y renoncer et de l'avoir en horreur, de plaindre ou de mepriser ceux qui la prechent, et de vouer a l'execration publique ceux qui la soutiennent par leurs persecutions.

Chapitre X. huitieme Vérité

Aucune religion ne peut etablir ses faits avec certitude, pas meme avec vraisemblance.

Des faits ne peuvent s'établir que par des pieces recevables par des temoignages autentiques et decisifs; aucune religion factice n'a de pieces ni de temoignage revetu de la forme que la raison, l'experience et les coutumes de toutes les nations exigent. On peut regarder l'affaire de la religion comme un proces ou chaque religion est le demendeur, et toutes les autres ensemble le défendeur. le christianisme soutient qu'il a la verité de son cote; le paganisme, le judaïsme, le mahometisme le nient; le mahometisme pretend qu'il est la bonne religion, le paganisme le judaïsme, le christianisme le nient: il en est de meme des autres. ou bien on peut regarder toutes ses religions factices comme des demendeurs contre le bon sens; et la raison, le bon droit, la liberté de tous les hommes, comme les deffendeurs; cela est incontestable. Dans tous proces quelqu'on que le jugement

depend des pieces, qui sont des Ecrits communs entre les parties, comme des contrats, des ordonnance des superieures, des jugemens rendus, des arets &c. dans la faire dont il s'agit ou sont les pieces? chaque religion a tout au plus une seul piece; ou a t on vû juger un proces sur le seul memoire d'une des parties? qu'est ce que l'Evangile, l'alcoran, le pentateuque, sinon une alleguation contre laquel une simple negation suffit.

Argument demonstratif.

Des faits ne peuvent se tablir que par des pieces recevables, et des temoignages decisifs;
aucune religion n'a des pieces recevables, ni des temoignages autentiques
donc aucune religion ne peut etablir ses faits; j'entend par des pieces recevables, des ecrits communs entre des parties, ou des ordonnances des superieurs. Des temoignages incontestables sont ceux des personnes eclairées, qui ont suivis et examiné avec les connoisance et l'attention requises les faits en question.
aucune religion n'a de pieces ou de temoignages pareils; donc aucune religion n'a de piece recevables ni de temoignage incontestables.
quand on dirait que les histoires ordinaires passent pour des preuves dans plusieurs circonstances importantes, cela n'avancerait de rien.
1°. ces histoires ont été faites sans aucun rapport a la contestation que l'on veut regler, par consequent elles sont desinteressées en cela; si elles etoient de meme datte que le commancement de la faire en question, on ni aurait pas plus degard que si une des parties l'avoit faite, a moins qu'elles ne fussent appuyées de pieces telles que nous les demandons.
2°. Une histoire toute simple ne produit jamais une conviction absolue; elle fournit seulement une preuve plus ou moins plausible suivant les circonstances; risquera t on son salut eternel sur des vraisemblances et des probabilites.

52 Il y a bien de la difference entre les histoires ordinaires qui n'ont point été contestées; au moins pour les faits Generaux et de Notorieté publiques, et qui par la sont en quelque facon reconnus pour vray en sela, ou bien celles des Religions contestées et accusées de faux desquelles ont paru

4°. Enfin je ne nie pas qu'il n'y ait plusieurs circonstance dans lesquelles ces histoires instruisent par leur propre autorité; mais je scais bien aussi que cette Instruction est plus souvent incertaine et illusoire: que la plus part des faits quelles contiennent sont contestés; que ceux meme qui sont recus le plus unanimement ne sont pas surs, et qu'on en peut douter sans etre accusé de se refuser a l'evidence; aucune de leurs narrations n'emporte un consentement absolu comme font nos sciences exactes; d'ailleurs on y ajoute foi qu'autant que ces faits sont renfermes dans les bornes de la possibilité naturelle: desquels ne se trouvent pas conforme au cours hordinaires des choses humaines, on les appelle des fables ou des Romans, et on les rejette sans autre examen. mais de quoy sont remplis les livres des Religions factices? de faits merveilleux qui surpassent les forces de la nature, qui sont contraire a ses loix invariables, et qui repugnent autant a la sagesse et a la justice de dieu qu'a la raison et a la verité: ce sont par conséquent des Romans et des fables.

Outre cela l'histoire nous dit qu'un homme a fait une telle action, qu'il a dit une telle chose, qu'il a prononcé un telle jugement; mais c'est la raison qui decide du droit; et si l'historien prononce sur le merite ou le démerite de ces actions, la foi que je puis lui accorder sur les faits ne s'étend point aux jugemens qu'il en porte.

Mais les livres des Religions factices pretendent que c'est dieu lui meme qui les a dictés; jusi en acceptant le fait on accepte le droit, puisque dieu ne peut mentir. D'un autre coté nous avons prouvé que ces livres ne peuvent etre regardée par des gens

sensés que comme des fables ridicules, absurde et souvent d'une atrocité revoltante; ainsi on ne doit point adducettre les faits quils rapportent; Dieu ne dicte point de livres, il parlerait immediatement aux cœurs des hommes, s'il avoit des ~~choses~~ ordres a leur donner, et des preceptes necessaires a leur prescrire; les hommes ne font des livres que faute de pouvoir se communiquer autrement leurs pensees et leurs intentions!

Chapitre XI. Neuvieme Verité

Il faut a chaque Religion une suite continuelle ~~de Miracles~~ et actuelle de Miracles incontestables

Les preuves doivent etre proportionnées a la difficulte et a l'importance des choses qui sont en question

pour une chose aisée a croire et de peu de consequence la moindre vraysemblance suffit; on se contente alors du plus leger temoignage; mais pour une chose obscure, difficile a croire, compliquez, et dont la decision influe necessairement sur le bonheur d'un infinité d'etres, il faut de grandes preuves, de fortes probabilités et des temoignage dont la veracité ne puisse etre contestées, pour m'engager a la croire et a regler ma conduite en consequence.

Examinez la difference de la procedure criminelle a la procedure civile; quoique dans la derniere il s'agisse du bien, de l'ordre et du maintien des familles, il s'agit dans l'autre de la vie et de l'honneur des citoyens, c'est pourquoi les juges y sont a jeûn, et si les voix sont egal la cause est renvoyez &c.

qu'un jeune homme vous dise quil a vingt six ans, vous le croyez, pourpeu quil ait l'air plus formé que les enfans; mais s'il vous demande ensuite cent pistoles sur son billet, vous commencez a examiner si en effet il est majeure, et si il vous proposait de vous vendre une terre cent mille ecu argent comptant, vous vouderiez voir son extrait baptistaire;

 voila pour la consequence, voyons pour la difficulté.
Si ayant l'honneur de vous voir, Mon T. P., je me plaignais d'avoir trouvé un grand embaras sur le pont Notre dame vous me croyriez aisement; si je disais qu'il y a eu vingt personnes de blesses, vous pouriez me croire malgre votre Etonnement; si j'ajoutais que de ces vingt personnes cinq ont eu l'oeil droit crevé, cinq l'oeil Gauche, cinq le bras casse, cinq la jambe, vous commenceriez alors a ne me point croire du tout; mais que serait donc si j'ajoutais encore que j'ay soufflé sur tous ses gens la Et qu'ils ont été Gueris? que serait ce si je vous disais que j'ay pris un carosse d'une main Et que je l'ai enlevé pour l'aisser passer les autres, et si je concluais de la que vous me devez du respet, de la consideration, une obeissance aveugle, a moi et a tous ceux qui porterons un tel habit? acquiesceriez vous a mes loix? vous renderiez vous a mon temoignage, sous le faux et vain pretexte que vous m'avez bien cru lors que je vous ait parlé de l'embaras que j'avais rencontré? certainement vous me traiteriez de fou, et si votre patience allait jusqu'a me repondre, vous me diriez que vous avez cru ce qui Etait croyable, et non ce qui Est une fable; que vous aviez cru ce que vous n'aviez aucun interet de soupsonner de faux, et non ce qui vous serait onereux de croire sans fondement Et sans profit pour vous.
Ceci n'est point une comparaison, c'est absolument la meme chose que le fait des religions, il n'y a que les termes a changer; le curé, le bonze, l'jman, le predicant, le rabin Et le talapoin debitent ses fables de pourvu de toute apparence de possibilité, Et conclus de la qu'il faut les respecter, leur obeir, les bien peyer, les exempter de toutes les charges publiques, ne les supposer capable d'aucuns mensonges ny crimes, Et si ils en sont

Manifestement convaincus, quil ne faut point les punir de peur de scandale, et quon doit les couvrir du manteau de la charité. Pour des faits surnaturels ils faut des preuves surnaturelles. Mon curé me dit qu'un verre d'eau versé sur la tete, et une croix faite en l'air en prononçant des paroles, effacent des peches que nous avons commis des avant que de naitre; pour preuve de tout cela, avec un pareil topique quils guerisse un epileptique. il massure que ses messes, le son de ses cloches, ses processions, &c. procure la santé, conjure les orages, chassent les insectes, &c. pour me prouver cela, qu'avec ses remedes si efficaces il releve un pan de mon mure qui est tombé, quil me delivre des punaises, en un mot quil prouve ou se taise. pour prouver sa puissance et son autorité sur des choses dont on ne peut faire lexperiance, il faut etablir un cas semblable a legere de celles qu'on peut experimenter, sans quoy l'on ne doit pas attendre de croyance, le geometre me dit quil mesure exactement la distance qui se trouve entre deux point inaccessibles; si jen doute, il en fait l'experience entre deux point accessibles; je verifie son operation, je vois quelle est juste, et je crois quil peut faire ce dont jauois douté d'abord.

Vous dites que vos messes tirent les ames du purgatoire; eh bien! tirez avec une messe un homme de la bastille. Les empyriques, les charlatans, les operateurs qui font pour la santé du corps ce que les apotres et les missionnaires font pour le salut de l'ame, font des epreuves; ils n'exigent pas quon les croyen sur leurs paroles, ils se brulent, se persent, se empoisonnent et se guerissent de tous ses maux; ils voyent que l'interet quils ont a persuader etant connu, il faut de necessité une preuve qui persuade a ceux quiles ecoutent, quils dissent la verité.

j'ay lu quelque part ce beau raisonnement : vous croyez bien les commantaires de Cesar, pourquoy ne croyriez vous pas Levangile ? je dois donc croire aussi l'alcoran ? la consequence est egale.
je crois les commantaires de Cesar parcequen General ils ne disent rien dont on ne sente la possibilité ; si Cesar disait quil a passé la Mer a pied sec, que les eaux se sont separees et accumulees des deux cotés pour le laisser passer, et tant d'autres mansonges aussi absurdes quon trouve dans l'ancien testament, nous ne le croirions pas ; et bien moins encore si les fauteurs de ce roman en tiraient des consequence utiles pour eux memes, et onereuses pour nous. d'ailleurs mille monuments epards appuyent le livre de Cesar, cependant quand nous disons que nous croyons les commantaires de Cesar, cela ne signifie pas que nous jurerions ou que nous exposerions notre vie pour prouver quils sont absolument et totalement vrais ; on doute de bien des faits naturels, et l'on ne veut pas que je doute de la relation cent fois plus singulieres et plus romanesques que tout ce que l'histoire nous dit.
sur un fait, meme croyable, le seul interet de celui qui le rapporte met en droit de en douter, et l'interet que nous avons quil soit faux, nous met en droit de le examiner ~~scrupuleusement~~ rigoureusement. si l'on venait me dire que mon fils a eté tué a l'armee, je le croirais ; mais si le porteur de la nouvelle me disait quil l'a fait son heritier, et cela sans autre preuve ; je cesserais de croire et la mort et la donation. si l'on me dit que les monts pyrenees etayent au japon ; mais que sur l'ordre de cet homme ils ont fait un saut et sont venus ce placer ou ils sont, je ne voudrais rien croire ; si dans l'instant une voix me disait pareille chose, et que regardant partout je ne visse personne qui eut pu prononcer ces parolles, je commenserais a douter ; mais si, levant les yeux, je voyais des etoiles s'arranger, pour former des mots qui m'indiquassent la meme chose ; je croirais sans hesiter. la preuve serait alors aussi etrange que le fait, et serait en proportion avec lui

Argument demonstratif.

Les preuves doivent etre fortes a proportion de la difficulté de la chose a prouver, et evidente a proportion de son importance.

la question de la Religion Voulez vous des choses impossible, soudmoins
Moins surnaturelles que lon dit de la derniere importance.
Donc il faut aux Religions des preuves au dessus des forces de la Nature, et
qui soient de la derniere Evidence.
Mais dira t on; toutes les Religions s'appuient sur un nombre prodigieux
de Miracles. oui, selon leurs livres, Mais pour nous faire croire faites
Mes Vous un bien Evident; vous ne le pouvez, et moi je puis vous faire
Voir, Mon R. P., les hommes veritablement sages et degagés de l'esprit
de parti qui ayent vu des Miracles? Il y en a; qui les croyent, Mais
les autres seroient jaloux d'y ajouter foi, personne ne pouvant etre obligé
de croire d'un le rapport d'autrui le fait meme le plus Vraisemblable.
D'ailleurs si les Miracles Etoyent un Moyen raisonnable d'inspirer
la foi, tous les hommes seroient Exposé à l'erreur: combien de prestiges
de l'art passeroient pour des Miracles dans les Nations sauvages! En
Effet on voit des Miracles a proportion que l'on est moins instruit, jusqu'à
ignorer les secrets de la medecine, de la physique Experimentale, de la
Chimie, des Mathematiques &c. a proportion de l'ignorance
ou l'on est des tours d'adresse des jongleurs, des Vertus Et proprietés de
certains Remedes, et des Effets de certaines Machines. Tout Etait plein
de sprites, de demons, de possedés il y a deux siecles. Des marionnettes
parurent aux suisses Montagnards un Effet de la Magie. Nation
par vu de l'amerique Dix mille habitans du pays qui a la vue des terribles
Effets de la poudre a canon s'assuraient que les castillans faisoient des Miracles,
et qu'ils Etoyent Exportateurs des foudres de Dieu? que l'un portoient peine
de ruine et qu'il ait des fusees de bombes qui brulent quoy qu'on les
plonge dans l'eau; qu'il tue les Rebelles a sa volonté d'un coup de pistolet,
faut il pour cela que ces pauvres Gens croient tous les dogmes qu'il
leur annoncera, quelle qu'absurdes qu'ils soyent? Il tonnera quelques
Vers des jours de suite sur l'endroit ou il aura placé l'amine, il les Exportera;
S'il ne les persuade pas, il fera que le feu de l'enfer va les venger: alors
ces Malheureux sautant en l'air parmi le feu Et la terre nous offrent ils
par un Exemple pour les autres et un spectacle tres persuasif? Lorsque
Nous serons tels par Vos des Miracles? ils seront donc dans l'obligation

 dembrasser la doctrine de l'imposteur et de faire tout ce quil voudra.

avouez donc mon R. P., que des effets, quelque extraordinaires et quelque miraculeux quils nous paraissent, ne peuvent rien prouver en faveur de la verité d'une doctrine a laquelle on les fait servir de base, ou que la foi des hommes est a la merci du premier fourbe adroit qui voudra les tromper. d'ailleurs toutes les religions que vous regardez comme cause ont des miracles aussi bien etablie que les votres; contenus de meme dans des livres sacrés, leur memoire est celebrée et perpetuée par des fetes, par des temples et par des monumens. je vais plus loin encore et je defie tous les theologiens chretiens de soutenir les miracles de moyse et de jesus christ par des raisons qui ne conviennent pas egalement et qui ne prouvent pas aussi fortement pour les miracles de mahomet de sommonocodom, de brama, &c. je les defie de meme de combattre les miracles de ses legislateurs celebres par des raisons qu'on ne puisse employer avec autant davantage contre ceux de votre religion.

Chapitre XII. Dixieme Verité

On coure risque d'etre dans l'erreur, quelque Religion que l'on suive

Des faits ne peuvent etre etablis avec une parfaite sertitude; on na beau prendre toutes les mesures que la prudence et la sagasité peuvent suggérer, on ne peut trouver que des vraisemblances, qui ont quelque fois un haut degré de probabilité, et qui forment meme, selon les circonstance, une espece de conviction; mais tout cela ne quivaut jamais a l'evidence parfaite et a la verité claire et incontestable.

La difference entre l'histoire et la fable ne consiste pas en ce que l'une est vray et l'autre fausse; elle est fondée sur ce que l'une peut etre vraye et quil y a meme apparence quelle l'est, au moins en general, tandis que l'autre est surement et évidamment fausse.

Un juge qui a condamné un homme convincu par des pieces et par des temoins, ne peut pas dire quil na pas condamné un innocent et le dire avec sertitude; il peut assurer quil l'a condamné innocemment.

pour qu'un fait fut incontestable a notre egard, il faudrait quil fut impossible que nos sens nous trompassent, ou que notre imagination ne peut etre

frappée que d'objets presens et tels quils sont reellement; en un mot que nous fussions au dessus de toute illusion.
pour qu'un fait fut prouvé invinciblement, il faudrait quil fut impossible que les hommes mentissent aux autres ou se trompassent eux memes.

On ne peut donc etablir des faits de maniere a les mettre a l'abri de toute contradiction. il n'y a que les verites Methapysique et phisiques, qui attachent un assentiment parfait et irrevocable il faut donc de necessité consulter les verités Methaphysiques pour trouver une certitude absolu.
Si dans les affaires de la vie on s'a rapporte a des preuves de fait, c'est quon ne peut faire autrement; la vie n'est qu'une suite de faits materieles, mais en comptant sur ses preuves on ne pretent pas rendre un jugement exempt d'erreur, on pretend seulement rendre le meillieur jugement qu'on puisse rendre en pareil cas, quoy qu'au fond il puisse etre mauvais ou faux.

Ou est donc la certitude des religions qui ne sont fondés que sur des faits? c'est ce moquer que de dire, c'est dieu meme qui atteste ses faits, si l'on ne demontre en meme tems que ces livres ou ses faits se trouvent sans l'ouvrage immediate de dieu; des faits impossible ne peuvent se prouver; on n'est pas le maitre de s'en convaincre, quelque choses qui soit alleguez en leurs faveurs, parce que le raisonnement qui en decouvre l'impossibilité est plus clair et plus evident que toutes les preuvent quon peut donner.

Des faits surnaturels ne peuvent jamais avoir une parfaite certitude, meme pour ceux qui en seraient les temoins, parce quil est plus aisé que tous leurs sens se trompent, quil n'est aisé qu'un fait surnaturel se passe; et a plus forte raison quand ces faits surnaturels ne sont fondés que sur des relations et des oüi dire.

 disons donc hardiment que les Religions alleguent des faits impossibles et surnaturels, et par consequent des faits quels ne peuvent jamais prouver. quand on trouverait une Religion mieux fondée que les autres, ce ne serait pas une preuve qu'on dût s'en tenir la.

1° parcequ'on est pas sur de la bien entendre.

2° parcequ'une chose meillieure qu'une autre peut ne rien valoir; les choses mauvaises ne sont bonnes que a l'egard de ceux qui n'en connaitraient pas de meillieures. Ainsi la meillieure Religion de la Merique était bonne avant que nous y eussions penetré. qui nous a dit que celle des terres australes ne vaille pas mieux que la notre, et qu'il n'en viendra pas des apotres dans notre continent pour nous convertir a leur foi? En un mot donne moy une demonstration de la divinité de vos livres, je consens de m'y rendre, quoique je dise que ses livres sont humains.

Argument demonstratif.

tous les faits ne peuvent emporter une certitude parfaite.
toutes les Religions sont fondées sur des faits.
donc elles sont incertaines donc en les suivant on coure risque d'etre dans l'erreur.

Chapitre XIII. Onzieme Verité

toutes les Religions ne se donnent elles memes que pour Incertaines

Croire, ce n'est pas sçavoir, ce n'est pas voir; croire supose une incertitude; je sçais, je suis sur, je vois que les trois angles d'un triangle sont egaux a deux droits; que la diagonale d'un quarré est plus longue qu'un de ses cotes; que le quarré de l'hypotheuse est egale au quarré des deux autres cotes; il en est de meme des autres propositions de Mathematiques egalement certaines et evidentes. Mais je crois qu'alexandre a vaincu Darius, et qu'il a conquis la Perse.

la conviction que les verites Methaphysiques Eternelles Et Necessaires portent dans lesprit de tout les hommes dont l'organisation n'est pas viciée, n'est point susceptible du plus ou moins; elle est immuable, et comme elle exclud tout espece de doute Et dincertitude, on est sur que tous les Etres intelligens Et sains voyent la meme chose, et l'on n'a ny crainte ni esperance de trouver le contraire; les plus grandes menaces, les plus grandes promesses n'engageront pas un instant a chercher un point dans un quarre qui soit Egalement Eloignée de toutes les Extremitées, on en voit clairement l'impossibilité, parcequon voit clairement ce que c'est qu'un quarré. mais que le Roy propose cent mille Ecus a qui pourra prouver que Cesar n'a jamais Eté en Angleterre, il y aura la dessus mille dissertations dans six mois.

On voit tous les jours les opinions les plus generalement Ecues, Et les Notions les plus Enracinées combattues Et detruites. Mais on n'a jamais vu Et l'on ne verra jamais personnes revoquer en doute les Demonstrations D'Euclide ni aucune autre verité que lesprit appercoit clairement.

Il y a donc une difference Entre croire Et voir; croire n'est pas affirmer, comme ne pas croire n'est pas nier. Croire signifie ne pas contester, acquiescer par provision jusqu'a une meillieure Et plus ample information; ce mot suppose du doute Et laisse a lesprit la liberté dembrasser une croyance contraire.

La croyance peut augmenter a l'infinis sans jamais atteindre le dernier degree de perfection; pour la certitude la vue produit tout d'un coup ce dernier degree: pour la certitude parfaite, il est impossible que l'on me rende plus certain que je ne le suis, que la corde d'un arc a moins de tendu que l'arc meme; mais on peut me rendre plus assurez que je ne le suis que l'arche qui est a la tête du pont de Zaintes, est de jules Cesar, quoi que j'en aye lu l'inscription; on peut aussi diminuer ma croyance sur cet article.

 Nulle Religion factice n'a promis encor de faire voir de cette vue dont l'esprit apperçoit les verites Methapysiques, essentielles, Eternelles et Necessaires; aucune n'a exigé qu'on assura qu'on voyait; ce n'est point par scrupules ni par faute d'impudance et de mauvaise foi, c'est par ce que cela revolterait les esprits et pourrait faire crouler tout l'edifice deja si chancellant; elles se contante de demander qu'on croye, qu'on ne dispute pas, qu'on ait la complaisance d'acquiescer; en un mot qu'on soumette aveuglement son entendement sous l'obeissance de la foi. Captivantes intellectum in obsequium fidei, voila la formule commune de toutes les Religions, c'est le point dans le quel elles se reunissent et se touchent, pour ainsi dire, le plus immediatement.

Le paganisme des Grecs et des Romains demandait qu'on cru que jupitaire, Neptune et pluton avaient partagé l'univers; que la fumée de l'encens, et le sang des animaux egorgees, gaugnait ses dieux; qu'ils s'unissaient au simulacres qu'on leur consacrait; qu'ils etaient plus presens dans les simulacres et dans les temples qu'on leur dediait, qu'ailleurs; qu'ils faisaient tous les jours des miracles, &c.

Le paganisme d'aujourdhui demende a peu prais les memes choses. le judaïsme demende qu'on croye que le retranchement d'une partie du corps est le seau de la liane que dieu a fait autrefois avec les hommes; que ce dieu habite un temple; que sa demeure principale est au ciel; que les hebreux sont sont peuple cheri, et qu'il hait toutes les autres nations; qu'il ne faut pas manger de certains animaux; qu'on est impure pour avoir touché un cadavre. &c.

Le mahometisme veut aussi qu'on croye la circoncision

Necessaire; que l'eau repandue sur le visage et sur les bras efface les péchés; que c'est l'ange Gabriel qui apporta l'alcoran, qui est ecrit sur une table d'emeraude conservée dans le ciel; que les femmes seront eclus du paradis &c.

Le Christianisme ne demande pas avec plus de preuves et de raison qu'on croye que dieu est composé de trois substances distinctes, dont l'une procede et l'autre est engendrée: qu'il punit le peché d'un seul homme sur un nombre infini d'hommes qui n'y ont point eu de part. que la nature de l'homme s'est corrompue; qu'il a fallu qu'une des trois substance divines s'immole aux autres pour se satisfaire toutes trois; que cette satisfaction ne sera appliquée qu'a un petit nombre choisi par le caprice de ce dieu farouche et bizarre, sans quel paraisse l'amoindre marque de cette pretendue satisfaction, pacification, ou reparation, ni que l'amort, les maladies, les erreurs et les crimes en soyent moins communs sur la terre, quoi qu'on les attribue au peché qu'on pretend etre expié, et a cette corruption de la nature qu'on pretend reparée &c.

il est claire parcequ'il vient de tredit, que toutes les religions ont la meme autorité, et qu'elles exercent la meme tyrannie sur les esprits, les volontes, les consciences, les biens et les actions les plus necessaires; cela ne vient pas de leur probabilité ou vraisemblance, il est impossible que ces choses soyent dans toutes au meme degre; elles ne tiennent donc cette autorité que de la prevention, que de la ruse des pretres qui s'emparent des premieres années de l'enfance pour l'abbreuver, pour ainsi dire, de fables grossieres et pernicieuses; en un mot de la stupidité de l'homme qui se laisse entrainer autorent; ce petit article est bien fort, et merite bien tout l'attention du P. Malbranche

L'autorité de toutes les religions est egal parcequ'a force de l'education est egale, partout aussi bien que la force de l'exemple, on embarrasse la tete d'un enfant, son esprit est sans experiance, il est au milieu d'un peuple esclaves des memes prejuges; on lui preche sans cesse et avec un appareil imposant, que ce sont

64. des verites qu'il ne faut pas meme examiner; il a une Enage; les besoins de la vie l'occupent, les passions le dominent, il voit emprisonner et trainer au supplice le premier qui ose proferer une parole contre les superstitions de son pays, et il en reste la; si la solitude, quelques reflexions momentanees, quelques avertissement et quelques occasions le mettent un peu a portée de penser, il doute, il entrevoit la verité d'une vue obscure et passagere, mais le torrent le ramene; il craint meme de voir plus clairement la verité qui lui echappe.

N'est il pas vray, Mon R. P., que ce n'est pas la verité qui vous fait croire, mais seulement la prevention? si votre curé vous avait dit dès l'enfance qu'il y a sept personnes en dieu et trois sacremens, l'auriez vous dementy? Non certainement; vous auriez reçu ses articles de foi comme vous recevez tous ceux du catechisme qui admet trois personnes en dieu et sept sacremens.

Mais d'un autre coté Liman, le Muphti et le Bramine sont aussi persuadé de la verité de leur religions que vous l'etes de celui du christianisme; est ce parce qu'ils ont raison? vous ne le direz pas. Voila une egalité de croyance sans une egalité de raison; c'est donc la seul force de l'education qui est egal dans tous; et celle de la verité n'y a aucune part.

On dira peutetre que quelques missionnaires convertissent des nations entieres; mais si l'on voyait comme je l'ay vu la facon dont ce font ses conversions, les ruses les traits de machiavelisme, la force, la violence qu'on employe quand on le peut, on ne ferait pas cette objection que chaque religion peut faire, car on voit des conversions dans toutes celles qui ont la manie de faire des proselites. Je l'ai dit, Mon R. P., je ne veux entrer dans la discussion d'aucuns faits: voici cependant deux reflexions qui pourront faire quelque impression sur vous.

la plus part des conversions se font chez des nations sauvages

quon surprend par autaurité, Et par lauantage que nous Donne sur Eux les armes, les sieuces Et les arts; on parvient aisement à les Convaincre de lexistance dun seul Dieu ou dun pouvoir Et d'une force invisible qui Gouverne la nature; on les Eblouit par le spectacle de nos Ceremonies; on les Charme par la beauté de nos Chants; on leur fait present de quelques Bagatelles, on prend insi de lempire sur leur Esprit, on leur Débite quelques Bribes de Religion, quils N'entendent pas, et quils Nossent Contester, Et pour un peu d'Eau de vie ils abandonnent leurs Enfans a tous ce que lon veut leurs apprendre. On Mén Montra vu a qui on auoit Donne de l'eau de vie pour l'aisser Baptiser son Enfant; il le rapporta le lendemain pour auoir la meme Recompense.

Les Autres sont des peuples jdolatres; on leur Montre le Ridicule de leur Religion En leur Cachant celui de la Notre; on se Rend Recommandable par une Superiorité de Sience; on leur prouve lunité de Dieu Dans lunivers; on leur Debite les Dogmes les Moins Rebutant, et les Moins absurdes du Christianisme; et on leur Choisi ceux qui aprochent le plus de leurs propres Reveries, en sorte quil ny a que le Nom a Changer. On Ne parle point des suites de Cette Doctrine, point des Dixmes, point des Excommunications, point des jnterdits, point des tarifs d'impots pour les Mariages Et les Enterremens.

que ne fera ton pas Entrer Dans la tete des hommes en sy prenant insi? une Chose de fait, Cest que les Négres qui passent En turquie se font Mahometans, Et que Ceux qui sont Eleves Dans les Colonies protestantes, sont ou Luteriens, ou Calvinistes, Comme les Notres sont Chatoliques Romains. Voila Ces ames Gangnees a jesus Christ. je ne parle point sur des Relations, jay tout Vu par Moy meme

Les argumens les plus forts de Ces Nouveaux apotres se Reduisent a Ceci: „Nous „sommes plus savans que vous, plus adroits, plus penetrans, Nous Croyons telle „Chose, Donc vous devez le Croire. Nous Venons ici sans aucune Vue dinteret; „Croyez vous que nous soyons des jmposteurs qui veuillons vous tromper, „Nous qui au mepris de mille Dangers Divers et sans aucun profit „traversons les Mers vniquement pour vous Eclairer Et vous Guider „Dans la voix du Salut?"

Voila les sophismes de Ces predicateurs qui passent, parcequ'une partie de l'auditoire Na ny le tems Ni la Capacité de les Examiner, Et Ne se doute pas des travaux que peut faire Entreprendre

 le plaisir de dominer sur les esprits des hommes. personnes n'ose donc ouvrir la bouche pour les contredire, voyons toutes fois leurs solidité

le premier de ces argumens ne prouve rien; on peut etre habile en mille choses et se tromper en un point; les chinois bien plus savans que les negres leur enseignerent ils la bonne religion? Archimede, Euclide, Aristote, platon &c. etaient certainement bien plus instruits que la plus part des chretiens, et cependant ils etaient polytheistes.

le segond argument est une fausseté manifeste; il n'est pas vray que ses missionnaires si peu interesse s'exposent aux danges d'une longue navigation sans aucun interet: il y en a parmis eux un tres grand nombre qui fond de grosses fortunes par le commerce et par l'industrie; d'ailleurs la curiosite, l'envie de voyager, le plaisir de sortir du couvent, le libertinage, l'ambition, ne sont ils pas des motifs tres pressans?

je ne nie point qu'il ne puisse y en avoir quelques-uns que le seul motif de la religion engage; ce qui n'est qu'un pur effet de l'opinion et de l'enthousiasme; ils en feraient autant pour toute autre religion s'ils y avoient ette eleves. mais quand bien meme tous seraient guidés par ce motif, ce sont des esprits simples dont la communauté profite, pour faire des etablissemens; ainsi la republique monachale s'accroit et s'enrichis par le moyen de ces dupes.

j'ay vu les jesuites a Goa; quelle opulance! qu'ils jouissent bien du travail de leurs missionnaires! le gouvernement habite une cabane de planches a Quebec; l'intendant y est tres a l'etroit. les munitions necessaires a la conservation de la colonie sont dehors, ou mal a couvert pendant que pour nos reverends perres il y a des edifices a trois etages, batis de bonnes pierres de taille, couvertes d'ardoises de france, avec un bois renfermé dans trois jardins; ils menent des sauvages dans un terrain, les engagent a le defricher: puis sous quelque pretexte ils les conduisent ailleurs, le terrein leurs restes et fait une bonne metairie; le seminaire de St. Sulpice a gangué de la meme maniere la seigneurie de l'ile de montreal.

c'est le zele de la maison de dieu qui les consume et qui les porte aux extremités de la terre, le meme desinteressement les engage a abuser de l'autaurité et du credit qu'ils ont auprès du Roi, pour s'introduire ou l'on ne veux point d'eux; ils ont forcé les Nations a les recevoir; troyes les vera quelque jour établis dans ses Murs malgré la resistance de ses citoyens, le zele de ses bons peres m'en est un sur garant.

Il me parait evident qu'on aurait les memes succes partout, prechat ou les fables d'Esope; on obtient tout des hommes, en les prenant par leur faible; l'obsession, la force, la ruse, les recompances, les menaces, les punitions sont des moyens efficaces dont les missionnaires se servent pour faire recevoir la doctrine qu'ils annoncent.

Argument de Monstratif.

Toutes les Religions se contentent de demander qu'on croye, elles n'osent demander rien de plus.

Croire, n'est qu'un acquiescement conditionnel qui suppose incertitude et doute, ce qui peut donner lieu au changement

Donc toutes les Religions ne demandent qu'un acquiescement conditionnel, supposent incertitude, et laissent lieu au changement

Donc tout homme engagé dans une Religion n'a aucune sertitude parfaite sur sa Religion, et suppose meme qu'il n'en peut avoir, puisqu'il est reduit a croire.

Chapitre XIV. Douzieme Verité

Aucune Religion Factice ne peut Exiger Une Veritable Croyance.

Croire N'est pas une Chose libre; la Croyance Est Necessairement proportionnée aux Raisons de Croire, ou aux Motifs de Credibilité.

Il En Est de la Verité comme du bien, on aime le bien Necessairement, et l'on se Rend a la Verité interieurement Malgré qu'on En ait. La Verité a notre Egard N'est autre Chose que ce dont on Est Convaincu interieurement; Disputer si l'on peut refuser son Consentement interieur a la Verité, C'est Disputer si l'on peut N'être pas Convaincu de ce dont on Est Convaincu; le Vray est le nom General de ce qui peut Convaincre; ce qui Nous Convaine Est la Verité

La Verité Est l'objet d'affirmation du jugement, comme le bien l'est du Choix de la volonté. On peut dire a peu prais la meme Chose sur les opinions.

On N'est pas libre d'avoir un Certain degré de Croyance, qui suit Necessairement du degré de Vraisemblance Et des Raisons qu'on a de Croire; de sorte qu'on ne peut s'empecher d'avoir interieurement une certaine oppinion, quoiqu'on puisse agire comme si on ne l'avait pas; de meme sans des Raisons persuasives pour Nous l'on ne peut avoir une certaine Croyance, quoiqu'on puisse agir comme si on l'avait.

Si l'on veut prendre la peine d'examiner ces degres, on verra qu'il y En a quatre.

Lorsque les Raisons de Croire Ne Compensent point par leur poids Et par leur Nombre la difficulté, l'obscurité Et l'invraisemblance de la Chose qui Est l'objet actuel de la foi, on ne Croit point du tout. quand la difference Entre les Raisons de Rejection Et d'admission Est legere, elle fait Naitre le doute Et le Soupçon. quand les Motifs de Credibilité Egalent par leur force Et leur solidité, la Difficulté de la Chose que l'on propose a Croire, Il En Resulte la

simple opinion; et quand ces motifs d'emportent ~~d'etterminement~~ determinement sur ceux d'incrédulité, ils produisent alors la croyance qui peut croire a l'infini, sans jamais attendre a la certitude parfaite; comme nous l'avons remarqué plus haut. (*)

On me dit qu'on vient de voir chez un curieux un tableau d'Appelle je n'en crois rien. Un autre dit qu'il est de Raphaël, et qu'il a couté cent mille francs; je reste en quelque façon en suspens, parcequ'il est plus aisé que celui qui me parle, mente ou se trompe, qu'il n'est aisé que cela soit. Un troisieme me dit qu'il la vu, et qu'il n'a couté que deux mille ecus; j'acquiesce et ne nie point le fait, parcequ'il est aisé que cela soit, mais si cinquante personnes me disent la meme chose, si celui qui possede le tableau m'en assure, si celui qui l'a vendu me le confirme, alors je le croirai pleinement; j'en seray meme encore plus fortement convaincu: si je vais chez le curieux, si je trouve ce tableau tres beau, et si les connaisseurs l'estiment ce prix, parcequ'il y a plus d'apparance que cela est ainsi, qu'il y en a que les gens ~~se~~ mentent et se trompent; mais apres tout je n'en suis pas absolument sur, tres peu de chose pourrait m'en faire douter et me porter meme a le nier; si, par exemple, apres tout cela le curieux voulait m'engager a l'acheter, et que les gens qui m'ont assuré son prix fussent de ses amis ou liés d'interet avec lui.

Mais quand cent mille personnes et cent millions de livres m'assureraient que le louvre a été bati en un heur, je le nierais nettement, parcequ'il est plus aisé que tous ces gens la se trompent, qu'il n'est aisé que cela soit ainsi. quelque dépense qu'on ait voulu faire, quelque grand que soit le nombre d'ouvriers qu'on ait voulu y mettre, il y a une impossibilité physique; mais je nierais bien plus absolument encore, si ceux qui veulent me persuader avaient interet a le faire, et si de mon coté je n'avais a ne men pas rapporter a eux.

L'application de tout ceci aux religions est tres facile; les suppots de ces religions n'ont aucune preuve qui egal la difficulté des faits qu'ils proposent a croire. Bien loin de cela, les contes

(*) Voyez le chapitre XIII.

(10) quils sont sont plus improbables que le batiment du louvre en
vuchence, et meme en une minute; il est donc bien plus sure quils
mentent ou quils se trompent, quil n'est aisé ou possible que ces
choses soyent reelles; outre cela en le faisant croire ils se font souverain,
et moi en les croyans je deviens leur esclaves.
peut etre trouverez vous, mon R. P., que je me répéte et que je
suis trop diffus, mais la croyance etant la base et, pour ainsi dire,
la premiere pierre de ledifice, jai cru devoir discuter a fond ce
point important aux risques de quelques repetitions.
je scais bien quon dira que ces choses incroyables sont données
pour surnaturelles, et quon convient que dans l'ordre de la
nature elles peuvent etre niées; quon convienne donc quil est
absurde de les croire, sans en avoir de preuves suffisantes,
puisquelles nous sont prejudiciables et ne nous convainquent
pas interieurement.
quand toutes les preuves quon allegue seraient aussi bonnes
quelles sont absurdes, elles ne seraient valable que pour ceux
qui auraient été temoins; quand jaurai vu des miracles, je
conclurai de ceux la aux autres, je conviendrai du pouvoir
de celui qui les a fait, mes sens par leur autorité l'emporteront
sur mon raisonnement quand aux choses surnaturelles, mais
non pas pour des impossibilité metaphysiques, telles que la
trinité, l'incarnation, la resurrection, la transsubstantiation,
le peché originel, la grace necessaire, la mediation des saints,
le vicariat de la divinité &c &c. parce quil est plus aisé que
mes sens me trompent, quil n'est aisé que toutes ses extravagance
aient quelque fondement.
tout cela bien examiné, on voit clairement quon ne peut
faire un commandement de la foi, on peut seulement
exiger quon agisse comme si l'on croyait.
tel qui dit quil croit, se trompe peut etre, encore plus celui

qui dit quil croit fermement, puisquen fait de religion il n'y a point de preuves qui emportent l'absolue conviction.
Les Gens sauans ne croyent point pour la plus part; les personnes mediocrement éclairées ont des doutes; le peysans et l'homme borné dit quil croit, et ne sait ce quil dit par le mot croire.

Qu'est ce donc que la religion du commun des hommes? c'est un resultat de leducation et des opinions vraies ou fausses reçus dans le peys ou ils sont nes. Qu'est ce que la religion d'un theologien qui lit la bible, les peres, St thomas, &c? c'est la prevention d'un fanatique qui s'est tant rebattu l'esprit d'un simple fait d'education, quil en a fait une opinion; a force de se chauffer de cette opinion, il si est opiniatre jusqu'a s'en faire une espece de persuasion; comme un aveugle de naissance qui ayant oui dire a des raillem que le bleu pere plus que le jaune, se serait formé une idée des couleurs sur ce principe; ou comme les menteurs qui finissent par croire eux memes une histoire quils ont fabriquée.
La grandeur des recompenses que promettent les religions eblouit; les chatimens dont elles menacent font trembler, de sortes quon reste sans liberté et sans jugement, faute d'examiner le fondement et la vraisemblance de tout cela; on ne songe pas quen obeissant aux vns, on desobeit aux autres pretres qui font les memes promesses et les memes menaces chacun dans leurs religions.

Dans quelque religion quon eut été elevé, suivant son temperament et les circonstance de sa vie, on eut été devots ou incredule: ce n'est donc pas la force de la verité, mais lentetement et la prevention qui nous attachent a la religion

Argument demonstratif.

On n'est pas libre de croire
On ne peut faire un commandement de ce qui n'est pas libre.
Donc on ne peut faire un commandement de croire; Donc les religions ne peuvent exiger la foi.

Second Argument

La foi Est Necessairement proportionnee aux Raisons de croire Et aux preuves.

Aucune Religion N'a des Raisons Solides Ni des preuves Convaincantes.

Donc aucune Religion ne peut Etre Crue d'une foi ferme Et Solide.

Troisieme Argument

Il N'y a que les Raisons de croire, ou les preventions de l'Education, qui puissent Determiner la foi, ou plutot le Consentement que l'on donne aux Differentes Religions

Elles Sont par les Raisons,

Donc C'est l'Education Seule.

Je prouve la Mineure: si C'etait les Raisons de croire, toutes les Religions N'etant pas Egalement Connues, les croyances ne seraient pas Egales; or Cette croyance Est Aveugle, et aussi vive dans toutes les Religions, donc Elle N'est pas par les Raisons: je je prouve la Majeure.

Les croyances sont proportionnees aux Raisons de croire, les Raisons de croire que proposent les Religions ne sont pas Egales, donc les croyances ne seraient pas Egales.

La preuve de la mineure Est Evidente, car bien toutes les Religions sont Indifferentes et toutes sont Connues.

Les Chretiens Diront que la grace Entraine, Mais Chaque Religion aura un pareil Extrapatoire, Chacune dira, les Malheureux qui Suivent une autre Religion, En voyent bien la Fausseté, Mais la malice ou L'interet les Rendent opiniatres, ou la Grace leur manque, ou leurs Circonstances les Lient &c.

Chapitre XV. Treizieme Verité

Des livres, des discours ne sont pas des Moyens dont dieu ait pû se servir pour instruire les hommes

Les moyens doivent etre proportionnés aux attribus et a la Nature de celui qui les Employe.

si dieu a voulu faire scavoir ses volontes aux hommes, il est infiniment sage, il a vû les Meilleurs Moyens; il est infiniment puissant, il a peu les prendre; il est infiniment juste, il les a donc pris en Effet.

Voyons si des livres, des paroles, des discours, et des decissions prononcées par des hommes sont des Meilleurs Moyens, et si ces Moyens ont un juste raport avec les attribus divins.

Une sagesse infini ne peut prendre que des Moyens infaillibes, or il est Evident a la raison qu'un livre ne peut pas tomber dans les Mains de tout le monde; qu'il peut etre perdu ou corrompu; que toutes les Nations ne pouvent point l'entendre, que chaque homme ne scait pas lire, qu'il y a des aveugles de naissance, des sourds et muets qui ne peuvent rien apprendre; un livre n'est donc point un Moyen General ni sur pour instruire.

les traductions, les interpretations, les commentaires des theologiens, les predications de certains hommes sans Mission avec des talens et des degrees de foi divers, sujet aux passions &c. tout cela est bien moins infaillible encore. ceux qui s'efforcent tant de combattre leur raison, ne pourront peut etre point s'aveugler sur l'experiance, ils n'ont qu'a preter l'oreille pour ecouter toutes ces disputes des ministres du Seigneur, de ces interpretes de sa ~~foi~~ loi; ils les entendront se reprocher reciproquement leur opiniatreté leur ignorance et leur mauvaise foi; qu'ils ouvrent ensuite les yeux; ils verront les desordres que causent leurs disputes..

Si dieu avait des Ministres, ils auraient tous un degree a peu pres Egal de capacité; les consecrations, les ordinations, l'imposition des Mains, les Rendraient plus savants et plus Reglés dans leurs moeurs! On nous dit que tous pretres Est Egalement propre a transubstantier le pain en jesus ~~Christ~~ Christ, a baptiser, Marier, absoudre &c. pourquoi Ne le serait il pas de meme pour Entendre Et Expliquer l'Evangile? Cela Est autant de son Ministere: on Nose cependant pas le soutenir, c'est que l'experience prouverait le contraire; je dirais bien ce qui Est au centre de la terre, je le detaillerai meme si l'on veut parceque personne Ne pourra me convaincre de faux; mais je ne serai pas assez fol pour dire ce qui Est dans la poche de mon voisin. Des livres, des discours ne sont pas une voye sure, dieu En a pu prendre une autre Meillieure, Et il ne l'aurait pas fait?

Dieu Est infiniment juste, c'est a dire il ne peut demander, que ce qui Est possible Et raisonnable, et traiter chacun suivant ses Merites; le merite des actions Resulte de leur conformité avec la loi, et leur Malice du contraire; la loi Est la volonté du legislateur Rendu jutelligible a ceux pour qui elle Est faite, autant qu'il Est En sa puissance; la volonté de dieu N'est pas Rendu jutelligibles aux hommes autant qu'il Est En sa puissance, quand elle N'est Exprimé que par des livres qui peuvent Etre altérés Et contestés, et par la bouche des hommes qui peuvent se tromper Eux memes et En imposer aux autres pour leur propre jutéret.

Quand aux livres il faudrait que chaque particulier Né Et a naitre le tint jmediatement de dieu, Ecrit en sa propre langue, que chaque homme le sut lire Naturellement Et que ce livre fut clair, sans Equivoques, En sorte que l'on Eut besoin d'aucune jnterpretation.

Ou dieu N'a point donné de loix aux hommes, ou il leur En a donné une jutelligible et non materielle, une loi toujours presente qui parle a l'esprit et a la volonté; une loi a portée Et connu des sourds et des aveugles, qui Ne laisse point de lieu a

lignorance; En un mot une loi publice Et jntimee a chaque homme. Voila ce qui Est conforme a la bonté, a la sagesse et a la justice d'un Etre tel qu'on nous peint Dieu; il Est jndigne de lui de faire des loix, d'instituer des preceptes et de donner des conseils auxquels on n'entend rien si l'on ne sçait l'hebreux, le siriaque, le grec, le latin, et si l'on n'a lû mille volumes de commentaires, de paraphrases et d'interpretations.

A l'egard des Ministres, et des Envoyes et des Vicaires de dieu, il faudrait qu'ils fussent au dessus du reste des hommes et tout ce qu'ils ne sont pas. si le roi pouvait former ses Ministres et ses Embassadeurs, il les ferait, sans doute, parfaits, et tel que rien ne leur manquerait pour bien remplir leurs fonctions.

Argument demonstatif.

Les Moyens sont proportionnés a la nature, et aux attribus de celui qui les employe.

Des livres Et des discours humains ne sont pas des moyens d'instruction digne de dieu ny proportionnes a sa sagesse, a sa puissance, a sa justice.

Donc des livres et des discours ne peuvent etre les moyens dont dieu se serve ou ait pû se servir pour jnstruire les hommes de ses volontes.

Chapitre XVI. Quatorzieme Verité

Des religions Etablies sur des livres Et des discours ne viennent point de dieu

Dieu prend toujours les voyes les plus simples et les plus courtes; or la voix de parler aux hommes par l'instinct et par le sentiment jnterieur, est plus courte Et plus sure que celle de faire un livre Et de renvoyer a d'autres hommes pour lire, traduire, Expliquer Et commenter ce livre; quand on voudrait supposer que dieu aurait voulu se servir de moyens materiels, il Etait plus

simple de faire un livre tel quil n'eut besoin ni d'explication ni d'interpretations; s'il avoit voulu avoir des Ministres, il aurait Etablie des hommes capable d'annoncer ses loix et ses hommes auraient eu un caractere visible et marqué de leur Mission.

Quand on saura positivement que tel livre vient de dieu et contient ses loix, et que tel homme est l'interprete de ses loix, on executera les preceptes du livre, et l'on aura recours a l'homme en question dans ses difficultes. Mais quand un homme dira, tel livre est de dieu et je suis l'interprete, il faut etre aussi stupide, quil est effronté, pour le croire sur sa parole; si je doute que le livre quil me donne soit divin le livre ne peut Etablir l'interprete, et si je doute de l'interprete, tout ce quil me dira n'établira rien en faveur de la validité du livre.

Argument Démonstratif

Dieu prend toujours les voyes les plus courtes et les plus simple.

Des livres et des discours humains ne sont pas les voyes les plus courtes et les plus simples.

Donc des Religions fondées sur des livres et sur des discours humains ne sont point venues par des voyes digne de dieu; donc elles ne viennent point de dieu.

La justice et la sagesse de dieu prouve m'a majeure, je ne crois pas qu'un homme sensé puisse nier la mineur; c'est a vous, mon R. P. avoir si vous nierez la consequence.

Chapitre XVII. Quinzieme Verité

Toutes les Religions factices sont fausses

La verité ne peut etre apperçue sans etre reconnue, ni reconnue sans arracher le consentement. Si on nie sincerement une proposition qui contient une verité, c'est que celui qui

l'autre Neutend par la proposition Et quelle en contient pas une
verité à son Regard.
J'ay vu des Gens contester de bonne foi des Verités. J'ay Vu au Siege de ....
Vn officier me soutenoit que de quelque figure que fut un terrain capable de
contenir quatre cent hommes il ne fallait pas plus de terrain pour le
fortifier que s'il Eut été Rond ou quarré, et lorsque je dis que le terrain
pourrait Etre de telle figure qu'il faudrait cent fois plus de toises de
fossé, que si il Etait Rond, je fus Regardé par quelques autres officiers qui
Nous écoutaient, comme un homme qui Veut raffiner sur tout, Et qui
se plait a soutenir des propositions extraordinaires Et fausses.
qu'est ce que ces Gens combattaient? Ce n'était pas la verité; elle Etait
voilée pour Eux; ils Etaient de tres braves Gens, mais Nullement
Geometres; aussitot que je leur Eut fait Mesurer le tour d'une carte
avec un fil, et que j'eut coupé cette carte en cinq ou six morceaux suivant
sa longueur, j'en fis mettre les morceaux bout a bout, comme ne contenta plus,
ils furent étonnés de voir le Vrai, ils s'y Rendirent aisément.
Il Est incontestable que ce qui Est Nié ou disputé serieusement par quelques
Et une fausseté comme obscurité; la Verité Est elle Meme Et ce qui Est;
par rapport a nous c'est ce que Nous connoissons Etre, c'est ce que nous Voyons
clairement sans Eu pouvoir Douter, et ce que nous connoissons Etre vû par tous
les Etres intelligens comme ce que Nous le voyons Nous Memes.
Dieu seul voit toutes les Verités avec toutes leurs combinaisons, leurs
rapports Et leurs consequences Et cela d'une maniere intuitive; les Etres
bornés n'apperçoivent que quelques Verités les unes après les autres, ils les
voyent certaines ~~rapports~~ rapports, ils tirent quelques consequences avec le
tems Et a force d'application, Mais enfin ce qu'ils voyent clairement Est
une verité qu'ils ne sont pas libres de nier; Et ce qu'ils voyent clairement
N'Etre pas Est une Erreur, dont ils ne sont pas libres de croire l'existance.
Il est donc que de bouche que les hommes affirment les articles de foi de
Religion qu'ils professent; ils ne les voyent Ni par les yeux du Corps Ni par
les yeux de l'esprit; bien loin de la, ils voyent le contraire par leurs sens Et
par leur raison; il Est certain qu'ils ont vû preuves Et affirmer ces choses,
Mais le fait reste toujours incertain pour Eux Et sujet a contestation.

la verité se soutient, savoit et se montre par elle meme; plus on l'examine plus on la connait; plus on l'attaque, plus on l'eclaircit; plus on l'approfondit, plus elle devient inexpugnable; elle n'a pas besoin de secours par la ruse et par surprises, ni d'etre maintenue par des violences. elle ne craint point la lumiere; on n'est point obligé de l'apprendre aux enfans comme des perroquets; c'est ce que l'on fait pour les instruire dans la religion, afin que prevenant et occupant l'imagination on profite de cet age pour leur donner sans raison.

Il n'y a que trop d'importans qui combattent la verité dont ils craignent les consequences pour les passions. Mais ils n'en sont pas moins interieurement convaincus. c'est donc pour faire connaitre la verité que les loix s'arment, c'est pour les faire obeir, c'est pour les faire pratiquer les consequences, c'est pour que la crainte des chatimens contrebalancent les passions des hommes qui les feraient souvent agir contre leur conscience, qui n'est autre chose qu'une apperception constante de certaines verités, et une habitude de se plaire dans ces sentiers, de mener et d'agir conformement a la rectitude morale a laquelle ces verités servent de base.

Un Malfaiteur que des juges condamnent a la mort ne supporte pas plus contre eux, il n'en veut point, il connait la verité de la necessité ou ils sont de sevir contre lui et du droit qu'il leur a donné conjointement avec les autres membres de la societé, d'agir ainsi contre les infracteurs de leur pacte et de la patrie: voila, sans doute, la preuve la plus indubitable d'une tres grande conviction.

il ne faut point de violence pour faire convenir tous les hommes d'une verité, quand il en faille pour les faire vivre suivant cette verité; la vie de la verité et l'acquiescement interieur qui la suit ne nous soutient rien. c'est la pratique des ordres de la verité qui est difficile, parce que elle exige souvent le sacrifice de nos passions a des interets plus forts, plus nobles et qui doivent, sans doute, nous etre plus chers et plus sacrés, puisque presque toute la vertu est toujours la voye la plus simple et la plus sure du bonheur; mais les interets ne peuvent agir sur nous que faiblement et lentement par ce que nous ne les voyons que dans un point de vue obscure, incertain et eloigné, tandis que nos passions sont presentes.

Tous les hommes conviennent qu'il y a une justice, qu'il faut que chacun jouisse en paix du fruit de ses travaux, que l'on doit epouser ce que l'on a promis sans contrainte, &c. Mais tous les hommes ne vivent pas suivant cette justice, leurs interets presents et leurs passions les font manquer a ces choses, qu'ils reconnoissent etre de droit ou dont ils sentent la verité.

Ceci vous parait peutetre un Ecart Et une digression inutile, mon R. P.;
Cependant il s'ensuit Naturellement que si les Religions factices Etayent des
Verites il ne serait pas Necessaire de les Etablir et de les Maintenir par la force
comme on fait; on pourrait bien faire des loix pour faire suivre telle Religion
qu'on voudrait, mais si elle Etait vraye elle ne serait pas contestée, au moins
pendant longtems. Si les hommes auaient consulté les idees que le bon sens
leur a données ils auraient depuis longtems secoué le jouge de leurs Religions Et
en auraient puni les suppots comme des imposteurs Et des Empoisonneurs publics.

La Geometrie Et l'Arithmetique ne causerons jamais de guerres civiles;
il n'est pas Necessaire d'une inquisition pour les Maintenir, on les apprend
mieux a un homme fait qu'a un Enfant, a un grand Genie qu'a un Esprit
foible Et retreci, on laisse la liberté a tous le monde de les Examiner, on n'a
pas peur que certaines Gens Repandent leur venin Et infectent l'esprit des
hommes a cet Egard. il ne faut ni Conciles, ni Canons, ni Sinodes, ni bules,
pour Etablir les Verites qu'elles Enseignent: personnes n'en conteste les propositions
des qu'il les peut Entendre, et l'on ne vera jamais de brigues pour soutenir
ou renverser le moindre principes de ces siences. En un mot les hommes se
font souvent Entregorger pour des Erreurs, mais jamais pour des Verites.

Ainsi que peut on dire des Religions qui font Naitre des haines
irreconciliables Entre des Nations Entieres, qui les Arment les unes contre
les autres, qui les portent a se detruire par le fer Et par le feu, a employer
le poison, la trahison, l'assasinat Et souvent meme a Etouffer les cris de
la nature? pourquoi produisent elles ces funestes Effets? C'est que
ce sont des faussetés.
La verité produit l'acquiescement Et la concorde; ce qui Est une source
intarissable de guerres, de disputes, de troubles Et de dissentions doit donc
Etre une fausseté ou tout au moins une obscurité, une incertitude
soutenue aveuglement par la passion Et par l'interet.
Cela Est d'autant plus Evident que le Zelle de chaque Religion Est le
meme, quoi que toutes different infiniment les unes des autres Et
s'anathematisent reciproquement.
il faut au moins un an pour apprendre l'abrégé de la Religion
chretienne Et dix ans pour y Etre un peu versé. il faut scavoir

lire et Ecrire dans ces langues Mortes; il faut passer sa vie a feuilleter
des livres ridicules, et etre assez prevenu pour les regarder comme
Divinement inspirés qu'ils choquent le bon sens presque chaque
page: enfin il faut se faire une etude serieuse de fables, de subtilités, de
concordances impossibles, et se mettre a la torture pour sourire aux
des contradictions. Revenons, Mon R. P., plus precisement a
notre but; il est certain que quand une chose est contestée de bonne foi
par un grand Nombre d'hommes eclairés, cette chose est ou fausse,
ou obscure, ou tres difficile a entendre.
Ainsi que peut on penser quand on voit que la religion la plus etendue ou
la plus universellement suivie, a au moins les trois quarts des hommes
contre elle, et que chacune des religions etablies est regardée par les
autres comme fausse, pernicieuse, abominable? Nous sommes donc
forcés d'avouer que nous suivons une opinion tres ridicule
une fausseté; ou au moins une chose tres douteuse, a laquelle nous
n'entendons rien nous memes, que nous ne pouvons demontrer aux
autres, enfin dans laquelle les trois quarts des hommes croyent voir
clairement que nous sommes dans l'erreur.
Les partisans de chaque religion sont tres clairvoyans sur les ridicules
les absurdités et les impossibilités des autres. Vous voyez bien clairement,
Mon R. P. l'imposture et la fausseté de la revelation de l'alcoran;
les juifs et les payens voyent de meme celle de l'Evangile; elles sont
encore plus frappantes pour tout homme sans prejugés. Le pere
Malebranche connaitrait bien et mettrait dans un beau jour
le ridicule du Christianisme, si la prevention et les prejugés de
l'education n'avaient mis un bandeau sur ses yeux, ou meme si
il voulait essayer d'ecarter le bandeau et de penser par lui meme.
Voyons nous bien clairement que faute d'une goutte d'eau versé
sur notre tete par un pretre avec quelques paroles nous sommes
eternellement l'objet de la vengeance d'un etre infiniment juste?
Tous les autres hommes voyent clairement qu'un etre infiniment juste,
ne peut punir que ceux qui ont librement contrevenu a sa loi
connue; les juifs et les turcs voyent ils bien clairement que le
retranchement d'une partie de leur peau soit une saintete? tout le
reste des hommes voit que c'est une absurdité.

Les indiennes voyent elles bien clairement qu'en se brulant toute vives apres la mort de leurs maris elles renaiterons plus heureuses, et qu'a la huitieme fois elles gangnerons une felicite de mille ans? tout le reste des hommes voit clairement que c'est une sotise.

anonez le donc mon T. P. voyez vous aussi clairement que jesus Christ est tout entier dans l'hostie, corps, ame et sang, et que ce meme corps est en cent mille lieux en meme tems, comme tous les autres hommes qui ne sont pas chatoliques romains voyent que cela est absurde et impossible?

Argument demonstratif.

La verité ne peut etre apperçue sans etre reconnue, ni reconnue sans arracher le consentement.

aucune religion ne force l'assentiment

donc aucune religion n'est une verité sensible et evidente.

pour la mineur la chose est claire: autrement tous les hommes choisiraient la religion qui forcerait leur assentiment, et l'on n'aurait nul besoin de prevenir les esprits des l'enfances, ni d'embrouiller leur jugement de si bonne heure; il en serait de la religion comme de la geometrie et l'algebre.

Second argument.

tout ce qui est contesté de bonne foi et avec sincerité est ou faux, ou obscure ou incertain.

toutes les religions sont contestees sincerement et de bonne foi.

donc toutes les religions factices sont fausses, ou, tout au moins, obscures et incertaines.

Chapitre XVIII.. seizieme Verité

Un fait quelconque fondé sur un grand nombre de preuves contestables ne peuvent acquerir force de demonstration

de mauvais raisons, en quelque nombres qu'elles soyent, n'en font pas une bonne, et cent mille probabilités ne detruisent pas une verité constante qui leur est opposée. il est vray que dans la necessité de se determiner il faut se rendre a des probabilités ou a de mauvais raisons: cependant ce n'est que quand il n'y a point de bonne raisons contraires, ou quand de l'autre coté il n'y en a point du tout; mais alors on voit clairement qu'on coure risque de etre trompé: au lieu que quand il y a une bonne raison et une

 preuve incontestable, toutes les vraisemblances, toutes les raisons fausses et equivoques disparaissent; on marche surement, et l'on voit clairement qu'on prend le bon parti quand on se rend a une verité metaphisique.

Argument demonstratif.

Toutes les choses etablies sur de simples apparences et sur des vraisemblances sont fausses ou mal fondees si elles sont contraires aux premieres verités.
Toutes les religions sont etablis sur de simples apparences et sur des vraisemblances contraires aux premieres verites; donc &c.

je ne crois pas mon R. P. que vous puissiés nier ma mineure, c'est tout ce que je peut dire de plus favorable aux religions factices et au christianisme en particulier; si je voulais l'entreprendre je prouverais incontestablement qu'elles ne sont pas meme fondees sur des probabilités ou des vraisemblances, mais cela seul ferait la matiere d'un autre ouvrage dont je pourai m'occuper si la nature m'accorde assez de tems pour remplir mes vues a cet egard.

Chapitre XIX. Dix septieme Verité

personne n'est oblige d'embrasser quelque Religion que se soit

Personne n'est obligé de lire, d'entendre ni de croire quelque faits que se soit; je défi tous les theologiens de l'univers de m'apporter la moindre raison pour m'obliger a les entendre precher, encore moins a les croire lors qu'ils rapportent quelques faits; encore moins si ses faits sont impossibles, ou contre les loix de la nature et du bon sens. il en est de lire un livre comme de croire les faits qu'il contient.
Celui qui n'est ni aveugle ni sourd, est il obligé de scavoir qu'il existe un tel livre? Est il oblige de scavoir lire? Est il obligé d'entendre la langue dans laquelle il est ecrit? Est il obligé de s'en rapporter a une traduction? Est il enfin obligé de la lire?
quand aux faits, on pourrait bien dire qu'un homme est un incensé

S'il refusait d'en croire quelques vuns, tels que l'existance de la Ville de Rome, ou de paris; mais assurement personne ne le jugera criminel pour cela ni sujet a la moindre peine, vu qu'il est evident que la croyance n'est point un acte libre.

Si je suis obligé de couter un homme qui vient me precher, je suis de meme obligé d'ecouter tous ceux qui me precheront; il n'y a pas plus de raisons pour ecouter le premier sermon que me fera le Muphti, que celui du Cure, du Molack, du bramine, du Ministre, &c.

Si je suis obligé de lire un livre, je suis obligé de les lire tous, c'est a dire l'alcoran, l'Evangile, la bible, le Veïdam, &c.

Une multitude d'hommes se disent Ministres de la divinité, une infinités de livres portent le titre de divins; jusqu'a l'examain tout est egal; mais comment connaitre celui qui est veritable? comment le ~~scav~~ scavoir, si l'on n'a lu tous ceux qui pretendent etre l'ouvrage de la divinité? ce si est une demonstration contre toutes les Religions connues dont chacun n'a pour elle que de simples allegations et des assertions destituées de toute preuve en forme, par consequent elle ne peut s'appuyer que sur quelques apparences, sans produire une conviction meme conditionelle, si ce n'est peut etre dans l'esprit des femmes, des enfans et des vieillards dont l'organisation s'est affaiblie par l'age, ou a eté anterieurement viciée.

quand les apotres de jesus Christ ou de Mahomet prechaient, etait on obligé de sortir de chez soi pour les aller entendre? par quelle regle fallait il sortir de sa maison pour courir sur leurs passage? comment pouvaient faire ceux qui etayent malade, esclaves, prisonnier?

pourquoi aller plutot entendre l'un que l'autre?

cette seul ~~pensée~~ ensée bien meditée, bien approfondie et poussée jusqu'ou elle peut aller, suffit pour revenir de l'aveuglement et de leurs preventions ceux qui sont engagé dans quelque Religions que ce soit. car enfin, avant que je sens le

) quil Existe un livre, dicté par dieu meme, contenant ses loix, Et qu'un tel homme Est l'interprete de se livre, l'envoyez de dieu, le depositaire de ce que je dois croire, je n'avois nul soupçon de tout cela; je ne pouvais donc pas Etre obligé de chercher a m'instruire a cet Egard.

Si je suis obligé d'acheter ce livre Et de conter ce personnage, quand le bruit de l'un Et de l'autre parvient jusqu'a moi, je suis donc obligé de faire la meme chose toutes les fois que j'entenderay parler de quelque Evenement semblable. je n'ai ni plus ni moins de raison pour agir de la sorte la premiere fois que la seconde. Et si l'obligation Est nécessaire Et legitime dans le premier cas, elle doit l'être Egalement dans le second. Ainsi jamais de repos, jamais de certitude; je serai toujour en suspend pour scavoir lequel de tous ses livres contient la verité que je cherche; tous s'annoncent sur le meme ton; tous se disent le code de dieu; tous sont remplis de miracles Et de fables, de promesses Et de menaces; il en Est de meme des predicateurs; je suis obligé de les Ecouter tous, si je suis obligé d'en Ecouter un seul; Et je ne vois qu'incertitude de toute part parts. A qui se rendrait un peuple chez qui arriveraient en meme tems un rabin, un dervis, un talapoin, un jesuite, un predicant luthérien et un calviniste? la voix des miracles n'est plus ouverte, Et d'ailleurs chaque secte, comme nous l'avons deja dit, en rapporte en sa faveur une multitude tout aussi solidement Etablis; et par la meme Egalement faux. Si l'on s'en rapporte aux faits que l'on allegue, voila un proces impossible a desider. quand ce peuple aurait toute la science necessaire, la vie de tout homme ne suffirait pas pour le vider.

si l'on se de aux raisons, il n'y aura plus de foi: si c'est aux vraisemblances il y aura incertitude; si le peuple Etait sage il chasserait tous ces missionnaires, mais comme il Est fort imbecille, le plus rusé, le plus effronté et le plus empressé l'emportera sur tous ses concurrens.

Personne n'est obligé en conscience, ni decouter, ni de lire, ni de croire quelque fait que ce soit.
On ne s'engage dans les religions qu'en ecoutant, en lisant, et en croyant ses certains faits. Donc personne n'est obligé en conscience de s'engager dans aucune religions factices.
bien loin qu'on soit obligé en conscience de croire des faits, on n'est pas meme obligé de croire les plus evidentes verites proposées par les hommes, soit qu'on ne veuille pas les ecouter soit qu'on ne les comprenne pas. Prouverez vous aussi bien la divinité de vos livres et de votre mission, que vous prouverez que les triangles equilateraux sont proportionnels? si quelqu'un ne veut pas vous en croire ni vous ecouter, ou si en vous ecoutant il ne comprend pas votre demonstration, est il coupable? pourquoi serait il plutot tenu de croire ce qui n'est pas et ne peut pas etre demontré, que ce qu'il l'est de la facon la plus forte? Est ce un crime d'avoir l'esprit bouché ou une tete peu susceptible de saisir un raisonnement? personne, sans doute, n'osera soutenir de pareilles absurdités, qui revoltent egalement le bon sens et l'humanité, et qui ne meriteraient point d'etre refutées si quelqu'un les soutenait serieusement. Concluez donc avec moy de tout cela, mon R. P., que rien n'est plus fou, plus injuste et plus tiranique que la conduite de ses pretendus envoyez de dieu, qui souvent prenent les moyens les plus violens pour inculquer des sistemes religieux dont il est impossible qu'ils soyent eux memes intimement convincus. Si l'on a droit de regarder comme un fou et comme un tyran celui qui l'epée a la main forcerait ses consitoyens d'admettre meme les propositions d'euclide qu'il aurait etudiées, quel nom donnerons nous a des hommes qui cherchent a etablir et a maintenir par le fer

86) Et par le feu des opinions destituées de preuves valables, de vraisemblances et dont eux mêmes ne peuvent être complètement persuadés? C'est pourtant le rôle que jouent continuellement perpetuellement les Ministres de l'évangile de paix, qui se montrent plus intolerans même que les Mahometans, a qui leur prophete a formellement recommandé de etablir sa religion par la force. Est il un chretien qui puisse dire de bonne foi qu'il est reellement convincu des dogmes de sa religion tandis qu'il avoue qu'il ne peut les comprendre? pour être convaincu ne faut il pas commancer par entendre? Et comment peut on se vanter d'entendre des Mysteres? Non, je le soutiens, il n'est pas un seul chretien qui, quand il voudra être sincere avec lui même, puisse dire avec verité qu'il ne lui reste point de doute sur sa religion. Ce qu'il appelle une foi vive, n'est jamais qu'une confiance aveugle dans ses pretres, qu'il suppose incapable de se tromper ou de vouloir le tromper; son entetement pour ses oppinions religieuses n'est fondée que sur son ignorance, sur son incapacité de juger par lui même, sur l'abitude qu'il a contracté des l'enfance de s'en rapporter aveuglement a son pere, a son curé, a son confesseur, qu'il se garderait peut etre bien de regarder comme des gens infaillible en toute autre matiere que la religion. Mais la religion a cela de propre qu'elle fascine plus que tout autre chose l'entendement humain. La chose que le commun des hommes examine le moins, c'est precisement celle qu'on lui montre comme ~~la plus~~ de grande ~~consequence~~ pour lui ~~et la plus~~ grande ~~importante pour lui~~ la plus importante pour lui ou comme de la plus grande consequence pour son bonheur. C'est en cela même que gît le piege qu'on nous tend des notre enfance; on nous repete sans cesse les fables effrayantes des peines de l'autre vie;

on nous peint la divinité comme si mechante, si bizarre, si injuste, si deraisonnable; on nous remplit l'imagination de peinture si attroces de l'enfer, que toutes les fois qu'on nous parle de la religion, nous frémissons; notre cerveau se trouble, nous ne pouvons juger de rien, nous ne pouvons rien examinaire par nous mêmes, nous suivons aveuglement tout ce qu'on nous prescrit, et sans être convaincus de rien nous n'osons pas nous rendre compte de ce que disent des hommes, que nous regardons comme les depositaires des secrets que nous croyons propre a nous garantir des tourmens imaginaires, dont l'idée seule nous jette dans le trouble et le decouragement.

Il est impossible de raisonner, de juger, de examiner les preuves de la religion, ni par consequent de s'en convaincre, puisque son seul nom suffit pour nous rappeller des idées terribles et propre a nous faire trembler. Le moment ou l'on tremble ne peut être un moment favorable pour l'examen, sans lequel il ne peut y avoir de conviction. En un mot, je le repete, il ne peut exister au monde un homme sincerement et plainement convaincu de sa religion.

En effet toutes les religions sont fondées sur la crainte. il n'est pas une seul religion sur la terre qui ne se serve d'un dieu cruel et mechant pour epouvanter les hommes; et n'en n'est point qu'il ne fasse des menaces terribles a ceux qui ne croirons point ses dogmes, ou qui ne se conformerons point aux volontés de ceux qui se donnent pour les ministres, les interpretes, les pretres de ce dieu redoutable et barbare, et qui se vantent de connaitre les moyens de le rendre propice. Ainsi dieu lui même ne semble fait que pour intimider les esclaves que les pretres voulent soumettre ou retenir sous le jouge.

Vous me direz, sans doute, mon R. P., que ces craintes sont salutaires, quelles sont utile a la morale, quelles sont necessaires pour contenir les passions des hommes, et que, quand même la religion serait

 incertaine ou fausse, il serait avantageux a la societe de la laisser subsister. je vais repondre a cet objection qui est peut etre la plus importante de toute celle que l'on puisse faire a ceux qui attaquent la religion; cette difficulté une fois levée il ne restera plus rien au mensonge pour se soutenir. j'aurai gagné mon proces si je prouve que la religion factice est toujours destructive de la saine morale, nuisible au bien etre des etats, et incapable de contenir les passions des hommes.

Chapitre XX. Dixhuitieme Verité

toutes religions factice est contraire a la morale ou lui est totalement inutile

tout ce qui tend a bannir la concorde, la bienveillance, l'humanité et la paix d'entre les hommes est contraire a la saine morale; or pour peu que l'on ouvre les yeux on s'apperçoit que rien n'est plus propre a briser les liens de la societé que les differentes religions factices, qui, persuadées chacune de leur coté qu'elles ont le privilege exclusif de plaire a la divinité, regarde avec mepris, avec dédain, avec colere tous ceux qui ne leurs sont point soumis, et par une pente naturelle porte leur sectateurs zeles a faire du mal aux personnes qui, en ne faisant pas comme eux, leur paraitrons condamner leur propre conduite envers dieu. le zele est toujour proportionné a l'importance que les hommes mettent aux choses dont ils ont l'ame occupée: or la religion etant toujour regardée comme la chose la plus importante et la plus necessaire, un grand nombre d'hommes s'en occuperont fortement, aurons du zele pour elle, souffrirons la contradiction avec peine, tacherons d'amener les autres a leur propre opinions; afin de les fortifier d'un plus grand nombre de partisans, enfin se facherons contre ceux qui ne penseront point comme eux mêmes sur des choses qui leur paraisent rencontrées, et finirons par les persecuter et par croire que c'est servir la divinité que de nuire a ceux qui ne lui rendent point les mêmes hommages ou qui ne pensent pas de la meme maniere sur son compte.

toute religion etant regardée comme importante et vraye par celui qui la professe doit le rendre zélé; tout homme zelé doit mepriser celui qui n'a point la meme religion que lui, ou du moins doit eprouver de l'éloignement pour sa personne. cela arrive tous les jours, meme pour des opinions que l'on regarde

comme plus indifferentes que celles qui ont rapport a la religion, il ne faut donc point etre surpris si les opinions religieuses sont celles qui produisent le plus de divisions, de haines, de discordes, et de fureurs sur la terre. c'est en consequence de ses principes que les sectateurs des differens cultes se regardent par toute la terre reciproquement comme ridicules, comme meprisables, comme stupides, comme haïssables; disposition tres contraire a toute morale et qui, comme l'experiance le prouve, etouffent entierement dans les coeurs tous les sentimens de bienveillance universelle, de l'humanité, de l'equité, sans lesquels la vray moral ne peut point subsister.

Ces reflexions peuvent nous faire decouvrir la vray source de la conduite si peu morale ou si souvent odieuse et criminelle que presque de tout tems les hommes ont tenue envers ceux qui ne toyent point de la meme religion que eux. la difference d'oppinion sur cette matiere toujours regardé comme la plus importante, a mis une grande difference entre les hommes. les livres saints des juifs et des chretiens nous en donnent des exemples tres frappans. nous y voyons les juifs devenus fanatiques par moyse, voller, piller, exterminer sans scrupules les egyptiens, les amalecites, les ammonites, et nous les voyons dans tout le cour de leur histoire les ennemis nés de toutes les nations, qu'ils regardaient comme abominables et qui les détestaient ou les meprisaient a leur tour.

Nous retrouvons les memes fureurs dans les annales des chretiens, qui depuis la fondation de leur religion se sont meme distingues par dessus tous les autres peuples connus par les extravagances auxquelles le zele les a portées. l'esprit d'intolerance, d'inimitié, de discorde, de persecution a particulierement et en tout tems caracterisé le christianisme. pour peu qu'on soit versé dans l'histoire de l'eglise on sera forcé d'avouer que les chretiens furent toujours aux prises avec les sectateurs des autres cultes. meme dans leur etat de foiblesse leur zele les porta souvent a attaquer les dieux de la religion payenne qui dominait alors, en consequence le paganisme fut obligé de les persecuter et leur fit les martir dont l'eglise se glorifie.

la religion Chretienne, devenus peu a peu la plus forte, se vengea des payens; les Empereurs, Guides par des Ministres zeles pour leurs propres interets, Mirent tout en usage pour lui soumettre tous leurs sujets.

Depuis ce tems, dans tous les siecles, les Chretiens ont ete perpetuellement occupée a se haïr, se disputer, s'entredetuire. les pretres, seuls interesses dans les querelles, travaillerent sans relache a les fomenter et a les Nourrir: animes par leurs leçons leurs sectateurs se sont continuellement detestes, egorges, ou du moins Méprisés; ils se sont regardés comme des etres d'une autre espece quand ils n'ont point eu les memes idees sur la religion; en un mot les liens Moreaux se sont brisés entre les habitans des memes peys, les citoyens des memes villes, les membres des memes familles. le pere meconne et detesta son fils, le fils meprisa son pere; qu'il regarda comme un aveugle; les freres s'entrebatirent, les citoyens s'entregorgérent, les Rois persecuterent leurs sujets, les sujets se souleverent contre leur Rois, les uns et les autres se trouverent egalement esclaves de ses pontifs et de ses pretres qui sonnaient le tocsin de la fureur, de la cruauté, de l'injustice et qui brisaient impunement tous les liens de la Societé faisant fouler aux pieds la vraye Morale.

Vous ne manquerez pas, Mon R. P. de me dire que le Christianisme condamne ces excès, que l'evangile recommande partout l'union, la concorde, l'amour du prochain; la tolerance. mais je vous repondray que vos livres saints disent perpetuellement, et le blanc et le noir, souffrent le froid et le chaux. le dieu des juifs, qui est aussi le votre, n'a t'il pas formellement ordonné a son peuple choisi de haïre les Nations etrangeres, de les regarder comme abominables, de les voler, de les exterminer? ce dieu n'assurait il pas les jsroëlites qu'il etait a leur tete dans les entreprises les plus injustes et par consequent les plus contraires a la morale, et surtout quand il s'agissait d'envahir des possessions a des Nations qui en jouissayent paisiblement? un dieu qui ordonne l'usurpation, le meurtre, la guerre injuste, n'ordonne t'il pas la violation manifeste de tous les devoirs de la Morale?

A l'egard de son fils, que les Chretiens regardent comme un dieu egal a son pere; si dans quelque passage du Nouveau testament il recommande l'amour du prochain, la douceur, la patience; dans d'autre passage il annonce qu'il est venu a porter le Glaive et non la paix, qu'il est venu separer le pere du fils, l'epoux de l'epouse; qu'il faut briser

tous les lieux pour le suivre; qu'il faut contraindre les conviés a entrer dans la salle du festin

Auxquels de ces differens ordres faudra t'il s'en tenir? le choix des pretres ne sera point douteux: les ordres d'un dieu cruel, capricieux, coleré, s'accommodent bien mieux a leurs vues que ceux d'un dieu plus humain et plus doux; en consequence ils diront toujours que dieu exige que l'on haisse, que l'on tourmente, que l'on egorge meme son prochain, quand il cessera de penser comme il est de leur interet qu'on pense. Ainsi le dieu des pretres sera toujours le destructeur de toute justice, de toute humanité, de toute morale. ils l'ont fait injuste et capricieux lui meme; ils le montrent comme un tiran qui ne s'astreint point envers ses creatures aux loix invariable de la raison; ils pretendent qu'il peut creer le juste et l'injuste; le dogme de la predestination et de la reprobation fait de ce dieu le plus fantasque des etres et le plus ~~partial~~ ~~de tous les hommes~~ partial: ainsi un pareil dieu ne peut etre le modele des hommes, il l'est de la conduite de ses pretres, qui s'etant etablis eux memes les interpretes de sa volonté le font toujours parler et agir comme il convient a leurs propres interets.

Toutes les religions factices nous donnent des idees fausses de la divinité, qu'elles rendent odieuse et qu'elles outragent, ou meme qu'elles aneantissent par les qualités affreuses et incompatibles avec la perfection infinie qu'elles ont le front de lui assigner. toutes ses religions font parler au dieu choquant, qu'elles ont imaginé pour tromper les peuples, le langage qui convient a ses pretres ou a ses inspirés; d'ou il suit que la morale qu'ils prechent en son nom est la morale de l'interet sacerdotale, et ne peut jamais etre conforme a celle que nous dicte la raison; celle cy seroit sans cesse forcée de contredire et la raison qui est absurde, et sa morale qui est nuisible a la societe.

Ce n'est pas dieu, c'est Moyse qui prescrivit aux israëlites d'etre des voleurs et des assassins; ce sont les successeurs de Moyse qui ont profité de sa ferocité et des principes etablis par ce legislateur ambitieux et cruel pour conquerir la terre promise, et pour nourrir la haine des juifs contre les autres nations; c'est d'apres les notions etablies par Moyse que les pretres, les

92. Devins, les prophetes d'Israël ont toujours troublé l'état et donné des embaras aux souverains d'un peuple ignorant et credule que la loy rendait insociable, cruel, et surtout aveuglement soumis au sacerdoce.

C'est pour avoir adopté en grande partie le judaisme que les Chretiens sont les persecuteurs de leurs freres, l'instigation de leurs pretres qui leur inspirent des sentimens de haine implacables pour tous ceux qui n'ont point la même religion qu'eux, et qui leurs persuadent que leur dieu se facherait et les punirait s'ils ne montraient point un grand zele dans sa cause, ou s'ils ne traitaient point en ennemis les ennemis de leglise. D'après de tels principes il ne faut point etre surpris si la religion porte sans cesse le trouble et la division dans les états, et si elle detruit l'union entre des etres, qui avec des esprits divers, ne peuvent avoir les memes idées sur des matieres aussi obscures et vagues que celle dont les religions factices s'occupent. Les peuples ignorans, sans cesse persuadés que leurs pretres sont les Ministres et les interpretes de dieu, croyent que tout ce qu'ils disent est un ordre divin qu'ils ne peuvent jamais etre en se conformant a ses ordres, ni pecher en leur obeissant.

En general les hommes qui n'ont point medité ne connaissent point d'autre morale que celle que la religion leur prescrit; ils se persuadent que leurs devoirs envers dieu sont fidelement remplis, ils croient en faire plus qu'il n'en faut, et ils croyent qu'en suivant aveuglement les ordonnances de leurs pretres, la divinité ne peut jamais etre mecontente de leur conduite. Ces interpretes, comme l'experience nous le montre, sont amers, ambitieux, orgueilleux, vindicatifs, opiniatres, par consequent ils font parler dieu au gré de leurs passions, et font souvent passer pour des vertus les actions les plus noires.

C'est ainsi que les pretendus interpretes des volontés divines se font rendre les maitres de la morale, qu'ils font soumise a leur caprices, a leur interets, a leurs passions les plus souvent coupables. C'est ainsi que sous le pretexte d'obeir a dieu qu'ils faisaient parler, ils se font faire obeir a eux memes, lors qu'ils ordonnent de leurs Monarques les crimes les plus odieux. C'est ainsi qu'ils sont parvenus a rendre

legitime les haines, les fureurs, les revoltes, les attentats contre les souverains, les usurpations, les vengeances, les injustices les plus criantes. toutes les fois que ces pretres ont desidé dapres les oracles contradictoires contenus dans leurs livres sacres que ces actions etaient legitimes, leurs ignorans sectateurs se sont empressés de les commettre, ils ont cru faire le bien en se livrant aux plus grands excès

c'est dapres ces notions que henry III. fut lachement assassiné; que le meilleurs de nos rois a perir sous le couteau; que les jesuites ont eseigné la legitimité du regicide ou du meurtre des souverains, qu'ils appellent des tirans quand ils ne pensent pas comme le pape ou comme eux sur la religion;

c'est sur ces memes principes que se sont toujours fondées les cruelles persecutions que l'on a vu dans tous les siecles fomentes par les gens d'eglise; telles que les croisades contre les albigeois, les vaudois, et les persecutions plus recentes que l'on exerce encore tous les jours en france contre les huguenots, auxquelles je me rappelle avec douleur avoir jadis pris part. c'est en consequence de l'affreuse morale des pretres que le pape, aidé de St. Bernard, transporta une portion considerable de l'Europe en Asie pour envahir injustement les terres des Mahometans, qui sur les ordres de leur prophete avoient quelque siecles auparavant envahi pareillement les terres des Grecs et des persans idolatres: car toutes les religions factices sont egalement nuisibles a la vraie morale et ne connaissent point d'autres que celles qu'elles enseignent, qui est souvent diametralement oposée a celle de la ~~raison~~ raison. La saine morale ne tire pas plus davantage de ces pratiques de devotion, de ses exercices de pieté, de ces ceremonies, que toutes les religions factices font regarder comme des devoires tres importans; s'ils sont importans ce n'est que pour les pretres qui les imposent et qui en retirent de la consideration, des richesses et du pouvoir. ils n'influent aucunement sur la societe: a quoi servent en effet ses usages superstitieux que l'on nous fait regarder comme sacrés, ses messes, ces chants, ces ceremonies auxquelles ont nous enjoint d'assister; ces ~~confessions~~ confessions, qui ne corrigent personnes; ces abstinances inutiles, ces fetes trop multipliées qui donnent lieu a l'oisiveté, et l'intemperance, a la debauche, &c.? quel bien resulte t'il pour la societé de ces austerités, de ces disciplines, de ses jeunes, de ces macerations de toute espece, qui

 ne paraissent des choses surprenantes qu'aux yeux du vulgaire imbecille a qui on fait admirer par toute la terre les tours de force de ses pretres ou de quelques fanatiques, que l'on fait passer pour de grands efforts de vertus?

je ne m'i tromperai pas, mon R. P. je ne consens a nommer vertu que ce qui procure des avantages reels a la societé. dans toutes ses pretendues vertus que les religions factices enseignent je ne puis jamais voir que des folies qui tendent a favoriser les interets, la vanité, les passions, l'ambition, la varice, le desire de dominaire des pretres, sans rien procurer d'avantageux aux restes des humains. ces pretres veulent que l'on croye, ce qui signifie qu'ils veulent qu'on s'en raporte a eux. ils veulent que l'on espere ce qui signifie que l'on ecoute leurs ordres l'on sera quelque jour heureux. ils veulent que l'on soit charitable, c'est a dire qu'on leur donne son bien; car ils ne veulent plus que nous aimions notre prochain quand ils ne l'aiment point eux memes. ils nous recommande de tre bien humbles, c'est a dire de nous defier de nos propres lumieres afin de nous laisser toujour guider par les leurs. en un mot dans toutes les vertus que le christianisme ainsi que toutes les religions factices recommandent a leur devots nous ne trouverons jamais en les analisant que l'interet et le profit des interpretes et des ministres de la fausse divinité qu'ils font parler aux hommes, ou dont ils expliquent les oracles de la faconmaniere qui leur convient le mieux. depuis l'achine jusqu'au perou, depuis pekin jusqu'a rome, nous verrons toujour que les pretres ont corrompu la morale, et qu'ils ont transformé en vertus tout ce qui pouvait etre avantageux pour eux memes, sans s'embarrasser du reste de la societé, ni se soucier d'apprendre aux hommes leurs vrais devoirs, qui sont les memes partout.

si les pretres se sont etudié a rendre la divinité terrible ce ne fut que pour rendre leurs esclaves plus souple et plus soumis a leurs volontes, ils chercherent a etablir leur propre empire sans etablir celui de la morale. au contraire dans toutes les religions

factices ils inventerent mille moyens lucratifs pour expier les (95)
crimes, pour laver les ames de leurs souillures, pour apaiser les remorts.
Ainsi ils encouragent plutot a mal faire par la surance que la religion
fournit toujour de reconcilier les pecheurs avec le ciel; les hommes
compterent la dessus, et sur ce pouvoir, a l'aide de leurs pretres,
appaiser dieu quand ils voudraient, ils vecurent tranquilles dans le
crime et ne penserent jamais a remplir leurs vrais devoires, a
reparer leurs iniquites; a se corriger de leurs vices et de leurs
dereglement, a faire du bien reel a la societe.
Ainsi le dieu redoutable que les pretres avaient imaginé ne put servir
a mettre un frein aux excès des mechans, parce que ses memes pretres
se sont reservés le pouvoir de desarmer sa colere; on compta donc
sur leurs secours, l'on persista dans le crime et l'on ne se corriga
presque jamais. Pour se convaincre de ce que j'avance,
Mon R. P., il ne faut que jetter les yeux sur tout ce qui se passe
autour de nous. Nous voyons la societe remplie d'une infinité
d'hommes vicieux, debauché, adultéres, d'ambitieux, d'avares, de
voleurs, de juges iniques, de courtisans corrompus, de grands qui
oppriment, de traitans qui foulent le pauvre &c. qui tous sont
religieux et meme devots, qui remplissent avec scrupule les
devoires qu'on leur impose; qui vont exactement a la messe, qui
se confessent, ou communient plus ou moins frequament, qui
font maigre en careme et qui n'en sont pas moins des hommes sans
mœurs reelles et sans vertus. quand a ceux qui negligent ses
devoires superstitieux, pour se livrer a leurs dereglement, ils ne
sont point des incredules pour cela ils esperent toujour se
reconcilier un jour avec la divinité; ils ont apris de leurs pretres
qu'un bon pecavi suffisait pour entrer en grace, et que les
largesses faite a l'eglise adouciront pour eux la rigueur du
juge courroucé.
L'experience nous prouve tous les jours la verité de ce que j'avance.

 peu de gens parmi nous manquent de foi mais presque tous manquent de meurs. En effet il n'y a qu'un tres petit nombre d'incredules dans toutes les nations si on les comparent a la multitude de ceux qui croyent a ce que disent les pretres; presque tous les chretiens sont dans la ferme croyance qu'il existe un dieu severe qui punira eternellement par des supplices affreux ceux qui auront encouru sa colere; en sont ils meillieurs pour cela? Vous n'oserez point le dire, mon R. P., vos predicateurs s'en plaigent eux memes; ils declament de beaux discours contre la corruption du siecle, ils parlent sans cesse de vangeances celeste; ils font des tableaux revoltans des tourmens de l'enfer; et rien ne diminue le nombre des coupables, rien n'arrete la fougue des passions. De l'aveu de nos pretres eux memes rien de plus rare que les conversions sinceres; on remet toujours a changer de vie a la mort, et pour lors ces merveilleuses conversions ne sont avantageuse qu'a l'eglise et inutile a la societé.

Que dis-je! les plus grands scelerats ont presque toujours de la religion; ils connoissent ses menaces; ils ont entendu parler de l'enfer, des demons, des supplices eternels; cela ne les a point empeché de voler, d'assassiner, de troubler la societé par leurs crimes; ils ont esperé se reconsilier un jour avec le dieu terrible qu'ils outragent, et quand nous les voyons passer pour subir la peine que les loix leurs infligent nous les voyons baiser avec ardeur le crucifix qu'un confesseur leur presente.

Enfin ces pretres, ces ministres d'un dieu terrible qui nous entretiennent de ses vengeances sont ils meillieurs que les autres hommes? Si plusieurs d'entre eux sont detrompées au fond du cœur de notion de leur religion, je pense au moins qu'il en est un grand nombre qui ne sont point dans ce cas, et qui sont, ainsi que leurs sectateurs ignorens, les dupes de leur opinions. Cependant ils n'agissent point en consequence,

ils ne montrent point par leur conduite qu'ils craignent un Dieu vengeur, et pour peu qu'on ait, comme moi, parcouru l'Espagne, le portugal et l'italie, on demeurera convaincu que les pretres dans le peys ou ils ont le plus de pouvoir, et les peuples moins de lumieres sont des monstres de debauches, de luxure, de trahisons, de cruauté. ces hommes qui parlent de l'enfer aux autres devraient au moins le voir ouvert sous leurs pieds. cependant ils n'y songent gueres, ils vivent tranquile dans le dereglement et dans le crime, et ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on a remarqué qu'un mauvais pretres est le plus mechant des hommes.

Voila donc, mon R. P., les effets de ses craintes salutaires que votre religion inspire! elles ne servent a rien; elles ne contiennent pas meme ceux qui en paraissent le plus fortement persuadees. disons plutot, comme je l'ai fait voir ci devant, que l'eternité des peines de l'autre vie est un de ses dogmes inconsevables que presque tout le monde adopte, sans en etre reellement convincu. a quoi sert il donc d'imaginer un dieu qui pousse jusqu'a l'excès et jusqu'a l'injustice ses vengeances deraisonnables! il ne sert qu'a troubler et a allarmer des ames timides et foibles qui meme sans cela ne se livreraient point au crime; il sert encore surtout a faire respecter ses pretres; a leur procurer des richesses pour des expiations, des reconciliations, des negociations avec l'eternel; du reste il ne sert a rien pour corriger les hommes, pour contenir leurs passions, pour les tirer de leur vices et de leurs mauvais habitude auxquels ils ne renoncent communement qu'a la mort, c'est a dire quand ils sont hors de etat de mal faire.

Argument demonstratif.

tout ce qui tend a semer la discorde parmi les hommes et a leur donner des idees fausses de la divinité est nuisible

 a la Saine morale.
toutes les Religions factices divisent les hommes et leur donnent des
jdees fausses de la divinité
d'où il suit que toutes les Religions factices sont contraire a la
morale ou du moins lui sont totalement inutiles.
je crois, mon R.P., avoir suffisamment prouvé ce que j'avance
ici dans le cours de cet Ecrit; il suffit d'ouvrir les yeux pour se
convaincre que les hommes sont tres partages d'opinions sur le
compte de la Religion, et que la diversité de ses opinions n'est
propre qu'a les Eloigner les uns des autres et leur inspirer des
animosites tres fortes, qui, fomentés par des imposteurs, finissent
communement par interesser la tranquilité publique et
souvent par mettre les Etats en danger. il n'y a que les verites
clair et sensibles qui soyent capable de convaincre tous les hommes
et de les mettre d'accord. les mensonges et les reveries, dont toutes les
Religions factices sont remplies, ne produiront jamais cet Effet;
chaque menteur aura toujour sa propre façon de mentir; chaque
fanatique aura sa façon de rever, ou d'être dans le delire: ainsi
point d'union entre les differens interpretes de la divinité, dont
l'imposture sera toujour l'unique metier. En consequence point
d'union entre leurs sectateurs, qui, si ils persecutent ou sont
persecutes, divisent les societes politiques et donnent lieu a ses guerres
de Religion, qui, comme on sait, ont toujours été les plus cruelles de toutes.
C'est donc bien faussement que l'on pretend que la Religion est
necessaire a la politique pour l'appuier. pour que la Religion
produisit cet Effet il faudrait qu'elle reunit les Esprits afin de
les faire concourir au bien publique; bien loin de la, les
differentes Religions que nous voyons sur la terre ne font que
diviser d'interet les Nations jusque les cytoyens des memes Etats.
l'histoire de notre peys nous fournis des preuves frappantes
et funestes de ce que je dis ici. jamais les princes,

seduits par les pretres ou par leur propre superstition, n'ont pu ramener leurs sujets a l'unité, tous les efforts qu'ils ont fait pour cela ont toujours été infructueux, ou non servis qu'a ruiner la felicité publique, affaiblir la puissance de l'etat, ebranler le trone lui meme sans jamais produire l'effet qu'ils s'etoient proposé. qu'est ce qu'on produit les rigueurs employes contre les Maures en Espagne? elles ont fait sortir de ce peys un million de sujets industrieux qui l'eussent empeché de tomber dans cette langueur ou nous les voyons aujourd'hui. les Espagnoles, a l'aide de l'inquisition? sont devenus des malheureux a qui il ne reste pour tout bien qu'un papisme bien absurde et des pretres qui seul sont riches, au milieu d'une nation de feneans, Charles quint a t'il reussi dans le projet d'extirper l'heresie naissante en allemagne? apres des guerres cruelles qui ont fait couler des flots de sang, le protestantisme s'est etablie de la façon la plus durable, et apres avoir couru mille danger le chagrin de ses mauvais succes l'a forcé d'aller finir ses jours avec des moines. philippe second son cruel fils a t'il mieux reussi quand il voulu ramener les peys bas sous le jouge de ses pretres? il a perdu par ce moyen les plus courageux et les plus industrieux de ses sujets; les horribles cruautes de son duc d'Albe n'ont fait que consolider le calvinisme et faire naitre des cendres des buches qui avoient brulé des heretiques, une republique florissante capable d'en imposer a ses anciens maitres. si nous tournons les jeux vers l'angletaire nous y voyons un roi perir sur le chaffaut pour avoir voulu imposer aux ecossois le jouge des pretres, et nous voyons son fils fanatique, que l'exemple de son pere n'avoit point corrigé, perdre sa propre couronne pour avoir voulu ramener ses sujets sous le joug du pape.

je ne parle point des inutiles persecutions excites dans notre peys par les jesuites et par un clergé ambitieux

soutre les huguenots. Cest pour soutenir leurs frenesia que se sont faites les guerres civiles qui longtems ont fait Rissoler le sang par tout le royaume; Cest pour les rejouir que cest fait le massacre de la Saint Barthelemy, qui Restera toujours dopprobre aux yeux des Nations; Cest a leur fureur que deux Empereurs viens ont été jmmolez, Cest pour leur faire plaisir que dans les terres plus proche Demeure, un grand prince, Seduit par des jmposteurs, qui Reveulent point que son soit Citoyen si lon Est leur Esclave, a fait perir etc, Exterminer ou chasser de ses Etats des sujets dont il neut Rien a craindre Si on les eut laissé en paix; quelles que fussent leurs opinions, ils Eussent, sans doute, été tout au plus Stile au Royaume que les legions de pretres et de Moines qui les devorent sans leur procurer aucun avantage Reel Et tachent pour Recompense de leur faire que du Mal. Il Est triste de voir dou sont Venus toutes les calamités dont tant Detats ont été affligés depuis tant de siecles. Les Ministres de la Religion ont Sentit bien leurs jnterets avec ceux des princes; ils leurs ont sans cesse persuadé que leur pouvoir Etait attaché a celui de leglise, et que si lon ne pensait par comme Eux lon ne pouvait Etre ni bon Citoyen ni sujet fidel Et Soumis. Les jmposteurs Se sont bien gardé de dire que Ces Citoyens Eclairés qui par leurs predications fanatiques, par les animosités quils jnspirent contre Enfances, par les tyrannies quils Exercent, font continuellement le trouble, aliennent de leurs Souverains les sujets heterodoxes, Et souvent forcent des Citoyens honnetes a se soulever contre un gouvernement partial, qui ne Se fait connoitre a Eux que par de mauvais traitement. Ce Sont des Moines Et des pretres fanatiques que le gouvernement ne Reclament point et qui au contraire Etaient trop les pouvoirs, qui abusant de leurs pouvoirs produisent les soulevement que lon fait passer a la Cour pour des Effets dun Esprit de Revolte Dans les protestans. j'ay été Souvent temoins de Ce Ignorance. Si les pretres de leglise Dominante n'Envoyent pas le Decret Dinvectives, d'animer leurs auditeurs, de Voyer Ceux qui leurs Deplaisent, le Roy n'aurait jamais Rien a craindre des sujets qui ne pensent pas comme lui.

Ainsi rien n'est plus faux, mon R. P., que de pretendre qu'une Religion factice soit le plus ferme appui de la politique. les pretres ne favorisent le pouvoir du prince qu'autant que le pouvoir du prince soutient leurs propres interets; quand le prince a la foiblesse de soutenir les interets des Ministres de l'église il devient lui meme, au depens du bien Etre de son peys, le Ministre de leurs passions, de leurs vengeances, de leur cupidité, de leur ambition; s'il refuse de si preter ils chercheront a lui nuire, et profiteront de l'empire fatale que tres souvent le gouvernement leur laisse prendre pour Exiter du trouble, pour allumer les flambeaux de la discorde, et pour Ebranler le Gouvernement lui meme.

On demendera, sendoute, comment remedier a ces inconveniens? je n'y connais qu'un seul remede Et c'est le souverain qui en est le depositaire. qu'il Etablisse la tolerance dans son peys; qu'il permette a chacun de penser comme il voudra pourvu qu'il agisse d'une facon avantageuse a la Societé ou qui ne nuise a personne; qu'il ne tirannise point la pensée, qu'il ne souffre point qu'on la tyrannise; qu'il ote pour toujours aux pretres le droit de vexer leurs concitoyens pour leurs opinions; que jamais ils ne se mele de leurs disputes; qu'il laisse Dieu seul juger dans sa propre cause; Et qu'il laisse des pretres, Egalement fourbes Et jusqu'a de part Et d'autre, se quereller a leur aise sur des Matieres qu'ils n'entendent pas.

Enfin pour prevenir les mauvais Effets de la superstition Et du fanatisme sacerdotal, que le souverain fasse enseigner une moral saine Et philosophique, dont les principes surs Et invariables ne soyent point soumis aux caprices des hommes, Et aux volontes d'un faux Dieu, que ces pretres rendront toujours cruel, injuste Et Bizarre. qu'a l'aide des recompenses, des distinctions, des richesses, des honneurs il invite ses sujets a s'eclairer, a se degager des prejuges, a eclairer les autres, a pratiquer la vertu, a remplir leurs devoires reels; a Etre bons sujets, bons citoyens, bons peres de familles, bons parens, bons amis, Et a montrer de la probité dans tous les Etats de la vie.

 que le gouvernement, cessant d'etre partial et injuste pour quelles ques uns des citoyens qui ne sont point dans les memes principes religieux que le prince, leur face aimer un Etat qui fait Egalement du bien a quiconque scait bien le servir.
quel ne viole plus a leur Egard cette premiere loi de la raison qui nous deffend de faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qui nous fut fait a nous memes. En un mot que le prince Equitable montre a tous ses sujets l'Exemple de l'équité; quil ne permette point qu'on opprime personne pour sa facon de penser quand sa facon d'agir ne nuira point a la Societé. qu'au lieu de punir des opinions, que l'on n'est point le maitre d'avoir ou de ne point avoir, l'on punisse tous ceux qui troublent le repos de leurs concitoyens; que l'on chatie ces sujets turbulans dont la discorde est l'element; que par des loix severes l'on contiennent les ~~citoyens~~ crimes qui derangent l'ordre public et qui mette en danger les personnes et les biens que le prince doit proteger; que l'on punisse et que l'on montre du mepris aux debeauchés, aux adultaires, aux intemperans, aux menteurs de toute espece, a ceux qui manquent de bonne foi, aux traitres; et peu a peu l'Empire des meurs se tablira de lui meme sur les ruines de la superstition, qui, comme on a vu, ne peut rien contre les passions des hommes, et qui meme ne sert qu'a les porter a des Excès tres nuisibles a la morale.
C'est par ces moyens que l'on peut parvenir peu a peu a faire revenir les nations de leurs Egarement, et a les amener a la vertu, a les detromper de leurs superstitions, a fermer la bouche a leurs pretres, qui loin de les guider vers le bonheur les Egarent sans cesse au gré de leurs interets. C'est ainsi que sur les ruines des Religions factices l'on Elevera l'edifice de la Religion naturelle dont les preceptes sont les memes que ceux de la morale, et sont propres a convaincre les Esprits de tous les hommes.
Cette Religion universelle nous donne des idees vraies de la divinité. Elle nous montre l'etre supreme comme parfait, comme infiniment bon, infiniment sage, infiniment puissant, infiniment juste, enfin comme totalement Exempt des vices et des imperfections dont ses pretendus ministres ont voulu ternir son Eclat. Ce dieu Createur de toute choses est l'auteur de la nature a laquelle il commande, dont il a fait les loix, dont il a regle l'ordre. par consequent il est l'auteur des hommes, il est l'auteur de la Societé, il aime son bonheur, il l'attache a l'ordre, et cet ordre depend de la fidelité avec laquelle chacun des membres remplit ses devoirs moraux dans la sphere quil occupe.
Nous n'avons donc pas besoin de recourir a des revelations trompeuses,

a des interpretes du ciel, a des pretres pour decouvrir les vues de la providence. il n'est pas necessaire de nous promettre des recompenses dont nous n'avons point d'idées, ni de nous faires des menaces effrayantes pour nous faire remplir nos vrais devoirs, auxquels notre bien etre est toujours attaché. le tout puissant qui regle nos destinées nous punit et nous recompense dans ce monde; nous sommes malheureux quand nous faisons le mal, nous sommes heureux quand nous faisons le bien; la societé se detruit par l'excès de nos vices, la societé prospere quand ses membres sont vertueux. chaque homme ne péche jamais impunément, il est forcé par ses remords au repentir; il est forcé par ses besoins de meriter l'affection des autres; il est forcé de rougir quand au fond de son cœur il se rend temoignage qu'il ne merite que leur mepris ou leur haine; il s'applaudit lui meme quand il scait qu'il a merité leur amour; il est applaudit des autres il en est cheri et respecté quand il eprouve le bien qui leur a fait.

cette religion révélée par la nature a tout etre raisonnable parle le meme langage a tous les hommes; elle serait plus ecoutée et mieux connue si la tyrannie et les cris des religions factices n'etouffaient point sa voix, et si les passions des hommes ne les empechayent souvent de l'entendre. ils sont toujours punis de leur surdité opiniatre, ils ne sont recompenses ou heureux que lors qu'ils sont dociles.

cette voix de la nature et de la raison parle sur le meme ton a tous les habitans de la terre; elle dit aux souverains d'etre justes, de regner par l'équité, de faire du bien au peuples s'ils veulent meriter leur amour et se couvrir de gloire: elle dit aux sujets d'obeir a des loix qui tendent au maintien de la societé, qui les protegent et qui font leur sureté. elle dit aux epoux de s'aimer et de fuire pour leur interet mutuel ces querelles, ses discordes, ces adulteres qui pouraient les desunir. elle dit au pere de famille de cherir ses enfans, de les elever avec soin, de leur inspirer de bonheur les sentimens que dans la vieillesse il sera bien aise de retrouver

en eux

 Elle dit aux amis d'entretenir avec soin le feu sacré de l'amitié; aux associés d'etre fidèle a leurs engagement; a tous les hommes d'etre juste, humains et bienfaisants envers tous les etres de leur espece, s'ils veulent satirer de leur part les sentimens qu'ils egigent pour se rendre heureux ici bas.

Enfin cette religion de la nature parle d'une façon intelligible a tous ceux qui voudrons la consulter dans le fond de leur propre cœur. quelles que soyent leurs speculations, les hommes seront forcés de sentir qu'ils ont besoin les vus des autres, qu'ils ne sont dans la societé que pour se preter des secours mutuels, que la societé ne leur est avantageuses que lors que la vertu y regne. ils seront obligé de reconnoitre que la justice la maintient, que la bienfaisance la rend agreable, que l'humanité est le lien general qui unit tous les hommes entre eux, que l'indulgence est necessaire entre des creatures faibles et sujettes a des passions, a des erreurs, a des foiblesses, et necessairement inegal pour les facultés de l'esprit.

En faisant reflexion aux consequences des vices, chacun s'appercevra facilement que pour son propre avantage il doit pratiquer la temperance, moderer ses plaisirs, s'abstenir de ce qui peut endomager sa santé; enfin ne rien faire qui l'expose a la haine ou au mepris de ses associés, ni au reproches de sa propre conscience, qui pour un ame honnete sont un chatiment aussi rigoureux que les supplices decernés par les loix le sont pour ceux qui n'ont point reçu de bons principes.

Les preceptes si simples et si vrais de cette religion de la nature sont faits pour etre sentis par les chretiens et les payens, les mahometans et les chinois, les protestans et les papistes. que dis je! les atheés eux memes, quelles que soyent les erreurs de leurs speculations, ne peuvent se refuser aux leçons presantes de la nature et de la raison; ils ne peuvent s'empecher de reconnaitre ce qu'ils doivent a leurs semblables, le besoin qu'ils ont d'eux, les moyens necessaire pour se les rendre favorables, en un mot ce qu'il faut faire pour ~~se rendre~~ vivre heureux, pour etre aimés et consideres dans la societé dont ils sont membres. je vais plus loin et je pretend—

qu'un athée, c'est a dire un homme qui nie formellement la l'existance d'un dieu, peut avoir des motifs plus reels et plus solides pour pratiquer les vertus sociales et pour remplir les devoires de la morale, que tous ces superstitieux qui ne connaisent d'autres vertus que les vertus inutiles de leur religion factice, d'autre morale que celle de leurs pretres, et qui la fondent sur une fausse divinité qu'ils suposent injuste, partiale, cruelle, capricieuse et changeante suivant leurs interets, et a qui ils font si souvent ordonner les actions les plus noires, au nom duquel il font commettre les choses les plus destructives pour la societé.

Oui, je le repete, il vaudrait mieux ne point admettre de dieu, que d'en admettre un qui fut mechant, bizarre, injuste; qui exiga qu'on lui sacrifia la raison qu'il a donné a ses creatures pour les guider, qu'on se refusa aux biens qu'il leur procure, que l'on etouffa les penchants invincibles de la nature, dont il est l'auteur, pour se tudier a se rendre malheureux. S'il etait possible d'outrager ou d'offenser un etre dont rien ne peut troubler la felicité, on l'offenserait bien moins en doutant de son existance ou meme en la niant tout a fait, qu'en lui attribuant des imperfections et des vices que nous sommes forces de detester dans nos semblables. les pretres en faisant un dieu barbare sont de vrais blasphemateurs; ce sont eux qui forcent bien des gens a recourir a l'athéisme pour tacher d'aneantir, s'il est possible dans leur esprit jusqu'a l'idee d'un etre a qui l'on ne peut songer sans trembler. ce sont ses pretres qui rendent l'existance d'un dieu douteuse et problematique, en lui attachant des idees totalement incompatibles, qui impliquent des contradictions, qui se detruisent les unes les autres.

En effet, mon R. P., je soutiens qu'il est impossible de se faire aucune idee fixe du dieu que les theologiens nous annoncent. qu'est ce qu'un dieu bon, qui veut le bien de ses creatures, et qui en meme tems les tente ou leur tend des pieges, qui les chatie pour y etre succombées, qui leur donnent des faiblesses pour

avoir droit de les punir, qui les punit Eternellement pour des fautes commises pendant le tems, qui ne met aucune bornes a sa cruauté? peut on appeller juste un dieu partiale, qui ne se fait connaitre qu'a une tres petite portion du Genre humain, qui punit tout le reste pour l'avoir meconnu, qui s'offense des erreurs involontaires de la pensée, qui ordonne le trouble, le vole, l'assassinat, les persecutions? Est ce bien un dieu sage que l'on annonce quand on nous ordonne de sa part de renoncer a la raison, en meme tems que l'on nous dit que cette raison est un present de dieu, une emanation de sa sagesse, un rayon de la divinité? comment veut on que je croye un dieu bienfaisant quand on me dit qu'il m'interdit l'usage des biens et des plaisirs, dans lesquels on veut que j'admire ses soins paternels et sa providance vigilante? Est il possible qu'un dieu bienfaisant se plaise a eprouver, a voir souffrir ses creatures, a contempler leurs penitences, a se rejouir de leurs larmes et prenne un plaisir barbare dans les maux qu'elles se font?

Non, Mon R. P., j'ose avancer que tout ce que les religions factices nous disent de dieu tend visiblement a rendre son existance douteuse et meme a l'aneantir totalement dans l'esprit de bien des gens. C'est a eux meme que les theologiens doivent s'en prendre s'il existe des sceptiques ou des athees. il serait en effet aisé de prouver que toutes les pratiques religieuses que les pretres ont imaginees, toutes leurs ceremonies, tous leurs mistaires, tous leurs dogmes, supposent dans la divinité des qualites humaines et des imperfections incompatibles avec l'essence divine, par ou j'entend un etre infiniment parfait. sans entrer dans un detail qui pourait me mener un peu trop loin, les prieres, les offrandes, les sacrifices, que l'on regarde comme les premiers devoires envers dieu dans toutes religions factices, ne supposent ils pas une divinité qui oublie ses creatures, qui les neglige, qui est avide de leur bien, qui les leurs envie, en un mot un etre peu sage que l'on peut gangner par des presens, dont on peut changer les arrets.

S'il est imprudent et temeraire de nier l'existance d'un dieu parce qu'il a eté defiguré par des hommes trompeurs et interesses, qui en ont ou qui en donnent de fausses idees, il ne serait pas moins absurde d'admettre sur leur paroles un dieu qui repugne au bon sens. le dieu des pretres ne peut etre le dieu de l'homme sage, de l'homme honnete, de l'homme desinteresse. Son dieu est une intelligence parfaite, non susceptible de foiblesses, dont la sagesse et la puissance se montre dans ses oeuvres, dont les volontes se manifestent clairement dans les loix necessaire qu'il etablit dans la nature. Cette intelligence sage ne peut ordonner ce que nous appelons des folies; sa toute puissance ne nous permet point de la croire susceptible de malice, de vengeance, de cruauté, qui suppose toujours de la foiblesse et de la crainte; ses loix doivent etre claires et sensibles pour tous les etres, qui doivent etre forces de les executer.

Les hommes sont les creatures de dieu; ils sont l'ouvrage de ses mains, ils sont soumis a sa volonté supreme, ils ont reçu la raison de lui pour les decouvrir, ils sont forces de les executer, c'est la dessus que sont fondes leurs devoires envers dieu. dieu a imprime a l'homme un desire constant d'etre heureux, c'est la ou tendent toutes ses passions. En consequence de ce desir il a besoin pour son propre bonheur de vivre en societé, pour etre plus heureux qu'il ne pourait etre tout seul. les secours des autres hommes lui lui procure des avantages qu'il n'aurait point s'il vivait isolé.

Il a donc besoin de ses semblables pour son propre bonheur: mais ceux ci ne s'interessent a son bonheur qu'autant qu'il s'interessent lui meme a leur propre bien etre, ils l'aiment, ils l'honnorent, ils lui rendent des services a proportion qu'ils voyent en lui des dispositions qu'ils desirent. Voila le fondement de tous les devoirs de l'homme ils ils sont, comme on voit, originairement fondés sur la volonté divine qui a fait l'homme, qui l'a rendu sociable, qui voulut que la societé le rendit heureux et qu'il travailla lui meme au bonheur de la societé. Ainsi les devoirs de l'homme envers les etres qui vivent en societe avec lui ont pour fondement et pour base la volonté de dieu meme qui a fait l'homme sociable ou qu'il voulu qu'il vecut en societé.

les devoirs de l'homme envers lui meme sont pareillement fondés sur la volonté divine. dieu en donnant a l'homme le desire de tre heureux et de se conserver lui a donné la raison qui lui en fait decouvrir les moyens; ces moyens sont de viter tout ce qui peut lui nuire, de s'abstenir des excès qui peuvent nuire a son etre, de s'interdire les plaisirs dangereux, de resister a ses passions inconsiderées, en un mot, de ne rien faire qui puisse mettre sa santé, son bien etre, sa vie en peril, ni les exposer aux meprisons a la haine de ceux a ce qui il est forcé de vivre, et dont les secours lui sont necessaire a chaque instant.

Il est donc evident que c'est remplir les vues de la providence que de travailler au bonheur de la société et de travailler au sien propre, et que c'est agir contre ses ordres que d'agir d'une façon contraire. Ainsi nous violons la loi de dieu toutes les fois que nous nuisons a la societé ou a nous memes, et nous en sommes necessairement punis par le mal que nous nous faisons, par les remords que nous eprouvons, par le desordre qui arrive dans la societé, qui, quand elle est desordonnée, ne peut plus contribuer a notre bonheur propre. d'un autre coté, nous sommes heureux quand nous prenons les moyens de rendre la societé heureuse; son bonheur et son malheur rejaillit toujours sur nous memes, et nous sommes toujours les premieres victimes de nos passions, quand nous les ecoutons au depend de notre bien etre durable. telle est la sanction de la loi divine; c'est ainsi que dieu des ce monde recompense ou punit ceux qui sont fideles a remplir ses vues, que la raison fait connoitre a tout homme qui voudra la consulter; il y trouvera tout ce qu'il faut pour se conduire ici bas; elle le guidera plus surement que ces religions factices inventés par les pretres, qui sacrifient si souvent le bonheur public et celui des individus a leurs propres interets; il y trouvera des regles sure pour bien agir dans tous les cas, quelles que soyent d'ailleurs ses speculations methaphisiques; en un mot il y decouvrira ce qu'il doit a ses semblables, ce qu'il se doit a lui meme, et en si conformant il s'acquitera de ce qu'il doit au dieu qui la crée; il remplira donc les devoirs de la vraye religion, de la religion naturelle, de la religion universelle, qui n'est autre que la morale faite pour toute l'espece humaine,

qui ne peut etre sujette a disputes, et qui ne peut jamais conseiller de nuire au genre humain.

Voila ma Religion mon R. P.; tout Etre raisonnable, quelque soyent ses prejugés ou ses opinions, sera forcé de l'approuver Et de souscrire a ma profession de foi; elle convient a tout honnete homme de quel pays et de quelque Religion qu'il soit. pour peu qu'on veuille la mediter on sentira qu'elle suffit pour regler la conduite des personnes sensées, et les principes Generaux que je viens de l'abli prouverons que si j'attaque avec force les prejuges reçus c'est pour leur substituer des verites qui ne peuvent Etre contestés

* Et que j'espere avec le tems pouvoir mettre dans tout leur jour. En attendant, ce que j'ay dit doit suffir pour vous prouver que mon incredulité n'est point fondé sur le libertinage, sur la malice de mon cœur, sur la corruption des mœurs, l'age, la reflexion Et des infirmités frequentes ont calmé mes passions; je vis dans la retraite Et sans Embition, au milieu de ma famille et de quelques amis, qui me rendent heureux et dont le bonheur m'interesse. Une fortune honnete suffit pour contenter mes desirs, et meme pour me procurer l'avantage de secourir la misere dans mes semblables; je vis tranquille, depuis que j'ay banis de mon Esprit les fantômes que l'erreur y avait Enfantés; j'attend, sans trembler, la mort, comme un terme inevitable que l'auteur de la nature a fixé a tous les Etres; cette mort ne peut point Effrayer celui qui sçait que son sort Est Entre les mains d'un Etre infiniment parfait, dont la sagesse, la bonté, la justice ne peuvent etre mêlées d'aucune imperfection ni jamais se dementir.

Fin

Les principes de ma morale sont plus amplement developpées dans un autre ouvrage que je destine uniquement a cet objet, ou je feray voir l'independance de la morale de toute Religion factice, qui ne peut jamais que nuire a la morale universelle ou a la Religion de la Nature.

Examen de la Religion.

Chapitre 1.er

Sil doit Etre permis a un Chacun dexaminer sa Religion, Et Sil Est Necessaire De le faire

Il Semble quil Doit Etre permis Et quil Est Meme Necessaire que Chaq Chacun Examine sa Religion: Car que peut il y avoir Depuis le Commensement de Notre Vie, jusqu'au Moment de Notre Mort, qui Nous jnteresse, que le lat ou nous Devons etre apres la fin de Nos jours? L'Etat heureux ou Malheureux ou nous sommes pendant la vie, peut finir a Chaque jnstant, Nous scavons quil finira, Et Le lat ou nous serons apres la mort, Na dautres bornes que l'Eternité

Dans les premieres annees De Notre vie, Nous N'avons pas assez de Capacité, Ni de forces pour Nous occuper d'autre Choses que du present; il fait sur nous des jmpressions qui nous Empechent dexaminer la venir: Cette foiblesse Nous fait Croire Ceux En qui Nous trouvons plus De lumieres, Et Ce Quil Est En Eux qu'un Effet de leur Experiance, Nous le regardons Comme une suite D'une Connoisance, Naturellement plus Etendus que la Notre: ils prevoyent la vicissitude des saisons, ils prenent des Mesures pour Nous En garantir.

La Religion Nous promet un bonheur Eternel Et nous Menace d'un Malheur sans fin, selon la differente Conduite que Nous aurons Gardée pendant Notre vie, Conduite quel Nous prescrit: pouvons Nous donc Nous Etourdir jusqu'au point de Ne pas Examiner qui fait ses promesses Et Ces Menaces; et quel En sont les fondemens?

2.° On Ne peut Douter que dans toutes sortes de Religions, il n'y ait Des personnes de bonne foi: j'en appelle au temoignage de tous les Voyageurs. or si un Chretien De bonne foi, Ne veut pas Examiner sa Religion; pourquoi voudra t'il qu'un Mahometan de bonne foi Examine la sienne? Celui ci Croit que la Religion Vient de

 Dieu, qui la révéla par Mahomet, comme le Chretien croit que dieu a revele la Religion Chretienne par J.-C. il y a bien de l'injustice parmi les hommes, chaque Ceste, chaque Cabal se croit infaillible, et ne veut point s'appliquer a soi meme les objections qu'elle fait aux autres; le prejugé ne nous laisse pas seulement entrevoir le danger de la retorsion. 3°. plus on examine la verité, et plus on la connoit, l'examen et l'attention sont une priere naturelle, disent les philosophes que nous faisons a dieu, pour le porter a nous decouvrir la verité. si la Religion Chretienne est veritable, l'examen nous fortifira dans sa croyance: si elle est fausse quel bonheur pour nous de sortir de l'erreur?

La Religion est, dit on, un depot precieux que les peres ont laissé a leurs enfans: si ce depot n'est pas une fixion, que craignons nous de l'examinaire? si c'est une fable, quel mal y aura t'il de reconnoitre que ce qu'on nous a donné comme une realité, n'est qu'une imagination. 4°. nous ne sommes dans une croyance, ou dans un sentiment, que par raison, ~~lorsque nous l'embrassons~~ ou par prejugé, nous y sommes par raison lors que nous l'embrassons apres un serieux examen, et par l'evidence de la demonstration.

Nous y sommes par prejugé, quand nous l'embrassons par quelle qu'autre voye que se soit; comme lors que nous croyons que quelle que chose est uniquement, parceque nos peres, nos pasteurs, et nos maitres, nos amis nous l'ont apris, et nous ont dit que cela etoit ainsi.

Ce que nous croyons par raison, ne sçauroit etre faux, lors que nous avons pris toutes les precautions possibles pour former un jugement solide.

Ce que nous croyons par prejugé peut etre faux ou veritable et nous devons croire, qu'il est l'un ou l'autre qu'apres un serieux examen. Ainsi lors que nous croyons une Religion veritable sans l'avoir examiné et seulement parceque nous y sommes nés, ou que ceux qui avoient quelque autorité sur nous, nous l'ont dit; nous ne la croyons veritable que par prejugée. Cette Religion peut donc etre fausse; et nous avons beau etre de bonne foi, nous sommes menacés du dernier des malheurs, si nous sommes dans l'erreur et les autres sectes dans la ~~bonne~~ veritable voye. qu'un Chretien considere le malheur d'un Mahometan de bonne foi

qui n'est dans sa religion que par prejugé, le Mahometan pense du Chretien ce que celui ci pense du Mahometan.
Or jusqu'a ce que le Chretien ait examiné sa religion, qui lui a dit qu'il n'est pas dans la malheureuse situation du Mahometan? qu'est ce qui nous assure? Est ce notre prejugé, notre bonne foi? mais on ne peut nier que dans toutes les religions on ne trouve ce prejugé et cette bonne foi. le Chretien se flatte lorsqu'il croit que toutes les autres religions sont visiblement mauvaises. il n'est pas en cela de si bonne foi que l'ecriture, qui dit, que J. C. parois une folie aux nations et que les juifs le regardent comme leur honte, Gentibus stultitiam, judaeis scandalum. tous les autres peuples de la terre nous croyent les plus deraisonnables du monde en matiere de religion. ils disent que nous adorons un homme, vu pendu par morceau de pain. lecture nous accusent de multiplier la divinité; enfin si nous croyons qu'ils devent embrasser notre religion, parceque les leurs contiennent des impertinances, ils soutiennent qu'il n'y a rien de plus extravagant que ce que nous appellons mysteres. ainsi puisque chacun ne juge que par prejugé du ridicule de la religion de son voisin, il semble que l'examen seul peut nous rassurer, ou nous detromper.

Un nombre infinis d'hommes nous cris par leur paroles et par leur conduite, que nous sommes dans une fausse religion, que nous souffrirons eternellement, et nous aurons l'assurance de demeurer tranquilles et de ne pas seulement examiner si tant de personnes se trompent, ou si c'est nous qui donnons dans l'illusion?
Examinons un moment combien le nombre des Chretiens est petit: la terre a quatre partie, l'asie, l'affrique, l'europe et l'amerique; on doit compter pour peu de choses les Chretiens d'asie, d'affrique et d'amerique; encore damnons nous une partie de ses Chretiens qui ne sont pas Chatoleques. reste l'Europe; le turc en occupe une partie, le Moscovite que nous damnons aussi parcequ'il est schismatique, y possede un grand royaume, nous damnons encore l'angleterre, la holande, la suede, le dannemarc, presque toute l'allemagne et une grande partie de la suisse parcequ'ils sont heretiques,

 Combien meme y a t il d'heretiques dans les Etats qui nous restent? je ne pretend pas conclure du petit nombre que nous ayons tort: mais je soutiens si je parle a des personnes raisonnables que cela doit au moins nous porter a examiner si nous avons raisons. les autres hommes ne sont ils pas comme nous, l'ouvrage de dieu; et notre amour propre, peut il nous aveugler jusqu'au point de nous faire croire, avans de l'avoir bien examiné, que nous sommes les seules que dieu sauvera?

d'ailleurs ne dois je pas craindre de m'exposer a ne pas suivre la volonté de dieu? car enfin avant l'examen, je ne suis pas assuré de le suivre; comment pourois je sans cet examen, discerner les fables des hommes, d'avec la loi de dieu? il se fait dans le monde une circulation de toutes choses, et meme de la religion. l'orien a eté le centre du paganisme, ensuite de la religion chretienne, aujourd'huy il l'est de la mahometane: ce qu'il y a de particulier et qui convient au sujet de ce chapitre, c'est que les ensiens chretiens qui succederent aux payens, se moquoient de leur religion. les mahometans d'aujourd'hui qui ont succedé aux chretiens, les tournent sans cesse en ridicule, ils les plaignent, ils leur font pitié: est ce le mahometan ou le chretien qui se trompe?

5.° l'homme ne doit agir que par raison, dieu meme n'agit sur nous que par cette voye; et les theologiens conviennent qu'il est aire l'esprit avant de chauffer le cœur. La foi vient de l'ouïe, dit l'ecriture, c'est a dire que la foi vient a nous, parce que les hommes nous disent que dieu a revelé certaines verites, la foi suppose donc la raison, et celle ci ne doit se taire que lorsqu'elle est conduite jusqu'a la foi; c'est a dire que la raison qui nous decouvre que dieu est infaillible, nous doit convaincre de la revelation, apres quoi elle doit croire aveuglement; or dieu ne nous revellant point la religion par lui meme, nous devons constament examiner, si celle que certains hommes disent nous proposer de sa part, est preferable a celle que d'autres hommes proposent aussi ailleurs en son nom: car les hommes ne sont point infaillibles: et puisque ce sont les hommes qui apprenent la revelation? il est certain, comme dit l'auteur de la recherche de la verité, que tout ce que les hommes nous apprenent, est soumis a notre raison.

il n'est pas permis de croire les hommes sur leurs paroles, dit le Même Auteur; c'est par une preuve suffisante pour croire une chose que de l'entendre dire par un homme qui parle avec zele et avec gravité: car enfin n'est-on jamais vû dire des fanfaronades et des sottises, de la même maniere que l'on dit de bonnes choses, principalement si l'on soit fort persuadé par simplicité, ou par foiblesse. tous les Auteurs de differentes Religions, n'ont ils pas parlé de même? dans les affaires de conscience, on veut se rendre raison de sa conduite, on ne veut pas agir par hazard, pourquoi en devons nous moins en user en matiere de Religion? y a-t-il rien qui nous interesse davantage; que le salut, nous devons être éternellement? s'il ne faut rien innover en matiere de Religion, si ancienneté fait le caractere, que devoient dire les juifs à la vûe du bouleversement que J.C fit à leur Religion? ce bouleversement a lieu dans un tout nouveau, jamais il n'a été predit, au contraire ils attendoient le Messie pour une autre face. Luther et Calvin n'ont pas tant bouleversé chez les Catholiques Chrétiens. Ils ont été traités de novateurs.

Dans la Religion Chrétienne on prend Dieu pour ne point blesser sa Sainteté, on ne délie chicaneur, de lui faire envoyer son fils jusques à une seule peuple, et qui faire le procès au reste des hommes: je vous ait envoyez Mon fils &c. pour être dans la dépendance de suivre exactement la volonté de Dieu en matiere de Religion, il faut soumettre sa raison, faire un sacrifice de ses préjugés. presque tous les hommes soutiennent avec force et avec zele, les choses pour lesquelles on leur a inspiré de la veneration dès l'attachement dès leur enfance; lequel nous a pris des personnes qui exercent quelque autorité sur nous, ou lequel nous avons sucé, agravé des traces profondes dans notre cerveau, la nature a été certaines traces à certaines personnes sont en état de les effacer et d'en former d'autres que le seul Raisonnement: l'orgueil, l'interet et les préjugés sont trois obstacles en matiere de Religion que peu de personnes peuvent surmonter.

celui qui est dans l'erreur de bonne foi et qui n'a pas le moyen d'en sortir, est excusable: mais peut on pardonner à celui qui ne veut pas, le donner le soin et la diligence necessaire pour se l'acquitter. n'est il pas étonnant de voir dans toutes les Religions des gens d'une bonne foi, merveilleuse en tout autre chose, tomber de sang froid

Dans des jongleries, des habiletés d'une certaine façon, faire des tours, des demy tours, des habiletés tantôt de haut, tantôt de bas; des dames avec un Moreau de plaine le Moutier, le facheux, Monte sur mon autel, Du Redesandre, Remontez, &c. ceux qui disent qu'on ne risque rien de demeurer dans la religion Chrétienne, ne prennent pas garde qu'en cela même ils pechent contre cette même Religion parce qu'elle oblige de croire, Non qu'on ne risque rien en la suivant: Mais qu'on est obligé de la suivre, Et qu'on se damne en ne la suivant pas.

D'ailleurs on tient le même langage dans les autres religions. Le turc dit qu'il ne risque rien en suivant la religion de Zerperes qui est celle de la Nature; que le Chrétien risque tout en servant un dieu triple, un dieu avec un Moreau de plaine, un dieu homme, Enfin Mot, bien des choses oppose à la droite lumiere de la raison, qu'est tout risque de suivre une doctrine si contraire à cette lumiere, qui si souvent vient de dieu: Donc il faut examiner la religion &c. les hommes ont si bien senti de tout tems l'allemsité de la Revelation, pour établir une religion, que tous les Auteurs de sectes se sont vantés qu'Dieu leur avoit revelé ce qu'ils enseignoient aux autres; Mais si dieu a revelé ou vu, il ne leur auroit pas plus coûté de le revéler aux autres. Dieu est partout present, quand il conserve, present quand il revele, a certain Mouvement qui sont liés à certaines impressions; vous Naurez vu que les Mouvemens ou Et liées l'impression; que votre Religion Et la veritable; vous ne sauriez la croire telle qu'en examinant la cause de ses Mouvemens.

L'onction depend du tempérament; c'est le propre des tempéramens tendres. Mr. de Fenelon, Archevêque de Cambray, écrivit une onction contre M. Bossuet, Evêque de Meaux. S. Jerome écrit une onction contre S. Augustin. S. Paul contre S. Pierre. S. Cyprien soutenoit une erreur dont le Capitaine des heretiques ne valoit rien. Chacun fait parler le langage du S. Esprit, a quel caractere donc le reconnaître? Mais la plus part des tems la Raison fait la decision; Nous qui sommes hommes, ne sçavons nous pas bien jusqu'a quel point d'autres hommes ont pu être inspirés ou trompés?

Il me paroit imaginaire d'entendre plus étrange que celui de se tourdir sur un sujet si interessant, Nous savons que notre bonne foi, et le préjugé de l'education qui nous rassure: Mais est ce assez pour demeurer tranquilles? Les autres Religions ne nous offrent elles point également ces exemples d'une égale bonne foi, et d'une éducation qui opere la même assurance? que chacun donc examine sa religion, qu'il voye s'il n'est pas dans la même erreur, ou il assure qu'elle est souveraine; car, enfin, la verité ne craint point l'examen.

Mais, quel effroyable détail, dit on, que celui d'examiner quelle est la

la veritable religion? il y a plus de religions que de nations; d'ailleurs il faut etre exacte, critique judicieux pour discerner le vrai dans le faux: c'est ainsi qu'on se tourdit; mais la plus part de nos erreurs et de nos paralogismes viennent de ce que nous raisonnons sur des mots, avant d'en fixer le veritable sens. ainsi avant de voir si notre religion doit etre preferée a celle des autres; determinons ce que c'est que religion, et ce que c'est que croire; peut etre abregerons nous un detail qui nous epouvantes? toutes les questions de la religion se reduisent a celle ci; sçavoir si dieu a parlé? et quels sont les verités qu'il a revelées? ce qui sera examiné dans le chapitre suivant.

Chapitre II

ce que c'est que la religion, des preuves que la religion doit avoir, et des conditions que ces preuves doivent avoir.

1°. La religion est le culte que les hommes disent que dieu exige d'eux. on appelle fausse religion, le culte que les hommes rendent a dieu, sans que dieu l'ait revelé et exigé.

croire, c'est soumettre sa raison a ce que dieu a revelé; ainsi la foi suppose l'autorité divine, par consequent, dire qu'il faut croire sans raisonner, c'est soutenir que dieu nous a revelé quelques dogmes, sans examiner si il est vray que dieu les a revelés. c'est ce qui ne tend pas a moins qu'a autoriser toutes sortes de religions. si il est de l'essence de la veritable religion, qu'elle soit revelée de dieu, il n'y a point de veritable religion, si dieu n'en a point revelé. ainsi examiner si il y a une veritable religion dans le monde, c'est examiner si dieu a revelé aux hommes un culte qu'il exige d'eux.

on ne connoit point de verités plus evidente que celle ci; c'est par ce que dieu ne peut nous tromper, non seulement parce qu'il est souverainement bon, mais parce que c'est une foiblesse que de tromper, et que dieu est exemp de foiblesse. quelle comedie fait on jouer a dieu? tous les siecles ont vu naitre des nouvelles religions; chacun se vante d'etre la veritable et celle que dieu a revelée. tant d'inconstance et de varieté n'est point l'ouvrage de dieu; il est immuable et incapable de tromper personne, et d'ailleurs il est tout puissant, et il ne peut y avoir d'etre qui opere quelque chose d'opposé a sa volonté; ainsi ce

ainsi ce quon croit sur le fondement et la revelation divine, on le croit par la raison de dieu meme, par consequent sur un motif evidament plus certain quaucune demonstration de geometrie.
L'autorité divine est donc le fondement de la foi: aussi tous les theologiens enseignent avec S.t Thomas; que l'existance de dieu n'est pas un article de foi supposé, au contraire, Non objectum fidei, sed scientia; quon est deja plainement convaincu de l'existence d'un Etre incapable de tromper, parce, disent ils, que quand on demande, pourquoi croiez vous? on repond, parceque dieu la dit, donc que la foi le suppose.
1.° quon connoit dieu avant que de croire.
2.° quon est convaincu quil a jt parle. le vulgaire qui n'agit que par prejugé, ne distingue pas ce qui est du resord de la raison, d'avec ce qui regarde la foi; tantot il soumet mal a propos la foi a la raison ~~a la foi~~ comme quand il se donne, la liberté d'examiner la substance des mysteres: tantot il soumet sans discernement la raison a la foi, comme font ceux qui n'osent revoquer en doute, ce que leurs pasteures leur ont appris. puisque pour distinguer la foi veritable des erreurs, il est necessaire quelle ait un autre fondement quelle meme, elle ne peut en avoir de plus solide que la raison, dont dieu seul est l'auteur; ainsi la raison doit nous conduire a la veritable foi; et nous servir a la discerner des fables que la malice des hommes a inventées; mais quand la raison nous a guidé jusqu'a la foi, elle doit se taire; ou si elle parle, ce ne doit etre que pour nous dire quelle scait avec certitude quelle doit se soumettre entierement a la foi.
La raison connoit dieu, et examine avec d'autant plus de certitude la verité de la revelation, quel voit quil n'y a rien de plus dangereux que de prendre des phantomes pour des verités revelée; mais lors quelle a reconnu que dieu parle, elle ecoute et se tait.
2.° nous avons dit que la religion est le culte que les hommes disent que dieu a exigé deux. dieu seul doit donc avoir revele ce culte aux hommes, autrement on auroit aucune raison de pretendre que dieu le commanda de nous. les preuves de cette revelation ne doivent point etre douteuses. dieu est trop juste pour en agir autrement.
Je ne trouve point que ma raison, qui me vient constament de dieu, me fasse plus pencher pour une religion que pour une autre; ainsi les verites de la religion ne sont point innées et metaphysiques, ni eternelles, quon voit et quon connoit partout; ce sont des verites qui dependent des faits; ce sont meme des veritez que je ne dois pas croire legerement, de peur de m'exposer a rendre a dieu un culte quil n'approuve point; aussi bien loin quil faille croire aveuglement en matiere de religion, on peut dire

quil ny a rien qui demende plus de circonspection Et ou lon doivent
Etre plus difficile a se rendre, Et que par consequent, les preuves de la
veritable Religion, doivent Etre clair, convaincantes Et faciles.
3°. si ma Religion n'a que des preuves qui conviennent a toutes les autres,
qui soyent Equivoques, incertaines, d'une discussion impossible, j'aurai
lieu de men defier, Et de ne rien croire.
si dieu veut que je l'honnore d'un culte particulier, il Est de sa bonté Et de
sa justice de me le manifester clairement; je ne puis resister a cette verité,
je la apprend de la nature de dieu meme, qui Est infiniment bon; Et je
trouverois de la cruauté a me refuser des preuves claires de sa volonté,
moi qui suis Entierement disposé a la suivre, Et qui ne la cherche Et ne lex
amine que dans la crainte de prendre le change, Et de regarder les
illusions des hommes comme des verites, ou de prendre des verites pour
des illusions des hommes.
4°. tout ce qui nous vient par le canal des hommes Est sujet a l'erreur,
parceque les hommes ne sont pas infaillible; Omnis homo mendax.
Dieu ne doit donc pas faire dependre ses verites des traditions des hommes,
il Est trop juste pour me soumettre a un motif si trompeur, Et lon peut
dire quil y auroit de la cruauté En dieu d'exiger des hommes, que les hommes
se soumissent au rapport des autres hommes, touchant la raison qui Est
une lumiere qui vient de lui meme, Et qui nous dicte tout le contraire
de ce que les hommes publient.
les preuves de la Religion doivent Etre claires, parce que nous avons une
raison qui, nous venant de dieu, ne sauroit etre mauvaise: or cette
raison s'opposant a ce que les hommes nous disent de la Religion, nous
ne devons pas Etouffer cette lumiere sous de simples probabilites, ce
seroit faire un tres mauvais usage du plus precieux don que dieu a
fait a lhomme; il faut des preuves certaines, Exemtes de toutes contradiction
pour soumettre une lumiere qui vient de dieu, Et qui Est si uniforme
dans tous les hommes. la verité Est Exemte de toute contradiction.
bien loin que les preuves de la Religion soyent claires, on ne voit rien de
plus Embarassé, Et quand on ne seroit pas convaincu d'ailleurs que la
Religion chretienne Est une pure invention des hommes, on seroit dans
limpossibilité de connoitre, si ce que l'Eglise romaine croit aujourd'hui,
Est la meme chose que ce quelle a cru autrefois. tous les livres de l'Ecriture
Et des peres ont ete sujets a une infinité de fautes de copistes, il y a plu
a divers particuliers comme a Esdras, a S.t Jerome, de les reformer
En divers tems; les Benedictins sauisent encore de nos jours, de nous
donner des Editions des peres, tres differentes des premieres.

120 Il y a eu une infinité de sectes différentes dans le commencement de
l'eglise; quand les peres ont refuté quelques Erreurs, ils sont tombé dans
des hérésies contraires; tout est confondu; dans rien de toutes ces belles choses
n'est l'ouvrage de dieu qui ne se dément jamais; au lieu que l'ouvrages
des hommes sont sujets au changement, comme les hommes mêmes; l'effet
n'est jamais plus parfait que la cause.
5°. la veritable religion ne doit pas avoir recours a des fausses preuves;
dieu est immuable, tout ce qui est changement ne lui sauroit convenir.
la religion chretienne a changé trop de fois de secte et de face pour avoir
jamais été inspirée de dieu a adam, et les fideles patriarches honnoroient
dieu d'une maniere differente de leurs descendans. Moyse a changé la
face du peuple juif. salomon a apporté sur d'autres changement.
J.C. a fait encore autre chose; St. paul a fait voir que dieu ne vouloit
plus de victimes. chaque siecle, chaque climat a apporté quelque
nouvelle discipline, je pourrois même dire quelque dogmes nouveaux,
et on reconnaît, si l'on est de bonne foi. Non, tous ces changemens
ne sont pas l'ouvrage de dieu, et nous découvre que trop clairement
l'ouvrage de l'homme.
6. la principale condition, ou le vrai caractere de la veritable religion,
est qu'elle nous donne par une fausse idée de dieu. cette condition
manque entierement a la religion chretienne.
la raison pure nous donne une idée bien plus digne que la religion chretienne,
qui nous présente toujours dieu comme un homme; c'est, dit on, pour
s'accommoder a notre foiblesse, que l'ecriture tient ce langage. c'est ainsi
que l'on explique le ridicule des expressions dont l'ecriture se sert, lors qu'elle
nous parle de dieu: mais cette explication ne satisfait que les esprits
prevenus. quel ecrivain s'accommode a notre foiblesse, pour nous faire
entendre ce que nous ne pouvons point par la raison; que elle ne se serve
par a des paraboles, pour m'expliquer les qualités, les accidens de la parole de
dieu, volontiers, mais je ne pourois souffrir qu'on me fasse des
a ma foiblesse, que de parler de dieu en des termes qui répugnent
a l'idée que j'ai! Ma raison me dit que dieu voit tout également
qu'il est present partout, puis qu'il conserve tout; que pour conserver, il
faut agir; que pour agir quelque part, il faut y être; l'action supposant
la presence: en un mot, dieu est partout, je le sais; et l'ecriture pour
s'accommoder a ma foiblesse, me dit que dieu cherche adam dans
le paradis terrestre, qu'il l'appelle adam, adam, où es tu? que
dieu se promene; que dieu s'entretient avec le diable au sujet de jacob

Ma raison me dit que dieu est un pure esprit; que s'il etoit corps, il seroit sujet a la division; et l'ecriture pour s'accommoder a ma foiblesse, me dit que dieu a des bras; elle en parle comme d'un homme, et c'est pour cela que quelques ensiens peres, comme tertullien, origene lectance, &c. ont soutenu que dieu etoit corporel, et se sont servis de l'ecriture pour le prouver. Ma raison me dit que dieu ne doit etre sujet a aucune passion qu'il doit avoir une prevoyance infinie, qu'il est eternellement immuable; et la religion m'apprend que dieu, parlant a lui meme, a prononcé ces belles paroles: je me repens d'avoir fait l'homme. que sa colere n'a pas eté inefficace; il l'a detruit par le deluge, et comme s'il n'avoit pas prevu que les hommes seroient encore les memes, il a conservé une famille qui en a produit de tous semblables aux premiers. dieu est si foible, selon l'histoire de la religion chretienne, qu'il ne peut reduire l'homme au point ou il le voudroit; il le punit par l'eau, ensuite par le feu; l'homme est toujour le meme; il envoye des prophetes, l'homme ne change point. enfin il n'avoit qu'un fils unique, il a eté oblige de l'envoyer et de le sacrifier pour l'homme; et cependant les hommes sont encore les memes. que de ridicules demarches la religion chretienne fait faire a dieu! ce n'est pas tout, ma raison me dit en vain que dieu est tout puissant, qu'un autre volonté que la sienne ne peut s'accomplir nulle part, la religion chretienne donne un adversaire a dieu presque aussi puissant et aussi grand que dieu meme. c'est le diable. l'ecriture et la religion font livrer un combat perpetuelle entre dieu et lui, le diable ne cherche qu'a faire de la peine a dieu; sans cesse il lui veut ravir des creatures: circuit quem devoret, il y reussit. a peine dieu a t'il cree une homme que le diable en fait son esclave, qu'il en a couté a dieu pour arracher l'homme des pates de son ennemi, encore n'en a t'il arraché que quelques uns, il a falu qu'il ait sacrifié son propre fils; et c'est alors seulement qu'il a dit, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras. me voila maintenant maitre du champ de bataille.

suivant la religion chretienne nous ne pechons que par tentation; c'est le diable qui nous tente: si dieu avoit voulu nous serions tous sauvés: il auroit epargné la mort de son fils. il devroit, puisqu'il est tout puissant, aneantir le diable, plus de diable, plus de tentation: donc plus de peché, par consequent tout sauvé, dieu ne peut donc pas nous sauver.

Si dieu n'a fait mourir son fils, que pour satisfaire a sa propre

Vengeances, Et qui ce par ce que le fils a bien voulu par bon naturel, se charger du peché des hommes, je demande, si ils etoient par encore renversez entierement L'idee que la raison nous donne de dieu? la vengeance Et une passion qui ne sauroit convenir a dieu.

La Religion fait jouer a dieu le plus ridicule de tous les roles. dieu nous donne les commandemens, la Religion chretienne nous apprend que nous ne pecherions les transgresser, sans la grace que dieu nous donne quand il lui plait, Et que cependant il punit ceux qui ne la suivent pas.

si l'on vouloit entrer dans un plus grand detail, il ne seroit pas difficile de faire voir que la Religion chretienne nous donne une idee plus basse de dieu, qu'aucune autre Religion ait jamais fait. si les payens nauvoient pas tant multiplie leurs divinitez, Et n'auroient par fait leurs dieux si sensuels, qu'auroient nous a leur reprocher? les chretiens font dieu triple, injuste, foible, changant, contraire a lui meme En fait de matieres, fait homme autrement que la grace, ou homme Auteur de la Nature. que conclure de tout cela, sinon que la R. l. a Eté imaginé par des esprits qui n'auroient pas plus detendus d'esprit, que ceux qui ont Examine les autres Religions.

8. bien loin que les preuves de la Religion soient claires, Et quelles ayent ete d'abord certaines Et determinées, on Nevoit au contraire que tout le monde par tout. la R. l. a Eté signe certain de sa naissance, qu'il s'est Elevé dans son sein plusieurs sectes differentes on voit que la Religion, bien loin d'avoir Eté plus claire Et plus determinée dans son commencement, comme elle l'auroit été, si dieu l'avoit inspirée, au contraire elle est devenue avec le tems; elle a fait le meme progrez que tout autre Etat seculier. les chefs qui l'etoyent d'abord que de simples gens, font maintenant au dessus des princes, puisqu'ils pretendent avoir droit de leur commander! je ne puis M'empecher de faire ici une observation qui fait bien sentir l'homme dans la Religion chretienne.

quand on demande d'ou vient que J. C. les apotres Et les autres premiers chefs de l'eglise, ont Eté dans une Extreme pauvreté, jusque Etre meme obligé de gagner leur vie? on Repond que c'etoit pour apprendre aux hommes le mepris des richesses Et une sainte, ouverture, disoit, prechez une doctrine toute opposé au sens, il falloit louer la pauvreté, autant par ses Exemples, que par ses paroles.

on demende pourquoi les chefs de leglise et les peres de feleurs
prechent avec un zele infatigable, le mepris des Richesses, lorsquils les
Recherchent autant davidités? suivent ils ha fela les traces de J.C. Et
des apotres? que le pondera ton a cela? on demende de plus, dou vient que
J.C. nous point preche ouvertement les Mysteres de la R.C. que J.C. a caché
sous incarnation Miraculeuse, que les apotres et les Anciens peres nont
point parle de l'Eucharistie? on repond quils ont voulu Menager le
peuple; par une conduite sage, appellee economie; on demende encore,
pourquoi les ordinaires et les Eveques, qui sont les chefs de léglise, sont
si puissants, et vivent avec tant de faste et de Magnificence? on
repond que cest pour soutenir le peuple; qui a besoin que lon lui en
impose. on ha encore dit; cette difference de situation de la religion, cette
Difference conduite des chefs, ne marque pas une difference situation
dans lesprit des peuples; qui est toujours le meme; mais elle marque
une difference situation dans ceux qui gouvernent leglise, qui
connoissant la folie de ceux qui abandonnoient leurs Richesses pour
vivre pauvre comme J.C. font lequels pouvant pour vivre comme des
Rois et des princes, dans un aussi grand reglement, et dans un aussi
Grand faste; conduite toute oppose a celle quils prechent, mais cette
levier sert homme plutot que celui de la religion.
J.C. et les apotres auroient este bien embarasse de faire les grimes:
ils sentoient trop le ridicule de leurs Mysteres pour les preches publi
quement a dautres que ceux quils avoient pu Menager lesprit, et qui
ne pouvoient plus reculer apres de certaines demarches.
on demende de plus, dou vient quon preche publiquement les Mysteres,
quon cachoit autrefois? on repond que les Mysteres etant assez connus,
il seroit inutile de les dissimuler. ce qui est bien certain, cest que on
revele les Mysteres de la R.C. quon cachoit autrefois, que quand on
a ete de letat de les appuyer par la force.
si dans le commencement dieu avoit dicte la R.C. comme elle etoit plus
proche de son origine, les Mysteres auroient ete publies et connus; et
on les auroit publies avec plus de confiance et de liberte. Nest il pas
ridicule de dire que le peuple daujourdhui a besoin de cette soutenue
par la Magnificence, que celui dautrefois etoit en etat de se
passer; et quau contraire le peuple de nos jours est plus en etat de
soutenir les Mysteres! pour quoi le peuple qui sest accoutume

d'huy Mistere, n'est il pas accoutumé a la moderne les pasteurs? si le peuple d'aujourd'hui est en Etat de soutenir un dieu enseanté, un dieu Mepris, un dieu damné Monneaie de paien, un dieu exposé a toutes les injures les plus infames; Mrs les prelats, ne craignez rien, il vous reconnoitra sans peine, quand vous irez par en equipage de prince. voyez comme il se prosterne devant son dieu que soure les rues entre les Mains d'un pauvre pretre, qui marche en tout temps, en tout lieux, en toute saisons. j'lvous rendra les respects qu'il vous sont dus, quand vous marcherez comme S.t pierre, puisque depuis tant de siecles il n'a pas changé d'equipage.

ou a beau dire, le desordre des pasteurs, leur ambition, leur molesse, leur lubricité, est une preuve parlante de la saintété de la Religion, parcequ'il est certain qu'ils devoient estre mieux instruits que les autres hommes. ou s'ils ne l'etoient bien persuadés; ils la pratiqueroient: ils ne la pratiquent point: donc elle n'a pas de preuves qui persuadent.

9. la Religion a deu estre determinée dans le commencement, parcequ'elle etoit plus proche de sa source; c'est mon avis, en Matiere de Religion, on remarque que nous renvoyons toujours a l'antiquité; on permet bien que l'on donne de nouvelles explications, mais avec cette Regle, Nihil dictum Novè, Nondictum nova; cependant on ne peut douter que les chretiens d'aujourd'hui que l'on dit etre plus imparfaits, ne soyent cependant Meilleurs Theologiens, et ne sachent plus de dogmes que les anciens.

10. la morale d'aujourd'hui est bien differente de celle d'autrefois; nos livres de pieté sont d'un gout tout autre. S.t Paul, qui s'est vanté d'avoir été ravie au troisieme ciel, et qui ne devoit pas, j'gnore les Regles des Mœurs, ne nous a pas donné, en 14 epitres, un seul conseil essentiel a la vie spirituelle de nos jours. quel est le livre ancien qui ait recommandé aux fideles la frequantation des sacrements? leur a-t-on appris les conditions d'une bonne confession, la preparation a la communion? quel est au contraire le livre de pieté de notre temps, qui ne parle pas de toutes ces choses? il n'y a rien dans toute l'antiquité qui vaille le combat spirituel, ou l'imitation de J.C. voila ce que nous appelle des livres de pieté; mais, de bonne foi, ou en sommes nous? quel est donc notre Regle? la Religion change-t-elle a chaque siecle.

11. quelques tenebres qui nous environnent ici bas, et quoi que nous soyons fort peu de chose, il est certain que ce qui est tenebreux, je veux dire, ce que nous ne voyons pas, n'a aucun droit de gener notre consentement, il ne faut pas dire pourquoi Dieu a voulu les Mysteres, puis qu'il y a tant de chose dans la Nature, qui sont au dessus de notre portée? car de ce que

je ne consois pas les Mysteres de la Nature, il ne s'ensuit pas qu'il doit y avoir des Mysteres d'un ordre surnaturel. je vois qu'il y a des Mysteres dans la Nature, et je n'en scais pas l'explication; mais je les vois, et je dois avouer que ces Mysteres existent. quoi que j'ignore, comment ils sont executés, parceque ces Mysteres Naturel, s'operent tous les jours, comme l'action incomprehensible de la lumiere, du son: des mouvemens des animaux &c. mais je n'ai aucune raison qui me porte a croire qu'il y a des Mysteres dans l'ordre de la grace, et surtout un telle Mysteres en particulier, comme la trinité, l'incarnation, car non seulement je ne consois pas, comment cela pourroit etre; mais je n'ai rien qui me convainque que cela est.

12. qu'il soit difficile de se convaincre de la revelation de certaines verites de speculation, et qu'il ne soit pas necessaire pour le salut, peu m'importe: mais la preuve des verites essentielle a tous les hommes doit etre claire et facile ou il n'y en a point.

la certitude de la foi, dit l'auteur de la recherche de la verité, (la theologie le dit avec lui) depend de ce principe, qu'il y a un dieu, qu'il n'est pas capable de nous tromper; et que dieu a revele ce qu'il veut que nous croyons: je ne dois donc rien croire avant que de sçavoir si dieu a parlé. il y auroit un peril extreme a lui faire dire ce qu'il n'a pas dit, aussi je ne dois croire que lors que je ne pourai plus douter que dieu a parlé.

ma raison me fait connoitre que dieu n'a parlé aux hommes que pour suppler a la foiblesse de leur connoissance qui ne suffiroit pas a leur besoins et que tout ce qui ne leur a pas dit, est de telle nature qu'il le peuvent apprendre deux memes, ou qu'il n'est pas necessaire qu'ils le sachent.

on ne se contante pas du vraisemblable en matiere de science, on veut des demonstrations, pourquoi s'en contenter en matiere de religion. Descartes ne veut croire que ce qu'il voit, et ce n'est qu'en matiere de religion, qu'il se bouche les yeux; plaisant raisonnement! s'il faut se boucher les yeux en matiere de religion, laquelle embrasseraije; toutes sevantes sectre la veritable, pour choisir il faut etre convaincu par des preuves claires et evidentes, si elles n'en ont point il faudroit en chercher une qui en ait, si je me bouche les yeux, comment la trouverai je.

Chapitre III.

de l'Ecriture Sainte

1° Le langage de dieu doit etre digne de lui, les fadaises et les ridiculites dont l'Ecriture est remplie, font bien voir quelle est louvrage des hommes. l'Ecriture doit etre incorruptible pour etre la regle de notre foi. elle le devroit etre ~~dans une langage~~ ~~ecrite~~ ecrite dans un langage qui put etre entendu de tous les hommes, parceque tous les hommes sont indispensablement obliges de scavoir ce que dieu demande d'eux, et que dieu doit leur apprendre pour avoir droit de les punir, ou de les recompenser; or l'ecriture est sujette a l'erreur en tout sens, elle nous parle de dieu d'une maniere ridicule elle lui donne mille foiblesses: elle le fait parler avec le diable au sujet de job, elle est sujete aux fautes des copistes qui ont bouleverses le sens de plusieurs passages: l'original hebreux est plein d'equivoques, tel est la nature des mots de cette langue sterile; il y a non seulement des passages que les interpretes les plus regulies et les plus orthodoxes conviennent avoir ete corrompus. Mais il y en a meme d'ajoutes? or si un passage est corrompu qui m'assurera que l'autre ne l'est pas. qui m'assurera que les livres de lecriture ont ete ~~ecrits~~ dictes par le St. Esprit? J. C. ne nous les a point laissés, pas un livre du nouveau testament, n'a ete commancé pend.t sa vie? ma homet au moins a fait l'alcoran.

2° les livres de lecriture ont ete, non seulement composé par des hommes en divers tems: mais ces particuliers ne se sont jamais venté pendant leur vie que le St. Esprit les eut inspirés et leur eut dictes ce quils savoient d'ecrire. quoi donc! parcequil se fera un renversement dans limagination de St. Paul: parcequil saviserа de se convertir, apres la mort de J. C. lui qui ne se etoit point rendu a ses pretendus miracles. Enfin parcequil ses avisé d'ecrire 14 epitres a divers peuples; que dans la suite des siecles, ces epitres se seront conservées parmi ceux du meme parti, comme un infinité d'autres livres des Ensiens, on m'obligera de reconnoitre ses livres comme la parole de dieu meme, et je passerai pour fous si j'en en crois rien.

3° la division des livres de l'ecriture en proto canoniques et deutero-canoniques, ne fait elle pas voir que c'est uniquement le

la prise des hommes quitera tout a coup a leur gré? quoi donc! il
ne dependra que des hommes se declarer que tel livre vient du ciel:
encore ne sera ce que apres que tel livre aura fait tout son noviciat sur la terre
pendant un certain tems.
dans le cours de plusieurs siecles, on n'aura regardé tel livre que comme
un ouvrage ordinaire, et tout d'un coup par ce que tel livre contiendra
un passage propre pour etre cité contre des nouveaux pretendus heretiques
on canonisera tel livre, et on le mettra au rang des livres inspirés de dieu;
ce qui est arrivé a plusieurs livres de l'ecriture, et entre autres aux deux
derniers livres des Machabées, parceque on y prend quelques passages
pour prouver le purgatoire: en verité il n'y a pas de folie que les
hommes ne soient en état de diviniser: c'est un moyen de se rendre
Maitre de tout l'univers que d'avoir droit de se faire des idoles au besoin.
4° Non seulement J.C. devoit donner lui meme les livres de l'ecriture sainte
et les déterminer pendant sa vie, mais encore il falloit qu'ils fussent par
sujettes aux fautes typistes et qu'ils eussent quelque caractere qui les
distinguat; autrement ce jugement ne peut les regarder que
comme des livres ordinaires: une telle Miracle etoit plus necessaire et plus
raisonnable que de ressusciter des morts. ce divers prodiges, s'ils sont vrais,
n'ont pu etre utile qu'aux hommes qui les ont vus: celui ci opereroit dans tous
5° les tems. 5° les auteurs des livres sacrés n'ont point donné leurs
ouvrages comme infaillibles, et tout ce qu'ils auroient toujours été obligé
de justifier leur mission, et que c'etoit le S.t Esprit qui les inspiroit, mais
bien loin d'avoir cette pretention, ils nous ont laissé leurs livres, comme
des livres ordinaires et meme comme des ouvrages qu'ils écrivoient ou a
certains peuples, ou a certains particuliers. S.t Luc écrit a theophile et dit
de bonne foi que voyant tant de personnes qui faisoient des livres, il lui
avoit pris envie d'en faire un a son tour: quoniam quidem multi
conati sunt ordinare narrationem, visum et mihi tibi scribere,
optime theophile; et bien loin de se vanter d'etre inspiré du S.t Esprit:
il dit qu'il n'avoit rien qu'apres s'etre bien informé de tout. Luc. ch. 1.
6. pourquoi le langage de l'ecriture n'est il point naturel? pourquoi
toujours des allegories et des Mysteres? c'est dit on que les allegories et les
paraboles sont du gout et du stile des orientaux, l'ecriture n'est donc
pas pour nous; elle n'est que pour eux; le S.t Esprit n'est il
que d'orient?

J.e Lecriture Nous Donne Requelquefois Rudroits une belle idee De Dieu: l'alecreance dememe sa beautes; Mais aussi Elle Nous Donne souvent une idee bien au dessous digne de lui; Elle le fait sujet a toutes sortes De passions, sa voit Lee Ressentiment, de Repentir, de vengeance, Et ce se Repent D'avoir fait L'homme, Dieu se retire avec le diable, D'avec Lui Et Rejoint a lui: il se donne a la Comedie; il cherche adam Dans le Paradis terrestre, Et manque souvent de prevoyance: il fait, il defait Et Brule Ses Rudroits; il choisit facil et le Rejette: que Dieu est variable! que de legerete! L'histoire de jonatas n'est elle pas Ridicule? Dieu Merite pitie que paroit que ce fils malheureux, qui ignoroit le verandes Soupere, Mange a Sa pere de Miel.

Lecriture Est pleine de contradictions parce que le sprit, de l'homme, qui dicte l'auteur; ne peut pas se soutenir, Et avoir tout present. Elle fait dire a dieu Dans un Rudroit qu'il ne Repand point les Pechez des peres sur les fils Et dans un autre; qu'il fera sentir les effets de sa vengeance jusques a ne sai quelle
8. Generation. 8. jamais on n'avancera la pareille logique que S.t Matthieu fait de J.C avec celle de S.t Luc. Un Evangeliste dit que J.C Est Mort a 3 heures, l'autre dit qu'il Est Mort a six. le pere Maraudit dans sa diserta.on, sur l'evangile dit que c'est ici une faute de copiste. Celle de faite Est tres que on ne peut dire de plus raisonnable sur cette difficulte. les interpretes ne font aucune difficulte de reconnoitre des fautes de copistes dans lecriture, sans prendre garde qu'ils se Proposent a Nous faire regarder lecriture comme tous les autres livres sujets aux Memes inconveniens: si les copistes sont tombes sur des fautes dans des faits, qui Nempechera De croire qu'ils y sont tombes aussi a legard des Dogmes? Et notre croyance dependera de l'imagination des copistes; de leurs inattention ou de leur Malice.

les peres de leglise ont senties toutes ces difficultes; ils Nous ont donne des explications tres ingenieuses de lecriture. Mais En fin ils sont convenus qu'ils falloit beaucoup de soumission Et d'humilite: Mais plus on a de respect pour la divinite plus on doit Eviter ces expressions ces grandes de ces fables ces hommes parlent la parole de dieu.

9. Nous lisons dans le ancien testament que dieu s'entretenoit avec les patriarches: il Est Mesme dit de Moyse qu'il parloit a dieu. sicut solet amicus loqui ad amicum, face ad faciem Et Nous en cignale Cependant le Nouveau testament. act. des apot. Chap. 7. Nous a detrompes, Et nous a appris que ces Entretiens ne se faisoient que par le ministere des anges: les S.ts Esprit Nous par dit vray Dans le ancien testament, ou il Ment Dans le nouveau: si les anciens Nont jamais parle avec dieu, ils Etoient donc trompes, car ils se flattoient fort de parler a lui. lecriture Nous apprend qu'Abraham

lui a parlé plusieurs fois, Entre autre quetant age de 99. ans, Dieu
lui apparut pour la 6.e fois Et lui ordonna la Circoncision; Comme une
Marque d'alliance Entre Eux, puisquetant disparu, abraham se fit Circoncire;
Cependant il ne parloit qu'aux anges qui Reservoient leur adorations Comme
10 Dieu Meme. . . . Dieu Est jaloux, dit l'Ecriture; je ne veut point ici Critiquer
Cette Expression; Mais je demande pourquoi les Chretiens Chatoliques attribuent
aux S.ts ou paroissent leurs attribuer les perfections de Dieu Meme, sans parler
Du Culte quils leurs Rendent? ils leurs adressent leurs prieres, Comme si les S.ts
pouvoient voir Ce qui se passe dans le Cœur de l'homme; ils n'ont pas Changé
De Nature pour Etre S.t Et dieu ne partage son immensité avec personnes.
les Chatoliques Regardent toujour Dieu Comme un Roi; on ne va pas directement
au Roi pour lui demander une grace; on tache de l'obtenir par lentremises
de quelqu'uns de ses favoris: il falloit bien donner ses favoris a dieu, pour
leur adresser les graces quon vouloit demander Et Obtenir par leur intercession.
11 N'est il pas absurde que les Moindres theologiens de nos jours parlent plus
Exaitement En Matiere de Religion, que l'Ecriture Meme? C'est une heresie
De dire simplement Et sans distinction que J.-C. Est Moins grand que son pere:
C'est pourtant ainsi que parloit l'ecriture. Pater Major Me Est. N'est ce pas
induire le peuple En Erreur Et les Ensiens n'avoient ils pas Raison de soutenir
sur Ce passage que J.-C. Est inferieure a dieu le pere? l'ecriture Est plaine de
facon de parler peu Exacte Et fort opposé a la theologie Moderne.
12 Il ne faut point Etre surpris si l'ecriture fait Entretenir Dieu avec les hommes,
puisquel le fait Causer avec le diable. Ces Conversations sont Egalement
opposés a l'idée quon doit avoir de dieu. Ne se lassera t'on jamais de Regarder
Dieu Comme un Roi, Comme un pere, Comme un souverain? dieu ne s'entretient
qu'avec lui Meme, il habite Dans une lumiere inaccessible, En nous formant et
nous a donné toutes les organes qui doivent servir a nos actions. Nous ne pouvons
agir que par les Regles du Mouvement, dont lui seul peut Etre l'auteur.
qu'auroit il donc a nous dire dans ces Entretiens quand Meme il ne Repugneroit
point a l'idée que nous avons de lui; Rien n'est plus absurde que Ce que
l'ecriture nous dit de J.-C. qui fut tenté par le diable qui l'emporta sur une
haute Montagne Et lui promit de le mettre En possession de tout, si
cadens adoraveris Me; si on lisoit une pareille ridiculité dans
l'alcoran on se moqueroit des turcs, Et parmi les Chretiens, C'est la
plus belle Chose du Monde.

13. L'ecriture Nous dit d'un Cote que dieu Nous damera, si nous Nobservons
les commandement, Et d'un autre Cote, que Nous Ne pouvons Rien sans la
Grace, juxta illa Nihil potentis, Nou Nolentis, Neque Curentis, sed Miserentis
dei - peut on Comprendre que dieu Nous punisse de Navoir point fait ce que
Nous Ne pouvions faire sans lui. quoi donc! dieu Nous dira d'un Cote que
Nous Ne pouvons Rien faire sans sa grace, Et d'un autre, il Nous Maltretera,
quand Nous N'aurons pas Executé ce que Nous Ne pouvons faire sans lui? Et
il Nous fera venir de Reproches tendre, et il Nous dira qu'il Na pas tenu a
lui qu'il Ne Nous ait donné tous les secours Necessaires! quid potuit facere
tibi vineæ mea Et Non fecit perditio tua Epte Israel! que de contra-
dictes! quel homme se fait bien sentir dans toutes ses inventions.

14. si dieu a parlé aux hommes, ce na été que pour apprendre ce qu'ils Ne
pouvoient savoir par Eux Memes; ainsi L'Ecriture Ne doit nous apprendre
que ce qui Est Necessaire que nous sachions pour le salut, Et que nous
Ne pouvions deviner. combien est Choze inutile dans L'Ecriture!
(dire que dieu parle pour Nous apprendre l'histoire de judith, est folie,
de jonas, Et cent autres que nous pouvons apprendre des historiens:
N'est il pas ridicule de dire que dieu parle pour Nous apprendre
15. les histoires! La clarte Et la principal qualité que doit avoir
un Ecrit, dont la fin est d'instruire: ornari precepta Negant,
contenta docere il Est etonnant que l'esprit de l'homme soit obligé de
suppleer dans l'ecriture a l'esprit de dieu, qui Ne a donné ses saints de
parler, qui assure que s'il se feroit Mieux Exprimé: je demande, si l'Eglise
L'Ecriture, N'est pas faire une injure attroce a dieu. s'il a parlé, il a sans
doute bien parlé Et si l'ecriture ne parle pas bien, et si elle a un besoin
continuel d'explication; c'est que N'est pas la parole de dieu; et s'il
me faut croire a l'explication que les hommes Me donnent de l'Ecriture,
c'est plus d'eux que Mi Nistre dont se sont les hommes.

16 L'arc en ciel, dit l'ecriture, est donné, comme un signe de paix. la belle choze que
les juifs j'ignorans? D'ou vient donc l'arc en ciel a presente vu par les
Celerats sur la terre, dans l'air, dans les collines, Et dans les deserts;
ou il N'est vu souvent ce personnes.

17. Cajetan a remarqué qu'au 2d. livre des rois, Chap. 2 s ou lit Michol

au lieu de Merob, ainsi qu'on peut voir au 1er livre de la meme histoire St Matthieu Ch. 27. a été trompé; ayant écrit jeremie au lieu de Zacharie. St Marc Ch. 1. assure que le texte qu'il rapporte est écrit en Isaie, et il est en Malachie; et quand il écrit que J. C. fut crucifié a 3 heures, il se trompe, vu qu'il fut jugé seulement a 6. heures par pilatre, selon St Jean Ch. 19. St Luc se trompe, quand il dit que Caïnam fut fils d'Arphaxad, et salé fils de Caïnam; la genese dit que salé est fils d'arpaxad, Ch. 10 et salé fils de Caïnam, et quand il dit, act. des ap. Chap. 7 que la sphelonque, qu'Abraham acheta, étoit sise en sichem, vu quel étoit en hebron, et qu'il l'acheta des enfans d'hemmor fils de sichem, non pas d'hephron heteen, comme le crit Moïse, et lors qu'il étoit au meme Chap. qu'hemmor est fils de sichem, vu que la genese porte tout le contraire et dit qu'hemmor étoit pere de sichem, et non son fils.

Chapitre IV de Jesus Christ.

1° Jesus Christ étoit un homme comme Moïse: l'imagination vif des habitans de l'asie et de l'afrique contribu beaucoup a les porter a des enthousiasmes: c'est pourquoi jerusalem a été si fecond en prophetes. quand on considere la conduite de J. C. il n'est pas possible de se persuader qu'il ait été ce qu'on veut que nous croyons qu'il est. il est venu, dit on, pour nous instruire et pour nous sauver, cependant il n'a fait ni l'un ni l'autre il avoit 12 apotres; l'un d'eux le trahit, et les autres l'ont abandonné, quand le bras seculier s'est saisi de sa personne; la realité l'a emporté alors sur

2. l'imagination. En supposant qu'il est possible que dieu se fit homme pour instruire les hommes, on ne sauroit pardonner a J. C. de s'etre si mal aquité de son devoir. il ne nous a effectivement rien appris que quelque sentiment de morale, que les payens avoient enseigné avant lui, d'une maniere plus persuasive et plus nette. il n'a enseigné aucun dogme de religion. qu'on examine les principales verité de foi, J. C. n'en a jamais dit un mot jamais il n'a preché le mistere de sa naissance? il n'a jamais parlé de la trinité; des sacrements, du peché originel: voila pourtant les quatres point fondamentaux de la religion chretienne; qu'on parle de bonne foi: il est certain que J. C. n'a pas instruit les hommes, et que son voyage est le plus chimerique de tous les voyages, meme le plus

3. inutile. Mais les hommes veulent du merveilleux et du celeste: dieu menage donc bien les hommes, qu'il n'ose leur dire qui il est.

52 J.C. a été 30 ans sur la terre, sans avoir jamais osé dire qui il étoit. il n'est enhardie que pendant les 3 dernieres années de sa vie; encore ne l'a-t-il jamais parlé clairement. J.C. comme homme étoit judicieusement obligé de dire qu'il étoit Dieu, autrement il a trompé les hommes pendant sa vie, et surtout pendant 30 ans qu'il est demeuré dans le silence, et il étoit coupable seulement de tous les sacrileges qu'on faisoit, en Melée pendant aucune des adorer Dieu à la divinité; en le Mepisant quelquefois. quoi donc! il vient sur la terre, et il n'y fait rien; et il est tout pourtant fait homme pour y faire quelque chose; il n'a laissé aux hommes aucun Monument de sa venue; aucun livre, aucune trace. Dois je me rapporter à quelques personnes prévenues, qui me font Dieu declaré Dieu quelques 300 ans après sa mort dans le Concile de Nicée, dans l'an 325.

4. Ma raison, qui me vient de Dieu; me dit qu'il ne faut point, que sa Nature est infinie: qu'il ne sauroit faire qu'une personne avec la divine, et on me dit qu'il en fait trois. ou, pour croire que cela est; c'est beaucoup moins que je demande que celui la même qui m'a donné cette Raison, qui me fait voir si clairement l'impossibilité, me dise et me assure que cela est; il est venu sur la terre pour nous l'apprendre; il ne nous la point appris: je ne dois donc pas m'exposer à tomber dans l'idolatrie sur le rapport de quelques hommes. L'evangile dit que J.C. a consommé son ouvrage avant de mourir; il y en a pourtant de plus imparfait. 1: les hommes sont dans le même état où ils étoient avant la venue de ce pretendu Messie.
2. J.C. n'a déterminé aucun point de notre foi; et il devoit au contraire les déterminer tous, pour avoir consommé son ouvrage; car la Religion Chretienne n'a été dans sa perfection pretendue que plusieurs siecles après sa mort: or; Dieu venant sur la terre et apprenant nous enseignes, nous l'auroit enseignée, y auroit attaché un caractere incontestable, et qui auroit été à la portée de tous. Dieux et la critique et la science. Bien de tout cela; l'ecriture est pleine d'allegories, elle a besoin d'interpretes et ses commentateurs: Non, encore un coup; cela n'est pas l'ouvrage de Dieu.
3. Supposons encore que Dieu ait voulu nous instruire par les hommes il les auroit inspirés, au contraire, J.C. a laissé les apotres dans des erreurs grossieres, tout un fait constant dans l'ecriture. ils ont même été sujets à l'erreur même après avoir reçu les St. Esprit. St. Paul a convaincu, St. Pierre d'erreur, et nous le remarquons en passant,

Ils ont donc pu precher separement des erreurs; or, puisqu'ils disputoient sur des faits de religion, ils n'etoient donc point egalement inspiré du S.t Esprit.
4. Chaque Concile Oeconomique nous a appris quelque dogme nouveau: donc J.C. n'a pas achevé son ouvrage non; tant de contrariete ne sont pas
5. l'ouvrage de dieu. Bien loin que J.C. ait ete dans le temple lui meme precher l'inutilite des sacrifices des juifs, il a fait tout comme les autres. la sainte Vierge et S.t joseph ont offert avec lui des sacrifices le jour de la purification. il alloit dans le temple les bonnes fetes, pour participer au sacrefice avec le reste du peuple. dieu qui etoit sur la terre pour instruire les hommes, ne leur disoit rien, et gardoit avec eux la meme conduite qu'eux.
6. qu'est ce que J.C. selon la religion chretienne; c'est la segonde personne de la trinité, qui a bien voulu se faire homme, et s'humilier jusqu'a la mort de la croix, pour satisfaire a la juste colere de son pere, pour etre le mediateur entre dieu et l'homme, et pour effacer le peché de notre premier pere: et nous faire rendre a la venir un culte digne de lui, quot verba, tot errores.
1.° on ne sauroit dire que J.C. ait bien voulu se charger de nos peches pour satisfaire a son pere, sans admettre en J.C. une volonté, differente de celle de son pere: l'un est l'offensé, l'autre la victime: il n'est donc pas la meme nature; car la diversité de volonté est une preuve de la diversité d'essence.
2. on ne peut s'empecher de considerer ici le pere comme une personne bien emporté; et le fils comme un enfant de bon naturel qui fait tout pour l'appaiser; que de foiblesse! quel personnage fait on jouer a dieu.
3. dieu n'auroit pû ordonner la mort de son fils, sans ordonner le peché des juifs qui l'ont fait mourir. qu'on est heureux quand on peut voir toutes les consequence d'un principe. 4. La mediation suppose une foiblesse mutuelle entre les deux parties; on ne peut donc dire que J.C. est le mediateur entre dieu et l'homme, sans admettre une imperfection: non seulement en nous, mais encore en dieu, et sans nous rendre egaux.
les chretiens oublient souvent leurs principes, et n'en voyent pas toutes les consequences, J.C. ne nous a pas reconsilié avec son pere; comme avec la premiere personne de la trinité: c'est avec dieu qu'il nous a reconcilié: il est mediateur entre dieu et nous: or J.C. est aussi dieu que son pere: donc il ne peut etre mediateur avec dieu, puisqu'il le seroit de lui meme.
7. J.C. dit l'auteur de la recherche de la verite l. 5. chap. 5. apres plusieurs peres de l'eglise) connoissant parfaitement la maladie et le desordre de la nature, y a remedié de la maniere la plus utile pour nous; et la plus digne de lui qui se puisse conservoir. que de prejuges dans ces paroles! dire que dieu remedie aux desordres de la nature, c'est a dire, que dieu avoit mal fait la nature, un ouvrier ne remedie a son ouvrage que par une imperfection: s'il l'avoit bien fait tout d'un coup; il n'auroit rien a y remedier.

D'ailleurs quel fut la reforme que J.C. a fait dans le monde? les hommes, quoiqu'on en dise, sont les memes qu'autrefois. Les philosophes payens nous ont enseigné une Morale pour le moins aussi pure que celle de J.C. Voyez les officiers les Cerfs.

8 Il fut oppose a l'idée de dieu, Ridicule de dire qu'il puisse etre appaisé par les sacrifices dans le sacrifice rien ne perit aux yeux de dieu. Les hommes jugent toujours de dieu par eux memes, quand ils sont offensés il sont satisfait par la vengeance qui affoiblit et qui detruit quelquefois leurs ennemis. ou croyant offenser dieu, et ne voulant le venger que foiblement sur eux memes; ils ont cru devoir lui sacrifier des animaux a leur place. Mais dieu demande la conservation et non la destruction de son ouvrage. le sacrifice de J.C. a d'ailleurs quelque chose de plus digne de dieu jndigne de dieu et de plus opposé a tous ses attributs que les sacrifices des payens. Les hommes lui font jouer la comedie pendant plus de 4000 ans; il leur font demander des sacrifices des animaux, ils lui font dire ensuite que ces sacrifices sont trop inutiles, et qu'il ne veut que le sacrifice de son fils. il n'en avoit rien dit dans aucune loi; les apotres le publierent dans la nouvelle, le secret pour tromper et pour ecarter de l'esprit du peuple le mepris qu'il fait ordinairement d'un supplice.

le sacrifice de la croix fut encore une veritable comedie. J.C. a souffert comme un homme, passus et sub pontio pilato. il fut mort comme homme; on il fut de foi que dans l'instant de l'union de l'humanité avec le verbe, J.C. fut souverainement heureux. tous les peres nous apprennent qu'il s'allarma un effort tout puissant pour empecher la gloire de J.C. de rejaillir sur le temple, et quoique la transfiguration soit miraculeuse, elle n'est au contraire, qu'une cessation de miracles. Comment J.C. a t'il donc pu souffrir sur la croix? s'il n'a pas souffert comment sommes nous rachetés? si on repond que l'effet que par metaphore, qu'il est dit que J.C. a souffert, comme l'effet que par figure que l'ecriture dit que dieu se repent; on verra que toute la Religion Chretienne n'a rien de reel, qu'elle fut toute Metaphorique et que toute par consequent que dans l'imagination de ses sectateurs.

9. on fait faire a dieu tout ce qu'il peut pour nous sauver, que peut il faire de plus on le fait jmmoler, on le fait souffrir: helas! s'il avoit voulu nous sauver, sans la volonté de dieu ne pouvoit etre jnefficace, dieu ne veut pas nous sauver, on il joue la comedie; les Theologiens ne repondront cette difficulté que par des paroles.

si J.C. s'est montré au peuple juif a pres sa pretendue Resurrection, toute contestation etoit finie: on ne peut concevoir que J.C. ait demeuré plus de 40 jours sur la terre apres sa resurrection, et qu'il ait evité

le peuple. il n'etoit venu sur la terre que pour instruire les hommes;
Et pour leur apprendre sa divinité: rien n'etoit plus aisé, il n'avoit qu'a se
montrer au peuple qui l'auroit sendoute bien reconnu. n'est il pas ridicule
de dire qu'il ait ordonné a ses apotres de precher sa resurection, Et qu'ils en
Etoient les temoins; que ne se montroit il? c'etoit le peuple qu'il falloit pour
temoin: cela seul l'auroit convaincu de sa divinité. quelle comedie dans
la vie, dans la mort, dans la resurrection et dans l'assension de J.C.? il falloit
qu'il mourut pour ressusiter. il Etoit venu pour s'en aller. si J.C. Est venu
pour se faire connoitre, pourquoi ne l'a t'il pas fait; s'il n'est pas venu pour
se manifester, pourquoi Est il venu? qu'est ce que trois ans trois mois
d'instruction? Encore quelle instruction.
les hommes sont sujets a faire jouer ces plaisantes comedies a dieu: ils font
mourir la vierge par forme, Et la font ressusiter quels momens apres,
ils la font monter au ciel: mais il falloit la formalité de mourir.
10 la douleur peut elle honnorer dieu plus que le plaisir? pourquoi ne veut
veut on pas que les douleurs de J.C. ait honnoré dieu? n'est il pas Egalement
l'auteur du plaisir comme de la douleur? leur vie, le penchant que les hommes
ont de se reproduire, fait que jugant de dieu toujour par eux meme,
ils ont admis dieu le fils, et se sont meme flatté qu'il les a fait a son image
Et ressemblance.
11 pourquoi les apotres ont ils attendu l'ascension et la pentecote pour
precher la resurrection de J.C. il falloit la precher, quand on pouvoit dire
la voila. J.C. a tout fait pour embrouiller. il a negligé les voyes les plus simples,
les propheties, dit on, avoient predit qu'il naitrait d'une vierge; il Est né
d'une vierge, dit on, Encore: mais qui pourroit le deviner? elle avoit un
mari; il Est Etonant que les pretres disent serieusement que cela s'est
ainsi fait pour tromper le diable; or si le diable meme que a tant de
pouvoir, ne pouvoit deviner que J.C. Etoit le messie, comment veut on que
les juifs ayent pu le deviner? les propheties Etoyent donc bien obscure,
puis que le diable n'y Entendoit goute.
J.C. Etoit venu pour instruire une infinie posterité sans parler de la multitude
qui vivoit de son tems. il ne l'a pas fait; car que nous a t'il laissé pour nous
instruire, une Eglise, c'est a dire des hommes comme nous qui n'etoient alors
qu'un tres petit nombre de personnes tres deraisonnables, voila la
maniere humaine avec laquelle J.C. et les apotres ont commencé a
introduire une religion nouvelle qu'ils ont tiré de l'ancienne;

Nouveni solvere, sed adimplere, Et cependant quoi que l'ont fait couronne
a la Mort Jes-C. et la Synagogue entiere les diables, Neanmoins tous les
apotres Et les premiers Chretiens alloient dans le temple prier Dieu comme
les juifs petrus autem Et joannes ascendebant ad templum ad horam
orationis nonam. act. Chap. 3. 4. 1. et quand il, grechoient, ils disoient
Encore, Deus abraham, Deus Isaac, Deus jacob. 4. 12.

12. on tout dit que la loi de moise Etoit une loi de severité; et la loi nouvelle
une loi de charité; le peuple dauanie Et de Saphire prouve le contraire;
j'y pardonne a St. pierre la Mort dananie; mais lors que trois heures a
pres Saphire vient, pourquoi St. Pierre lui demande t'il: Dic Mihi, Mulier,
si tanti agrum vendidisti? Ne le pouvoit il pas? Le peuple dauanie
Ne suffisoit il pas? Faut il tuer dans la loi de charité? il devoit la vivre
au contraire charitablement, Ma bonne dame, Elle Merite pas,
Dieu vient de punir Votre Mari. act. Chap. 5. 9e.

Chapitre V. de Leglise Et des Conciles

1. Leglise n'Est autre chose qu'une Societé d'hommes. il y a autant d'Eglise que
Religions differentes; si vous voulez que je Regarde leglise Chretienne comme
la veritable, je vous demande quel la matiere en est, pour lequel vous me tel
fondement? si leglise Chretienne se pretend infaillible, sans avoir une
connoissance infinie; mais bien loin que l'Eglise ait une telle connoissance,
on remarque Mille contradictions dans ses secrets; il y a des Bulles de excom
munication contre ceux qui disoient qu'il y avoit des Antipodes; on se
retranche, et l'on dit que leglise N'est pas infaillible dans le fait; mais
seulement dans le droit. Mais l'on voit que cette Distinction vient de la
foiblesse de leglise; ou a voit faillible dans le fait, parce qu'il seroit
facile alors de la convaincre de fausseté: les faits se prouvent, au lieu
que dans le droit chacun a son opinion.
Leglise devroit Etre infaillible dans le fait, parce que le droit Etoit lié avec
le fait. C'Est un fait que J.-C. soit venu. C'Est un fait que le St. Esprit soit descendu
C'Est un fait qu'il ait dicté 14. Epitres au St. paul. C'Est un fait Neanmoins
que tant de evangelistes qu'il y avoit au commencement, le St. Esprit
N'Etoit pas inspiré que 4. ou, si leglise Est faillible dans le fait, il y a donc raison
de douter qu'il y ait une Ecriture et un J.-C. &c. leglise N'a point de caractere
sensible qui la distingue des autres assemblés. Ce caractere Etoit Neanmoins
bien necessaire pour les hommes. N'Est il pas également louable de dire: quelle vanité, ou
plutôt, quelle folie de croire qu'il aime plutôt ceux ci que ceux la! Comme
peut on prescrire selon ses fantaisies, ce que le createur Dieu comme ses

Meres aveugles qui ont une predilection deraisonnable pour quelques vus de leur Imagination.

2 quel amour propre de croire que dieu nous a choisis pour Etre son peuple particulier! Et que les autres peuples n'ont pas le meme rapport avec lui? le choix que nous pretens que dieu fit de la famille d'abrahame, pour former seul le peuple juif; Et encore un Etrange Effet de l'amour propre de ce peuple. tous les commencemens des Monarchies ont toujour quelque chose de Merveilleux, Et le fait seul Merite toujours.

plusieurs corps de l'eglise Romaine s'accusent Reciproquement d'avoir une Doctrine Corrompue Et heretique: tous Reconnoissent pour Regle de l'autorité, de declarer et d'exposer la doctrine, s'il est dans le pape ou dans le Concile General? s'il est Ni dans l'un ni dans l'autre, Considerés a part, Ni dans tous les deux Ensemble? quand tout cela seroit certain, que d'embarras on trouveroit on point. L'eglise Chretienne pretend a la gloire d'etre Catholique, c'est a dire, Universelle; Elle est pourtant encore tres petite assemblé par rapport a tous ceux qui sont exterieurs a sa societé, Et. S. la appelle, Pauvre Troupeau; Et encore ce troupeau a son Pasteur infaillible? qui m'assurera de la Revelation divine, qui de vous se pretend infaillible? l'eglise Romaine paroit; c'est moi, dit elle qui suis infaillible; lindien s'apprete a ecouter: mais auparavant il lui demande, quelle preuve elle donne de son infaillibilité, dont vous vous flattés! c'est le Criterium, le preuve de l'eglise: Mais qu'est ce que l'eglise, demande l'indien? c'est un Assemblé inspiré de dieu, repond l'eglise. a quelle Marque la connoitrai je l'eglise Romaine lindien? c'est moi, qui vous en assure, ajoute encore l'eglise. s'il lindien Est d'un si bon sens que de bonne foi, a t'il encore quelque chose a demander.

3 les Erreurs ne se reforment pas tout d'un coup; aussi l'eglise n'est Etabli que peu a peu, Et les Mysteres Retrogradent par autrefois encore aussi grand nombre qu'aujourd'hui. dieu n'auroit pas Gardé cette conduite; s'il avoit Revelé une doctrine. le progrés de l'eglise Est tout humain. on a commencé a seduire le peuple; dans un tems ou il n'y avoit point d'impression ou l'imagination seul Regnoit, ou les visions les plus Extravagante trouvoient des sectateurs. La diversité d'opinions Etoit du gout du siecle. on a d'abort joint a ce par un Mysterieux Désintéressé; Et par une doctrine qui tient du Merveilleux. bientôt que le peuple Rembarasse par une religion contraire au sens. elle Est d'autant plus goutée qu'elle joint Meme. elle en auroit bien de Merveilleux, s'il ne Revoltoit les sens: de quelque maniere que ce soit il faut du Merveilleux au peuple; soit Ou Saisissant les sens, soit

138) En ne les favorisant point: il aime ce qui lui paroit au dessus de lui, et croit qu'on l'éléve, quand on lui dit ce qu'il ne sent pas. il est vray qu'on lui offroit un pendu; mais on lui disoit que ce pendu avoit fait des miracles; qu'il etoit crucifié, monté aux cieux, qu'il etoit dieu; que ce n'etoit que pour eux qu'il etoit reduit a cet etat deplorable. c'est ainsi qu'on s'est attiré la compassion et la credulité du peuple incapable de reflexion et d'examen: les predicateurs parloient avec zele; la mort qu'ils souffroyent avec constance, excitoit la pitié et la confiance du peuple; le culte qu'on rendoit aux martirs, flattoit sa vanité. quelques personnes d'esprit ont embrassé cette religion dans la suite, ou par inconstance, ou par singularité, ou par certain envie de briller dans un nouveau parti, ou enfin par ce qu'ils sentoient le ridicule de leur religion naturelle. souvent la peur d'un mal nous fait tomber dans un pire: mais lorsque quelques circonstance particulieres, comme par l'envie de gagner une bataille, les rois ont promis d'embrasser la religion chretienne. lorsque cette promesse a reveillé leur ardeur dans le combat, que les soldats ont ette animés par leur exemple; et que les ennemis surpris d'une nouvelle vigueur ont eté vaincus: enfin, quand les rois se sont faits chretiens, leurs peuples les ont suivis avec empressement; c'est alors que l'eglise est devenu puissante, et a abandonné insensiblement cet exterieur pauvre, qu'elle conservoit avec le peuple. ses chefs ont cru devoir vivre comme des rois, qui, en embrassant leur doctrine, se soumettent a leur caprice. enfin l'eglise a tant fait, qu'elle s'est empare de rome, et se flatte d'avoir droit de commander a l'univers.

4. il n'y a rien dont l'imagination echauffée ne soit capable. les sorciers croyent veritablement aller au sabat. st paul, renversé par hazard de son cheval, crut oüir la voix de J.C. qui lui demandoit raison de la persecution qu'il faisoit a ses disciples: la peur lui fit entendre ce qu'il n'entendoit pas, et ce persecuteur il devint apotre, et precha peut etre l'evangile de bonne foi. son imagination echauffée lui fit croire dans la suitte qu'il etoit enlevé au troisieme cul: il se flatte meme que J.C. en personne la instruit, il s'en vantoit parmi ceux de son parti, qui le regardoient comme un des principaux chefs: ainsi celui qui, pendant la vie de J.C. n'avoit jamais eu la curiosité d'approfondir un seul de ses pretendus

Miracles, Est tout d'un coup Convertis par sa Chute; il Change En prodige la honte de tre un Mauvais Ecuier.

5. Il n'y a point Encore de Ridiculité qui n'ait Eu de sectateures, ce qui doit humillier ceux que l'approbation des hommes flatte. la Religion des payens Couvroit autrefois la face de la terre; elle se Conserve Encore dans les Vastes Regions de l'orient. donné Moi une douzene de personnes, a qui je puis se persuader que Cellest pas le soleil qui fait le jour; je ne desespere pas que des Nations Entieres Nembrassent Cette opinion: quelque Ridicule que soit une pensée, il Ne faut que trouver le Moyen de la Maintenir quelque tems: la voila qui devient ancienne, elle Est suffisament prouvée.

Il y auoit sur le parnasse, un trou dou sortoit une Exalaison qui faisoit danser les Chevres, Et qui Montoit a la tete: quelqu'un qui En fut Entetée, se Mit a parler, sans sauoir ce quil Disoit; Et dit par hazard quelque verité. aussitot il faut quil y ait quelque Chose de divain dans Cette Exalaison. elle Contient la sience de lauenir; on Commance a Ne s'approcher plus du trou qu'auec respect: les Ceremonies se forment peu a peu: ainsi Naquit Loracle de delphes; et Comme il deuoit son origine a une Exalaison qui Entetoit, il fallut absolument que Pithie Entrat En fureur pour prophetiser. quil y ait une fois un oracle detablie, il va bientot s'en Etablir Mille. si les dieux parlent bien la, pourquoi Ne parlorient Tils pas bien ici? le peuple frappé du Merveilleux de la Chose: et auide de lutilité quil En Espere; Ne demande qu'a voir Naitre des oracles En tout lieux, et puis l'ancienneté survient, qui leur fait tous les biens du Monde. ajoutez a tout cela, que dans le tems de la premiere institution, Et des dieux, et des oracles, lignorance Etoit beaucoup plus Grande, que elle Ne le fut dans la suite. la philosophie Netoit pas Encore Née; et les superstitions les plus Extravagantes N'auoient aucune Contradiction a Essuyer de sa part. il Est vrai que ce quon appelle le peuple, Nest jamais fort Eclairé.

6. Leglise Est Entierement maitresse de la foi, Et ne se soumet qu'en apparence a lecriture: leglise ayant ajouté, diminué, Comme il a plu au Culte ancien elle sest auisé d'un Expedient, par lequelle Elle peut soutenir ce quelle a fait sans Choquer l'autorité de leglise, qui Est denseigner En Meme tems que Cest a leglise d'interpreter Lecriture: ainsi lecriture Ne peut Dire que ce quil plaira a leglise de lui faire dire, Et lecriture Na qu'un vain titre d'honneur, tandis que l'église a le souverain pouvoir Et lindependance absolüe.

140) Sellest parfaitement aux Chretiens a lire et a Examiner Lecriture de leglise
Salira et les examinera pour eux, et leur dira quelle est la Doctrine, Retiré
De lecriture; et lest a vous a les croire sinon, vous Etes damné: bel Expedient
dont leglise se sert pour vous faire suivre ce quelle enseigne. Ainsi elle ne
peut etre jugé que par lecriture interpreté par elle Meme, une personne
se soumet a Une loi: Mais elle ne veut qu'aucune autre personne que elle Meme
puisse interpreter, Examiner, lire Meme cette loi.

7. que les Riches Etoyent Malheureux dans les commancemens de leglise,
selon leur angile! quils sont heureux aujourdhui, selon la pratique de
leglise; car enfin quun Riche Meurt, toute leglise prie pour lui Et prend
son habit de deuil: les pretres seurtout a force de prier, les Cierges ne font
point pas Epargner, Mettes partout; et le tout pour de largent. Et comme le
sacrifice de j.c. ne suffisoit pas une fois, on le renouvelle des milliers de fois;
quun pauvre Meurt, une Miserable croix de bois fait toute la pompe
funebre; on le jette dans quelque recoin du cimetiere, par seulement la
moindre priere pour son ame: il na point dargent pour en acheter:
cest tout dire. prendre de largent pour prier pour les Morts, Et tirer
un grand Revenu dune Erreur, cest une imposture impie Et une
imposition sacrilege quon met sur le peuple ignorant Et aveugle.

8. les conciles sont une preuve de la saintete de la Religion. car quest ce quun
concile? cest une assemblee dhommes qui apres avoir bien disputé,
conviennent entre eux quils proposeront au reste des hommes une telle,
ou telle proposition, comme une verité que dieu a revelée. il depend
donc uniquement de la fantaisie des hommes de declarer quelles sont les
propositions revelees. comme nous raisonnables et donnes aux hommes,
une telle autorité sur notre raison? Non, puisque la Religion Chretienne
devoit etre certaine de tout ce quelle croit, tout devroit etre determiné par le
Messie: le contraire est une preuve de la foiblesse de lhomme; qui ne
savoit tout prevoir. si le St. Esprit presidoit aux conciles, comme on le
pretend, on ny verroit pas tant de brigues, ni tant de disputes,
ils ne dureroient pas si longtemps.
pourquoi les St. Esprit sera til plus dans un concile General, que dans
un concile National? Etes que une Nation ne linteresse pas assez?
combien faut il donc de personnes pour linteresser? Donc il faut que
j.c. dit. ou seront deux ou trois &c.

Les Anciens Conciles ne valoit point une de telz assemblees du clergé;
cependant ilz estoyent jusques libles, et elle l'une le font pas.
puisque dieu agit toujour par les voyes les plus simples, pourquoi luy faut
on chercher tant de Mysteres? il prend la peine de s'incarner, de se faire
fouetter, de se faire pendre, et tue nous append rien. il fit aussi apostres
et laisse aussi bestes que auparavant. les Conciles, font à dire d'honnestes hommes
qui nous instruisent de ce que nous devons croire apres avoir bien disputé entre
eux, avant que de prouver souvenir de quelque chose: souvent meme par
menagement, ilz se expliquent d'une maniere equivoque qui donne gain
de cause aux deux parties. et ce sinon que dieu parle?
l'inspiration ou assistance du St Esprit dans l'eglise et une pure imagination
si le St Esprit inspiroit l'eglise, elle n'auroit jamais excommunié ceux qui
soutenoient qu'il y avoit des antipodes; on ne verroit partant de bulles
contraires les unes aux autres; on n'auroit jamais vu deux papes excommunier
reciproquement; et ce qui y a de plus plaisant, des saints d'un et d'autre des
deux papes; on ne disputeroit pas dans les Conciles avec tant de chaleur
et d'opiniatreté, si on ne faisoit rien que par l'inspiration du St Esprit.
enfin on ne remarqueroit pas dans l'eglise, toutes les memes foiblesses,
que on observe dans toutes autre secte que ce soit.
C'est lorgueil des savans que a introduit dans l'eglise tant de questions
nouvelles et inutiles, et qui a obligé le peuple à renouveller ses sentimens,
comme des revelations anciennes, quoique on ne remarque aucune d'un
l'antiquité. c'est la supidité et l'ambition de quelques autres qui ont
introduit les dogmes qui favorisent leurs interets temporels. la cour
de Rome inspire de telz prest pour les indulgences et pour les dispenses,
qu'on ne se sert que pour acheter, ou vous enseignera que dieu n'exempte
personne de salut, et ce sont que le St Esprit a dictés a son Eglise.

Chapitre VI des peres de l'eglise et des Martyrs

1°. la posterité honore les monumens de l'antiquité, et nous avons naturellement du respect pour ce qui a été si long tems avant nous.
que d'habiles gens ont écrit ces derniers jours avec plus d'erudition, d'eloquence,
de justesse, d'esprit, de force et de precision, que les Augustins et les Jerosmes!
ne mettons que cette dans la balance du vulgaire, le nom d'Augustin
dans l'estime, et sur ce quelques modernes de l'autre; combien ne faudroit
il pour l'enlever? —

(12) les pretres cependant etoient des hommes comme les autres; leurs ecrits sont remplis derreurs: a parler meme en chretien, il n'y en a pas un qui ne soit tombé dans quelque opinion erronée. St. Siprien a soutenu que le bateme des heretiques etoit inutile; St. Jerome et St. Augustin ont eu de cruelles disputes sur les faits de religion. les plus anciens peres de leglise etoyent des apostats de la religion de leurs ancetres: ils ont introduit dans la R. C. les erreurs de leurs philosophies, et la plus part des coutumes du paganisme, un renversement dimagination dans un tems plein de sectes, ou lon faisoit gloire de donner dans les parties, a ete la grace efficace de leur conversion.

2. les peres de leglise n'ont point parlé avec exactitude et justesse desprit: ils se sont toujours servies d'un stile oratoire et allegorique; l'allegorie plait au peuple, elle l'amuse et attire son admiration: on suit toujours le gout et le genie de son siecle. lorsque l'allegorie etoit a la mode, tout le monde allegorisoit: mais encore un coup; l'allegorie n'est qu'une figure dimagination qui ne prouve rien.

Le vulgaire, qui a naturellement du respect pour l'antiquité, le garde les anciens peres comme des hommes extraordinaires qui avoient ~~comme~~ commerce avec le St. Esprit, comme il croit que les patriarches s'entretenoient avec dieu. le peuple n'a pas en cela assez bonne opinion de lui meme, il ne sait pas qu'il n'y a point en dieu d'acception de personne, (comme par lecriture) tous les hommes lui sont egalement cher. il est notre pere commun. il ne s'est pas plus entretenu avec les anciens, qu'il s'entretient avec nous. Lecriture ne nous dit pas des anges ce que les peres nous en disent, surtout denis dans sa hierachie. ou a t'il pris tant de belles choses:

3 Limagination, echauffée, est la cause du martire, pour en convenir; il n'y a qu'a faire attention qu'il n'i a point eu encore de religion qui n'ait eu ses martires. les chefs de religion ont peri la plus part de mort violente. toutes les heresies ont eu leurs Sts., qui ont souffert la mort pour les deffendre: ceux que nous appelons fanatiques dans les sevennes passent pour des martirs en hollande et en angleterre. on leur ecrit des lettres touchante pour les animer a perseverer dans la foi. chacun juge des choses selon la situation ou il se trouve, et selon ses prejugés. la plus part de ceux qui vont au japon souffrir le martyre, ne sont pas en etat de repondre a une difficulté que leur proposeroit un judien de bon sens: ils meurent pourtant pour soutenir leur religion, ce qui fait voir que c'est l'enthousiasme, et non la raison qui les guide.

a force d'entendre dire, ou de vouloir persuader quelque chose, on la croit soi meme, surtout quand on est nee avec une forte imagination, telle que l'ont ceux du païs des anciens chretiens. Enfin la conduite des autres n'est pas une regle pour nous. si les martires sont morts, ils avoient leurs raisons: je mourrois comme eux, si je t'ois persuadé: mais parce que je ne conçois pas le motif de leur martire; et que l'imagination seul en peut etre la cause: que d'ailleurs cette preuve est equivoque, puisque je vois des martirs dans toutes les religions, je ne conclurai pas que la R. C. est veritable a cause de ses martires les peres de l'eglise disoient que c'etoit la cause et non le supplice qui faisoit le martire; et c'est une axiome de religion que causam martirem facit non pena. ainsi quand on conclut que la R. C. est veritable; parce qu'elle a eu des martires on suppose ce qui est en question.

puisque nous savons que les premiers chretiens n'etoyent dans leur religion, que par enthousiasme, et puisque il y a des martirs dans toutes les religions, meme les plus extravagantes, comme dans les judes: meme de nos jours, dans la religion reformé, chassée de france, il faut trouver un caractere particulier qui puisse distinguer les vrais martires dans les faux.

4. Bien loin que les martirs soyent une preuve de la veritable religion; au contraire ils sont autant de temoins de la fausse: car il est injurieux a dieu de dire qu'il livre aux derniers supplice ceux qui croient a ce qu'il a revelée. d'ailleurs les martirs font connoitre que la religion etoit mal etablie, et la revelation peu constante, puisqu'il y avoit dans le meme tems des hommes de bonne foi, qui croyent, dit le vengile, rendre un grand service a dieu, en tuant des scelerats, des imposteurs, des pertubateurs du repos public; lors qu'ils faisoient mourir les martirs.

Chapitre VII. des Prophetes et des Propheties

1.° L'avenir est entierement caché aux hommes, parce que n'etant point encore par rapport a eux, il ne peut penetrer dans leur esprit par aucun sens: et que d'ailleurs ce qui n'est pas, n'ayant aucune proprieté, les hommes ne le peuvent savoir que par la revelation de celui, par qui tout existe. non seulement les hommes ignore l'avenir, mais il est encore entierement caché a tout esprit crée, et cela par la meme raison. ainsi on se trompe, quand on croit que le diable a revelé l'avenir aux payens, et qu'il inspire encore aujourd'hui ceux qu'on appelle sorciers, rien de tout cela ne peut etre. ce ne sont que des phantomes de l'aveugle imagination des hommes. les juifs avoient donc raison, quand ils defioient les payens de leur declarer l'avenir: mais voyons s'il y a parmi les juifs, des hommes qui ayent eu cette connoissance.

d'abord j'observe une grande confusion, un grand embarras, des equivoques, des allegories eternelles dans toutes les propheties; et il est surprenant que nos theologiens d'aujourd'hui disputent encore du sens qu'on doit leur donner.

144) oui: le sens des propheties les plus claires, n'est point encore determiné, ni parmi les juifs, ni parmi les chretiens, comme je le vais bientot remarquer; ou est donc le merveilleux des propheties, si elle sont plaine d'obscurites? quel est donc le caractere qui le distingue des oracles, des payens, et des propheties des autres peuples? car enfin; il y a des propheties partout, les hommes ont toujours aimé le merveilleux; plus ils sentent leur foiblesse, plus ils voulent en sortir par des prodiges: enfin les propheties, pour faire quelque impression sur les esprits saints et exempts de prejugés, doivent etres claires et debarassés de tout equivoques.

2 si les propheties avoient été claires, les juifs qui en etoyent les depositaires, se seroient sans doute convertis, quand ils en auroient vu l'accomplissement. les prophetes, dit on, paroissent etre les evangelistes de J. C. les juifs meditent eternellement sur ses propheties: ce jesus christ si clairement annoncé, arrive parmi eux, il y demeure trente trois ans, et les juifs ne le connoissent pas: ils soutiennent meme que ce n'est pas de lui, que leur prophetes ont voulu parler. qui sont donc les hommes qui doivent se rendre aux propheties; sinon ceux qui parlent et qui entendent la langue naturelle en laquelle elles ont eté ecrites, et qui en ont toujours eté les depositaires? est ce donc l'eglise chretienne qui doit en determiner le sens? elle est donc juge en sa propre cause! quelle se face donc des titres tant qu'elle voudra, ils satisferons son imagination, mais ils ne convaincrons pas ma raison.

ceux qui lisent les peres de l'eglise, peuvent y remarquer qu'elle se donne une liberté entiere d'interpreter les propheties, comme il lui plait, et les passages de l'ecriture. on pretend meme qu'il est de foi que l'eglise a cette autorité.

ces interpretations allegoriques qui ne prouvent rien, et qui dependent uniquement du genie de celui qui allegorise, revoltent la raison d'un judien de bon sens, bien loin de le persuader: mais ce que je trouve de plus remarquable, c'est que l'eglise ajoute a l'ecriture ce qui lui plait. David a dit, Dominus regnavit, decorem indutus est, et l'eglise dit que David dit aux nations; dominus regnavit a ligno; ce qui est faux. impleta sunt quae comminit David fideli carmine, dicens in nationibus, regnavit a ligno deus: jamais David n'a dit ces paroles, de quelque version qu'on puisse se servir.

3 l'ecriture nous apprend que J. C. apres la resurrection, ouvrit l'esprit a ses apotres pour leur donner l'intelligence de l'ecriture. tunc aperuit eis sensum, ut intelligerent scripturas. s'il faut un tel miracle pour entendre les propheties, elles ne sont d'aucune utilité, puisque la raison naturelle ne sauroit les comprendre; et dieu auroit plutot fait de nous tourner tout d'un coup, par un miracle, du coté de la religion chretienne, que de nous faire marcher

partout ces degrez. Mais que dis je? Ce n'est pas dieu qui tient une conduite si irreguliere, se sont les hommes qui le font toujours agir a leur maniere.

4. Je n'entrerai point dans un grand detail pour faire voir que les propheties sont tres obscures, que tout si sent de l'entousiasme asiatique, et du mistere des Caldeens, que ce qui paroit claire selon la vulgate, a vu sens tout contraire; selon le texte original qui est le seul que le St. Esprit a revelé: que ce qu'on nous dit etre aujourd'hui une prophetie, est un fait arrive naturellement, et qui ne portoit point avec lui, aucun caractere de propheties; qu'ainsi il est ridicule de vouloir que je regarde le peuple juif comme un peuple tout prophétique. Dieu n'a point egigé cela de moi, et sur ce pied la je vais trouver toute la religion de Mahomete dans la conduite du peuple juif. si David, dans ces vieux ans, demande pour se rechauffer, la chaleur naturelle de la plus belle fille de son peuple; St. Augustin et les autres peres de l'eglise, n'ont point de droit de m'obliger a regarder cette action comme une prophetie de l'union de J.-C. avec l'eglise, et de la pureté de la Ste. vierge.

5. Je ne ~~marret~~ marreterai pas a faire voir que dieu ne se conduit pas allegoriquement, que les allegories ne prouvent rien, que l'allegorie est une figure qui tient toute sa realité de l'imagination de son auteur, et surtout en matiere si serieuse que la religion. l'allegorie est entierement bannie de la demonstration, et de tout discours qui ne doit que convaincre l'esprit. Je examinerai seulement celle de toutes les propheties dont on a fait le plus de bruit, et qu'on dit etre la plus claire. La voici.

Jacob, avant de mourir, fit venir devant lui tous ses enfants: et leur donna a tous sa benediction, quand le tour de juda fut venu, il lui dit: non auferetur sceptrum a juda, donec veniat qui mittendus est: or, dit on, le septre a eté enlevé de juda, quand J.-C. est venu; donc voila cette propheties accomplie; donc J.-C. est celui qui devoit etre envoyez. D'abord il est certain que les juifs entendent diversement le mot hebreux que nous traduisons par celui de septre. les uns disent que l'hebreux signifie persecution, tribulation; et que jacob a dit a son fils, que les juifs seroient toujours persecutes, jusqu'a la venu de celui qui devoit les delivrer de tous les maux. quelques uns meme pretendent que ces paroles se sont accomplies en la personne de Moïse, et que jacob dit seulement a ses enfants, qu'ils seroient toujours persecutes en Egypte, jusqu'a ce que fut venu celui qui devoit les

Delivres de leur Esclavage. les docteurs chretiens, qui veulent tous que
traduire le mot hebreu par celui de sceptre, Ne convient pas Mongin de
sens de ce passage. leur dispute roule sur ce que on doit entendre par juda:
les uns disent que on doit entendre tout le peuple juif; et que le sceptre Marte
veritablement ôté a ce peuple; que quand les Romains se sont rendus maitre
de la judée: d'autres, au contraire, disent que on ne peut raisonnablement
entendre ce mot, du peuple juif, et qu'il ne faut l'entendre que de la tribu
de juda en particulier; parce, disent ils, que jacob a pretendu donner une
benediction speciale, marque un caractere particulier a chacun de ses enfans.
ils ajoutent que d'ailleurs on entend le mot de juda, de toute la nation juive,
il est evident que le sceptre Marte bien des fois ôté par les Ennemis et surtout
par la captivité de Babilone, sans que le Messie soit venu: ou, disent ils,
s'il y a un tems ou le sceptre a été ôté aux juifs; et que le Messie ne soit point
venu, cette marque étoit donc trop Equivoque pour être veritable prophetie.
les peres, au contraire, disent que on ne peut interpreter ce mot de la tribu de
juda uniquement, parceque, disent ils, il est Evident par l'histoire, que le
sceptre a passé en d'autres mains, sans que le Messie soit venu. les juifs ont
été Gouvernés par des juges: Saül natus est de tribu Benjamin. act. chap. 13. v. 21 le Royaume a été divisé, et il se trouve que
dix tribus toutes entieres Naissent sous Roy particulier. long tems avant
l'avenüe du Messie, le peuple juif étoit Gouverné par des pontifes, l'Histoire
sait que les pontifes étoient de la tribu de Lévi. les Machabées n'etoient pas
de la tribu de juda, ainsi, disent ils, il étoit plus raisonnable d'entendre
ces mots du peuple juif entier; et s'il est vrai que le peuple ait été en
captivité il est certain, disent ils, que dans la captivité même, il étoit
toujours Gouverné par des pontifes de sa nation. on pourroit repliquer
a ceux ci, qu'il paroit par le nouveau testament, que, quoi qu'heros de
fut roi de la judée, les juifs étoient pourtant toujours Gouvernés par des
pontifes: chacun sçait enfin qu'il arriva a la mort de J. C. le principal
motif que les juifs ont eu de le faire pendre, a été qu'ils apprehendoient que
les Romains, venant a sçavoir qu'il y avoit parmi Eux un perturbateur
du Repos public, ne leur ravissent l'autorité qu'ils avoient encore.
Venient Romani, et subvertent gentem Nostram. il fut conduit devant
anne et caiphe, le sceptre n'étoit donc pas entierement ôté des juifs.

Enfin de quel coté qu'on se tourne, un esprit juste ne peut faire convenir cette propheties au tems que J. C. est venu.

6 tout le monde se metoit de prophetiser parmi les juifs: d'abord que saül fut Elu Roi, il se mela aussi de prophetiser: Enfin toute propheties, qui est Equivoque n'a pas plus de caractere pour nous convaincre, que les quatrains qu'on voit a la tete de quelques almanachs.

7 le Mistere est ordinairement une Marque d'Erreur, ou de foiblesse: la verité est claire. quelle raison auroit pu avoir dieu de dicter des propheties obscures, puisqu'il ne donnoit ses propheties, comme on en convient, que comme une preuve convaincante de la Religion.

8. Virgile a fait une Eglogue a la louange de Pollion. il a dit que sous son consulat, on veroit arriver mille merveilles. tous les commantateurs chretiens se sont avisé de regarder cette Eglogue comme une propheties de la venuë de J. C. assurement virgile ne croioit pas avoir jamais l'honneur de se voir parmi nos prophetes, et d'avoir Esaïe et Jeremie pour confreres. les propheties de ceux ci regardent autant J. C. que l'eglogue de celui la. on peut appliquer a J. C. ce que virgile a dit de pollion: et on peut lui appliquer aussi ce que les anciens prophetes ont dit en divers occasions: l'allegorie applique tout a mille sujets differens, mais encore un coup, elle ne prouve rien: on voit quantité de ses applications dans les Epitres et Evangiles. ce qui est dit dans l'ecriture de la sagesse Eternelle. l'eglise l'applique a la St. Vierge fort jngenieusement. les lamentations que Jeremie faisoit autrefois au sujet de babylone, on les applique a la derniere destruction de jerusalem. tout ce qui a eu parmi les juifs une application litterale en son tems, l'allegorie le fait entendre de la Nouvelle Eglise; et pour finir par un trait bien remarquable; on applique a J. C. et a l'eglise les sales entretiens de salomon avec sa Maitresse. j'en rapporterois volontiers quelque traits, mais ceux qui voudrons en juger par eux memes, n'ont qu'a lire le cantique des cantiques.

9 qu'est ce encore que ces pretendus semaines de daniel, apres lesquelles le Messie devoit venir? on peut les expliquer comme on veut: l'eglise dit que ce sont des semaines d'années; et moi je dis que ce sont des semaines de siecles, et de mois, &c. le prophete ne s'est point expliqué, parce qu'il n'en sçavoit rien, il a parlé en homme. si dieu avoit dicté des propheties, elles auroient eu un caractere de clareté qui les auroit distinguées des autres manieres Equivoque de deviner, dont les hommes se servent. les devins ont trouvé l'art de masquer leur foiblesse sous l'apparence de l'enthousiasme: ils ne parlent plus le langage des hommes quand ils sont sur le sacré trepied: mais dieu qui n'auroit fait ses propheties que pour les hommes, auroit parlé d'une simplicité digne de lui, et proportionnée aux

lumieres quil a bien voulu Nous Donner.

10. Il y a deux embarras des prophetes; vn second Merveilleux qui plait aux hommes; fait quon devine des Enigmes. l'enthousiasme du prophete Est tout humain Et ont semblable a celui des anciens payens, Et ces femmes transportées sur le Sacré trepied. Dieu nagit pas par fureur, ni par transport, ni par figure Encore moins par coup; les prophetes doivent Etre claires Et simples pour persuader.

11 La prophetie Ecce Virgo concipiet, Ne pouvoit pas Etre vn figure, Car les juifs Regardoient la S.te vierge comme vne femme ordinaire: elle avoit vn Mari, qui pouvoit devenir quelle Nus at point de la liberté conjugal? les occasions ou les prophetes ont été rendues, ou toutes Et vn sens Literal, bien different De celui ci. C

Lors que Xerxes fondit sur la grece avec toutes les forces de lasie, les Atheniens consulterent l'oracle d'Apollon; La pithie leur donna pour Reponse, que Minerve protectrice d'Athenes tacheroit Encore par toutes sortes de moyens, d'appaiser la colere de jupiter, Cependant En faveur de sa fille; il Vouloit bien que les atheniens se sauvassent dans des Murailles de bois, et que Salamine verroit la perte de beaucoup d'Enfans Chez a leurs meres, Soit quand Cérés seroit dispersée, Soit quand elle seroit Ramassée. sur cela Oeconomaüs perd Entierement le respect pour l'oracle de Delphes. le combat du pere et de la fille, dit il, sied bien aux dieux; il Est beau quil y ait dans le Ciel des inclinations Et des interet Si contraire. jupiter Et Cerés contre Athenes. il a fait venir contre elle toutes les forces d'asie; Mais si il Nagit la Mienes autrement, Si Navoit plus De foudres, Si il Est obligé D'emprunter des forces Etrangeres, comment a t il Eu le pouvoir de faire venir contre cette ville, tant de forces D'ennemis, apres cela Cependant, il permet quon se sauve dans des Murailles de bois. Jusquoi doit tomber sa colere. sur des pieces? beau devin! tu ne sais point a qui seront les Enfans dont Salamine verra la perte; Si ils seront Grecs ou persans: il faut bien quils soient de l'une ou l'autre Armée: Mais tu ne sais pas davantage que vous Verra ce que tu ne sais pas. tu cache le tems de la bataille sous des belles Expressions poëtiques, Soit quand Cérés sera des gerbes, Soit quand elle sera Ramassée. tu veux nous Eblouir par ce langage pompeux: Mais ne sais tu pas qu'une bataille se donne autour des semailles, ou de la Moisson? a apparamment que le Reste pas Encheves. quoi quil arrive tu Eteindras d'Effaire par ce Moyen: Si les

Grecs perdent la bataille, se jugeoit que Minerve tache de faire, aura été jusportable; si la gagnent, jugeoit fait en fin la case faire. Un dit quon fait dans des Murailles de bois; le conseiller, tu te devine pas: Moi, je ne fais point devines, j'en ai bien dit autant: j'avois bien jugé que l'effort de la guerre seroit tombé sur Athenes, et que parce que les Atheniens avoient de vaisseaux, le meilleure partie étoit de se mettre en Mer; ainsi les Chretiens se tirent d'affaire, soit que dieu punisse, ou de vue pour se les bons et les mechants ou quand il y aient et qu'ils obtiennent par l'effet de leurs prieres, malgré les promesses de jesus christ.

Une des choses qui marque que les hommes se mêloient des oracles, c'est l'ambiguité de reponses, et l'art qu'on avoit de les accommoder a tous les evenemens qu'on pouvoit prevoir. S.t paul, disoit, il y a 1700 ans et plus, que l'antechrist alloit venir; et tout l'allend encore.

Resuscitans jesum sicut et in psalmo 1. Scriptum est, filius meus es tu, Ego audié genuite. act. Ch. 13. V. 33.

La prophetie n'est elle pas claire si on peut prouver la generation du Verbe? on lit aussi cette prophetie. Ego audie Genuite, Ubi unum Ego et ille in patrem, et ipse erit mihi in filium. heb. Ch. 1. v. 5.

Chapitre VIII. de la trinité et du peché Originel.

1 Nous avons vu dans les conditions d'une bonne religion, que elle ne doit pas nous donner une fausse idée de dieu, parce qu'autrement dieu seroit contraire a soi meme; d'autant que l'idee naturelle que nous avons de dieu, ne nous peut venir que de lui meme, de quelque maniere que on l'entende; or, si par la revelation, il nous donnoit celui meme une idee contraire a celle que nous a donné par la raison; il y auroit dans sa conduite une contrariété, dont nous savons bien qu'il est incapable: or, la trinité est entierement opposé a l'idee que la nature nous donne de dieu: donc cette pretendue trinité est un reste du paganisme.

La raison nous fait voir que dieu est un etre infiniment simple; donc il n'est pas triple, puis que s'il étoit triple, de quelque maniere que on l'entende, on pourroit considerer un etre en lui reputé simple que lui; savoir, un qui reserroit par triple

2 en personne. Les emanations divines, ou plutot les trois pretendues personnes de la trinité, ne sont autre chose que les divers egards, sous lesquels les habiles parmi les Anciens, concevoient un seul et meme dieu.

platon, qui n'avoit enseigner publiquement l'unité d'un dieu, le considere comme bon, comme sage, comme puissant, il faut trois tours ce sont trois

150) Egarer, laboulé, la sagesse, la puissance. les Anciens peres, qui Etoient les disciples
de platon, ont porté cette doctrine dans le Christianisme, et ont fait trois personnes
de trois qualités, qui ne conviennent qu'a un seul Et meme dieu.
3 plus la trinité Est opposé a la raison, et plus il faut des preuves claires pour nous
convaincre que dieu a revelé ce Mistere. je le repete une bonne fois, pour cela
plaidoirie jamais; je croirai avec confiance que dieu a revelé, parce que je sais
que dieu ne peut me tromper; Mais il faut qu'on me prouve clairement la revelation
4. . . . les paroles ne font qu'un mais battu, lorsqu'elles ne signifient rien; on fait
parler les perroquets. or, tout le Systeme de la trinité n'est appuyé que sur
des paroles vides de sens, Generation, procession personne, hypostase &c. donc &c.
5e Dit que les Anciens peres ont parlé avec Menagement de la divinité de J.C.
et de celle du St Esprit, comme si dieu avoit quelque Reserve de toute ces Manifestes
aux hommes, supposé qu'il le voulut; Et comme J.C. Meme n'a pas dit qu'il
rougiroit devant son pere ceux qui auroient Rougi de le confesser devant
les hommes. Nous, fils apotres N'ont point parlé de la divinité de J.C. Et encore
Moins celle du St Esprit, c'est que le leur Etoit inconnue; pourquoi, En effet
n'auroit on pas tu les Mesures Egards dans les siecles suivants? Et ce que on
avoit Moins a craindre d'injurier le polytheisme, Et Netoit ce pas ces
injures et ces Noms Dans la foi, que les pauvres Catholiques avoient
les peres des siecles posterieurs a Rus eignoient la trinité.
6 Dieu fut trop juste pour punir les Enfans du peché de leurs peres, il le dit Meme
dans l'ecriture. En effet il n'y auroit point de peché, s'il n'y avoit point de loi,
dit St paul: or, dit il, comment saura t on s'il y a de loi, si on ne la point appris?
je demande a mes savans passages qui font de l'ecriture, comment les Enfans, a qui dieu
ne rien prescrit avant leur Naissance; peuvent etre Coupables?
7. les hommes jugent toujours de dieu par eux memes, ils n'ont d'autre voie que
la douleur pour punir ceux qu'ils offensent: ils croyent donc que la douleur
Est une punition; ainsi, comme ils sentent qu'ils souffrent, ils se persuadent
qu'ils ont commis quelque crimes qui leur ont attiré leurs souffrances; et par
lequels Eprouvent qu'on souffre avant que d'etre En Etat de faire aucune
action; et que par consequent, on n'a pu meriter la souffrance par soi meme;
ils se figurent que c'est quelqu'autre qui la attiré sur eux, Et ils voyent personne
de plus propre pour cela; que le pere de tous les hommes. ils se retrouvent ainsi,
En remontant, la source de leur Misere; ils sont tellement accoutumé a ces
consequences, que lors qu'ils voyent une famille Malheureuse, ou par la perte
d'un bien, ou par la maladie qui se perpetue de pere En fils, ils regardent

ils regardent ces accidents comme des effets de quelque peches particulier, ainsi comme ils se voyent tous sujets a des maux generaux, comme au froid, au chaud et a la mort, ils se sont imaginé que leur pere commun leur avoit attiré tous ces beaux presens. ils ne se sont pas seulement contenté de dire en general que leur pere avoit peché, ils ont voulu determiner en particulier la qualité de l'offensé; et comme l'erreur ne se soutient pas; les uns ont dit que ce premier pere, qui s'appelloit adam, avoit mangé d'une pomme, ou d'un fruit, contre l'ordre de dieu, d'autre ont dit qu'il s'appelloit promethee; et qu'ayant volé le feu du ciel, les dieux avoient envoyez pendaure avec une boete plaine de maux, dont nous nous plaignons. ceux qui ont en quelque connoisance de l'antiquité, et qui ne se laisse point prevenir, conviendrons que les payens n'ont point pillé les juifs en ce point. les livres des juifs n'ont été connus des payens, qu'apres la version des 70. on peut meme assurer qu'ils le furent fort peu alors; le defaut d'impression ne rendoit pas les livres fort communs alors, surtout, lorsqu'ils etoyent en aussi gros volume que la bible. or, il est certain que la fable de promethee etoit repandu dans le paganisme, avant la version des 70. les auteurs grecs les plus anciens, en ont fait mention; la douleur n'est pas pourtant une punition du peché de notre pere commun; il seroit de la justice de dieu, que cette punition fut egale dans tous les hommes, parce qu'ils ont tous peché en lui egalement: on ne peut pourtant disconvenir de l'inegalité de la punition, meme dans les enfants. les uns naissent aveugles, les autres boiteux, les autres muets; non seulement les maux du corps sont bien differents parmi les hommes: mais encore la concupiscence et l'ignorance, ce qui est aussi, dit on, une punition du peché, est parmi nous d'un degré bien different.

si la douleur etoit une punition, le plaisir devoit etre aussi une recompense; c'est ce dont on ne convient pas. d'ou vient donc le plaisir et la douleur? il n'est pas difficile de le deviner. la douleur est une avertissement que nous donne l'auteur de la nature pour nous faire eviter par sentiment, c'est a dire, par la voix la plus courte, ce qui pourroit nuire a notre corps. quand nous sommes au pres du feu, il nous faudroit faire de grands raisonnemens, pour savoir s'il nous est, ou ne nous est pas contraire. il nous faudroit connoitre la nature du feu et la disposition actuel de notre machine: il faudroit avoir des yeux plus persans que ceux que nous avons: le sentiment termine toutes ses discussions. quand nous avons froid, le feu donne a notre sang le mouvement qu'il

qui lui souvient, nous nous plaisons alors a nous y arreter. Si nous avons chaud
le sang augmente tel le mouvement de notre sang? il nous incommode; nous le fuyons
et tout cela machinalement; et par le plaisir et la douleur; le plaisir nous est aussi
utile, que la douleur, soit pour notre propre conservation, ou pour celle de la
société: savoir est certain que notre conservation particuliere, et celle de la société,
sont les deux grieux mouvements, pour ainsi dire, et tout ce qui se passe dans le
Monde, par rapport a nous: mais pour ne pas entrer dans une autre question
sur le bien faire nous ne chose utile a la société, que nous ne ferions point sans le
plaisir et la douleur? la douleur que sait le mepris, le plaisir que la louange
société, procurent mille biens a la société: est la douleur encore un coup, qui
nous approche du feu, quand elle approche est necessaire; est le plaisir qui nous
y retient: est la douleur qui nous fait sur chaise, a gres nous y avoir soudait. est
la douleur et le plaisir qui nous fait prendre notre nourriture sans quoi ne pas
de meditation nous sera long prendre que le plaisir et la douleur ne sont ni une
recompense, ni une punition; et que l'auteur de la nature ne pouvoit trouver
un moyen plus court, pour nous faire eviter le mal? nous seulement par rapport
a nous; mais par rapport a la société; ce qui doit nous faire voir que nous
agissons bien plus machinalement que nous ne pensons.

8 le desordre de la nature et la reforme que dieu y auroit apportée marqueroit une
imperfection en dieu, ou le reforme que ce qui est mal fait; et dieu est incapable
de mal faire. l'homme n'est point corrompu. ou ne peut point soutenir qu'il est,
sans attaquer la sagesse et la puissance infinies de son auteur. l'homme est tel
qu'il est par sa nature. la nature est telle que dieu a voulu, qui par consequent
ne peut etre mauvais. ou elle auroit reformer l'homme sans tomber dans de grands
inconvenient. la terre seroit elle suffisante pour soutenir tous les hommes, s'ils
ne mourroient pas? et que deviendroit chacun de nous en particulier.
des a besoins nous, la mort est necessaire pour l'ordre de la nature, et n'est pas
un sujet grand mal que nous le pensons: dieu sait ce que nous devenons, nous soutenons
a l'ordre de l'univers. ce qui est bien sure; c'est que nous ne sommes pas changé en
fusion d'acier.

Dieu est tout puissant; mais sa toute puissance n'a pas pour objet de faire des
contradictions: ou, selon la nature de la matiere, l'homme doit etre tel qu'il
est n'a jamais pu etre autrement: la nature de la matiere a été determinée
avant le pretendu peché de l'homme: et cette nature de la matiere n'est telle
que par la volonté de dieu. ainsi l'homme n'est tel qu'il est que par la nature
de la matiere. or l'effet la matiere est divisible et penetrable, le plus solide
se pare le moins solide, toute matiere est soumise aux regles du mouvement,
l'homme est donc essentiellement mortel, parce qu'ayant un corps, il est
divisible; et il est sans que le peché ait causé la mort a l'homme, elle

autres inconvenient dont nous nous plaignons, si nous voulions faire des solides reflexions sur letat ou nous nous trouvons ici bas, nous verions que tous nos pretendus malheurs ne dependent que de notre imagination: nous voulons dominer sur les autres, et nous nous croyons malheureux quand nous n'avons pas ce que nous eleve. pour cela il faut des richesses et nous nous regardons comme infortunée, quand nous en manquons.

9 dont nous peut venir notre pretendu inclination au mal, qu'on nous dit etre une suite du peché de notre premier pere? ou elle nous vient de dieu, ou de nous memes, ou des autres creatures? 1° elle ne peut venir que de dieu parce que dieu ne fait rien de mal. on ne peut dire que dieu nous a donné cette inclination, pour nous punir de la desobeissance de notre premier pere, un tel penchant seroit une plaisante punition non seulement parce que nous avons du plaisir a le suivre; mais encore parce que dieu ne sauroit punir, en donnant une mauvaise inclination. quelle idée seroit ce attribuer a dieu.

2. Elle ne peut venir de nous memes, nous ne pouvons ni nous creer, ni nous donner des inclinations: ni nous défaire absolument de celle que nous avons. si nous avions un tel pouvoir, nous nous reformerions a notre gré. enfin si elle venoit de nous, elle ne se trouveroit pas dans tous les hommes.

3. les creatures peuvent bien etre l'occasion qui nous determine a reduire nos facultes en actes; mais comme elles sont hors de nous, elle ne nous peuvent donner ni faculté ni inclination.

nous n'avons donc point de mauvaises inclination, tous nos penchans sont bons, parce qu'ils viennent de dieu, nous en faisons quelquefois mauvais usage par rapport aux creatures, mais les circonstances qui font trouver ses usages mauvais, ne changent rien au fond; et ce que nous appellons mauvais penchant, est un instinct que dieu nous a donné, qui nous donne le branle a tout ce que nous faisons, soit pour notre propre conservation particuliere, ou pour celle de la societé.

on remarque dans les autres animaux le meme penchant qu'on dit etre mal en nous: or, ils portent donc avec nous la peine de nos crimes. il est deraisonnable de pretendre que parce qu'on s'imagine que l'homme est le chef des animaux, ceux ci ont du ressentir les effets de sa mauvaise conduite. la nature (quand on l'interroge) nous fait sentir le ridicule d'une imagination si grotesque. les animaux ont donc etté bien etonnés de voir changer tout d'un coup l'ordre de l'univers, car ils sont etté creés devant nous. les animaux au contraire ne devoient jamais se ressentir de la foiblesse de l'homme; et celui ci auroit eté bien plus puni, s'il les eut vu exempts de ses maux.

Dieu tant tout pu faire ce qu'il y a de meilleur et de plus avantageux pour nous: puisqu'il est infiniment bon et sage, nous ne devons pas douter qu'il ne l'ait fait. Ce que notre jugement trouve mal fait bien et sagement ordonné. connois sons mieux le premier être, nous en admirerons plus l'ouvrage; il est infini en bonté, et rien ne peut lui manquer pour mettre l'homme dans une situation où il ne puisse offenser et se perdre.

10 qu'est ce que la nature corrompue? et quelle est donc une autre état que celle a toujours été? les desseins, les regles déterminés au moment de la création, ont-elles pu changer? s'il homme aime a se satisfaire et a être agréablement remué; c'est parce que telle est sa nature et non un effet du peché: comment et en qu'Adam auroit trouvé du plaisir a manger le fruit défendu, s'il n'avoit été tel par sa nature, que cette même action lui put plaire et le déterminer.

julien l'apostat ne reconnoissoit que deux parts; selon lui et regardé comme récompense de vertu, et punition de vice: il vouloit détruire le christianisme. Jovien lui succeda et reconnut, au contraire, a l'opposé de celle a la destruction du paganisme et a l'établissement du christianisme. il ne reconnoissoit point.

11 julien n'arrive que par les regles du mouvement déterminées, si le corps de l'homme ne se meut que conformément a ces regles, comment dieu peut-il nous punir? pouvons nous ne pas le faire? in provinciis, Mosemus et Jumus. comment nous jugera-t-il? c'est donner a l'homme des armes pour se tuer, que de lui donner une liberté telle qu'il puisse offenser dieu. dire que le peché d'Adam étoit nécessaire pour un plus grand bien, c'est faire descendre dieu dans l'école que de le mettre.

Chapitre IX.

de l'idée que nous devons avoir de dieu. qui n'a point révélée aux hommes un culte particulier, dont il a voulu être honoré.

1 La raison nous dit que dieu est le plus parfait de tous les êtres: il doit contenir éminemment toutes les perfections que nous observons dans les créatures, puisque lui seul peut être l'auteur de ces perfections.

Mais prenons garde de nous tromper quand nous attribuons a dieu ces perfections, qui ne sont perfections que par rapport a nous.

les hommes considerent ordinairement dieu comme un grand roi; ils disent qu'il fait tout pour sa gloire, ad majorem dei Gloriam; cependant l'idée de la gloire ne sauroit convenir a dieu. la gloire est entierement respective, c'est a dire, que la gloire n'existe que dans l'imagination des autres. chercher a se procurer de la gloire, c'est chercher a paroître grand

dans limagination dautrui; ainsi la gloire, quelque soin quon y puisse lui donner, ne peut jamais convenir a dieu, qui est infiniment au dessus de limagination, des hommes, ses creatures: il est donc bien absurde de dire que dieu recompense dans le ciel, pour faire relater sa bonté; quil punit dans lenfer pour faire relater sa justice; qui sont donc les spectateurs dont dieu cherche a s'attirer lestime, soit lors quil recompense, soit lors quil punit?

On ne sauroit dire que dieu agit pour faire relater quelques unes de ses perfections, sans dire quil cherche ladmiration dun Etre Egal a lui, et sans aucune, sans quon suppose que dieu ne soit pas toujours heureux, puis quil y a eu une eternité, ou dieu n'a pas eu la satisfaction de faire relater son merite infini; car avant la creation du monde, il n'etoit qu'avec lui meme.

2 Cet un principe de religion, quon ne doit point agir dans le doute; ainsi, quand je ne suis point assuré que la religion de mes peres est veritable, je ne dois pas me proposer a rendre a dieu un culte que peut etre il abhorre.

3 on peut considerer les creatures par rapport a dieu, et par rapport a elle meme. toutes les creatures sont bonnes par rapport a dieu, elles sont dans une dependance entiere a son egard. on ne peut concevoir quil se passe quelque chose dans le monde, qui soit contraire a la volonté de dieu, et aux regles quil a etablie dans la creation; donc tout ce qui arrive, n'est que l'enchainement et une suite; rien, par consequent, ne peut etre mauvais par rapport a dieu; il n'a donc rien a recompenser ni a punir. on ne punit que le mal, et il ne sauroit y en avoir par rapport a dieu; et on ne recompense que le bien; et on ne peut trouver dans le monde d'autre bien que celui, dont dieu est lauteur. il n'a donc point de punition a craindre, ni de recompense a esperer de la part de dieu: il n'y a donc point de religion.

les creatures considerées par elle meme, c'est a dire, par les differentes relations quelles ont entre elles, peuvent se nuire et se faire plaisir; de certaines choses conviennent a la nature de l'homme, d'autres lui nuisent; ainsi les creatures intelligentes doivent etre portés

par la crainte de la punition : a nese pas faire mutuellement ; et on doit encore les exciter par la recompense, et être utile les uns aux autres, parce qu'elles peuvent se faire reciproquement, a cause de leur differente situation, et de leur nature particuliere : or, comme il nous a dit que nous jugeons, il faut, que notre propre conservation ; et que par les regles de l'auteur de la nature, la douleur nous éloigne de ce qui nous nuit, et le plaisir nous fait approcher de ce qui nous conserve, nous devons, par la douleur que cause la punition, et le plaisir que cause la recompense, exciter dans les creatures sensibles, tous les mouvemens qui nous convie : c'est par cet art que on dresse les animaux a faire tout ce que l'on souhaite, les rois, qui ont gardé une semblable conduite, ont toujours enrichi leurs etats de mille nouvelles inventions ; tout a fleuri dans leurs terres ; ainsi une vipere qui blesse un homme, ou un lion qui le mange dans une foret, ne peut offenser dieu. les animaux ne sont pas plus que l'homme : qui le mange d'eux ; qui les detruit, s'il peut : ils sont mauvais par rapport a lui ; c'est a lui a se defendre ; mais ils sont bons par rapport a dieu.

Si dieu avait exigé de nous une telle particulier, dont il voulut etre honnoré ; il l'auroit revelé dés le commancement. cette ridicule idée de dire que dieu se fait manifesté de differentes manieres, en divers tems, qu'il ait traité les hommes de la sorte dans l'ancienne loi, qu'il l'ait traité autrement dans la nouvelle : c'est l'imagination des hommes, qui varie, mais dieu ne change jamais. il est absurde de dire qu'il devient jaloux de certaines choses en divers tems, à la diviniere loi dit ; et qu'il se soit avisé de les defendre dans d'autres : les hommes ont toujours été les memes. on dit tantot qu'ils se sont pervertis de plus en plus, et tantot on les regarde comme plus parfaits que les anciens. on veut qu'il ait été permis aux anciens de repudier leur femmes. à la diviniere loi dit ; et on veut que les pharisiens du tems de j.c. et les juifs alors aussi fussent parfaits, n'ayant pas besoin de cette loi defendante : il n'étoient donc plus parfaits que leurs peres : tout il n'est vrai que c'est le propre de l'erreur de se dementir.

il y a des philosophes qui pretendent que nous voyons tout en dieu, que nous avons des idées innées des premiers principes, et que c'est par cette raison, que tous les hommes de l'univers conviennent que le tout est plus grand que les parties. je ne veux pas ici refuter cette imagination ; je leur demande pourquoi il faut tant d'attention pour certaines choses, et pourquoi il en faut point pour d'autres : il convient que tous les hommes n'voyent fort peu de choses de la meme maniere. si c'est en dieu qu'un mahomet et un bonne foi, voit que sa religion est la veritable ; convient, qu'après une longue et sincere attention de part et d'autre, on ne laisse pas de prendre divers parti. mais j'aime demande

Souvient que dieu nellous a point donné des idées innées dune certaine
religion: etoit il plus necessaire dellous apprendre que le tout etoit plus grand que sa partie;
les sens et lexperience ne laurroient ils pas appris? le Merite de la foi seroit moindre, la
certitude de la revelation ne pourroit que laugmenter, il sagiroit toujours de croire
et de pratiquer; car jene demande pas que dieu nous donne une idée de la substance
(des Mysteres, ni quil nous les explique; cest alors quil ni auroit plus de foi: mais je
demande seulement quil nous donne une certitude de la revelation; dieu est trop
juste et trop bon pour ne lavoir pas fait. sil y avoit dans le monde quelque
religion veritable.
la croyance dun dieu nest nullement leffet du hazard, ni de la politique et louvre
moins de la ignorance, puis quelle se trouve dans tous les hommes: tels seroient tous
les articles de la religion, si dieu nous avoit revelé quelque chose. il se souvient pas
a la sagesse et a la bonté de dieu de exiger de lhomme plus quil nest capable de faire,
cest a dire au de la de ses plus sinceres efforts; ou sil y a des hommes qui soyent ou
qui ayent été dans une veritable impuissance de se assurer de la revelation,
cest une chose certaine quil ny a point.
Nous navons que deux voyes pour connoitre la volonté de dieu, la raison et la
révélation; il convient que la raison est plus ou moins dans tous les hommes, et quil
y a tant qui ignorent la revelation, quil y a eu de tout temps que sont ceux que
nous dit avoir été les tentations? cest qu'effectivement il a eu raison, et quil
ny a jamais eu de revelation.
on croit agir volontairement, lors que on a agit dans la passion; on croit penser
avec liberté, lors que on reve. on croit faire librement tout ce quil fait.
et nous croyons agir librement dans nos actions ordinaires; cependant une
certain mouvement de liqueurs, ou une certaine disposition de organes fait
lhomme passionné, un autre lhomme sage; et un autre lhomme fou: la nature
Nature est uniforme. supposons lhomme libre, et quil se determine par lui
meme, cest le faire egal a dieu; cest faire ce que dieu meme ne peut faire. la
(determination est une action, or si lhomme pouvoit se determiner par lui
meme, il pourroit donc agir par lui meme, il seroit dieu, il pourroit tout.
pourquoi lhomme ne pourroit il se determiner que en certaines occasions? lhomme
doit agir dune maniere general et uniforme, cest a dire, que les actions doivent avoir
la meme cause, si il se fait de lui quelques actions magiciennes, elles se font toutes
machinalement, et si il se fait quelques unes librement, elles se font toutes librement.
la volonté de lhomme ne veut que par ce quelle est determiné, elle ne peut a ce quelle
paroit bien; elle ne peut aimer que le bien; ainsi elle ne peut que etre determiné,
il faut que elle sente limpression du bien et une aversion du mal.

158 l'horloge ne va que parce quil est monté. disons nous que nous ne devons pas monter l'horloge; ainsi quoique l'homme n'agisse que selon quil est determiné; il faut pourtant monter l'homme, le determiner selon nos interets, la crainte du chatiment l'empeche de nuire a la societé. les recompenses l'attirent.
la nature est uniforme dans l'univers; tout est sujet ici bas a la meme vicissitude; les feuilles tombent, les hommes meurent.
trois objets de la religion, dieu, le prochain, et nous memes. dieu est proprement le seul et vrai objet de la religion: les autres le sont de la societe: quand je veux detruire la religion humaine, je veux detruire seulement le culte que dieu n'a pas revelé aux hommes, et quil n'exige point d'eux par rapport a lui; mais je respect, j'aime, j'embrasse la religion divine, la religion naturelle.
il y a des choses que nous ne connoissons que par les idees, que j'appelle des idees de ressemblance: ainsi avant que d'avoir été a rome, je ne connois rome, que par des idees de ressemblance; de meme nous ne connoissons dieu que par une idee de ressemblance.
s'il y a un dieu, dit on, il doit y avoir du culte: l'ecriture nous apprend que le monde n'est pas eternel; il y a eu un dieu, et point de culte; les betes ne rendent aucun culte a dieu; s'il n'y avoit point d'homme, il auroit un dieu, des creatures, et point de culte.
trois choses font voir la fausseté de la religion humaine.
1. la fausseté phisique sur quoi elle est fondée
2 la fausse idee quelle nous donne de dieu et de la liberté de l'homme
3. le peu de rapport entre les moyens quelle nous prescrit, et la fin de ses moyens.
1°. si les hommes ne savoient pas ecrire; s'ils ne s'etoient point avisé de ce moien quils n'ont pas toujours eu, et que dieu ne leur a pas appris, comment sauroient ils les point de la religion? peut on concevoir que dieu fasse dependre la religion d'un art qui n'a pas toujours eté, et qui n'est pas aussi ancien que la religion et qui est encore inconnu a une infinité de peuples? n'y ayant que ce seul moyen pour apprendre la religion. comment un sourd de naissance peut il l'apprendre, puisquel n'a point de religion il est donc damné?

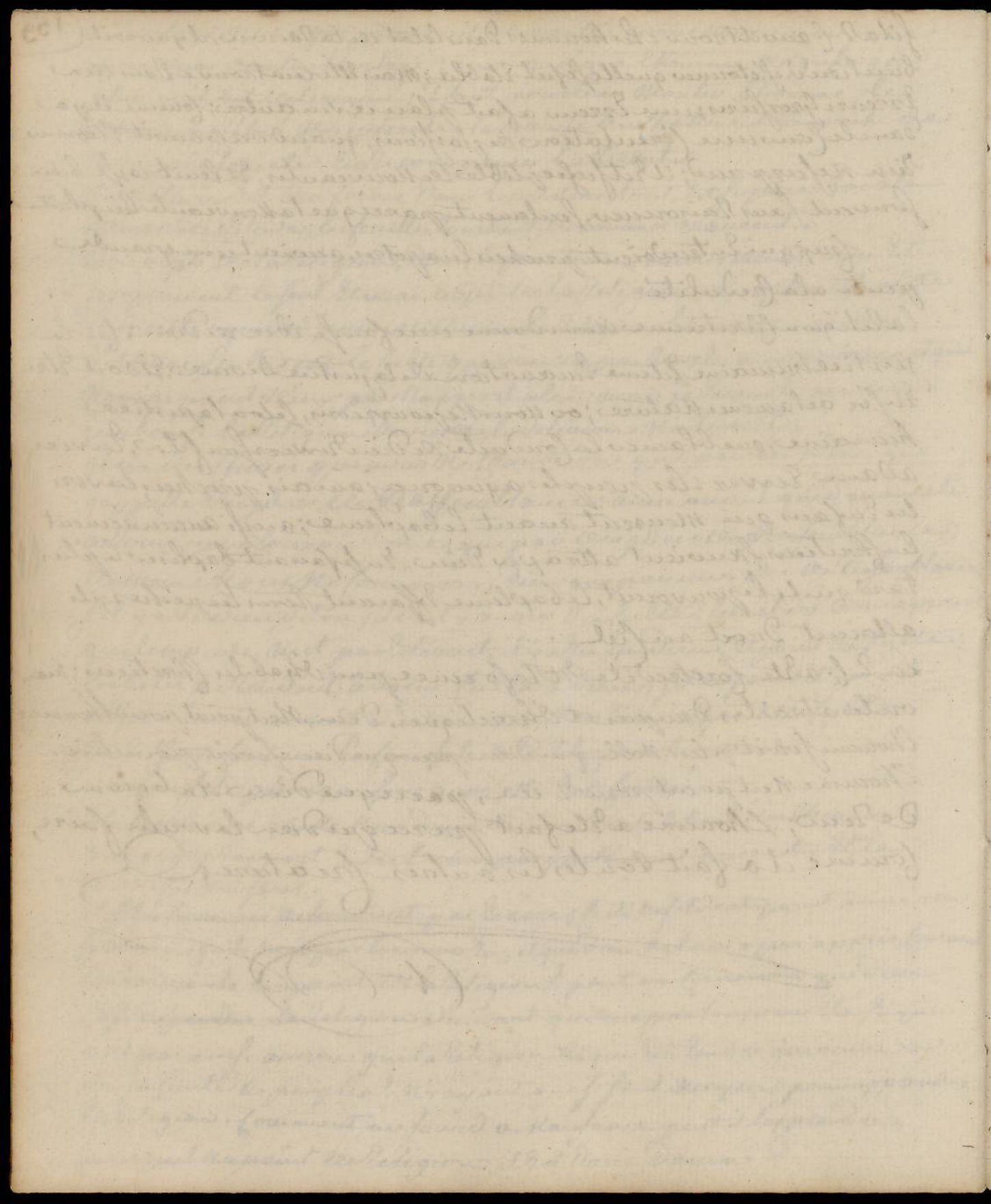
si la R. C. avoit trouvé les hommes dans letat de la raison, il y auroit bien lieu de s'etonner quelle se fut etablie; mais elle les a trouvé dans des erreurs grossieres; une erreur a fait place a un autre; comme il y a dans le cœur une circulation de passions, quand on connoit l'homme, rien ne surprend; il est susceptible de nouveautes, et lembrasse bien souvent sans raisonner, seulement parceque la nouveauté lui plait.

Ceux qui entendoient precher les apotres, avoient une grande pente a la credulité

la religion chretienne nous donne une fausse idee de dieu: car la justice humaine est une emanation de la justice divine, et doit etre en soi de la meme nature; or nous ne pourrions, selon la justice humaine, que blamer la conduite de dieu envers son fils, envers adam, envers les peuples a qui on a jamais preché, envers les enfans qui meurent avant le bapteme; aussi anciennement les chretiens sauoient attraper dieu, en se faisant baptiser le plus tard quels le pouvoient, le bapteme effacant tous les peches, ils alloient droit au ciel.

La R. C. a eté contredite et reformée par d'habiles chretiens; mais on les a traités d'impies et d'heretiques. dieu n'est point pour l'homme; l'homme seroit plus noble que dieu, puisque dieu seroit pour lui. L'homme n'est point pour dieu, parceque dieu n'a besoin de rien; l'homme a eté fait parceque dieu la voulu faire, comme il a fait toutes les autres creatures.

fin



Sermon

Du Rabin Akib, prononcé à Smyrne le 20. 9bre 1764.

Mes Chers freres.

Nous avons apris le Sacrifice de quarante deux victimes humaines, que les sauvages de lisbonne ont fait publiquement au Mois d'étanim (1) l'an 1691. depuis la ruine de jerusalem. Ces sauvages appellent de telles Executions des actes de foi. M. F. Ce ne sont pas des actes de Charité. Elevons nos Cœurs a leternel! (2).

Il y a eu dans cette Epouvantable Ceremonie trois hommes brutes de ceux que les Europeens appellent Moines, et que nous nommons Kalenders, deux Musulmans, et trente sept de nos freres condamnes.

Nous n'avons encore d'autres relations authentique que L'accordao dos juquisidores contra o Padre Gabriel Malagrida jesuita. le reste ne nous est connu que par les lettres lamentables de nos freres d'Espagne.

helas! voyez d'abord par cet accordao, a quelle depravation dieu abandonne tant de peuple de l'Europe. On accusoit Malagrida jesuita d'avoir ette le complice de l'assassinat du roi de portugal. le conseil de justice supreme, etabli par le roi, avoit declaré a Kalender atteint et convaincu d'avoir exorté, au nom de dieu, les assassins a se venger, par le meurtre de ce prince, d'une entreprise contre leur honneur, d'avoir encouragé les coupables par le moyen de la confession, selon l'usage trop ordinaire d'une partie de l'Europe, et de leur avoir dit expressement qu'il ni avoit pas meme un peché veniel a tuer leur souverain.

Dans quel pays de la terre un homme accusé d'un tel crime n'eut il pas ette solemnellement juge par la justice ordinaire du prince, confronté avec ses complices, et executé a mort selon les loix.

qui le croirait M. F. le roi de portugal n'a pas le droit de faire condamner par ses juges un Kalender accusé de parricide! il faut qu'il en demende la permission a un rabin latin etabli dans la ville de rome; et ce rabin latin la lui a refusée! ce roi a eté obligé de remettre l'accusé a des Kalenders portugais, qui ne jugent, disent ils

11 quelles crimes contre dieu; comme si dieu leur avoit donné des patentes pour
pouvoir souverainement de lequel l'offenser, et comme si il avoit un plus
Grand crime contre dieu même que d'assassiner un souverain, que nous
Regardons comme son image.
Scache 11e S. que les Kalendes n'ont pas même interrogé Malagrida
sur la complicité de parricide. C'est une petite faute Mondaine, disent
ils laquelle Et absorbée dans l'immensité des crimes contre la
Majesté divine. Malagrida a donc été convaincu d'avoir dit
qu'une femme, nommé ~~Anat~~ Annah, avoit été autrefois sacrifié dans
le Ventre de sa mere; que sa fille lui parla avant de venir au Monde
que Marie Eut plusieurs Visions de l'ange Messager Gabriel, qu'il y
aura trois Antechrist, dont le dernier Naîtra à Milan dix Kalendes
Et dix Kalendaises et que pour lui Malagrida Et un jean. B. (1)
Voila pourquoi le pauvre jesuite agé de soixante Et quinze ans a été brulé
publiquement a lisbonne. Revenons Nos Cayers a l'eternel.
S'il n'y avoit que Malagrida jesuite de condamné aux flammes, Nous
ne vous en parlerions pas dans cette sainte Synagogue. peu nous importe
que les Kalendes ayent ars un Kalendes jesuite: Nous scavons assez
que ces tyrans d'Europe ont souvent merité ce supplice; tout nous
Malheurs attachés aux sectes de ces barbares: leurs histoires sont remplis
De crimes de leurs Dervishes; et nous scavons assez toutes leurs disputes
fanatiques ont ensanglanté le trone. toutes les fois que nous avons vu les grands
assassiner en Europe; la superstition de ces peuples a toujours Equisé le
poignard. le savant annonces de M. le Consul de france a Smyrne
compte quatrevingt quatorze Rois ou Empereurs, ou punis de
Mort par les querelles de ses Malheureux, ou par les propres mains
de ses sujets, ou par celles de leurs penitents. pour le Nombre des
seigneurs et des citoyens que ces superstitions ont fait Massacrer, il
Est immense; et tant d'assassinats horribles, il n'en Est aucun qui
n'ait été medité, encouragé, sanctifié dans le sacrement qu'ils
appellent la confession.
Nous scavons. 111. S. que les premiers chretiens imiterent d'abord notre
louable coutume de nous accuser nos fautes devant Dieu de nos fautes,

(1) Malagrida fut Detenu quelque temps prisonnier pour avoir publié un livre intitulé la vie de la Sainte Vierge, ou il donnoit pour prophetie ce qui n'etoit que le fruit de son imagination.

Dellocer lonfesser pecheur Dans Notre temple. Six Siecle apres la
Destruction de ce Saint temple, les Archimandrites de cette Religion imaginerent
dobliger leurs Laquais a se confesser a eux secrettement Deux fois lannee.
quelques Siecles apres, on obligea les Gens Du Monde a en faire autant.
figurez vous quelle autorité Dangereuse cette coutume donna a ceux
qui voulurent en abuser. Les secrets de famille furent entre leurs Mains,
les femmes furent soustraite au pouvoir de leurs Maris, les Enfans a
celui de leurs peres; le feu de la discorde fut allumé dans les Familles
par des confesseurs que Etoient Dune parte, et qui le faisaient Requir
appellent l'absolution a ceux D'un parti contraire.
Les Papes persuaderent a leurs penitent que Dieu leur commandait
dallumer les guerres qui Mecontentaient leurs Archimandrites, Ainsi,
111. S. l'annonciade de Mr. le Corsal Nous Montra dans l'histoire de la
petite Nation de Franca, qui vit dans un coin du Monde, au bout de
l'occident, et qui n'est pas sans merite: il nous Montra dis je, un Laquais,
Nomme Clement, qui tua de son poignard, Nomme Bourgoing, Lorde
Epres la confession d'aller a ses pieds son Roi legitime, qui s'appelloit, le
Grois, henry. Ma verité, dans le peu que j'ay lu touchant de la Nation voisine,
j'ay horreur de tant de Sang Repandu. Elevons Nos Coeurs à l'eternel.
111. S. outre le Moine Malagrida que les Sauvages ont brulé, il y a encore
eu deux autres Moines de brulés, dont j'ignore le nom et le peché. Dieu veuille
avoir leur ame. puis on a brulé Deux Musulmans. La charité Nous
ordonne de les regarder, d'être saisis d'horreur, et de prier pour eux.
Vous sçavez que quand les Musulmans eurent conquis toute l'espagne
par leur Cimeterre, ils ne Molesterent personne, ne contraignirent personne
a changer de religion, et qu'ils traiterent les Vaincus avec humanité, ainsi
bien que Nous Autres Israelites. Nos yeux sont temoins avec quelle bonté les
Turcs en usent aujourdhui avec les Chretiens Grecs, les Chretiens Nestoriens, les
Chretiens Papistes, les disciples de Jean, les Juifs Jacobites, et autres
humbles serviteurs de Moïse. Cet Exemple d'humanité Ma peu attendrir
le Coeur des Sauvages qui habitent cette petite Langue de terre du portugal.
Deux Musulmans ont été livrés aux tourmens les plus Cruels, parce que
leurs peres et leurs Grands peres avoient moins de mepris que les
portugais.

quils se lavoient trois fois par jour, tandis que les portugais ne se lavoient
quune fois par semaine, quils Nommoient Allath. Etre Supreme que les
portugais appelle Dios, et quils Mettent la poure auprès de leurs oreilles quand
ils Recitent leurs prieres. ah! M.S. quelle Raison pour nous brûler les hommes
Lauvages de M. le Consul Ma fait voir une grande carte dun grand Rabin
Du pays de Lorraine, dont le Nom Sinit Ru ie, et qui Reside Luxembourg en
ville a prés Joyeuse. Le bon Rabin dit Dans sa grande carte, jai intitulé Mandement,
que on doit Regarder tous les hommes comme freres, et quun Chretien doit
aimer un Juif. Vive le bon Rabin.
puisque tous les Sauvages Dadam, Blancs, Rouges, Noirs, Gris, Basanés,
Barbus ou sans barbes, Juifs ou Chatrés, passe a jamais comme lui.
Et quels sauvages, les superstitieux; les persecuteurs deviennent hommes! Et vous
Nos sœurs a leternel.
M.S. jai 2et tems de Repandre des larmes sur Nos frequentes sottises, jsrael etes quon a brulé
dans lacte de foi. je le dis parce quils ayent tous été brulé a petit feu. on vous
Mande quil y eut a Lisbonne trois De sonnettes jusqua la mort, et deux de renvoyés
En prison. Reste a trente deux soi disant brulés par les flammes dans le sacrifice
des sauvages. Quel Etoit leur crime? point dautre que celui detre
Nés. leurs peres les Engendrerent dans la Religion que leurs ayeux ont
professés depuis 5000 ans. ils sont Né jsrael etes, ils ont celebré le phase dans
leurs foyers; et voila lunique Raison pour laquelle les portugais les ont
brulés. Nous Napprenons pas que tous Nos freres ayent été Mangés après avoir
été jettés dans le bucher, Mais nous devons le Rapporter que deux jeunes Garçons de
quatorze ans qui Etoit fort Gras, et dune fille de douze qui avoit beaucoup
dembonpoint et qui Etoit tres appetissante.
croiriez vous que pendant que les flammes devoroient ces innocentes Victimes,
les inquisiteurs et les autres sauvages chantaient Nos propres prieres; le
Grand inquisiteur entonna lui Meme le Miserere de notre bon Roi David,
qui Commence par ces Mots: Ayez pitié de moi, o mon dieu, selon
votre grande Misericorde.
Cest ainsi que ces Monstres jugés toyables, invoquoient le dieu de la
Clemence et de la bonté, le dieu pardonneur, en commettant le crime
le plus atroce et le plus barbare, en singeant une Sainteté que les

Demons Daus leur Rage ne voudraient pas Epargner Contre les Demons leurs
Confreres. Cet ainsi que par une Contradiction aussi absurde que leur fureur Est
abominable, ils offrent a Dieu Mon Makir; Mon Ppsaumes. ils Empruntent Notre
Religion même, et Nous punissant de Etre Eleves dans Notre Religion. Ils vous Mon Dieu,
Ce qui pres de peut etre regardé Comme le premier point du Sermon prononcé
par le Rabin Abib. Ce qui Suit, Comme la Legende.

O Ingrat devots! pauvres Fanatiques qui avez un si grand Mepris pour
Votre Secte, que vous pensez de la pouvoir soutenir que par des bourreaux; Si
vous Etes Capable de Raison, je vous interrogerai, je vous demanderai pourquoi
vous Nous immolez, Nous qui sommes les Peres de vos peres?
que pourriez vous Repondre, si je vous disais votre Dieu Etoit de notre Religion?
il Naquit juif, il fut Circoncis Comme tous les autres juifs; il Vecut de votre
aveu, le Baptesme du juif Jean, lequel Etoit une antique Ceremonie juive,
une ablution en usage, une Ceremonie a la quelle Nous Soumettons Nos
Neophites: il accomplit tous les devoirs de Notre antique loi; il Vecu juif,
Mourut juif, et vous Nous Blamés parce que nous Sommes juifs.
je Attente vos livres Mêmes; je vous ai dit dans un Sens Rudoyé que de la loi de
Moïse Etoit ou Mauvaise ou fausse? l'a t'il abrogée? Ses premiers Disciples ne
furent ils pas Circoncis? pierre ne s'abstenoit il pas de Viandes Defendus
par Notre loi, lors qu'il Mangoit avec les Gentils? paul Etant Apotre
ne Circoncis il pas quelques uns de Ses Disciples? Ce paul n'alla t'il pas
Sacrifier dans Notre Temple, Selon Vos propres Ecrits? qu'etiez vous autre
chose dans le Commencement qu'une partie de nous Mêmes, qui Se Sont
Separés avec le Tems?
Ruses remarquées, Nous Sommes vos peres, Nous Sommes les peres des
Musulmans. une Mere Respectable et Malheureuse a Eu deux filles, Et
Ces deux filles Sont Chasse de la Maison; et vous Nous Reprochez de
ne plus habiter Cette Maison Detruite? vous Nous faites un Crime de
Notre infortune, vous nous Supposés. Mais les Parsis, les Mages,
plus Anciens que nous, les premiers Persans qui furent autrefois
Nos Vainqueurs et nos Maitres, et qui Nous apprirent a lire et a
Ecrire, ne Sont ils pas Disperses comme nous Sur la terre? les Banians,
plus Anciens que les Parsis, ne Sont ils pas Epars Sur les frontieres
des Indes, de la Perse, et de la Tartarie, Sans jamais se Confondre

avec aucune Nation; sans Epouser jamais des femmes Etrangeres; que dis je! vos Chretiens, Gens vivans paisiblement sous le jouge du Grand Padicha des turcs, Epousent ils jamais des Musulmanes ou des filles du Rite Latin? quels avantages pretendez vous donc tirer de ce que nous vivons parmi les Nations sans nous incorporer a Elles?

votre demence va jusqu'a dire que nous ne sommes disperses que parceque nos peres condamnerent au suplice celui que vous adorés. ignorans que vous Etes? pouvies vous ne pas voir qu'il ne fut condamné que par les Romains: nous n'avions point alors le droit de Glaive; nous Etions Gouvernés alors par Quirinius, par Varus, par Pilatus, car, Dieu merci, nous avons presque toujours Eté Esclaves. le suplice de la croix Etoit inusité chez nous. vous ne trouverez pas dans nos histoires un seul Exemple d'un homme crucifié, ni la moindre trace de ce chatiment. cessez donc de persecuter une Nation Entiere pour un Evenement dont elle ne peut Etre responsable.

je ne veux que vos propres livres pour vous confondre. vous avouez que jesus appellait publiquement nos pharisiens Et nos pretres, Races de vipaires, sepulchre blanchis. si quelqu'un parmis vous alloit dans les rues de Rome appeller le pape Et les cardinaux, viperes Et sepulchres; le souffriroit on? les pharisiens, il Est vrai, denoncerent jesus au Gouverneur Romain, qui le fit perir du supplice usité chez les Romains. Est ce une raison pour bruler des Negotians juifs et leurs filles dans lisbonne?

je scais que les barbares, pour colorer leur cruauté, nous accusent d'avoir pu connaitre la divinité de jesus Christ, Et de ne l'avoir pas comme. j'en appelle aux scavans de l'Europe, car il y En a quelques uns: jesus dans leur Evangile s'appelle quelquefois fils de dieu, fils de l'homme, mais jamais dieu; jamais Paul ne lui a donné ce titre. fils de l'homme, Est une Expression tres ordinaire dans notre langue. fils de dieu signifie homme juste, comme belial signifie Mechant. pendant 300 ans jesus fut bien reçu par les Chretiens comme Mediateur Envoyez de dieu, comme la plus parfaite des creatures. ce ne fut qu'au concile de Nicée que la Majorité des Eveques constata sa divinité, malgré les oppositions des trois quarts des ~~Eveques~~ L'Empire. si donc les Chretiens Eux mêmes ont Nié si long

longtems sa divinité, s'il y a meme encore des societés chreticiennes qui la nient, par quel etrange renversement d'esprit peut on nous punir de la meconnaitre. Elevons nos cœurs a l'Eternel!

Nous ne recriminerons point ici contre plusieurs sectes de chretiens, nous laissons les reproches quelles se font les unes aux autres d'avoir falsifié tant de livres et de passages, d'avoir supposé des oracles des sibilles, d'avoir forgé tant de miracles: leurs sectes se font sur toutes ses ~~prevar~~ prevarications plus de reproches que nous ne pourions leurs en faire.

je me borne a une seul question que je leur ferai. si quelqu'un sortant d'un autodafé, me dit qu'il est chretien, je lui demenderai en quoi il peut l'être? jesus n'a jamais pratiqué ni fait pratiquer la confession auriculaire; la paque n'est certainement point celle d'un portugais. trouvera t'on extreme onction, l'ordre, &c. dans le vangile? il n'institua ni cardinaux, ni pape, ni dominicains, ni curés, ni inquisiteurs. il ne fit bruler personne il ne recommenda que l'observation de la loix, l'amour de dieu et du prochain, a l'exemple de nos prophètes. s'il reparaisset aujourd'hui au monde; se reconnoitrait il dans un seul de ceux qui se nomment chretiens?

Nos ennemis nous font aujourd'hui un crime d'avoir volé les egiptiens, d'avoir egorgé plusieurs petites nations dans les bourgs dont nous nous emparames, d'avoir été d'infames usuriers, d'avoir aussi immolé des hommes, d'en avoir meme mangé, comme dit Ezechiel. Nous avons etté un peuple barbare, superstitieux, ignorant, absurde, je l'avoue: mais seroit il juste d'aller aujourd'hui bruler le pape et tous les monsignori de rome, parceque les premiers romains enleverent les sabines, et depouillerent les samnites?

que les prevaricateurs, qui dans leur propre loi ont besoin d'indulgence, cessent donc de persecuter, d'exterminer ceux qui comme hommes sont leurs freres et qui comme juifs sont leurs peres.

que chacun serve dieu dans la religion ou il est né, sans vouloir arracher le cœur a son voisin par des disputes ou personne ne s'entend.

que chaqu'un serve son prince et sa patrie; sans jamais employer le pretexte d'obeir a dieu pour desobeir aux loix.

8. O Adonaï; qui nous a crees tous, qui ne veux pas le malheur de tes creatures! Dieu, pere commun, Dieu de Misericorde, fait qu'il n'y ait plus sur ce petit Globe, sur ce moindre de tes Mondes, Ni fanatiques, Ni persecuteurs. Elevons Nos Coeurs a l'Eternel. Amen

Sermon des Cinquate

Cinquante personnes instruites pieuses et raisonnables s'assemblent depuis un an, tous les dimanches, dans une ville peuplée et commersante. Elles font des prieres apres lesquelles un Membre de la societé prononce un discours. Ensuite on dine: et apres le repas on fait une colecte pour les pauvres: chacun preside a son tour, c'est au president a faire la priere, et a prononcer le sermon. chacun preside a son tour.
Voici une de ces prieres et un de ses sermons. si la semence de ses paroles tombe dans une bonne terre, on ne doute pas qu'elle ne fructifie.

Priere

Dieu de tous les globes et de tous les Etres, la seul priere qui puisse vous convenir est la soumission. car que demander a celui qui a tout ordonné, tout prevu, tout enchainé depuis l'origine des choses! si pourtant il est permis de representer ses besoins a un pere, conservez dans nos cœurs cette soumission meme, conservez y votre ~~intelligence~~ religion pure, ecartez de nous toute superstition. si on peut vous insulter par des sacrifices indignes, abolissez ces infames misteres; si on peut deshonnorer la divinité par des fables absurdes, perissent ces fables a jamais. si les jours du prince et du magistrat ne sont pas complees de toute eternité, prolongez leurs jours. conservez la pureté de nos mœurs, l'amitié que nos freres se portent, la bienveillance qu'ils ont pour tous les hommes, leur obeissance pour les loix, et leur sagesse dans la conduite privée: qu'ils vivent et qu'ils mourent, en adorant qu'un seul dieu, remunerateur du bien, vengeur du mal, un dieu qui n'a pu naitre ni mourir, ni avoir des associez; mais qui a dans ce monde trop de rebelles.

Sermon

Mes freres, la religion est la voix secrette de dieu qui parle a tous les hommes. elle doit tout les reunir et non les diviser. donc toute religion qui n'appartient qu'a un peuple, est fausse. la notre est dans son principe, celle de l'univers entier; car nous adorons un Etre supreme, comme toute les nations l'adorent; nous pratiquons la justice que toutes les nations

Enseignent, et nous rejettons tous les mensonges que les peuples se reproch
se reprochent les uns les autres. ainsi d'acord avec eux tous dans les
principes qui les concilie, nous differons deux tous dans les choses ou ils
se combattent. il est impossible que le point dans lequelle tous les hommes
de tous les temps se reunissent, ne soit l'unique centre de la verité; et que les
opinions dans lesquelles ils different tous, ne soient les etendards du mansonge
mansonge; la religion doit etre conforme a la morale, et universelle
comme elle. ainsi toute religion dont les dogmes offensent la morale
est certainement fausse. c'est sous ce double aspect de perversité et de
fausseté que nous examinerons dans ce discours les livres des hebreux,
et de ceux qui leur ont succedé. voyons d'abord si ses livres sont conforme
a la morale; et ensuite nous verrons s'ils peuvent avoir quelque
ombre de vraisemblance. Les deux premiers point serons pour
l'ancien testament et le troisime pour le nouveau.

premier point

Vous scavez mes freres; quelle horreur nous a saisis, lorsque nous
avons lus ensemble les ecrits des hebreux, en portant seulement notre
attention sur tous les crimes contre la pureté, la charité, la bonne foi,
la justice et la raison universelle, que non seulement on trouve dans
chaque chapitre, mais que pour comble d'horreur on y trouve consacrées.

premierement sans parler de l'injustice extravagante dont on
ose charger l'etre supreme d'avoir donné la parole a un serpent
pour seduire une femme, et pour persecuter l'innocente posterité de
cette femme, suivons pied a pied toutes les horreurs historiques qui
revoltent la nature et le bon sens.

Un des premiers patriarches, loth neveu d'abraham recoit chez
lui deux anges deguisez en pelerains: les habitans de sodome
consoivent des desirs impudiques pour ces deux anges. loth qui avoit
deux jeunes filles promises en mariages, offre de les prostituer au peuple
a la place de ces deux etrangers. il falloit que ces filles fussent etrangement
accoutumées a se prostituer, puisque la premiere chose qu'elles font
apres que leur ville a eté consumée par une pluye de feu et que leur
mere a eté changée en statue de sel, est d'enyvrer leur pere deux
nuits de suite pour coucher avec lui l'une apres l'autre

fela Et jmite Detenicinno fable arabique de Zimira Ude Mirra;
Mais Dans felle fable beaucoup bonnete, Mirra Et puni de son crime: -
autien que les Deux filles de loth sont Recompensees par la plus Grande Et
plus chere des benedictions selon l'esprit juif, elles sont Mere D'une
Nombreuse posterite.
Nous Ne Insisterons pas sur le Mensonge D'Isaac le pere de jacob, qui dit
que sa femme Et sa sœur, soit que ait Renouvelle ce mensonge D'Abraham,
soit que Abraham fut coupable En effet D'avoir fait de sa sœur sa propre femme.
Mais arretons Nous un Moment au patriarche jacob, que nous Donne comme
le peuple de jacob D'abord souffrance qui Meure de faim a lui seul son
droit D'aines pour une assiette de lentilles; ensuite il trompe son
Vieux pere Isac au lit de la mort. apres avoir trompe son pere, Il trompe,
Et il vole son beau pere laban. Cet pere de pauvre Les Deux sœurs, Il couche
avec toutes ses servantes. Et son dieu benit cette jeune et Innocente Et ses
fourberies. quelles sont les actions des Enfans D'un tel pere. Dina
Sa fille plait au prince De Sichem, Et il Est vraisemblable que aime
le prince, puisque il couche avec lui. le prince la demende en Mariage;
on lui accorde a condition que Il sera circoncis lui Et son peuple; le
prince accepte la proposition. Mais aussitot que lui Et les siens Sont
fait cette operation Douloureuse, que pouvant Devoit leur laisser
assez de forces pour se defendre, la famille de jacob Egorge tous les
hommes de Sichem, et fait Esclaves les Enfans Et les femmes. Nous avons
Dans Notre Insame Rituel de Histoire De Sainte Enveloppee. Cette
juste et Inique abomination Est Renouvelle Dans juda le patriarche
Et le pere de la premiere Tribu. Il couche avec sa belle fille Et Ensuite
Il la veut faire Mourir.
Celine a pres Et la suppose que joseph en Egypte cette famille
Errante Et vendue en Egipte, et que cet Etranger Est Etable premier
Ministre pour avoir Explique Un songe. Mais quel premier Ministre
qu'un homme que dans un temps de famine oblige toute la Nation
de se faire Esclave pour avoir Du pain! quel Magistrat parmi Nous
oseroit jamais En Un temps de famine proposer un Marche Si
abominable, Et quelle Nation accepteroit cet Infame Marche!

12 Ne examinons pas ici comment soixante et douze personnes de la famille de
Joseph qui s'établirent en Egypte purent produire seulement quinze ans après
Multipliés jusque six cent mille combattans, sans compter les femmes, les
vieillards, et les enfans, ce qui devait composer une Multitude d'après de
Deux Millions d'ames: Ne discutons point comment le texte porte quatre
cent trente ans, lors que le même texte ne compte que cent quinze. La nombre
jusqu'ici de contradictions qui sont le sceau de l'imposture, n'est pas ici
l'objet qui doit nous arrêter. Ecartons pareillement les prodiges ridicules
de Moïse et de ses enchanteurs de Pharaon, et tous les Miracles faits pour
donner aux juifs une Malheureuse Héritage de mauvaise terre; qu'ils
achetent ensuite par le sang et par le crime, au lieu de leur donner la
fertile terre d'Egypte où ils étoient: Revenons nous en à cette voye affreuse
d'iniquités par laquelle on les fait marcher.
Leur Dieu avait fait accroire un volem, et il fait ses Voleurs: c'est tout le
peuple: il ordonne à son peuple de dérober et d'emporter tous les Vases
d'or et d'argent et tous les Ustenciles. Voilà donc ces Miserables au
Nombre de six cent Mille combattans qui au lieu de prendre les armes
Jugent que leurs sentiments et subsistance soit conduit par leur Dieu: si ce
Dieu avait voulu leur donner une bonne terre, il pouvoit leur donner
l'Egypte, mais non, il les conduit dans un désert. ils pouvoient se sauver
par le chemin le plus court: ils se détournent de plus de trente Milles pour
passer la Mer Rouge à pied sec. après cet beau Miracle; le propre frere
de Moïse leur fait un autre dieu. Et le dieu est un Veau, et pour
punir son frere comme Moïse ordonne aux prêtres de tuer leurs fils,
leurs freres, leurs peres, et ces prêtres tuent vingt trois Mille juifs, qui
se laissent égorger comme des Bêtes.
après cette Boucherie il n'est pas étonnant que ce peuple abominable sacrifie
des victimes humaines à son dieu qu'ils appelle Adonaï du Nom d'Adonis
qu'ils empruntent des phéniciens. le vingt Neuvième Hesat du vingt
septième chapitre du Levitique défend expressément de tuer des
hommes dévoués à l'anathème, au sacrifice; et sur cette loi de
Cannibales que pas un Etat quelque tems a pu garder même à sa propre perte
Celle-ci pas assez de vingt trois Mille hommes à égorger pour un Veau;

Outlour Lafoupte Lucre vingt quatre Mille autres gnuvoles pour
Ouoir Lafommence aux Des filles Dolatres; Digne prelude, Digne Exemple
Mes freres, des persecutions Lumaine de Religion.
Le peuple accourt Dans les Deserts Et Dans les Rochers De la palestine. Voila
votre beau pays, leur Dieu leur Dieu Egorgez tous les habitans, Tuez tous les
Enfans Males, sauf les Meres les femmes Mariees, Reserves pour vous toutes
les petites filles. Tout cela fut Executé a la lettre, selon les livres hebreux.
Et nous fremissons D'horreur au recit, si le texte Najoutoit pas que les juifs
trouverent Dans le camp des Madianites Soixante Et quinze Mille
brebis, soixante Et douze Mille Bœufs, soixante Et un Mille anes, Et trente
deux mille pucelles. L'absurdité Et Lement heureusement ici la barbarie.
Mais Encore une fois ceci n'est pas apprent que je panche le Ridicule Et
L'impossible, je m'arrette a ce qui Est Execrable.
Apres avoir passé le jourdain a pied sec comme la mer, voila le peuple Dans la terre
promise. La premiere personne qui j'introduit par une trahison le peuple saint,
Est une prostituée Nommee Rahab. Dieu se joint a cette prostituée, il fait tomber
les murs de Jericho, au bruit de la trompette. Le saint peuple entre Dans cette
ville qui n'avoit Lui fait aucun aucun droit. Et il massacre les hommes,
les femmes, et les Enfans. pas plus pas moins que les autres Carnages, Allez lois
Crucifier, et les Guerres pretendues contre les Geans de Gaza Et D'Ascalon,
Et le Meurtre de tous ceux qui ne pouvoient prononcer le mot de Shibolet.
Ecoutez cette belle Aventure. Un levite arrive sur le soir avec sa
femme a Gabaa, Dans la tribu de Benjamin. quelques Benjamites Voulurent
absolument commettre le peché de Sodomie avec le levite, ils assouvissoient
leur brutalité sur sa femme qui Meurt de ces Excez, il fallut punir
les coupables. point. les onze tribus Massacrent toute la tribu de
Benjamin, il n'en Echape que six cent hommes. Mais les onze tribus
sont Insatiables de voir perir une de leurs; et pour y Remedier ils
Exterminent les habitans D'une de leurs propres Villes Et y prennent six
cent filles pour Donner aux six cent Benjamites survivans, Et pour
perpetuer cette belle Race.
que de crime commis au Nom Du Seigneur! Ne Rapportons que celui
de l'homme De dieu, Aod. les juifs venus de Celui impose Conquerir, sont

soumis malgre le seigneur aux philistins, ils ont juré obeissance au roi Eglon, un saint juif, cet aod demande a parler tete a tete avec le roi, de la part de dieu: le roi ne manque pas d'accorder l'audience, aod l'assassine: Et c'est de cette exemple qu'on s'est servi tant de fois chez les chretiens pour trahir, pour massacrer tant de souverains.
Enfin la nation cheri qui avoit ette aussi gouvernée par dieu meme, veut avoir un roi de quoi le pretre samuel est bien faché.
Le premier roi juif renouvelle la coutume d'immoler des hommes. saül ordonna prudamment que personne ne mangea de tout le jour, pour mieux combattre les philistins; et pour que ces soldats eussent plus de forces et de vigueur, et il jura au seigneur d'immoler au seigneur celui qui auroit mangé. le peuple heureusement fut plus sage que lui, et ne permit pas que le fils du roi fut sacrifié pour avoir mangé un peu de miel. Mais voisi mes freres l'action la plus detestable et la plus consacrée. il est dit que saül prend prisonnier un roi du peys nommé agag: il ne tue point son prisonnier, il en agit comme chez les nations humaines et polies; qu'arrive t'il? le seigneur en est irritée et voici samuel pretre du seigneur qui lui dit, vous ete reprouvé pour avoir epargné un roi qui ses rendu a vous: et aussitot ce pretre boucher coupe agag par morceaux. que diroit on, mes freres, si lors que charles quint empereur eut un roi de france en ses mains, son chapelin fut venu lui dire, vous etes damné pour n'avoir pas tué francois premier et que le chapelin eut egorgé le roi de france aux yeux de l'empereur et en eut fait un achis?
Mais que dirons nous du saint roi david, de celui qui est si agreable devant le dieu des juifs, et qui merite que le messie vienne de ses reins. ce bon david fait d'abord le metier de bregand. il ramonne, il pille tout ce qu'il trouve; il pille entre autre un homme riche nommé nabal, et il epouse sa femme. il se refugie chez le roi achis, et va pendant la nuit mettre a feu et a sang les villages de ce roi achis son bienfaiteur. il egorge dit le texte sacré, hommes, femmes, enfans de peur qu'il ne reste quelqu'un pour en porter la nouvelle.

devenu roi il ravit la femme d'Urie et fait tuer le mari, et c'est de cette adultere homicide que vient le Messie, le fils de dieu, dieu lui meme. O blasphème! ce David devenu ainsi l'ayeul de dieu pour recompense de son horrible crime, est puni pour la seul bonne et sage action qu'il ait faite. Il n'y a pas de prince bon et prudent qui ne doive sçavoir le nombre de son peuple comme tout bon pasteur doit sçavoir le nombre de son troupeau. David fait ce denombrement sans qu'on nous dise pourtant combien il avoit de sujets? Et c'est pour avoir fait ce sage et utile reglement, qu'un prophete vient de la part de dieu lui donner a choisir de la guerre de la peste ou de la famine. Ne nous appesantissons pas mes chers freres sur les barbaries sans nombres des rois de juda et d'israel, sur ces meurtres, sur ses attentats toujours mêlés de contes ridicules. Ce ridicule pourtant est toujours sanguinaire. il n'y a pas jusqu'au prophete Elisée qui ne soit barbare. Ce digne dévot fait devorer quarante enfans par des ours parceque ces petits innocens l'ont appellé tete chauve.

Laissons cette nation atroce dans sa captivité a babylone et dans son esclavage sous les romains avec toutes les belles promesses de leur dieu adonis ou adonaï qui avoit si souvent assuré aux juifs la domination de toute la terre. Enfin sous le gouvernement sage des romains il n'ait un roi aux hebreux, et ce roi mes freres, ce Shilo, ce Messie, vous sçavez qui il est. C'est lui qui ayant d'abord ette mis dans le grand nombre de ses prophetes sans mission, qui n'ayant pas le sacerdoce se faisoient un metier de etre inspiré, a ete au bout de quelques centuries regardé comme un dieu.

N'allons pas plus loin. voyons sur quelques pretextes, sur quels faits, sur quels miracles, sur quelles predictions, enfin sur quels fondements est batie cette degoutante et abominable histoire.

Second point

O Mon dieu, si tu descendois toi meme sur la terre, si tu me commandais de croire ce tissu de meurtres, de vols, d'assassinats, d'incestes commis par ton ordre et en ton nom; je te dirois, non, ta sainteté ne veut pas que j'aquiesce a ses choses horribles qui t'outragent, tu veux me prouver sans doute.

Comment donc, vertueux et sage auditeur pourions nous croire cette affreuse histoire sur les temoignages miserables qui nous en restent.

parcourons d'une maniere sommaire ce livre si faussement imputé a Moïse: je dis faussement imputé. car il n'est pas possible que ce Moïse ait parlé des choses advenues longtems apres lui; et nul de nous ne croiroit que les memoires de quelhomme prince d'orange sont de sa main, si dans ces memoires il etoit parle de faits arrivé apres sa mort. parcourons dis je, ce qu'on nous racoute sous le nom de Moïse. d'abord dieu fait la lumiere qu'il nomme jour, et puis les tenebres qu'il nomme la nuit, et ce fut le premier jour. ainsi il y eut des jours avant que le soleil fut fait. puis dieu le sixieme jour fit l'homme et la femme. mais l'auteur oubliant que la femme etoit deja faite la tire ensuite d'une cote d'adam. adam et eve sont mis ensuite dans un jardin dont il sort quatre fleuves, il y en a deux, l'Euphrate et le Nil, qui ont leur sources a mille lieux l'un de l'autre. le serpent partoit alors comme l'homme, et etoit le plus fin des animaux des champs. et il persuade a la femme de manger la pomme et les fait ainsi chasser du paradis. le genre humain se multiplie, et les enfans de dieu deviennent amoureux des filles des hommes, et il y avoit des geans sur la terre, et dieu se repentit d'avoir fait l'homme, il voulut donc le terminer par le deluge, mais il ~~voulu~~ voulu sauver Noe, et lui commanda de faire un vaisseau de trois cent coudées de bois de Gopher. dans ce seul vaisseau devoient entrer sept paires de tous les animaux mondes et deux des immondes. il faloit les nourir pendant dix mois que l'eau fut sur la terre: or vous voyez ce qu'il eut fallu pour nourir quatorze elephans, quatorze chamaux, quatorze bufles, autant de cheveaux, d'ânes, d'élans,

de cerfs, de daims, de serpents, d'autruches et plus de deux mille espece considerables. vous me demanderez ou on auoit pris l'eau pour le lever sur toute la terre quinze coudees au dessus des plus hautes montagnes. le texte repond que cela fut pris dans les cataracles du ciel; dieu scait ou sont ces cataracles. dieu fait apres le deluge une alliance avec Noé et avec tous les animaux, et pour confirmer cette alliance il institue l'arc en ciel. ceux qui ecrivirent cela, ne toient pas comme vous le voyez grand phisiciens. voila donc Noe qui a une religion donné de dieu, et cette religion n'est ni la juifs ni la chretienne. la posterité de Noé veut batir une tour qui aille jusqu'au ciel. Belle entreprise! dieu la craint, et fait parler plusieurs langues differantes en un moment aux ouvriers qui se dispersent. tout est dans cette ancien gout orientale de fables a perte de vuë.

c'est une pluye de feu qui change des villes en un lac; c'est la femme de loth changé en statue de sel, c'est Jacob qui se bat pendant toute une nuit avec un ange, et qui est blessé a la cuisse; c'est joseph vendu esclave en Egypte qui y devient premier ministre pour avoir deviné un reve, soixante et dix personnes de sa famille se tablissent en Egypte, et en deux cent quinze ans elles se multiplient comme nous l'avons vu jusqu'a deux millions.

ce sont donc ces deux millions d'hebreux qui s'enfuyent d'Egypte et qui prennent leur plus long pour avoir le plaisir de passer la mer a pied sec. mais ce miracle n'a rien de surprenant. les magisiens de pharaon en faisoient de fort beaux: et ils en sauroient presque autant que Moïse. ils changoient comme lui une verge en serpent ce qui est une chose toute simple. si moïse changoit les eaux en sang; aussi faisoient les sages de pharaon, il faisoit naitre des grenouilles, et eux aussi. mais ils furent vaincus sur l'article des poux, les juifs en cette partie en scavoient plus que les autres nations.

enfin adonaï fait mourir chaque premier né Egyptien pour laisser partir son peuple a son aise. la mer se separe pour ce peuple; c'etoit bien le moins qu'on put faire en pareille occasion. tout le reste est de cette force. ces peuples errent dans le desert. quelques maris se plaignent

de leurs femmes: aussitot il se trouve un Roy qui fait Ruffler Et treuve toutes
femme qui a forfait a son homme. de Nom Nipaim Nipates; ont leur fait
pleuvoir ressailler Etoit la manne, leurs habits se conservent quarante ans,
Et croissent avec les Enfans, Et il descend a parrament sur habits de Sel pour
les nouveaux Nées. Un prophete de Dieu voit image veut Maudire ce peuple;
Mais son ane se s'y oppose avec un ange, Et la met parle très raisonnablement
Et assez longtems au prophete.
Le peuple attaque til une ville? les Murailles tombent au son des
trompettes, comme Amphion Et bati soit au son de la flute. Mais voici le
plus beau fing Roi Amorreen, fait a dire, Jug chefs de village taschent
de s'opposer au ravage de joné. Il est pas assez qu'ils soyent d'accord; Et pour
Enfaire un grand carnage, le seigneur a Dieu fait pleuvoir sur les fuyards
Une pluye de gros pierres. Il est pas encore assez il Retape quelques
fugitifs, et pour Donner tout le tems a Josué de les poursuivre, la Nature
Suspend son Cours Etoiles; le soleil s'arrete sur Gabaon Et la lune sur Aialon:
Nous ne Comprenons pas trop Comment la lune Etoit de la partie, Mais enfin
le livre de joné ne permet pas d'en Douter Et il cite pour son garand le
livre du droiturier. Vous remarquerez en passant que ce meme livre du
Droiturier Est cité Dans les paralipomenes. Cet tout comme si on nous
Donnoit pour authentique un livre de tems de Chorles quint, dans le
quel on citeroit puffendorff. mais passons. De Miracles en Miracles nous
arriverons jusque a Samson Representé comme un fameux gueillard
favori de Dieu: celui la pour qui il Retint jusqu'a Nuit, defait mille
philistins avec une Machoire, et attache par la queue trois cent
renards qui se trouve a point Nommé. Il les Brule.
Josué a presque par une page qui Represente les pareils toutes. ici c'est
l'ombre de Samuel qui paroit a la voix d'une Sorciere, la fait tomber
dans un cadran (Supposé que ces Miserables Enfants ces cadrans) lequel
le Rende de dix degrés a la priere d'Ezechias qui demande judicieusement
le signe, car Dieu lui Donnoit le choix de faire avancer ou reculer
l'heure, Et le docte Ezechias trouvoit que c'etoit par trop grande affaire
Davancer Chez mais bien de la reculer
C'est Elie qui monte au ciel Dans un char de feu, ce sont des Enfans
qui chantent Dans une grande fournaise ardente. Et encore

jamais fait si je voulois entrer dans le detail de toutes les extravagances
jusques dont elle fourmille. jamais le sens commun ne fut attaqué
avec tant d'indecence et de fureur.

Tel est d'un bout à l'autre cet ancien testament le pere du nouveau, pere
qui desavoue son fils; et qui le traite pour un infame batard. Et rebelle. les
juifs, fidele à la loi n'eut voit en regarderent avec execration le christia
nisme elevé sur les ruines de cette loi. Mais les chretiens ont voulu à force
de subtilité justifier le nouveau testament par l'ancien même. Ainsi
les deux Religions se combattent avec les mêmes armes. elles s'appellent toutes
deux l'une et l'autre par les mêmes prophetes. Elles attestent les mêmes predictions.

Les siecles anciens qui ne nous ont pas laissé leurs histoires, et qui peut être,
helas! en reserveront d'autres non moins indignes de dieu et des hommes, les
siecles anciens, Messieurs, pourroient ils croire que le judaisme et le
christianisme se fesoient appuyer sur de telles fondements, sur les prophetes,
et quelles prophetes! ecoutez. le prophete Isaïe est appellé par Achas roi de
juda pour lui faire quelques predictions selon la coutume vaine et superstitieuse
de tout l'orient. ces faux prophetes etoient comme vous sçavez, des gens vides
qui se mêloient de devins pour gagner quelque chose, ainsi qu'il y en avoit
encore beaucoup en europe dans le siecle passé et surtout parmi le petit peuple.

le roi achas assiegé dans jerusalem par ses ennemis qui avoit pris sa mauvaise
demande donne au devin Isaïe une prophétie et un signe. Isaïe lui dit: "
voici le signe; une fille sera engrossé elle enfantera un fils qui aura nom
Emmanuel. il mangera du beurre et du miel; jusqu'à ce qu'il sache
rejetter le mal et choisir le bien, et avant que cet enfant soit en cette
état, la terre que tu as en detestation sera abandonnée par ces deux rois,
et l'eternel siflera aux mouches qui sont au bord des ruisseaux d'Egypte
et d'assur, elles seront prendront un air de louange, et sera la barbe
au roi d'assur, elle rasera la tete et les poils des pieds."

après cette belle prophetie rapportée dans Isaïe, et dont il n'est pas dit
un mot dans le livre des rois, le prophete se charge lui même de l'execution
le seigneur lui commande d'abord d'ecrire dans un grand rouleau.
qui se depeche de batir; il hate le pillage. puis il approche de sa femme
il couche avec une fille, et lui fait un enfant; mais au lieu de l'appeller
~~Isaïe~~ Emmanuel. il lui donne nom Maher Salal a bas.

voila mes freres, ce que les chretiens ont detourné en faveur de leur christe
voila la prophetie qui etablit le chrestianisme. la fille a qui le prophete fait un
enfans, c'est la vierge marie. Maher salal as bas; c'est jesus christ. pour le
beurre et le miel je ne sçais pas ce que c'est.
chaque devin predit aux juifs leur delivrance quand ils sont captifs; et cette
delivrance c'est selon les chretiens, la jesuralem celeste, et leglise de nos jours. tout
est prediction chez les juifs. mais chez les chretiens tous ces miracles et toutes ses
predictions sont des figures de jesus christ.
voici mes freres une de ses belles et eclatante figure. le grand prophete ~~Ezechiel~~
Ezechiel voit un vent daquilon et quatre animaux et des roues de crisolites toutes
plaine d'yeux, et le eternel lui dit; leve toi, mange une livre, et va en. ensuite
le eternel lui commande de dormir trois cent quatrevingt dix jours sur le
cante gauche, et ensuite quarante sur le cote droit: l'eternel le lie avec
des cordes. ce prophete etoit assurement un homme a lier. nous ne sommes
pas au bout puis je repéter sans vomir ce que dieu ordonne a Ezechiel?
il le faut. dieu lui ordonne de manger du pain d'orge cuit avec de la
merde. croiroit on que le plus sale faquin de nos jours put imaginer de
pareilles ordures? oui mes freres, le prophete mange son pain d'orge avec ses
excrements. il se plaint que se dejeuné lui repugne un peu. et dieu par
accommodement lui permet de ne meller a son pain que de la fiante de
vache. c'est dont la une tipe, une figure de leglise de jesus christ! ne pensez
pas, mes freres, que ce soit la la plus horrible abomination de toutes celles qui
fourmillent dans les livres de ces pretendus prophetes. lisez le vingt troisieme
chapitre de ce meme Ezechiel, vous y verrez ses propres mots touchant la
jeune oliba, sa fureur impudique a recherché le coït de ceux qui ont
des membres de cheval et qui se chargent comme des anes. et a qui Ezechiel
fait il tenir cet execrable discours!
apres cette exemple il est inutile d'en aporter d'autres et de perdre notre tems
a combattre toutes ses reveries degoutantes et habominables qui sont le sujet des
disputes entre les juifs et les chretiens. contentons nous de plaindre l'aveuglement
le plus deplorable qui jamais ait offusqué la raison humaine: esperons
que cet aveuglement finira comme tant d'autres, et venons au nouveau
testament digne suite de tout ce que nous avons vu.

troisieme point

fet Du vain que les juifs furent un peu plus Eclairés Du temps D'augustes que
Dans les siecles barbares Dont Nous venons De parler. fet Du vain que les juifs
avoient soumis a soumettre L'immortalité De l'ame, Dogme reconnu a
Moyse, elle Recompense Divine apres Notre Mort pour les justes, soumise les
punitions quelquelles soyent, pour les Mechants: Dogme Mort Moins ignoré
De Moise. la Raison n'en percea pas Davantage Chez ce Miserable peuple Dont
Est sorti cette Religion Chretienne qui a Eté la source De tant De divisions,
De guerres civiles et De crimes, qui a fait couler tout Du sang Et qui Est partagé
Entant Les Sectes Jusqu'a nos jours Dans Le coin De la terre ou Elle regne.
Il y Eut toujours Chez les juifs Des gens De la lie Du peuple qui firent Les prophetes
pour se Distinguer Dans la populace. Voici celui qui a fait Le plus De bruit, Et
Dont Enfin on a fait un Dieu: Voici Le genie De son histoire Du peut De Mots,
Telle quel Est Raporté Dans Les livres que nomme Evangile. Si l'on veut Savoir
Duquel temps Les quatres Evangiles, ont Elle Ecrites: il Est Evident qu'ils l'ont Eté
apres la prise De jerusalem. Car au chapitre vingt troisieme De Luc Je
attribué a Mathieu, Jesus Dit aux pretres, "Je veux Que Sur vous tombe
Sur vous tout Le sang innocent Repandu Depuis Le Sang D'Abel Le juste,
jusqu'au sang De Zacharie fils De Barach, tué Entre Le temple Et L'autel.
Il Est parlé Mes freres, D'un Zacharie fils De Barach, tué Entre Le temple Et
L'autel que Dans L'histoire Du Siege De jerusalem par Flavien Joseph.
Donc il Est Rencontré que cet Evangile ne fut Ecrit qu'apres Le livre De Joseph.
Voyez avec quelle absurdité ces quatres Auteurs se contredisent. Cet
une preuve Demonstrative Du Mensonge. helas Nous N'avons pas besoin
De tant De preuves pour Ruiner ce Malheureux Edifice, soutenons Notre Dieu
Recit court Et Facile.
D'abord on fait Jesus Descendant D'Abraham Et De David. Et Ecrivain
Mathieu compte quarante Deux Generations En Deux Mille ans, mais
Dans son compte il Se trouve que quarante Et Une Et Dans Cet Arbre Genealogique
qui Est En Deux livres De Rois, il Se trompe Encore lourdement, En donnant Joias
pour pere a Jeconias.

luc donne aussi une genalogie, mais il y met cinquante six Generations depuis abraham. Et se sont des Generations toutes differentes. Enfin pour comble. ces Genealogies sont celle de joseph, et les Evangelistes assurent que jesu n'est pas fils de joseph. En verité seroit on reçu dans un chapitre d'allemagne sur de telles preuve de Noblesse? Et c'est du fils de dieu dont il s'agit. Et c'est dieu qui est lui meme l'auteur du livre!
Matthieu dit que quand ce jesu roi des juifs fut né en un Etable au Village de béthleem, trois Mages ou trois Rois virent son Etoile en orient, qu'ils suivirent celle Etoile laquelle s'arreta sur Bethleem, et que le Roi herode ayant Entendu ses Choses fit massacrer tous les petits Enfans au dessous de deux ans. y a-t-il une horreur plus ridicule? Matthieu ajoute que le pere et la mere Emmenerent le petit jesu en Egypte et y resterent jusqu'a la mort d'herode.
Luc dit formellement le contraire. il marque que joseph et marie resterent paisiblement pendant six semaine a Bethleem; qu'ils allerent a jerusalem, et de la a Nazareth, et que tous les ans ils alloient a jerusalem.
Les Evangelistes se contredisent sur le temps de la vie de jesu, sur ses predications, sur le jour de sa cene sur celui de sa mort, sur les apparitions apres sa mort: en un mot, presque sur tous les faits. il y avoit quarante neuf Evangiles fait par les Chretiens du premier et ce gond siecle qui se contredisoient tous encore davantage. Et enfin on choisit les quatres qui nous restent. Mais quand meme ils seroient tous d'accord, que d'inepties grand dieu, que de miseres, que de choses puerilles absurdes et odieuses!
la premiere avanture de jesus, c'est a dire du fils de dieu consubstantiel a dieu, en un mot de dieu; c'est d'etre enleve par le diable; car le diable qui n'a point paru dans les livres de moïse, joue un grand Role dans le vangile. le diable donc emporte dieu sur une Montagne dans le desert, et lui montre de la tous les Royaume de la terre. quelle est cette Montagne dont on decouvre tant de peys? Nous n'en scavons rien.
jean raporte, que jesu va a une Nôce, et qu'il y change l'Eau en vin, qu'il chasse du parvis du temple ceux qui vendoient des animaux pour les sacrifices ordonnes par la loi.

toutes les Maladies Etoient alors des possessions Judiable. Et en effet je suis donné
pour Mission a des apotres de chasser les Judiables. Delivre donc en passant un
possedé qui avoit une legion de demons; et il fait entrer ces demons dans un
troupeau de pourceaux, lesquels se precipiterent dans la mer de Tiberiade, on peut
croire que le Maitre de ces pourceaux, qui apparamment Etoit pas juif, ne fut pas
content de cette farce: Ignorant aveugle, Il est aussi le voit en homme
comme si c'etoit des Arbres.
Il veut Manger des figues En hiver, il Cherche sur un figuier, Et ne trouve rien
point, il Maudit l'arbre Et le fait secher; Et le texte Remarque, par addition,
que ce n'etoit pas le temps des figues.
Il fait une figure pendant la nuit et il faut venir Moise Et Elie. En Verité les Savants
de Jerico approchent ils de ces jugements? Cet homme qui disoit toutes les
Injures atroces aux Pharisiens, qui les appelloit race de vipieres, Sepulcres
blanchis, et Enfin traduit par devant la justice, Et supplicié avec des voleurs,
Et ses historiens ont le front de nous dire que ses amis ont la force de Couvrir
de pareilles tenebres En plein Midi Et En pleine lune. comme si tous les Ecrivains
de ce temps la Navoient pas remarqué un si Etrange Miracle. apres cela
un Conte bien de le dire Ressuscité, Et de prendre sa fuite au monde, qui pourtant
N'est pas arrivé. La secte est le jeune subsiste cachée, le fanatisme
sanguinaire; on doit par d'abord faire de cet homme un dieu. mais bientot
on fut honteux. je ne sais quelle Metaphisique Platonicienne Jamblique
avec la secte Nazareenne. on fait le jeune le logos, le verbe est dieu; puis
son substantiel a dieu son pere. on imagine la trinité, Et pour la faire
croire on falsifie les premiers Evangiles. on ajoute un passage touchant
cette trinité comme on falsifie l'historien joseph pour lui faire dire
un mot de jesus, quoi que joseph soit un historien trop Grave pour avoir
fait mention d'un tel homme. on va jusqu'a supposer des vers des sibylles.
Rien n'est point d'artifice, de fraude, d'imposture que les Nazareens ne
mettent en oeuvre. Cependant ces trois Cent ans ils n'osent pas encore faire
reconnoitre en face de Dieu. Et non contents de ces blasphemes, ils poussent
l'impudence et l'extravagance jusqu'a mettre ce dieu dans un morceau de pate.
Il faut digerer ce dieu. Et tandis que leur Dieu Est Mangé des souris,
tandis que on le digere, que on le rend avec les excrements, le soutiennent
que Ni a pas eu ce pain dans leur bouche, que c'est Dieu lui meme qui fut
mis a la place du pain a la voix D'un homme. toutes les superstitions

24 viennent en foule inonder leglise: la ruine y preside, on vend la remission des pechés, on vend les indulgences ainsi que les benefices, et tout est a lenchere. Cette secte se partage en une multitude de sectes; dans tous les temps on se bat on se gorge, on sassassine a chaque dispute, les rois les princes sont massacrez. tel est le fruit, mes cheres freres, de larbre de la croix de la potence quon a divinisée. Voila donc pourquoi on ose faire descendre dieu sur la terre, pour livrer l'Europe pendant des siecles au au meurtres et au brigandages! il est vrai que nos peres ont secoué une partie de ce joug affreux. ils se sont deffait de quelques erreurs, de quelques superstitions. Mais bon dieu! quils ont laissé l'ouvrage imparfait? tous nous cris quel est temps d'achever, et de detruire de fond en comble l'idole dont nous avons a peine brisé quelque doigts.

Deja une foule de theologiens embrasse un socianisme qui aproche beaucoup de l'adoration d'un seul dieu, degagez de superstitions. l'angleterre, l'allemagne, nos provinces, sont plaine de docteurs sages qui ne demendent qu'a eclater; il y en a aussi un grand nombre dans les autres peys. pourquoi donc attendre plus longtemps! pourquoi ne pas adorer dieu en esprit et en verité? pourquoi sobstiner a enseigner ce quon ne croit pas, et se rendre coupable envers dieu de ce peché enorme? On nous dit quil faut des ~~misteres~~ misteres aux peuples; quil faut le tromper. Eh mes freres! peut on faire cet outrage au genre humain? nos peres nont il pas deja auté au peuple la ~~transubstan~~ transubstantiation, l'adoration des creatures et des os de mort, la confession auriculaire, les indulgences, les exorcismes, les faux miracles, les images ridicules? le peuple ne sest il pas accoutumé a la privation de ces aliments de la superstition? il faut avoir le courage de faire encore quelque pas. le peuple nest pas si imbecile quon le pense. il recevra sans peine un culte sage et simple d'un dieu unique tel quon nous dit que le noachides le professoient, tel que tous les sages de lantiquité lont pratiques, tel quil est reçu a la chine par tous les lettrés. Nous ne pretendons point depouiller les pretres de ce que la liberalité des

peuples leur a donné. Mais nous voudrions que ces pretres qui se raille presque tous secrettement des mansonges qu'ils debitent, se joignissent a nous pour precher la verité.
qu'ils y prenent garde; ils offensent, ils deshonnorent la divinité; et alors ils la glorifiront. que de biens inestimables seroient produits par un si heureux changement! les princes et les magistrats en seroient mieux obeis, les peuples plus tranquilles: l'esprit de division et de haine seroit dissipé. on offriroit a dieu en paix les premises de ses travaux. il y auroit certainement plus de probité sur la terre; car un grand nombre d'esprits foibles, qui entend parler tous les jours avec mepris de cette superstition chretienne, que l'entend tourner en ridicule par tant de pretres, s'imagine sans reflechir, qu'il n'y a en effet aucune religion, et sur ce principe il s'abandonne a des ecces. mais lors qu'il connoitra que la secte chretienne n'est en effet que le pervertissement de la religion naturelle, lorsque la raison libre de ses fers aprendra au peuple qu'il n'i a qu'un dieu, que ce dieu est le pere commun de tous les hommes, qui sont freres, que ces freres doivent etre les uns envers les autres justes et bons, qu'ils doivent exercer toutes les vertus: que dieu etant juste doit recompenser ces vertus et punir les crimes, certes alors mes freres, les hommes seront plus gens de bien etant moins superstitieux. Nous commancons a donner cet exemple en secret, et nous osons esperer qu'il sera suivis en public. puisse ce grand dieu qui m'ecoute, ce dieu qui assurement ne peut ni etre né d'une fille, ni etre mort a une potence, ni etre mangé dans un morceau de pate, ni avoir inspiré ces livres remplis de contradictions, de demence et d'horreur, puisse ce dieu createur de tous les mondes avoir pitié de cet secte de chretiens qui le blasphement: puisse t'il les ramener a la religion sainte et naturelle, et repandre ses benedictions sur les efforts que nous faisons pour le faire adorer. Fin

Extrait des Sentimens de jean Meslier adressés a ses paroissiens, sur une partie des abus Et des Erreurs En general Et En particulier.

auant Propos.

Vous connoissez, Mes freres, Mon desinteressement; je ne sacrifie point Ma croyance a un vil interet. si jay Embrassé une proffession si directement oporé a Mes sentimens, ce n'est point par cupidité; jai obeit a mes parens. je vous aurois plutot Eclairés, si jauois pû le faire impunément. Vous etes temoins de ce que jauance. je n'ai point avilie Mon Ministaire En Exigant des Retributions qui y sont attachées.

jatteste le Ciel, que jay aussi souverainement Meprisé ceux qui se rioient de la simplicité des peuples aueuglés, lesquels fournissoient pieusement des sommes considerables pour agheter des prieres: combien n'est pas horrible cette Monopole! je ne blame pas le Mepris que ceux qui s'engraissent de vos sueurs et de vos peines temoignent pour leurs Misteres Et leurs superstitions; Mais je detestes leurs insatiable cupidité Et lindigne plaisir que leurs pareils prenent a se railler de lignorance de ceux quils ont soin dentretenir dans cet Etat daueuglement. quils se contentent de rire de leur propre aisance, mais quils ne Multiplient pas du moins les Erreurs En abusant de laueugle pieté de ceux qui par leur simplicité leur procurent une vie si commode. Vous me Rendez, sans doute, Mes freres, la justice qui m'est Duë. la sensibilité que jay temoigne pour vos peines Me garantit du moindre de vos soupçons. combien de fois ne Me suis je pas aquité Gratuitement des fonctions de mon Ministere? combien de fois aussi ma tendresse Na tel pas Eté affligé de ne pouvoir vous secourir aussi souvent Et aussi

abondamment que je l'aurois souhaité? Ne vous ai-je pas toujour prouvé que je prenois plus de plaisir a donner qu'a recevoir? j'ay Evité avec soin de vous Exorter a la bigoterie, et je ne vous ai parlé qu'aussi rarement qu'il m'a Eté possible de nos Malheureux Dogmes. il faloit bien que je m'aquitasse; comme curé, de mon Ministere. Mais aussi combien n'ai-je pas souffert En moi meme lors que j'ay Eté forcé de vous prescher ces pieux Mensonges que je detestois dans le cœur? quel mepris n'avois je pas pour mon Ministere, Et particulierement pour cet superstitieuse Messe, Et ces ridicules administrations de sacremens; surtout lors quel faloit les faires avec cette solemnité qui attiroit votre pieté Et toute votre bonne foi? que de remords ne m'a point Exité votre credulité? Mille fois sur le point de clater publiquement, j'allois dessiller vos yeux, Mais une crainte superieure a mes forces me contenoit soudain, Et m'a forcé au silence jusqu'a ma Mort.

Chapitre I.

1.re preuve tiree des Motifs qui ont porté les hommes a Etablir une Religion.

Comme il n'y a aucune secte particuliere de Religion, qui ne pretendent Etre fondée sur l'autorité de Dieu Et Entierement Exemte de toutes les Erreurs Et impostures qui se trouvent dans les autres, c'est a ceux qui pretendent Etablir la verité de leur secte a faire voir quelle Est d'institution divine, par des preuves Et des temoignages clairs Et convaincans faute de quoi il faudra tenir pour certain quelle n'est que d'invention humaine, plaine d'erreur et de tromperies; car il n'est pas croyable qu'un Dieu tout puissant, infiniment bon, Eut voulu donner des loix Et des ordonnances aux hommes, Et qu'il n'auroit pas voulu quelles portassent des marques plus sures et plus autentiques de verité que celles des imposteurs qui sont En si grand nombre.

or il n'y a aucuns de nos Christicoles, de quelque sectes qu'il soit, qui puisse faire voir par des preuves claires, que sa religion soit veritablement d'institution divine; et pour preuve de cela c'est que depuis tant de siecles qu'ils sont en contestation sur ce sujet les uns contre les autres, meme jusqu'a se persecuter a feu et a sang pour le maitien de leurs opinions, il n'a eu cependant aucun partie d'entre eux, qui ait pu convaincre et persuader les autres par de tels temoignage de verité; ce qui ne seroit certainement point, s'il y avoit de part ou d'autres de raisons ou des preuves claires et sure d'un institution divine; car comme personnes d'aucune secte, de religion eclairée, et de bonne foi, ne pretend tenir et favoriser l'erreur et le mensonge, et qu'au contraire chacun de son cote pretend soutenir la verité, le veritable moyen de banir toutes erreur, et de reunir tous les hommes en paix dans les memes sentimens et dans une meme forme de religion, on devroit produire ces preuves et ses temoignages convaincans de la verité, et faire voir par la que telle religion est veritablement d'institution divine, et non pas aucune des autres. alors chacun se rendroit a cette verité, et personne n'oseroit entreprendre de combattre ses temoignages, ni soutenir le partie de l'erreur et de l'imposture, qu'il ne soit en meme tems confondu par les preuves contraires: mais comme ces preuves ne se trouvent dans aucune religion, cela donne lieu aux imposteurs d'inventer et de soutenir hardiment toutes sortes de mensonges.

Voisi encore ~~une~~ d'autres preuves qui ne feront pas moins clairement voir la fausseté des religions humaines, et surtout la fausseté de la notre

Chapitre II.

2.e Preuve tirée des Erreurs de la foi.

Toute religion qui pose pour fondement de ses misteres, et qui prend pour regle de sa doctrine et de sa morale un principe d'erreurs, et qui est meme une source funeste de troubles et de divisions eternelles ~~parmi~~ parmi les hommes, ne peut etre une veritable religion, ni etre d'institution divine. Or les religions humaines, et principalement la catholique; pose pour fondement de sa doctrine et de sa

30 Morale un principe d'Erreur. Donc &c. je ne sçay ce que puisse dire la premiere proposition ce fet Argument; elle Et trop claire Et trop Evidente pour pouvoir Etre douteuse. je passe a la preuve de la seconde proposition, qui Et que la Religion Chretienne prend pour Regle de sa doctrine Et de sa Morale ce qu'elle appelle foi; sçet a dire, une creance aveugle, Mais cependant ferme et assurée, de quelque loix ou de quelque Revelations Divines, Et de quelque divinité. il faut Necessairement que elle le suppose ainsi; car sçet cette creance de quelque Divinités et de quelque Revelation divine qui donne tout le credit Et toute autorité que l'on leur donne, sans quoi on ne feroit aucun Etat de ce que elle prescrit. Cet pourquoi il n'y a point de Religion qui ne recommande a ses sectateurs Expressement de tenir ferme dans leur foi. elle la tient quelle Chrestienne Elle Nettement pour Maximes, que la foi Et le commencement Et le fondement de salut, Et que Et la racine de toute justice, Et de toute sanctification, comme il Et marqué dans le Concile de trente Sess. 6. Chap. 8.

Or il Et Evident qu'une creance aveugle de tout ce qui se propose sous le nom et l'autorité de Dieu, Et un principe d'Erreurs Et de Mensonges pour preuve cet que l'on voit qui il n'y a aucune importance en Matiere de Religion qui ne pretendent se couvrir du nom Et de l'autorité de Dieu, Et ne se disent particulierement inspiré Et envoyé de Dieu. Non seulement cette foi et cette creance aveugle qui se croient pour fondement de leur Doctrine, Et un principe d'Erreur &c. Mais elle Et aussi une source funeste de troubles Et de divisions parmi les hommes, pour le maintien de leur Religion: il n'y a point de Cruautés qui n'ayent été exercées les Uns contre les autres, sous ce specieux pretexte.

Or il n'est pas croyable; que un dieu tout puissant, infiniment bon Et sage, voulut se servir d'un tel moyen Et d'une voye si trompeuse pour se faire connoitre ses volontés aux hommes; car ce seroit Manifestement les induire en Erreur et leur tendre des pieges, pour les faire embrasser le party du Mensonge. il n'est pareillement pas croyable qu'un dieu qui aimeroit l'union et la paix, le bien Et le salut des hommes, Eut jamais Etably pour fondement de sa Religion, un source si fatale de troubles Et de divisions Et de guerres parmi les hommes. Donc des Religions, pareilles ne peuvent Etre veritables, ni avoir Et de institution de Dieu.

Mais je vois bien que nos Christicoles ne manqueront pas de recourir a (31)
leur pretendus Motifs de credibilité, et qu'ils diront que quoi que leur foi et
leur creance soit aveugle en un sens, elle ne laisse pas neanmoins de tre appuyé par de
si claires et si convaincants temoignages de verité, que ce seroit non seulement une
imprudence, mais une temerité et une grande folie, de ne pas vouloir si rendre.
Ils reduisent ordinairement tous ses pretendus Motifs a trois ou quatre chose.
Le premier ils le tiennent de la pretendue sainteté de leur religion, qui condamne
le vice et qui recommende la pratique de la vertu. sa doctrine est si pure, si simple
a ce qu'ils disent, quel est visible quel ne peut venir que de la pureté de la sainteté
d'un dieu infiniment bon et sage.
Le second Motif de credibilité, ils le tirent de l'innocence et de la sainteté de la
vie de ceux qui l'ont embrassé avec amour, et deffendu jusqu'a souffrir la mort,
et les plus cruels tourmens, plutot que de la abandonner: Ne tant pas croyable que
de si grands personnages se soyent laissé tromper dans leur ~~croyance~~ creance, qu'ils ayent
renoncé a tous les avantages de la vie, et se soyent exposé a de si cruelles persecutions
pour ne maintenir que des erreurs et des impostures.
Ils tirent leur troisieme Motif de credibilité des oracles et des propheties qui
ont elle depuis si longtems rendues en leur faveur, et qu'ils pretendent accomplie
d'une facon a n'en point douter.
Enfin leur quatrieme Motif de credibilité qui est comme le principal de tous,
se tire de la grandeur et de la multitude des miracles faits en tout tems et en
tous lieux en faveur de leur religion
Mais il est facile de refuter tous ses vains raisonnemens, et de faire connoitre
la fausseté de tous ces temoignages. Car 1° les arguments que nos Christicoles
tirent de leur pretendus Motifs de credibilité, peuvent egalement servir a
etablir et confirmer le mensonge comme la verité; car on voit effectivement
qu'il n'y a point de religion, si fausse qu'elle puisse etre, qui ne pretendent
s'appuier sur de semblables Motifs de credibilité; il n'en a point qui ne pretende
avoir une doctrine saine et veritable, et au moins en sa maniere qui ne
condamne tous les vices et ne recommande la pratique de toutes les vertus.
Il n'en a point qui n'ait eu de doctes et zelles deffenseurs, qui ont souffert
de rudes persecutions pour le maintien et la deffense de leur religion; et enfin
il n'y en a point qui ne pretendent avoir des prodiges et des miracles qui
ont eu faits en leur faveur.
Les Mahometans, les judiens, les payens en alleguent en faveur de leurs

Religions, aussi bien que les Chretiens. si nos Cristicoles font Etat de leurs Miracles Et de leurs propheties, ils ne se trouve pas moins dans les Religions payennes que dans la leur. ainsi l'avantage que l'on pourroit tirer de tous ces pretendus Motifs de Credibilité, se trouve a peu pres Egalement dans toutes sortes de Religions. Cela Etant comme toutes les histoires Et la pratique de toutes les Religions le demontrent, il s'ensuit Evidament que tous ces pretendus Motifs de Credibilité dont nos Christicoles veulent tant se prevaloir, se trouve Egalement dans toutes les Religions, Et par consequent ne peuvent servir de preuves Et de temoignages assurés de la verité de leur Religion, non plus que de la verité d'aucune; la consequence Est clair.

2°. pour donner une idée du raport des Miracles du paganisme avec ceux du Christianisme, ne pourroit on pas dire par Exemple, qu'il y auroit plus de raison de croire philostrate, En ce qu'il Recite dans le huitieme livre de la vie d'Appollonius, que de croire tous les Evangiles Ensemble, dans ce qu'ils dissent des Miracles de J. C. parce que l'on sçait au moins que philostrates Etoit un homme d'Esprit, Eloquent Et dissert, qu'il Etoit secretaire de l'imperatrice julie, femme de l'empereur severe; et que ça Eté a la sollicitation de celle imperatrice, qu'il Ecrivit la vie Et les actions merveilleuse d'appollonius? Marque certaine que cet appollonius s'etoit Rendu fameux par de grandes Et Extraordinaire actions, puisque une imperatrice Etoit si curieuse d'avoir sa vie par Ecrit; ce que l'on ne peut nullement dire de J. C. ni de ceux qui ont Ecrit sa vie; car ils n'etoyent que des ignorans, Gens de la lie du peuple des pauvres Mercenaires, des pecheurs qui n'avoient pas seulement l'esprit de raconter de suite et par ordre, les faits dont ils parlent, Et qui se contredissent meme tres souvent Et tres Grossierement.

a l'egard de celui dont ils decrivent la vie Et les actions, s'il avoit veritablement fait les Miracles qu'ils lui attribuent, il se seroit infailliblement Rendu tres Recommandable par ses belles actions; chacun l'auroit admiré Et on lui auroit Erigé des status, comme on a fait En faveur des dieux: Mais au lieu de cela on l'a regardé comme un homme de neant, un fanatique &c.

joseph l'historien, apres avoir ~~rapporté~~ parlé des plus Grands Miracles ~~Enf~~ Rapportés En faveur de sa Nation Et de sa Religion, En diminue aussitot la creance, et la rend suspecte, En disant qu'il laisse a chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra; ——

Marque bien certaine qui n'y ajoutoit par beaucoup de foi. Cet auteur
Ce qui donne lieu aux judicieux de regarder les histoires qui y parlent de
Ses sortes de choses comme des narrations fabuleuses. Voyez Montaigne Et
Charron dans l'apologie de grands hommes. on peut voir aussi le Pelage dans
sa relation des Missionnaires de Siam et de Tonquin. dans ces trois chapitres de
suite sur cette belle matiere.
Tout ce que on peut dire a ce sujet Nous fait clairement voir que les
pretendus Miracles peuvent Egalement juger en faveur du
vice Et du mensonge comme en faveur de la vertu Et de la verité
Je le prouve par le temoignage de ceux que nos Chrétiens Mêmes
appellent la parole de Dieu, Et par le temoignage de celui qu'ils
adorent; car leurs livres qu'ils disent toutes la parole de Dieu, Et le
saint lui Même qu'ils adorent comme un dieu fait homme; Nous
Marquent expressement, qu'il y a Non seulement de faux prophetes,
c'est a dire des imposteurs; qui se disent envoyez de Dieu Et qui parlent
en son Nom, Mais qui nous Marquent expressement encore, qu'ils
feront de si grands Et de si prodigieux Miracles, que peu s'en faudra que
ces justes ne soient seduits. Voyez Matth. 24. v. 11. 27. Et ailleurs.
D'ailleurs ces pretendus faiseurs de Miracles veulent qu'on y ajoute foi,
Et nous a temoignage font les uns des autres d'une part contraire aux leurs, se
Detruisant les uns les autres.
Un jour un de ces pretendus prophetes Nommé Sedecias, se voyant
contredit par un autre appellé Michée, celui-ci donna un soufflet
a celui ci, et lui dit plaisamment, " par quelle voie l'esprit de Dieu a-t-il
passé de Moi pour aller a toi? " Voy. encore 3. Reg. 18. 40. Et autres.
Mais comment ces pretendus Miracles serviront ils de temoignages de
Verité, puis que l'on voit clair qu'ils n'ont pas Eté faits? Car il faudroit
Scavoir 1° si ceux qui ont Eté les premiers Auteurs de ces Narrations
les ont Veritablement; 2° s'ils Etoient gens de probité, dignes de foi,
Sages Et Eclairés, Et s'ils Etoient point prevenus en faveur de ceux
dont ils parlent si avantageusement; 3° s'ils ont bien Examiné
toutes les circonstances du fait qu'ils rapportent, s'ils le sont bien
connus, Et s'ils le rapportent bien fidelement. 4° si les livres ou les
Histoires Anciennes qui rapportent tous ces Grands Miracles Nous y
Ont Eté falsifié Et corrompus, dans la suite des tems, comme quantité d'autres l'ont Eté.

x 11. gaud. 1. 23.

que l'on consulte tacite et quantité d'autre celebres historiens, au sujet de Moïse et de sa Nation, on verra qu'ils sont regardés comme une troupe de voleurs et de bandis. la Magie et l'astrologie etoyent pour lors les seuls sciences a la mode. comme Moïse etoit, dit on, instruit dans la sagesse des Egyptiens, il ne lui fut pas difficile d'inspirer de la veneration et de l'attachement pour sa personne aux enfans de Jacob; rustiques et ignorans, et de leur faire embrasser dans la misere ou ils etoyent la discipline qu'il voulut leur donner. voila qui est bien different de ce que les juifs et nos christicoles nous en veulent faire a croire. par quel regle certaine connoitra t on qu'il faut ajouter foi a ceux ci plutot qu'aux autres? il n'y a certainement aucune raison vraisemblable.

il y a aussi peu de certitude et meme de vraisemblance, sur les miracles du nouveau testament que sur ceux de l'ancien, pour pouvoir remplir les conditions precedentes.

il ne serviroit de rien de dire que les histoires qui rapportent les faits contenus dans les Evangiles ont ette regardée comme sainte et sacrée, quels ont ete toujours fidellement conservées sans aucune alteration des verites quelles renferment, puis que c'est peut etre par la meme quelles doivent etre plus suspectes, et d'autant plus corrompües par ceux qui en pretendent tirer avantage ou qui croyent quelles ne leur soyent pas assez favorables; l'ordinaires des auteurs qui transcrivent ses sortes d'histoires etant d'y ajouter, d'y changer ou d'en retrancher tout ce que bon leur semble pour servir a leur dessein.

c'est ce que nos christicoles meme ne sçauroient nier, puis que sans parler de plusieurs autres graves personnages qui ont reconnu les additions, les retranchemens et les falsifications qui ont etté faites en differents temps, a ce qu'ils appellent leur ecritures sainte; leur St Jerome fameux docteur parmi eux, dit formellement en plusieurs endroits de ses prologues, quelles ont ete corrompus et falsifiées, etant deja de son tems entre les mains de toutes sortes de personnes, qui y ajoutoient et y retranchoient tout ce que

bon leur sembloit, Ensorte quel y auoit, dit il, autant d'exemplaires differens, quel y auoit de differentes Copies.
Voyez ces prologues a paulin, sa preface sur josué, son Epitre a Galeate, sa preface sur ~~jobé~~ jobe, celle sur les Evangiles au pape damase, celle sur les psaume a paul Et a Eustachium, &c.
touchant les livres de lenien testament En particulier, Esdras pretres de la loi temoigne lui meme auoir corrigé Et remis dans leur Entier les pretendus livres sacrés de sa loi, qui auoient ette En partis perdus Et En partis corrompus. il les distribua En 22 livres selon le Nombre des lettres hebraïques, Et composa plusieur autres livres dont la doctrine ne devoit se communiquer qu'au seuls sages. si ces livres ont ete partis perdus, parti corrompus, comme le temoigne Esdras Et le docteur S.t jerome, Entant Dendroits, il n'y a donc aucune sertitude sur ce quils contiennent; et quand a ce que esdras dit les auoir corriges Et remis dans leur Entier par jnspiration de dieu meme, il n'y a aucune sertitude de cela, Et il n'y a point dimposteur quil n'en puisse dire autant. tous les livres de la loi de Moïse Et des prophetes quon put trouver, furent brulés du temps d'antiochus. le talmude regardé par les juifs comme un livre saint Et sacré, Et qui contient toutes les loix divines, auec les sentences Et Edits Notable des Rabins, leur Exposition, tant sur les loix divines qu'humaines, Et une quantité prodigieuses d'autres secrets Et misteres de la langue hebraïque, Est regardé par les Chretiens comme un livre farci de Reveries, de fables, dimpostures Et d'impietés. En l'anné 1559. ils firent bruler a Rome, par le commandement des jnquisiteur de la foi, douze cent de ces talmuds trouvés dans une Biblioteques de la ville de Cremone.
Les pharisiens qui faisoient parmi les juifs une fameuse secte, ne resevoient que les cinq livres de Moïse, Et rejettoient tous les prophetes. parmi les Chretiens, Marcion Et ses sectateurs rejettoient les livres de Moïse Et des prophetes, Et jntroduisoient d'autres Ecritures a la Mode, Corpocrates Et ses sectateurs

Le faiçoient de même, Et Rejettoient tout le reste testament, Et maintenoient que Jesus Christ n'etoit qu'un homme comme les autres. les Marcionites Et les Souverains le prouvoient aussi tout le reste testament comme Mauvais, Et Rejettoient aussi la plus Grande partie des quatre Evangiles Et les Epitres de S.t Paul.

Les Ebionites n'admettoient que le Seul Evangile de S.t Matthieu, Rejettant les trois autres, Et les Epitres de S.t Paul. les Marcionites publient un Evangile sous le Nom de S.t Matthias, pour confirmer leur doctrine. les Apostoliques introduisoient d'autres Ecritures, pour Mainteniir leur Erreur Et pour cet Effet se servoient de certains Actes, qu'ils attribuoient a S.t André Et a S.t Thomas.

les Manichéens, Chron. pag. 287. Ecrivirent un Evangile a leur Mode, Et Rejettoient les Ecrits des prophetes et des apotres. les Etz saitas debitoient un certain livre qu'ils disoient Etre venus du ciel, Et renonçoient les autres Ecritures a leur fantaisie: origene même avec tout son grand Esprit, ne laissoit pas que de corrompre les Ecritures Et forgeoit a tous coups des allegories hors de propos Et se detournoit par le moien du sens des prophetes Et des apotres; Et même avec ces corrompus quelques uns des principaux point de la doctrine sublime sont Maintenant Mutilés Et falsifiés, telle sont plus que jamais courus Et ramassés par d'autres qui sont venus depuis, ainsi s'augmente l'Etat des Erreurs Et des fautes Manifester.

les allogiens attribuoient a l'heretique Cerinthus, l'Evangile Et l'apocalypse de S.t Jean, sous pour quoi ils les Rejettoient. les heretiques de Nos derniers siecles Rejettent comme apocrisphes plusieurs livres que les Catholiques Romains Regardent comme saints Et sacrés, comme sont les livres de Tobie, de Judith, D'Esther, de Baruc, le Cantique des trois enfans dans la fournaise, l'histoire de Suzanne, Et celle de Bel et le dragon, la sapience de Salomon, l'Ecclesiastique, le premier Et le second livre des Machabées; auxquels livres incertains Et douteux on pouvoit encore Rajouter plusieurs qu'on attribuoit aux autres apotres, comme sont, par Exemple, les actes de S.t Thomas, son livre, son Evangile, Et son apocalypse, l'evangile de S.t Barthelemy, celui de S.t Matthias, celui de S.t Jacques, celui de S.t Pierre, celui des apotres; comme aussi le gester de S.t Pierre, son livre de la prédication, Et celui de son

apocalypse; celui du jugement, celui de l'enfance du sauveur,
et plusieurs autres de semblable farine, qui sont tous rejetés comme
apocryphes par les catholiques romains, même par le pape Gélase et par
les SS. PP. de la communion romaine.

Cependant aucun fondement de certitude
sequi soit fixe d'autant plus que rien n'a paru fondement de certitude
touchant l'autorité que l'on prétend donner à ces livres, fait que ceux qui les
maintiennent la divinité sont obligés d'avouer qu'ils n'auroient aucune
certitude pour les fixer, si leur foi, disent ils, selon eux n'y servoit et que les
obligeoit absolument de croire ainsi. ou, comme la foi n'est qu'un
principe d'Erreur et d'imposture, comment la foi, fait aveugle comme
aveugle, peut elle rendre certain les livres qui font l'argument de
cette fausse aveugle? quelle pitié et quelle démence! ici

Mais voyons si ces livres portent en eux même quelque caractere partant
de Verité, comme par exemple, de erudition, de sagesse; de sainteté ou de
quelque autres perfections qui ne puissent convenir qu'au dieu; et
si les Miracles qui y sont cités s'accordent avec ce que on devroit penser
de la grandeur; de la bonté, de la justice et de la sagesse infinies d'un dieu
tout puissant. premierement on verra qu'il n'y a aucune erudition,
aucune pensée sublime, ni aucune production qui passe les forces ordinaires
de l'esprit humain. au contraire, on y verra d'un côté, que des narrations
fabuleuses, comme sont celle de la formation de la femme tirée d'une côte
de l'homme; du pretendu paradis terrestre, d'un serpent qui parloit, qui
raisonnoit, qui étoit même plus rusé que l'homme; d'une ânesse qui
parloit et qui reprenoit son maître de ce qu'il la maltraitoit mal à propos,
d'un deluge universel et d'une arche ou des animaux de toutes espèces
étoient renfermés; de la confusion des langues de la division des nations;
sans parler de quantité d'autres vains recits particuliers sur des sujets
bas et frivoles, et que des auteurs graves mépriseroient de rapporter.
toutes ces narrations n'ont pas moins l'air de fables que celles que on
a inventé sur le chapitre de prométhée, sur la boete de pandore,
ou sur la guerre des geans contre les dieux, et autres semblables que
les poetes ont inventées pour amuser les hommes de leur temps.

D'un autre côté on y verra qu'un melange de quantité de

loix et dordonnances ou de pratiques superstitieuses touchant les
sacrifices, les purifications de leur sienne loi, le vain discernement des
animaux, dont elle se pouvoit les vus pour et les autres impures. Les loix
ne sont pas plus rejettables que celles des nations les plus idolatres.
on y verra encore quelques simples histoires, vrais ou fausses, de plusieurs
Rois de plusieurs princes ou particuliers qui auront bien ou mal vecu,
ou qui auront fait quelques belles ou mauvaises actions, parmi
dautres actions basses et frivoles qui y sont rapportées aussi.
pour faire tout cela il est visible quil ne falloit pas avoir un grand genie,
ni avoir des revelations divines. Cela etoit pas faire homme comme dieu.
Ce que on ne voit dans ces livres, que les discours, la conduite et les actions
de ces Rois comme prophetes; qui se disoient etre tout particulierement
inspirés de dieu. on verra leur maniere dagir et de parler, leurs songes,
leurs illusions, leurs reveries; et il sera facile de juger quils ressembloient
beaucoup plus a des visionaires et a des fanatiques quà des personnes
sages et eclairées. Il y a cependant dans quelques uns de ces livres
plusieurs bons enseignemens, et de belles Maximes de Morale, comme
dans les proverbes attribués a salomon, dans le livre de la sagesse et de
lecclesiastique; Mais cela meme salomon, le plus sage de leurs ecrivains, et
aussi le plus ancien de tous. il doute meme de limmortalité de lame, et il
conclut son ouvrage en disant quil ny a rien de bon que de se jouir en
paix de son travail, et de vivre autant que quelque chose.
dailleurs combien les Auteurs que nous nommons prophanes, Xenophon,
platon, ciceron, lempereur Antonin, lempereur julien, Virgile &c.
sont ils au dessus de ces livres, que nous disons inspirés de dieu. je crois
pouvoir dire que quand il y auroit, par Exemple, quelques fables
dEsope, elles sont certainement beaucoup plus ingenieuses et plus
instructives, que ne le sont toutes les grossieres et basses paraboles, qui
sont rapportées dans les Evangiles. Mais ce qui fait encore voir
que ces sortes de livres ne peuvent avoir aucune inspiration divine,
cest quoutre la bassesse et la grossiereté du stile, et le defaut dordre
dans la narration des faits particuliers, qui y sont tres mal
circonstanciés, on ne voit point que les Auteurs saccordent, y la se

contredisent en plusieurs choses; ils naquirent par même accident
de lumières ni de talents pour bien rédiger une histoire.
Voici quelques exemples de leurs contradictions qui se trouvent dans leur
Evangéliste Matthieu fait descendre J. C. du Roi David par son fils Salomon
jusqu'à Joseph, père nourricier putatif de J. C., et Luc le fait descendre du
même David par son fils Nathan jusqu'à Joseph.
Matthieu dit, parlant de ce jeune, que le bruit s'étant répandu dans
Jérusalem qu'il était né un nouveau Roi des Juifs, et que des Mages étant
venus le chercher pour l'adorer, le Roi Hérode craignant que ce prétendu
Roi nouveau ne lui ôtât quelque jour la couronne, fit égorger tous les
enfans nouvellement nés depuis deux ans, dans tous les environs de
Bethléem, ou on lui avait dit que ce nouveau Roi devait naître, et que
Joseph et la mère de ce jeune ayant été avertis en songe par un ange, de
ce mauvais dessein, ils se sauvèrent incontinent en Egypte; où ils demeu-
rèrent jusqu'à la mort d'Hérode, qui arriva quelques années après.
Au contraire Luc marque que Joseph et la mère de ce jeune demeurèrent
paisiblement durant six semaines dans Jérusalem après que
fut né, qu'il y fut circoncis suivant la loi des juifs, huit jours après sa
naissance, et que lors que le tems prescrit par cette loi pour la purification
de la mère fut arrivé, elle et Joseph son mari le portèrent à Jérusalem
pour le présenter à Dieu dans son temple, et pour offrir en même tems
un sacrifice, ce qui était ordonné par la loi de Dieu, après quoi ils
s'en retournèrent en Galilée dans leur ville de Nazareth, où leur enfant
se fortifiait tous les jours en grâce et en sagesse, et que son père et sa mère
allaient tous les ans à Jérusalem, au jour solennel de leur fête de pâque.
Si bien que Luc ne fait aucune mention de leur fuite en Egypte, ni de
la fureur d'Hérode envers les enfans de la province de Bethléem.
A l'égard de la fureur d'Hérode, comme les historiens de ce tems là en
parlent point, non plus que Joseph l'historien qui écrivit la vie de ce
prince, et que les autres Evangélistes n'en font aucune mention, il est
évident que le voyage de ces Mages conduit par une étoile, le massacre
de ces petits enfans, et cette fuite en Egypte, ne sont qu'un mensonge absurde
qui n'était pas moins capable que Joseph, qui a blâmé les vices de ce Roi, lui passer
pour un blasphème une action si inouïe et si détestable, si ce que cet Evangéliste en dit eut été vrai.

sur la duré du tems de la vie publique de J. C. suivant ce que disent les trois premiers Evangelistes, il ne pouvoit y avoir en gueres plus de trois mois depuis son bapteme jusqu'a sa mort, en supposant qu'il avoit trente ans lors qu'il fut baptisé par jean, comme dit luc; et qu'il ait été né le 25. 7.bre car depuis ce bapteme qui fut l'an 15 de tibere cesar, et l'année qu'Anne et Caiphe étoient grands pretres, jusqu'au premier paques suivant, qui étoit dans le mois de Mars, il n'y avoit qu'environ trois mois; suivant ce que disent les trois premiers Evangelistes, il fut crucifié la veille du premier paques suivant, apres son bapteme, et la premiere fois qu'il vint a jerusalem avec ses disciples, car tout ce qu'ils disent de son bapteme, de ses voyages, de ses miracles, de ses predications, de sa mort et passion, se doit rapporter necessairement a la meme année de son bapteme, puisque ces Evangelistes ne parlent d'aucune année suivante, et qu'il paroit meme, par l'allarration qu'ils font de ses actions, qu'il les a toutes faites immediatement apres son bapteme, consecutivement les unes apres les autres; et en fort peu de tems, pendant lequel on ne voit qu'un seul interval de six jours avant sa transfiguration, pendant lesquels six jours on ne voit pas qu'il ait fait aucune chose.

On voit par la qu'il n'auroit vecu apres son bapteme qu'environ trois mois; desquels si l'on vient a oter six semaine de 40 jours et 40 nuits qu'il passa dans le desert immediatement apres son bapteme, il s'ensuivra que le tems de sa vie publique; depuis ses premieres ~~publ~~ predications jusqu'a sa mort, n'aura duré qu'environ six semaines; et suivant ce que jean dit, il auroit au moins duré trois ans et trois mois, parce qu'il paroit par l'evangile de cet apotre, qu'il auroit été pendant le cours de sa vie publique, trois ou quatre fois a jerusalem a la fete de paques, qui n'arrivoit qu'une fois l'an.

or si il est vray qu'il y ait été trois ou quatre fois depuis son bapteme, comme jean le temoigne, il est faux qu'il n'ait vecu que trois mois apres son bapteme, et qu'il ait eté crucifié la premiere fois qu'il alla a jerusalem.

si l'on dit que ces trois premiers Evangelistes ne parlent ~~que~~ d'effectivement que d'une seule année, mais qui ne marquent pas distinctement les autres qui se sont écoulés depuis son baptem, ou que jean n'entend parler que d'une seul paques, quoi qu'il semble qu'il parle de plusieurs, et que c'est que par anticipation qu'il repete plusieurs fois que la fete de la paques des juifs étoit proche, et que jesus alla a jerusalem, et par consequent, qu'il n'y a

a quune contrarieté apparente sur ce sujet entre ces evangelistes, je le veux bien; mais il est constant que cette contrarieté apparente ne viendroit que de ce quils ne sexpliquent pas avec toutes les circonstances qui auroient eté a remarquer dans le recit quils font. quoi quil en soit, il y a toujour lieu de tirer cette consequence, quils netoient donc pas juspires de dieu, lorsquils ont ecrit leurs histoires. autre contradiction au sujet de la premiere chose que J. C. fit incontinent apres son bapteme; car les trois premieres ~~evang~~ evangelistes disent quil fut aussitot transporté par lesprit dans un desert, ou il jeuna quarante jour et quarente nuits, et ou il fut plusieurs fois tenté par le diable: et suivant ce que dit jean, il partie deux jours apres son bapteme pour aller en galilee, ou il fit son premier miracle, en y changant leau en vin au noces de cana; ou il se trouva trois jours apres son arrivé en galilée, a plus de trente lieux de lendroit ou il etoit.

a legard du lieu de sa premiere retraite apres sa sortie du desert, Matthieu dit ch. 4 v. 13 quil sen vint en galilée, et quelaissant la ville de Nazareth, il vint demeurer a capharnaum ville maritime. et luc ch. 4. v. 16. et 41. dit quil vint dabord a Nazareth et quensuite il vint a capharnaum.

ils se contredisent sur le tems et la maniere dont les apotres se mirent a sa suite; car les trois premiers disent que jesus passant sur le bord de la mer en galilee, il vit simon et andre son frere, et qu'un peu plus loin il vit jacque et jean son frere avec leur pere zebedée. jean au contraire dit, que ce fut andré, frere de simon piere, qui se joignit premierement a jesus, avec un autre disciple de jean baptiste, layant vu passer devant eux, lors quils etoient avec leur maitre sur le bord du jourdain.

au sujet de la cene, les trois premiers evangelistes marquent que J. C. fit linstitution du sacrement de son corps et de son sang, sous les especes et apparences du pain et du vin, comme parlent nos christicoles romains. et jean ne fait aucune mention de ce misterieux sacrement. jean dit ch. 13. v. 5. quapres cette cene jesus lava les pieds a ses apotres, quil leur commanda expressement de ce faire les uns aux autres la meme chose, et rapporte un long discours quil leur fit dans ce meme tems. mais les autres evangelistes ne parlent aucunement de ce lavement

 Ni dun long discour quil leur fit pour lors. Au contraire ils temoignent qu'incontinent apres cette cene, il sen alla avec ses apotres, sur la montagne des oliviers, ou il abandonna son ame a la tristesse; Et quenfin il tomba en agonie, pendant que ces apotres dormirent un peu plus loin.

Ils se contredisent eux memes sur le jour quils disent quil fit cette cene, car dun coté ils disent quil la fit le soir de la veille de paques, cest a dire le soir du premier jour des azimes, ou de lusage des pains sans levain, comme il est marqué dans l'Exode 12.18. Levit 25.5. dans le Nomb. 28.16. Et dun autre coté ils disent quil fut crucifié le lendemain du jour quil fit cette cene, vers lheur de midi, apres que les juifs lui eurent fait son proces pendant toute la nuit et le matin. or suivant leur dire, le lendemain quil fit cette cene, n'auroit pas du etre la veille de paques. donc si il est mort la veille de paques vers le midi, ce netoit point le soir de la veille de cette fete, quil fit cette cene. donc il y a erreur manifeste.

Ils se contredisent aussi sur ce quils rapportent des femmes qui avoient suivis jesus depuis la galilée; car les trois premiers evangelistes disent que ces femmes et tous ceux de sa connoissance, entre lesquels etoyent Marie et Madelaine, et marie mere de jacques et de joses et la mere des enfans de Zebedée, regardoit de loin ce qui se passoit, lors quil etoit pendu et attaché a la croix. jean dit au contraire 19:25. que la mere de jesus et la sœur de sa mere, et marie madelaine, etoit debout auprès de la croix, avec jean son apotre. la contrarieté est manifeste; car si ces femmes et ce disciple etoit pres de lui, elles netoyent donc pas eloignes, comme disent les autres.

Ils se contredisent sur les pretendues apparitions quils rapportent que J. C. fit apres sa pretendue resurrection; car Matthieu Ch. 28.8.16 ne parle que de deux apparitions; lune, lors quil s'apparu a Marie Madelaine, et a une autre femme nommée aussi Marie, et lors quil s'apparu a ces onze disciples, qui setoient rendus en galilée sur la montagne quil leur avoit marquée pour le voir, Marc parle de trois apparitions, la 1.re lors quil apparut a Marie Madelaine. La 2.e lors quil apparut a ses deux disciples qui alloient en Emaüs, et la 3.e lors quil apparut a ses onze disciples, a qui il fit reproches de leur incredulité. luc ne parle que des deux premiers apparitions comme Matthieu, et jean levangeliste

parle de quatre apparitions, et ajoute aux trois dernieres, celle qui fit a sept ou huit de ses Disciples, qui pescheoient sur la mer de Thyberiade.

Ils se contredisent encore sur le lieu de ses apparitions, car Matthieu dit que ce fut en Galilée sur une Montagne, Marc dit que ce fut lors qu'il etoit a table; Luc dit qu'il les mena hors de Jerusalem, et qu'il les mena jusqu'en Bethanie, ou il les quitta en s'enlevant au ciel: et Jean dit que ce fut dans la ville de Jerusalem, dans une Maison dont ils avoient fermé les portes, et une autre fois sur la mer de Thyberiade.

Voila bien de la contrariété dans le recit de ces pretendues apparitions: ils se contredisent au sujet de sa pretendue ascension au ciel; car Luc et Marc disent positivement qu'il Monta au ciel en presence de ses onze apotres; mais ni Matthieu ni Jean ne font aucune mention de cette pretendue ascension. bien plus, Mathieu temoigne assez clairement, qu'il n'est point monté au ciel, puis qu'il dit positivement que J.C. assura ses apotres qu'il seroit et qu'il demeureroit toujours avec eux jusqu'a la fin des siecles: „allez donc, leur dit-il dans cette pretendue apparition, „enseignez toutes les Nations; et soyez assurés que je serai toujours avec vous jusqu'a la fin des siecles.

Luc se contredit lui même sur ce sujet; car dans son Evangile ch. 24 v. 50. il dit que ce fut a Bethanie qu'il Monta au ciel en presence de ses apotres, supposé qu'il en soit l'auteur, il dit que ce fut sur la montagne des olives. il se contredit encore lui même dans une autre circonstance de cette ascension; car il marque dans son Evangile que ce fut le jour même de sa Resurrection, ou la premiere Nuit suivante, qu'il Monta au ciel: et dans les actes des apotres, il dit que ce fut 40 jours apres sa resurrection ce qui ne s'accorde certainement pas.

Si tous les apotres avoient veritablement vu leur Maitre Monter glorieusement au ciel, comment Matthieu et Jean qui l'avoient vu comme les autres, auroient ils passé sous silence une si glorieuse Mistere; et d'avantage que a leur Maitre, Vu qu'ils rapportent quantité d'autres circonstances de sa vie et de ses actions qui sont beaucoup moins considerables que celle ci? comment Matthieu ne fait il pas Mention Expresse de cette ascension et l'explique t'il par silence en quel maniere il demeuroit toujours avec eux, quoi qu'il les quitta visiblement pour Monter au ciel? il n'est pas facile de comprendre pas quel secret il demeuroit avec eux qui qu'il quittoit

je passe sous silence quantité d'autres contradictions; ce que j'en ai dit suffit pour faire voir que ces livres ne viennent d'aucune inspiration divine; ni même d'aucune sagesse humaine, et pas seulement qu'ils ne meritent pas qu'on y ajoute la moindre foi

Chapitre II.

Mais par quel privilege ces quatres Evangiles Et quelques autres semblables livres passent ils pour saints et divins, plutot que plusieurs autres qui ne portent pas moins le titre d'Evangile, Et qui ont eté autrefois comme les premieres publiés sous le nom de quelques autres apotres? si l'on dit que ces Evangiles refutés sont supposés Et faussement attribués aux apotres, on en peut dire autant des premiers? si l'on suppose les uns falsifiés et corrompus, on en peut supposer autant pour les autres. Ainsi il n'y a point de preuves assurée pour discerner les uns dans les autres, en depit de l'eglise qui veut en decider; elle n'est pas plus croyable. pour ce qui est des pretendus Miracles rapportés dans le vieux testament, ils n'auroient eté faits que pour marquer de la part de dieu une injuste et odieuse acception de peuples Et de personnes, Et pour accabler de maux, de propos deliberé, les uns, pour favoriser tout particulierement les autres. la vocation Et le choix que dieu fit des patriarches Abraham, Isaac Et jacob, pour de leur posterité se faire un peuple qu'il sanctifiroit Et beniroit par dessus tous les autres peuples de la terre, en est une preuve.

Mais, dira t'on, dieu, est le maitre absolu de ses graces Et de ses biens faits, il peut les accorder a qui bon lui semble, sans qu'on ait droit de se plaindre ni l'accuser d'injustice. cette raison est vaine; car dieu, l'auteur de la nature, le pere de tous les hommes, doit Egalement les aimer tous, comme ses propres ouvrages, Et par consequent, il doit Etre Egalement leur protecteur, Et leur bienfaiteur; car celui qui donne l'être, doit donner les suites Et les consequences necessaires pour le bien-Etre; si ce n'est que nos christicoles veuillent dire, que leur dieu voudroit faire Expres des creatures pour les rendres miserables; ce qu'il seroit certainement indigne de penser d'un Etre infiniment bon.

De plus si tous les pretendus Miracles, tant du vieux que du nouveau testament, Etoient veritables, on pourroit dire que dieu auroit eu plus de soin de pourvoir au moindre bien des hommes qu'a leur plus grand Et principal bien: qu'il auroit voulu plus severement punir dans de certaines personnes, des fautes legeres, qu'il n'auroit puni dans d'autres de tres grands crimes: Et enfin qu'il n'auroit pas voulu se montrer si bienfaisant dans les plus pressans besoins, que dans les moindres. c'est ce qui est facile de faire voir, tant par les Miracles qu'on pretend qu'il a faits, que par ceux qu'il n'a pas faits; Et qu'il auroit neanmoins plutot faits, qu'aucun autre, s'il Etoit vrai qu'il en eut fait. par Exemple, dire que dieu auroit eu la complaisance d'envoyer un ange pour consoler Et secourir une simple servante, pendant qu'il auroit laissé et qu'il laisse encore tous les jours languir et mourir de misere une infinité d'innocens:

il auroit conservé miraculeusement pendant quarante ans les habillemens
et les chaussures d'un miserable peuple, pendant qu'il ne veut pas veiller a la
conservation naturelle de tant de biens si utile et necessaires pour la subsistance
des peuples, et qui se sont neanmoins perdus et se perdent encore tous les jours
par differens accidens. Quoi! il auroit envoyé aux premiers chefs du genre
humain, Adam et Eve, un demon, un diable, ou un simple serpent, pour les
seduire, et pour perdre par ce moyen tous les hommes? cela n'est pas croyable.
quoi! il auroit voulu, par une grace speciale de sa providence, empecher que le
Roi de Géraris payen ne tomba dans une faute legere avec une femme etranger,
faute cependant qui n'auroit eu aucune mauvaise suite; et il n'auroit pas
voulu empecher qu'Adam et Eve ne l'offensassent, et ne tombassent dans le
peché de desobeissance, peché qui, selon nos christicoles, devoit etre fatale, et
causer la perte de tout le genre humain? cela n'est pas croyable.
Venons au pretendus miracles du nouveau testament. ils consistent; comme
on le pretend, en ce que J. C. et ses apotres guerissoient divinement toutes sortes de
maladie et d'infirmites, en ce qu'ils rendoient quand ils vouloient, la vue aux
aveugles, louïe aux sourds, la parole aux muets, qu'ils faisoient marcher
droit les boeteux, qu'ils guerissoient les paralitiques, qu'ils chassoient les demons
des corps des possedes, et qu'ils ressuscitoient les morts.
On voit plusieurs de ses miracles dans les evangiles, mais on en voit beaucoup
plus dans les livres que nos christicoles ont faits des vies admirables de leurs saints,
car on y lit, presque partout, que ses pretendus bienheureux guerissoient les
maladies et les infirmites, chassoient les demons presque en toutes rencontre,
et ce au seul nom de jesus, ou par le seul signe de la croix: qu'ils commandoient,
pour ainsi dire, aux elemens: que dieu les favorisoit si fort, que leur conservoit
meme apres leur mort son divin pouvoir, et que ce divin pouvoir se seroit
communiqué jusqu'au moindre de leur habillement, et meme jusqu'a
l'ombre de leur corps et jusqu'aux instrumens honteux de leur mort. il est dit
que la chaussette de St. honnoré ressusita un mort au six de janvier; que les
batons de St. Pierre, de St. jacques et de St. bernard operoit des miracles. on
dit de meme de la corde de St. francois, du baton de St. Jean de dieu et de
la ceinture de sainte Melanie. il est dit de saint Gracilien qu'il fut
divinement instruit de ce qu'il devoit croire et enseigner, et qu'il fit par
le merite de son oraison, reculer une montagne, qui l'empechoit de batir
une eglise. que du sepulcre de St. André il en couloit sans cesse une liqueur
qui geressoit toutes sortes de maladies. que l'ame de St. Benoit fut

vue monter au ciel: revetu d'un precieux manteau et environne de lampes ardentes. St Dominique disoit que dieu ne lavoit jamais reconduit de choses quel lui eut demandées. que saint francois commandoit aux hirondelles, aux signes et autres oiseaux, quils lui obeissoient; et que souvent les poissons, les lapins et les lieures venoient se mettre entre ses mains et dans son giron. que St paul et saint paulaleon ayant eu la tete tranchée, il en sortit du lait au lieu de sang. que le bienheureux pierre de luxembourg dans les deux premiers années d'apres sa mort, 1388 et 1389 fit 2400 miracles, entre lesquels il y eut 42 morts ressuscités, non compris plus de trois milles autres miracles quil a fait depuis; sans ceux quil fait encore tous les jours. que les cinquante philosophes que sainte Chaterine convertit, ayant tous eté jetté dans un grand feu, leurs corps furent apres trouves entiers, et pas un seul de leurs cheveux brulées; que le corps de sainte Chaterine fut enlevé par les anges apres sa mort, et enteré par eux sur le mont sinaï. que le jour de la canonisation de St Antoine de padoue toutes les cloches de la ville de Lisbonne sonnerent d'elles memes sans que l'on sent d'ou cela venoit; que ce saint ~~etant~~ etant un jour sur le bord de la mere, et ayant appellé les poissons pour les precher, ils vinrent devant lui en foule, et mettant la tete hors de leau ils le coutoient attentivement. on ne finiroit point s'il falloit rapporter toutes ses balivernes: il n'y a sujet si vain ni si frivole, et meme si ridicule, ou les auteurs de ses vies de saint, ne prenent plaisir d'entasser miracles sur miracles, tant ils sont habile a forger de beaux mensonges. voyez aussi le sentiment de ~~[illegible]~~ Naudé sur cette matiere dans l'apologie des grands hommes tome 2. p. 14.

Cest pas sans raison en effet, que l'on regarde ses choses comme de vains mensonges; car il est facile de voir que tous ses pretendus miracles n'ont ette inventés qu'a l'imitation des fables des poetes payens, c'est ce qui paroit assez visiblement par la conformité quil y a des vus aux autres.

Chapitre III.

Conformité des Anciens et Nouveaux Miracles

Si nos Christicoles disent que dieu donnoit veritablement pouvoir a ses saints de faire tous les Miracles rapportes dans leur vies, de meme aussi les payens disent que les filles d'Anius grand pretre d'appolon avoient veritablement reçu du dieu bachus la faveur et le pouvoir de changer tout ce quels voudroient en bled, en vin, en huile.

que jupiter donna aux Nimphes qui eurent soin de son Education une corne de la chevre qui l'avoit allaité dans son enfance, avec cette proprieté quelle leur fournissoit abondamment de tout ce quil leur viendroit a souhait.

Si nos Christicoles disent que leurs saints avoient le pouvoir de ressusciter les morts, et quils avoient des revelations divines, les payens avoient dit avant eux, qu'athalide fils de Mercure avoit obtenu de son pere le don de pouvoir vivre, mourir et ressusciter quand il voudroit, et quil avoit aussi la connoissance de tout ce que se faisoit au monde, et en l'autre vie; et qu'Esculape, fils d'appolon, avoit ressuscité des morts, et entre autre quil ressuscita hypolite fils de thesée a la priere de diane, et qu'hercule ressuscita Alceste femme d'Admet roi de thessalie pour la rendre a son mari.

Si nos Christicoles disent que leur Christe est né miraculeusement d'une vierge, sans connoissance d'hommes, les payens avoient deja dit avant eux, que remus et romulus fondateur de rome, etoient miraculeusement nés d'une vierge vestale nommé Ilia, ou silvia, ou Rea silvia; ils avoient deja dit que Mars, Arge, Vulcain et autres, avoient été engendré de la deesse junon; sans connoissances d'homme, et avoient deja dit aussi, que Minerve deesse des siences avoit été engendree dans le cerveau de jupiter, et quel en sortit toute armee, par la force d'un coup de poing, dont ce dieu se frappa la tete.

Si nos Christicoles disent que leur saints faisoient sortir des fontaines d'eau des rochers, les payens disent de meme, que Minerve fit jaillir une fontaine d'huile, en recompense d'un temple quon lui avoit dédié.

Si nos Christicoles se veulent d'avoir reçu miraculeusement des images du ciel, comme par exemple, celle de Notre dame de lorette et de liesse: et plusieurs autres presens du ciel, comme la pretendu Ste Ampoule de Rheims

Sommela Chamble blanche que dt. gl de soupe leur de la vierge Marie, Et autre choses semblables; les payens se vantoient avec luy, davoir receu bouches faite pour Marque et la conservation de leur Ville de Rome; Et les troyens se vantoient avant luy davoir receu Miraculeusement De Ciel leur palladium, ou leur simulacre de pallas, qui vint, disoient ils, prendre sa place dans le temple qu'on avoit edifié a l'honneur de cette Deesse. Et Sr Chrisicoles disent que leur S.S. fut un pur ser apotres Martir Glorieusement au ciel, Et que plusieurs autres de leurs pretendus saints furent aussi transferez Glorieusement au ciel par des anges; les payens Romains avoient deja dit avant luy, que Romulus leur fondateur fut Enlevé tout Glorieux apres sa mort; que Ganimede fils de Tros Roy de Troye, fut par Jupiter transporté au ciel, pour luy servir de echanson; que la Chevelure de Berenice ayant été consacrée au temple de Venus, fut apres transporté au ciel: ils disent la meme chose de Cassiopee Et D'andromede, Et meme de la lune du Soleil: Sr Chrisicoles disent que plusieurs corps de leurs saints ont été Miraculeusement preservez de corruption apres leur Mort, Et quils ont été trouvez par des revelations Divines, apres avoir été un fort long temps perdus sans sçavoir ou ils pouvoient etre; les payens Rs disent la meme Du corps d'oreste; quils pretendent avoir été trouvé par le avertissement de l'oracle &c.

Sr Chrisicoles disent que les sept freres dormans dormirent Miraculeusement pendant 197. ans quils furent enfermés dans une caverne; les payens disent qu'Epimenides le philosophe dormit pendant 57 ans dans une caverne ou il s'etoit endormi.

Sr Chrisicoles disent que plusieurs de leurs saints parloient encore Miraculeusement apres avoir été la tete ou la langue coupée; les payens disent que la tete de Gabienus chanta un long poeme, apres avoir été separé de son corps.

Sr Chrisicoles se glorifie de quelques temples Et Eglises dont ornez de plusieurs tableaux Et riches presens, qui montrent les Guerisons Miraculeuses qu'ont été faite par l'intercession de leurs Saints; on voit aussi, ou du moins on voyoit autrefois, dans le temple D'Esculape, Epidaure, quantité de tableaux des sures et guerisons Miraculeuses qui y avoit faites.

Sr Chrisicoles disent que plusieurs de leurs saints ont été Miraculeusement conservez dans les fournaises ardentes sans y recevoir aucun dommage dans leurs corps, ni dans leurs habits; les payens disent que les Religieuses De temple de Diane Marchoient sur les charbons ardens pieds nuds, sans se brusler Et sans se blesser les pieds, Et que les pretres de la deesse

ferouie Et de hyppienne, marchoient de meme sur des charbons ardens,
dans les temples ou lon faisoit sa thronement Dapollon.
fils Anges Batirent une chapelle a St. Clement au fond de la mer, la petite
Maison de Beauvais Et ste Ghelenon fut miraculeusement changé en un
superbe temple Du tres superbe et riche pieté.
Simon le Cireneen se trouva Miraculeusement pour Etre offert En sacrifice a la place
Disaac, lors que Soupere Abraham le Voulut sacrifier; la deesse Vesta Envoya
aussi une genisse pour lui Etre sacrifié a la place de Metella fille de Metellus:
la deesse diane Envoya de meme une biche a la place Dyphigenie, lorsquelle
Etoit sur le bucher pour lui Etre immolé, Et par le Moyen Dyphigenie fut delivree.
Si saint joseph fuit En Egypte sur lavertissement de lange: simonide le
poete Evita plusieurs dangers mortels, sur un Avertissement Miraculeux qui
lui En fut fait. Si Moise fit sortir une source deau vive dun rocher
En le frapant de son baton, le cheval pegase En fit autant, En frapant
de son pied sur un rocher, il En sortit une fontaine.
Si saint Vincent ferrier Ressuscita un mort hache En pieces, Et dont le corps
Etoit deja moitie cuit Et moitie roti, Pelops fils de tantale roi de phrygie,
ayant ete mis En pieces par son pere, pour le faire Manger aux Dieux, de la
Quelle furent tous les Membres, les Reunirent Et lui Rendirent la vie.
Si plusieurs Crucifix Et autres images ont Miraculeusement parlé Et
Rendus des Reponses, les payens Disent que leurs Oracles ont Divinement parlé,
Et Rendu des Reponses a ceux qui les consultoient, Et que la tete Dorphee Et
celle de polycarte Rendoient des oracles apres leur mort.
Si dieu fit connoitre par un voyage du ciel, que S. S. Etoit son fils comme les
Etoient les Evangelistes, Vulcain fit voir par lapparition Dune flamme
Miraculeuse que Caeneus Etoit Veritablement son fils.
Si dieu a Miraculeusement Nourri quelques uns de ses saints; les poetes
payens Disent que Triptolemus fut Miraculeusement Nourri Dun lait
Divin par Ceres, qui lui donna aussi un char attelé de deux Dragons,
Et que phoenix fils de Amyntor, Etant sorti Du Ventre de sa Mere Rejamorte, fut
Necessairement Miraculeusement Nourri de son lait.
Si plusieurs saints ont Miraculeusement adouci la Cruauté Et la ferocité
Des bestes les plus cruelles; il En fut dit qu'Orphée attiroit a lui par la
douceur de son chant Et l'harmonie de ses instruments, les lions, les ours, les
tigres, Et adoucissoit la ferocité de leur Nature; quel attiroit a lui les

rochers, les arbres, et meme les rivieres arretoient leurs cours pour lentendre chanter.
Enfin pour abreger, car on en pourroit raporter bien d'autres, si les christicoles disent que les murailles de la ville de jerico tomberent par le son des trompettes; les payens disent que les murailles de la ville de thebes furent batis par le son des instrumens de musique d'~~apollon~~ amphion, les pierres, disent les poetes, se tant engeuses d'elles memes, par la douceur de son harmonie; ce qui seroit encore bien plus miraculeux et plus admirable, que de voir tomber des murailles par terre. Voila certainement une grande conformité de miracles de part et d'autre. comme ce seroit une grande sottise d'ajouter foi a ces pretendus miracles du paganisme, ce n'en est pas moins une d'ajouter a ceux du christianisme, puisquils ne viennent tous que d'un meme principe d'erreur. c'etoit pour cela aussi que les manicheens et les ariens, qui etoient vers le commencement du christianisme, se moquoient de ses pretendus miracles, faits par l'invocation des saints, et blamoient ceux qui les invoquoient apres leur mort, et qui honoroient leurs reliques
Revenons a present a la principal fin que dieu se seroit proposée en envoyant son fils au monde, qui se seroit fait homme; sauroit etre, comme il est dit, doter les peches du monde et de détruire entierement les oeuvres du pretendu demon &c. c'est ce que nos christicoles soutiennent, comme aussi que J. C. auroit bien voulu mourir pour l'amour d'eux, suivant l'intention de dieu son pere, ce qui est clairement marqué dans tous les pretendus saints livres.
quoi! un dieu tout puissant et qui auroit voulu se faire homme mortel pour l'amour d'eux et repandre jusqu'a la derniere goute de son sang pour les sauver tous, auroit voulu borner sa puissance a guerir seulement quelques maladies et quelques infirmites du corps, dans quelques infirmes qu'on lui auroit presentes, et il n'auroit pas voulu employer sa bonté divine a guerir toutes les infirmites de nos ames, c'est a dire de guerrir tous les hommes de leurs vices et de leurs dereglemens, qui sont pire que les maladies du corps? cela n'est pas croyable. quoi! un dieu si bon auroit voulu miraculeusement preserver des corps morts de pauritures et de corruption et il n'auroit pas voulu de meme preserver de la contagion et de la corruption du vice et du peché, les ames d'une infinité de personnes qu'il seroit venu ~~rach~~ racheter au prix de son sang, et qu'il devoit sanctifier par sa grace? quelle pitoyable contradiction!

Chapitre IV.

3e preuve de la fausseté de la Religion, tirée des pretendues Visions et revelations divines

Venons aux pretendues Visions et Revelations Divines, sur les quelles Nos Chrétiens fondent et établissent la verité et la certitude de leur Religion.

pour moi je donne une juste idée je ne croi pas que on puisse mieux faire que de dire en general, quelles sont telles, que si quelqu'un en soit Maintenant seulement de semblables et qui voulut les prendre, on le regarderoit infailliblement comme un fol, un phanatique.

Voyons quelles furent les pretendues Visions et Revelations divines.

Dieu, disent les pretendus saints livres, s'étant pour la premiere fois apparu à Abraham, lui dit; „Sortez de votre pays (il étoit alors en Caldée), quittez la maison de votre pere, et allez vous en au pays que je vous montrerai." cet Abraham y etant alle, Dieu, dit l'histoire, Gen. 12. lui apparut une seconde fois, et lui dit: „je donnerai tout ce pays ci ou vous etes, a votre posterité". En reconnoissance de cette Gracieuse promesse, Abraham lui dressa un autel.

après la mort d'Isaac, son fils Jacob allant un jour en Mesopotamie pour chercher une femme qui lui fut convenable, ayant marché tout le jour, se sentant la teste fort chaude, il voulut se reposer sur le soir; couché par terre, sa teste appuyée sur quelques pierres pour se reposer, il s'endormit, et pendant son sommeil il vit en songe une echelle dressée de la terre a la premiere Porte du ciel, et il lui semboit voir les Anges Monter et descendre par cette echelle, et quel voyoit Dieu lui meme qui s'appuyoit sur le plus haut bout, lui disant, „je suis le seigneur, le Dieu d'Abraham et de Isaac votre pere; je vous donnerai a vous et a votre posterité, toute le pays ou vous dormez; elle sera aussi nombreuse que la poussiere de la terre, elle s'etendra depuis l'orient jusqu'a l'occident, et depuis le midi jusqu'au septentrion; je serai votre protecteur partout ou vous irez; je vous ramenerai sain et sauf en cette terre; et je ne vous abandonnerai point, que je n'ai accomplis tout ce que je vous ai promis." Jacob etant reveillé dans ce songe, fut saisi de crainte, et dit; "quoi! Dieu est vraiment ici, et je ne le savois pas. ah! que ce lieu ci est terrible puisque c'est autre chose que la maison de Dieu et la porte du ciel:" puis s'etant levé; il dressa une pierre, sur laquelle il repandit de

52) l'huile en memoire de ce qui avoit eu lieu arrivé, et s'il en mettoit tous
vous adieu, que s'il le venoit faire et sacrifioit la dixme de tout
ce qu'il auroit. Voici encore une autre vision. Gardant les
troupeaux de son beau pere Laban, qui lui avoit promis que tous
les agneaux de divers couleurs que les brebis produiroient, seroient sa
recompense, il songea une nuit, qu'il voyoit les Males sauter sur les
femelles, et qu'elles lui produisoient tous ces agneaux de divers couleurs.
Dans ce beau songe dieu lui apparut et lui dit: (a) " regarde et voye
comme les Males montent sur les femelles, et comme elles font de divers
couleurs; car j'ay vu la tromperie et l'injustice que vous fait Laban
votre beau pere; levez vous donc maintenant, sortez de ce pays ci,
et retournez dans votre. " comme il se retournoit avec toute sa
famille, et tout ce qu'il avoit gagné chez son beau pere, il fut, dit
l'histoire, en rencontre pendant la nuit un homme inconnu, contre
lequel il lui fallut combattre toute la nuit jusques au point du jour;
et cet homme ne l'ayant pu vaincre, il lui demanda qui il étoit.
Jacob lui dit son nom; " vous ne serez plus appellé Jacob, mais Israël,
car puisque vous avez été fort en combattant contre dieu, à plus forte
raison serez vous fort combattant contre les hommes. Gen. 32. 24. 28.
Voila quelles furent les premieres et les pretendues visions
et revelations divines. Il me faut par jugement tout autant les autres
que de celles ci. Or quelle apparance de divinité y a t'il dans des
songes si grossiers et dans ces illusions si vaines? Si quelques personnes
venoient maintenant nous conter de pareilles fornettes: et les faussent
pour de veritables revelations divines; comme par exemple, si quel
ques etrangers, quelques allemands venus dans notre france, et qui
auroient vu toutes les plus belles provinces du royaume, nous
adirent que dieu leur seroit apparu dans leur pays, qu'il leur auroit
dit de venir en france; et qu'il leur donneroit à eux et à tous leurs
descendans, toutes les belles terres, seigneuries, et provinces de ce royaume,
qui sont depuis les fleuves du Rhin et du Rhone, jusques à la mer
occane, qu'il feroit une eternelle alliance avec eux, qu'il
multiplieroit leur race, qu'il rendroit leur posterité aussi
nombreuse que les etoiles du ciel et que les grains de sable de la mer
&c.

qui ne tirait de telles fatalités ; et qui ne regarderait pas etranger comme du fourbe ? Il n'y a certainement personne qui ne les regarde comme tels, et qui ne se moque de toutes ces belles visions et revelations divines. Or il n'y a aucune raison de juger ni prouver autrement a toute ce qu'on fait faire et tous ces grands pretendus S.ts patriarches Abraham, Isaac et Jacob sur les pretendues revelations divines qu'ils disaient avoir eu, a l'egard ces institutions des sacrifices sanglans, les livres sacrés l'attribuant manifestement a dieu. Comme il serait trop long et ennuiant de faire le detail degoutant de ces sortes de sacrifices, je renvoie le lecteur a l'exode ch. 25. 1: 27. 1841: 28. 5: 29. 1: ibid 8. 2. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11.

Mais les hommes n'etoient ils pas bien fous et bien aveugles de croire faire honneur a dieu, de dechirer, tuer, et brûler ses propres creatures sous pretexte de celui de faire des sacrifices ? Et maintenant encore comment nos Chretiens sont ils si extravagant que de croire faire un grand plaisir et preuve a leur dieu le pere ; de lui offrir eternellement du sacrifice sous dieu fils sur l'autel de la croix qui avait été honteusement et miserablement pendu autrefois ou il serait expiré ! certainement cela ne peut venir que d'une opiniatreté et aveuglement d'esprit.

A l'egard du detail de ces sacrifices d'animaux, il me semble que ces tortures de douleur, de sang, de viscères, foyer, jabots, poignons, ongles, graisse, fiente, fumée, gateaux, certaine mesure d'huile etoient un tout offert, et juste ces ceremonies sales et aussi pitoyables que des operations de magies les plus extravagantes.

Le plus horrible, c'est que la loi de cet autel pour le jour ordonnait aussi que on sacrifia des hommes. Les barbares (et ils sont qui avaient rédigé cette loi affreuse, ordonnait levit. ch. 27. que tout fut mort sans misericorde tout homme qui avait été voué a dieu des juifs, qu'ils nommaient adonai et c'est selon le precepte d'execrable que jephté immola sa fille, que saül voulut immoler son fils.

Mais voici encore une preuve de la fausseté de ces revelations, dont nous avons parlé. C'est le defaut d'accomplissement des grandes et magnifiques promesses qu'elles encouragent ; car il est constant que ces promesses n'ont jamais été accomplies.

La preuve de cela consiste en trois choses principales 1.° a rendre aveugle

54) posterites plus nombreuses que tous les autres peuples de la terre &c.
2°. a rendre le peuple qui viendroit de leur race, le plus heureux, le plus
saint et le plus triomphant de tous les peuples de la terre &c. 3°. et aussi
a rendre son alliance eternelle, et qu'ils posederoient a jamais le peys
qui leur donneroit. Or il est constant que ces promesses n'ont jamais
ete accomplis. premierement, il est certain que le peuple juif,
ou le peuple d'Israel, qui est le seul qu'on puisse regarder comme le
descendant des patriarches Abraham, Isaac et Jacob, et le seul dans
lequel ses promesses auroient du s'accomplir n'a jamais ete si nombreux
pour qu'il puisse etre comparable en nombre aux autres peuples de
la terre, beaucoup moins par consequent aux grains de sables &c.; car
l'on voit que dans le tems meme qu'il a eté le plus nombreux et le plus
florissant, il n'a jamais occuppé que les petites provinces steriles de
la palestine et des environs, qui ne sont presque rien en comparaison
de la vaste etendue d'une multitude de royaume florissant qui sont de
tous cotes sur la terre. secondement. Elles n'ont jamais eté
accomplies touchant les grandes benedictions dont ils auroient dû
etre favorisé; car quoiqu'il ayent remportés quelques petites victoires
sur des pauvres peuples qu'ils ont pillé, cela n'a pas empeché qu'ils n'ayent
eté le plus souvent vaincus et reduits en servitudes; leurs royaumes
detruits aussi bien que leurs nations par l'armée des romains; et
maintenant encore nous voyons que le reste de cette malheureuse
nation n'est regardé que comme le peuple le plus vil et le plus meprisable
de la terre, n'ayant en aucun endroit ni domination ni superiorité
troisiemement, ses promesses n'ont point eté non plus accomplis
a l'egard de cette alliance eternelle que dieu auroit du faire avec eux;
puisque l'on ne voit maintenant et que l'on n'a meme jamais vû aucune marque
de cet alliance; et qu'au contraire ils sont depuis plusieurs siecles, exclus de la petite
possession du petit peys qu'ils pretendent leur avoir ette promis de la part de dieu pr.
en jouir a tout jamais. ainsi toutes ses pretendus promesses n'ayant point eu leur
effet, c'est une marque assuré de leur fausseté. ce qui prouve manifestement en
cor, que ces pretendus saint et sacres livres qui les contiennent, n'ont pas eté faits par
l'inspiration de dieu. donc c'est en vain que nos christicoles pretendent s'en servir comme
d'un temoignage infaillible pour prouver la verite de leur religion.

Chapitre V. Premiere Section de L'ancien Testament

Nos Chrétiens Mettent encore au rang des motifs de Credibilité Etablis pour prouver certaines de la Verité de leur Religion, les prophetes, pretendus tels, qui y sont Cités, Temoignages assurés de la verité des Revelations ou inspirations de Dieu, Il n'y ayant que Dieu Seul qui puisse certainement predire les choses futures Si longtems auant quelles soyent arrivées comme sont celles qui ont été predites par les prophetes. Voyons donc ce que c'est que ces pretendus prophetes, Et si on doit faire tant d'etat que nos Chrétiens le pretendent.

Ces hommes n'etoient que des Visionnaires et des fanatiques, qui agissoient ou parloient suivant l'impulsion de leur tempérament dominante, Et qui s'imaginoient cependant, que c'etoit par l'esprit de Dieu qu'ils agissoient Et qu'ils parloient; ou bien c'etoit des jongleurs qui contrefaisoient les prophetes, Et qui, pour tromper plus facilement les ignorans et les simples, avoient adopté de parler par l'esprit de Dieu.

Je voudrois bien sçavoir comment feroit Mr. Ezechiel qui dit Ch. 3 et 4. que Dieu lui a fait Manger a son dejeuner une livre de cheveux, lui a ordonné de faire la cuisine sur ses, lui a permis de se coucher 390 jours sur le coté droit Et 40. sur le coté gauche; lui a commandé de Manger de la Merde sur son pain, Et refusé par accommodement de la fiente de Boeuf? je demande comment un pareil Extravagant seroit Reçu chez les plus grossiers Peuples Idolatres de nos Provinciaux?

Quelle plus grande preuve de la fausseté de ces pretendues predictions, que les reproches Violens que les prophetes se faisoient les uns aux autres, de ce qu'ils parloient faussement au Nom de Dieu; les reproches Mêmes qu'ils se faisoient, disoient ils, de la part de Dieu, Voyez Ezechiel. 13. 1. Sophon. 3. 4. Item 4. Ils Disent tous Gardez vous des faux prophetes, comme de vos Ennemis declarés Disent, Gardez vous des pretendus soutenus faits.

Ces Malheureux font parler Dieu d'une Maniere d'autant plus Grossiere qu'ils Moins ecrit parler. Dieu dit au 23. Chap. d'Ezechiel, que la jeune Ooliba s'aime que ceux qui ont Membre d'Ane et Sperme de Cheval. comment ces fourbes grossiers auroient ils connu la verité; Nulle prediction ne s'accomplit de leur Nation juive n'a été accomplie.

le nombre des prophetes qui predirent la felicité et la grandeur de Jerusalem, et presque innombrable; aussi donation il est très naturel qu'un peuple vaincu et captif se console dans ses malheurs par des Esperances imaginaires, comme il n'est pas passé une année depuis la destruction du Roi jacques, que les Irlandois de son parti n'ayent forgé plusieurs prophéties en faveur.

Mais les prophéties faites aux juifs se sont effectivement trouvé Veritables, il y auroit déjà longtems que la Nation juif auroit été détruite Inconnue le peuple le plus Nombreux, le plus puissant, le plus heureux, et le plus triomphant. 2e

2. Section du nouveau Testament

Il faut Maintenant examiner les pretendus prophéties contenus dans les Evangiles.

premierement. Un ange s'etant apparu en songe a un Nommé joseph, pere nourricier de J.C. fils de Marie, lui dit: joseph fils de david, ne craignez point de prendre chez vous Marie votre Epouse; car ce qui est dans elle est l'ouvrage du St. Esprit. (a) Elle vous enfantera un fils que vous appellerez jesus, parce que c'est lui qui delivrera son peuple de ses pechés. cet ange dit aussi ailleurs: Ne craignez point, parce que vous avez trouvé grace devant Dieu: je vous Declare que vous concevrez dans votre sein, et que vous enfanterez un fils que vous nommerez jesus. Il sera grand, sera appellé le fils du très haut. le Seigneur Dieu lui donnera le trône de david son pere; il regnera a jamais dans la maison de jacob et son regne n'aura point de fin. Matth. 1. 20. et Luc 1. 3. jesus commença a precher et dire "faite penitence car le Royaume de Dieu approche. Matth. 6. 25. Ne vous mettez pas en peine, et ne dites pas, que mangerons nous? ou que boirons nous? ou de quoi serons nous vetus? car votre pere celeste sait que toutes ces choses vous sont Necessaires, cherchez donc premierement le Royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront donné par surcroit Matth. C. 30. 31. 32. on Maintenant que tout homme qui n'a pas perdu le sens commun, l'examine un peu; si en jesus a jamais été roi, si ses disciples ont eu toutes choses en abondance. Si jesus promet souvent qu'il delivrera le monde du peché y a t'il une prophetie plus fausse! et votre siecle Neut il pas une preuve parlante!

Il est dit que le jesus est venu sauver son peuple. quelle fausseté sauver! est ce la plus Grande partie qui donne la denomination

(a) Combien, Dl. Montagne, y a t'il d'histoires, aussi fabuleuses, aussi peu prouvées que celles-ci. Voyez Lardner Vol. 4. pp. 300.

Reme chose: mes donques ou des vf, par Exemple, des Espagnoles, ou des
francois Ne sont pas le peuple francois ou le peuple Espagnol; Et si mon
armée est vingt Mille homme Etant faites prisonnieres de guerres par mes
plus fortes Armes Ennemis, Et si le chef de cette armée Negligeoit seulement quel
ques hommes comme Disons dou ze Soldats ou officiers En Engageant leur Honneur
ou Ledisoit par ou par cela qui auroit relivé ou Negligé souvenue. que
dous qu'un dinquivient le faire Crucifier et Mourir pour sauver tout
le monde; Et qui laisse tout cet Nation damner! quelle pitié Et quelle honneur.

J-C. Dit qu'il Ne que demende Et que Ne revera, que a Chercher Et que
trouvera. il dit que tout ce que on demendera a dieu En son Nom, on
l'obtiendra. Et que si on avoit seulement la grosseur d'un grain de
Moutarde ce seroit pas une seul parole transporter des
Montagnes d'une Endroit a l'autre. si cette promesse Etoit de verité;
Rien ne paroitroit impossible a un Chretien qui ont la foi a leur
Christe. Cependant tout le contraire arrive.
si Mahomet Eut fait de semblables promesses a ses Sectateurs que le Christ
En a fait aussi sans aucun succes que ne diroit on pas! ha le fourbe
Croire un tel imposteur! Et voila les Chretiens Engagnes dans le Lac; ils y
alongteurs qu'ils y sont sans Revenir de leur Aveuglement. au contraire ils
sont si jugeaient eux Et se tromper, qu'ils pretendent que les promesses ont Eu
leur Accomplissement dans le commencement du Christianisme; Etant pour
leur Accomplissement dans le commencement du Christianisme; Etant pour
lors Disent ils, necessaires que il y Eut tres Miracles, afin de convaincre les
incredules de la verité de la Religion: Mais que cette Religion Etant
suffisamment Etablie, les Miracles dont plus Eté Necessaires: on Eut dous la
certitude de cette proposition. D'ailleurs celui qui a fait les
promesses Ne les a pas restreintes seulement pour un certain lieux
Ni pour certains lieux, Ni pour certaines personnes En particulier;
Mais il les a faites Generalement a tous le monde. "la foi de ceux qui
croiront, dit il, sont suivis de ces Miracles Ci: ils chasseront les demons En
Mon Nom; ils parleront Divers langues; ils toucheront les serpens &c.
a legard d'autres part Des Montagnes, il dit positivement que qui conque
dira a une montagne, ote toi de la, Et te jette dans la mer, pourvu qu'il
N'hesite pas En son cœur, mais qu'il croye, tout ce que il commandera, sera fait.
Ne sont ce pas des promesses qui sont tout a fait Generals, sans restriction de

) de leurs, de leurs Ni de leurs personnes? Il Est dit que toutes les sectes d'erreurs
Et d'impostures prendroient hautement fin. Mais je J.-C Entens seulement
dire qu'il a fondé Et établi une société de sectateurs, qui ne tomberoient
point dans le vice, Ni dans l'erreur; les paroles sont absolument fausses,
puisqu'il n'a dans le Christianisme Aucune secte, Ni société Ni Eglise,
qui ne soient plaine d'Erreurs et de vices, principalement la secte ou
société de l'eglise Romaine, quoiqu'elle se dise la plus pure et la plus
sainte de toutes. Il y a longtems qu'Elle est tombée dans l'erreur; elle y Est
Née; pour n'en dire, Elle y Est Engendrée Et formée; Et maintenant
Elle Est Meme dans des Erreurs qui sont contre l'intention, les sentimens
Et la doctrine de son fondateur, puisqu'elle a abrogé par sa pretendue abolition les
loix des juifs qu'il approuvoit, Et qu'il Etoit Venu lui Meme, disoit-il, pour
les accomplir et non pour les detruire, Et que Elle Est tombée dans les erreurs
Et l'idolatrie du paganisme, comme il se voit dans la secte idolatrique
qui rend a son divin vicaire, a ses saints, a leurs Images Et a leurs Reliques.

Je sais bien que les Christicoles regardent comme une grossiereté
de vouloir pretendre au vrai de la lettre les promesses Et prophéties
comme elles sont Exprimées; ils abandonnent le sens literale Et naturel
des paroles, pour leur donner un sens qu'ils appellent Mystique Et spirituel,
Et qu'ils nomment allegorique Et tropologique; disant, par Exemple, que
par le peuple d'Israel et de Juda, a qui les promesses ont été faites, il faut
entendre, non les Israelites selon la chair, mais les Israelites selon l'esprit,
c'est a dire les Chretiens, qui sont l'Israel de Dieu, le vrai peuple choisi.

que par la promesse faite au peuple Hebreu de le delivrer de la
captivité, il faut entendre, non une delivrance corporelle de ce peuple
captif, mais la delivrance spirituelle de tous les hommes, de la servitude du
Demon, que se devoit faire par leur Divin sauveur.

que par la bonne abondance des richesses, Et toutes les felicités temporelles
promises a ce peuple, il faut entendre la bonne abondance des graces spirituelles;
Et que sous par la ville de Jerusalem il faut entendre, non la Jerusalem
terrestre, mais la Jerusalem spirituelle, que Est l'eglise Chretienne.

Mais il Est facile de voir que ces sens spirituels Et
allegoriques n'etant qu'un sens Etranger, imaginaire, un subterfuge
des interpretes, il ne peut nullement servir a faire valoir la verité Ni

la fausseté d'une proposition ni d'une promesse quelconque. il est ridicule de forger aussi des sens allegoriques, puisque ce n'est que par rapport au sens naturel et veritable que l'on peut juger de la verité ou de la fausseté. une proposition, par exemple, une promesse qui se trouve veritable dans le sens propre et naturel des termes dans lesquels elle est conçue, ne deviendra pas fausse en elle meme, sous pretexte qu'on voudroit lui donner un sens etranger qu'elle n'auroit pas.

On peut dire que les propheties de l'ancien testament ajoutées au nouveau, sont des choses bien absurdes et bien pueriles. par exemple, abraham avoit deux femmes, dont l'une qui n'etoit que servante figuroit la sinagogue, et l'autre qui etoit epouse figuroit l'eglise chretienne. et sous pretexte encore que cet abraham avoit deux fils dont l'un qui etoit de la servante figuroit le vieux testament, et l'autre qui etoit de son epouse figuroit le nouveau testament. qui ne tiroit d'une si ridicule doctrine! n'est il pas encore plaisant qu'un morceau de drap rouge exposé par une putain, pour servir de signal a des espions, dans l'ancien testament, soit la figure du sang de j. c. repandu dans le nouveau. si suivant cette maniere d'interpreter allegoriquement tout ce qui se dit, fait et pratique dans cette ancienne loi des juifs; on vouloit interpreter de meme allegoriquement tous les discours, toutes les actions et toutes les aventures du fameux don quichote de la manche; on ne trouveroit certainement autant de mistere et de figures. c'est neanmoins sur ce ridicule fondement que toute la religion chretienne subsiste. c'est pourquoi il n'est presque rien dans cette ancienne loi, que les docteurs chrestiens ne tachent de expliquer mistiquement.

la prophetie la plus fausse et la plus ridicule qu'on ait jamais faite est celle des juifs, dans luc ch. 22. il est predit qu'il y aura des signes dans le soleil, et dans la lune, et que le fils de l'homme viendra dans une ~~nuée~~ nuée juger les hommes; et il predit cela pour la generation presente cela est il arrivé? le fils de l'homme est il venu dans une nuée?

Chapitre VI. V.e preuve tirée des Erreurs de la doctrine Et de la Morale.

La religion Chretienne, apostolique Et Romaine; Enseigne Et oblige a croire, quel ni a qu'un seul dieu, Et En meme tems quil y a trois personnes divines, chacune desquelles Est veritablement dieu. Ce qui Est Manifestement absurde; car s'il y En a trois qui soyent veritablement dieu, ce sont veritablement trois dieux. il Est faux de dire quil ni ait qu'un seul dieu; ou si il Est vray de le dire, il Est faux de dire quil y En ait veritablement trois qui sont dieu, puisqu'un Et trois ne se peut veritablement dire d'une seul Et meme chose. Il Est aussi dit que la premiere de ses pretendues personnes divines, qu'on appelle le pere, a Engendré la seconde personne qu'on appelle le fils, Et que ces deux premieres personnes Ensemble ont produit la troisieme que l'on appelle le Saint Esprit, Et ~~que~~ Neans moins que ces trois pretendus divines personnes ne dependent point l'une de l'autre. Cela Est Encore Manifestement absurde, puis qu'une chose ne peut Resevoir sans Etre d'une autre, sans quelque dépendance de cet autre, Et quil faut Nécessairement qu'une chose soit, pour quelle puisse donner l'etre a une autre. si donc la seconde Et la troisieme personne divines ont Reçu leur Etre de la ~~premiere~~ premiere, il faut Necessairement quelles dependent dans leur Etre, de cette premiere personne, qui leur auroit donné l'etre, ou quil les auroit Engendrées: Et il faut Nécessairement aussi que cette premiere qui auroit donné l'etre aux deux autres, ait Eté avant, puisque ce qui n'est point, ne peut donner l'etre a rien. d'ailleurs il repugne Et il Est absurde de dire, qu'une chose qui auroit Eté Engendree ou produite n'auroit point Eu de ~~commen~~ commancement. or selon Nos Christicoles, la seconde Et la troisieme personne ont Eté Engendrees ou produites; donc Elle ont Eu un commancement; Et si elles ont Eu un commansement, Et que la premiere personne n'en n'ait point Eu, comme n'ayant point Eté Engendree, ni produite d'aucune autre, il s'ensuit de necessite que l'une ait eté avant l'autre. Nos Christicoles qui sentent ces absurdites, Et qui ne peuvent s'en parer par aucune bonnes raisons, n'ont point d'autre Resources que de dire quil faut pieusement fermé les yeux de la raison humaine, Et humblement adorer de si hauts Mysteres sans vouloir les comprendre. Mais comme ce quils apellent foi Est ci devant solidement refutes, lors quils nous disent quil faut se soumettre, c'est comme

s'ils disoient, qu'il faut aveuglement croire ce qu'on ne croit pas.
Nos déichristicoles condamnent ouvertement l'aveuglement des anciens payens qui adoroient plusieurs dieux. ils se raillent de la genealogie de leurs dieux, et de leurs naissances, de leurs mariages et de la generation de leurs enfans; et ils ne prenent pas gardes, qu'ils disent des choses beaucoup plus ridicules et plus absurdes.
si les payens ont cru qu'il y avoit des deesses aussi bien que des dieux, que ces dieux et ses deesses se marioient, et qu'ils engendroient des enfans: ils ne pensoient en cela rien que de naturel: car ils ne s'imaginoient pas encore que les dieux fussent sans corps ni sentiment; ils croient qu'ils en avoient aussi bien que les hommes. pourquoi n'en auroit il point eu de male et de femelle? on n'avoit point quel y ait ~~en~~ plus de raison de nier ou de reconnoitre plutot l'un et l'autre; et en supposant des dieux et des deesses, pourquoi n'engendreroient ils pas en la maniere ordinaire? il n'y auroit certainement rien de ridicule ni d'absurde dans cette doctrine, s'il etoit vray que leurs dieux existassent.
Mais dans la doctrine de christicoles, il y a quelque chose de bien ridicule et de plus absurde; car outre ce qu'ils disent d'un dieu qui en fait trois, et de trois qui n'en fait qu'un, ils disent que ce dieu triple et unique: n'a ni corps, ni forme, ni figure, que la premiere personne de ce dieu triple et unique, qu'ils appellent le pere, a engendré toute seul une seconde personne qu'ils appellent le fils; et qui est tout semblable a son pere, etant comme lui sans corps, sans formes, sans figures.
si cela est, qu'est ce qui fait que la premiere s'appelle le pere plutot que la mere? et la seconde se nomme plutot le fils que la fille? car si la premiere est veritablement plutot pere que mere, et si la seconde est plutot fils que fille, il faut necessairement qu'il y ait quelque chose dans l'une et dans l'autre de ses deux personnes, qui fasse que l'un soit pere plutot que mere? et l'autre plutot fils que fille. or qui pourroit faire cela, si ce n'est qu'ils seroient tous deux males et non femelles, puisqu'elles n'ont ni corps, ni forme, ni figures? cela n'est pas imaginable et se detruit de soi meme. n'importe, ils disent toujour que ces deux personnes sans corps, forme ni figures, et par consequent sans difference de sexe, sont neanmoins pere et fils, et qu'ils ont produit par leur mutuel amour une troisieme personne qu'ils appellent le S.t Esprit; laquel personne n'a non plus que les deux autres ni corps, ni forme, ni figure. quel abominable galimatias! puisque nos christicoles bornent la puissance de dieu le pere a n'engendrer qu'un fils, pourquoi ne voulent ils pas que cette seconde personne, aussi bien que la troisieme aient comme la premiere la puissance d'engendrer un fils

 qui soit semblable a elle? si cette puissance d'engendrer un fils est une perfection dans la premiere personne, c'est donc une perfection et une puissance qui n'est point dans la seconde ni la troisieme personne. Ainsi ces deux personnes manquant d'une perfection et d'une puissance qui se trouvent dans la premiere, elles ne seroient certainement pas egales entre elles: si au contraire ils disent que cette puissance d'engendrer un fils n'est pas une perfection, ils ne devroient donc pas l'attribuer a la premiere personne non plus qu'aux deux autres, parcequ'il ne faut attribuer que des perfections a un etre qui seroit souverainement parfait.

d'ailleurs ils n'oseroient dire que la puissance d'engendrer une divine personnes, ne soit pas une perfection; et si ils disent que cette premiere personne auroit bien pu engendrer plusieurs fils et plusieurs filles, mais quel n'auroit voulu engendrer que ce seul fils, et que les deux autres personnes pareillement n'en n'auroient point voulu engendrer d'autres, on pourroit 1° leur demander, d'ou ils scavent que cela est ainsi; car on ne voit point dans leurs pretendus ecritures saintes, qu'aucune de ses divines personnes se soyent positivement declarés la dessus. Comment donc nos Christicoles peuvent ils scavoir ce qui en est? ils n'en parlent donc que suivant leur idées et leur imagination creuses.

2° on pourroit dire que si ces pretendus divines personnes avoient la puissance d'engendrer plusieurs enfans et qu'elles n'en voulussent cependant rien faire, il s'ensuivroit que cette divine puissance demeuroit en elles sans effet. Elle seroit tout a fait sans effet dans la troisieme personne, qui n'engendreroit et n'en produiroit aucune, et elle seroit presque sans effet dans les deux autres, puisqu'elles voudroient la borner a si peu. Ainsi cette puissance qu'elles auroient d'engendrer et de produire quantité d'enfans, demeureroient en elle comme oisives et inutiles, ce qui ne seroit nullement convenables de dire de divines personnes.

Nos Christicoles blament et condamnent les payens de ce qu'ils attribuoient la divinité a des hommes mortels, et de ce qu'il les adoroient comme des dieux apres leur mort; ils ont raison en cela; mais ses payens ne faisoient que ce que font encore maintenant nos Cristicoles, qui attribuent la divinité a leur Christ, en sorte qu'ils deveroient eux memes se condamner aussi, puisqu'ils sont dans la meme erreur que ses payens, et qu'ils adorent un homme qui etoit mortel, et si bien mortel, qu'il mourut honteusement sur une croix.

ils ne seroiroient de rien a nos Christicoles de dire qu'il y auroient une grande difference entre leur J. C. et les dieux des payens, sous pretexte que leur Christ seroit, comme ils disent, vrai Dieu et vrai homme tout ensemble, attendu que la divinité se seroit veritablement incarné en lui, au moyen de quoi la nature divine se trouvant jointe et unie hypostatiquement, comme ils disent, avec la nature humaine, ces deux natures auroient fait en J. C. un vrai dieu et un vrai homme.

fequine sestoit jamais fait, a le quels pretendent ils dans les dieux des payens.

Mais dEt faicte de faux voir la foiblesse de cette Reponse; fau dun coté nauroit il pas été aussi facile aux payens quaux Chrétiens Dedire que la divinité seforoit incarnée dans les hommes quils adoroient comme dieux? Dun autre coté sila divinité avoit voulu sincarner Et unir hypostatiquement a la Nature humaine dans leur J.C. quelle eut elle sa propre divinité nauroit pas bien voulu aussi sincarner Et unir hypostatiquement a la Nature humaine dans les Grands hommes, Et dans ces admirables femmes, qui par leur Vertus, par leurs belles qualités, ou par leurs belles actions, ont Eté sur le commun des hommes, Et se sont fait ainsi adorer comme dieux et deesses. Et si nos Chrétiens ne veulent pas croire que la divinité se soit jamais incarnée dans les Grands personnages, pourquoi veulent ils nous persuader quelle se soit incarnée dans leur J.C. ou Et ont ils la preuve. Leur foi Et leur croyance, que Et oient dans les payens comme dans eux. Et que font voir quils sont Egalement dans lerreur les Uns comme les autres. Mais le quil y a encore de plus Ridicule dans le Chrétiannisme que dans le paganisme Est que les payens Nont point ordinairement attribué la divinité qua des Grands hommes, auteurs des arts Et des sciences, Et qui auroient Eté dans des Vertus Et des Vertus dune Vtile a leur patrie; Mais Nos Chrétiens ce qui attribuent ils la divinité? a un homme de Néant, Vil Et meprisable, qui navoit ni talant, ni science, ni adresse, Né de pauvres parens, Et qui depuis quil a voulu paroitre dans le Monde Et fait parler de lui, na pas Eté que pour un injuste Et pour Un seducteur; qui a Eté Mepriné, moqué, persecuté, souffert, Et dont finalement a Eté pendu comme la plus part de ceux qui ont voulu jouer le meme Rolle, quand ils ont Eté sans courage Et sans habilete.

Des sortes dy Eut Encore plusieurs autres semblables imposteurs qui se disent Etre le vrai Messie promis par la loi, Entre autre un certain juda Galileen, un theodore, Un Barcon Et autres, que sous un vain pretexte abusoient les peuples Et taschoient de les faire soulever pour les attirer a Eux. Mais qui sont tous perits.

passons a present a quelques Unes de ses actions qui sont les plus Remarquables Et des plus singulieres dans leur Espece. v faites penitence, Devoit il aux peuples, dans le Royaume Du ciel Et proche; croyez cette bonne Nouvelle: Et il alloit courir toute la Galilée, prechant ainsi la

la pretendue venus prochaine du royaume du ciel. comme personne n'a encore vu aucune apparence de la venue de ce royaume; c'est une preuve parlante qu'il n'etoit qu'imaginaire. Mais voyons dans ses autres predications l'eloge et la description de ce beau royaume.
Voici comme il parloit aux peuples: „le royaume des cieux est semblable a un homme qui a semé du bon grain dans son champ, mais pendant que les hommes dormoient, son ennemi est venu qui a semé la zizanie parmi le bon grain. il est semblable a un thresor caché dans un champs: un homme ayant troué le thresor, le cache de nouveau, et il a en tant de joie de l'avoir trouvé, qu'il a vendu tout son bien, et il a acheté ce champ. il est semblable a un marchand qui cherche de belles perles, et qui en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il a, et a ghette cette perle. il est semblable a un fillet qui a été jetté dans la mer, et qui renferme toutes sortes de poissons; etant plein, les pecheurs l'ont retiré, et ont mis les bons poissons ensemble dans des vaisseaux, et jette dehors les mauvais. il est semblable a un grain de moutarde qu'un homme a semé dans un champ: il n'y a point de grain si petit que celui la, neanmoins quand il est cru, il est plus grand que tous les legumes &c.„
ne voila t'il pas des discours digne d'un dieu?
on fera encore le meme jugement de lui, si l'on examine de pres ses actions. car 1°. courir toute une province, prechant la venus prochaine d'un pretendu royaume; 2°. avoir ette transporté par le diable sur une haute montagne, d'ou il auroit cru voir tous les royaume du monde; cela ne peut convenir qu'a un visionaire; car il est certain qu'il n'a point de montagne sur la terre d'ou l'on puisse voir seulement un royaume entier, si ce n'est le petit royaume d'yvetot, qui est en france. cette fut donc que par imagination qu'il vit tous ces royaumes, et qu'il fut transporté sur cette montagne, aussi bien que sur le pinacle du temple. 3°. lors qu'il guerit le sourd et le muet, dont il est parlé dans st. marc, il est dit qu'il le tira en particulier, qu'il lui mit ses doits dans les oreilles, et qu'ayant craché, il lui tira la langue; puis jettant les yeux au ciel, il poussa un grand soupire, et lui dit, Eppheta, enfin qu'on lise tout ce qu'on rapporte de lui et qu'on juge si il y a rien au monde de si ridicule.
ayant mis sous les yeux une partie des pauvretes attribuées a dieu par les christicoles, continuons a dire quelques mots de leurs mistères.

ils adorent un dieu en trois personnes, ou trois personnes en un dieu;
Et ils s'attribuent la puissance de faire des dieux de pate et de farines, et meme
d'en faire tant qu'ils veulent. Car suivant leurs principes, ils n'ont qu'a
dire seulement quatre paroles sur telle quantité de verres de vin, ou de
ces petites images de pate; ils en feront autant de dieux, y en eut il des
millions. quelle folie! avec toute la pretendu puissance de leur Christe, ils
ne scauroient faire la moindre mouche, et ils croyent pouvoir faire des dieux
a milliers. il faut etre frappé d'un etrange aveuglement pour soutenir
des choses si pitoyables, et cela sur un si vain fondement que celui des paroles
equivoques d'un fanatique. Ne voyent ils pas ces docteurs aveugles,
que c'est ouvrir une porte spacieuse a toutes sortes d'idolatries, que de
vouloir faire ainsi adorer des images de pate sous pretexte que des
pretres auroient le pouvoir de les consacrer et de les faires changer en
dieux? tout les pretres des idoles n'auroient ils pu, et ne pouroient ils pas
maintenant se vanter d'avoir un pareil caractere?
Ne voyent ils pas aussi que les memes raisons qui demontrent la vanité
des dieux ou des idoles de bois, de pierres &. que les payens adoroient, demontrent
pareillement la vanité des dieux et des idoles de pate et de farine que nos
des christicoles adorent? par quel endroit se moquent ils de la fausseté
des dieux des payens? n'est ce point parceque ce ne sont que des ouvrages
de la main des hommes, des images muettes et insensibles? et que sont donc
nos dieux que nous tenons enfermées dans des boëtes de peur des souris?
quelles seront donc les vaines ressources des christicoles? leur morale?
elle est la meme au fond que dans toutes les religions; mais des dogmes
cruels en sont nés et ~~en~~ ont enseigné la persecution et le trouble.
leurs miracles? mais quel peuple n'a pas les siens, et quelle sages ne
me prisent pas ses fables? leurs propheties, n'en a t'on pas demontré la
fausseté? leurs mœurs? ne sont elles pas souvent infames? l'etablissement
de leur religion? mais le fanatisme n'a t'il pas commence, l'intrigue n'a
telle pas élevé, la force n'a telle pas soutenu visiblement cet edifice? la
doctrine; mais n'est elle pas le comble de l'absurdité?
je crois, mes cher amis, vous avoir donné un preservatif suffisant contre
tant de folies. votre raison fera plus encore que mes discours,

Et plut a dieu que Nous Nussions a vous plaindre que de tre trompés! Mais le sang humain coule depuis le temps de Constantin, pour l'Etetablissement de ses horribles jmpostures. L'Eglise Romaine, la Grecque, la protestante, tant de disputes vaines, et tant d'ambitieux hipocrites, ont Ravagé L'Europe, l'Afrique, Et L'asie. joignez, Mes amis, aux hommes que ces querelles ont fait Egorger, ces Multitudes de Moines et de Nones, devenus steriles par leur Etat. Voyez combien de Creatures sont perduës, et vous verrez que la Religion Chretienne a fait perir la Moitie du Genre humain.

je finirai par prier dieu si ontragé par cette secte, de daigner Nous Rappeller a la Religion Naturelle, dont le Christianisme Est Lennemi declaré; a cette Religion simple que dieu a mis dans le Cheur de tous les hommes, qui nous apprend a Ne rien faire a autrui, que ce que Nous Vouderions Etre fait a Nous Memes. alors l'univers seroit Composé de bons Citoyens, de peres justes, d'Enfans soumis, d'amis tendres. dieu Nous a donné cette Religion En Nous donnans la Raison. puisse le fanatisme ne la plus pervertir! je vais Mourir plus Rempli de ses desirs que des perances.

Voila le precis Exait du testament jn folio de jean Meslier. quon juge de quel poids Est le temoignage du ~~homme~~ pretre Mourant qui demende pardon a dieu.



